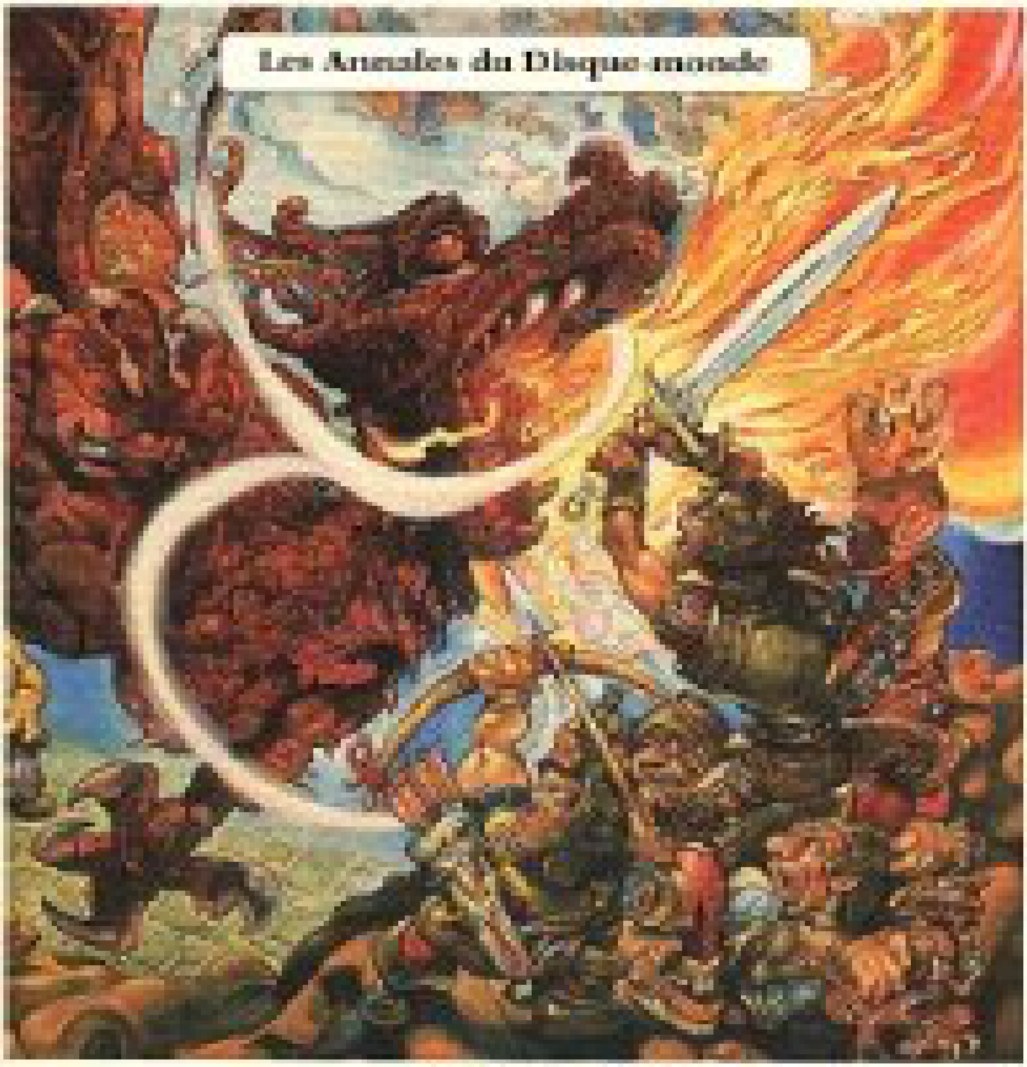
Terry Pratchett

AU GUET !



L'ATALANTE

SHOUT
SHARE
IT

Annotation

Une société secrète d'encagoulés complote pour renverser le seigneur Vétérini, Patricien d'Ankh-Morpork, et lui substituer un roi.

C'est sans compter avec le guet municipal et son équipe de fins limiers.

Une affaire à la mesure du capitaine Vimaire — s'il boit, c'est pour oublier les laideurs de la vie — et de ses brillants adjoints. (« Tous pour un ! ») Et lorsqu'on retrouve au petit jour dans les rues les corps de citoyens transformés en biscuits calcinés, l'enquête s'oriente résolument vers un dragon de vingt-cinq mètres qui crache le feu ; on aurait quelques questions à lui poser.

Mais peut-être la collaboration du bibliothécaire de l'Université ne sera-t-elle pas inutile : n'arbore-t-il pas aussi une plaque de la DST (Défense simienne du territoire) ?

- Terry Pratchett
  - Hommage
  -
- notes
  - 1
  - 2
  - 3
  - 4
  - 5
  - 6
  - 7
  - 8
  - 9
  - 10
  - 11
  - 12
  - 13
  - 14
  - 15
  - 16
  - 17
  - 18
  - 19
  - 20
  - 21
  - 22
  - 23

Terry Pratchett
Au guet !

Hommage

On les appelle parfois la Garde du Palais, le Guet ou la Patrouille. Quel que soit le nom qu'on leur donne, leur fonction dans toute œuvre d'aventures fantastiques reste la même : vers le chapitre trois (ou dix minutes après le début du film), ils font irruption dans la pièce, attaquent le héros un par un et se font massacrer. Jamais on ne leur demande s'ils en avaient envie.

Le présent livre est dédié à ces hommes valeureux.

Ainsi qu'à Mike Harrison, Mary Gentle, Neil Gaiman et tous les autres qui m'ont aidé à concrétiser l'idée de l'espace B et s'en sont amusés ; dommage d'avoir laissé de côté le livre de Schrödinger…

La retraite des dragons.

Ils sont couchés…

Ils ne sont pas morts, ni endormis. Ni en attente, parce que l'attente suppose une espérance. L'expression que nous cherchons dans leur cas, c'est peut-être…

… en sommeil.

Et bien que l'espace qu'ils occupent ne ressemble pas à l'espace habituel, ils s'y tiennent serrés les uns contre les autres. Pas un centimètre cube que ne remplisse une griffe, une serre, une écaille, un bout de queue, si bien qu'on a l'impression de ces dessins astucieux où l'œil finit par s'apercevoir que l'intervalle séparant chaque dragon est en réalité un autre dragon.

Ils pourraient faire penser à une boîte de sardines, à condition d'imaginer les sardines gigantesques, squameuses, fières et arrogantes.

Et, quelque part, existe sûrement l'ouvre-boîte.

Dans un tout autre espace, c'était le petit matin à Ankh-Morpork, la plus ancienne, la plus grande et la plus crasseuse des cités. Une petite bruine pleuvotait du ciel gris et pointillait la brume fluviale qui serpentait dans les rues. Des rats de toutes espèces vaquaient à leurs tâches nocturnes. Dans leurs capes mouillées de la nuit, les assassins assassinaient, les voleurs volaient, les racoleuses racolaient. Et ainsi de suite.

Quant au capitaine Vimaire, du Guet de nuit, fin soûl, il descendait lentement la rue en titubant, avant de s'affaisser doucement dans le caniveau devant le poste du Guet et d'y rester étendu, tandis qu'au-dessus de lui d'étranges lettres de lumière grésillaient dans l'humidité et changeaient de couleur…

La ville étaitu… étaitu… étaitune… chaispusquoi. Une machine, là… *femme*. Chécha qu'ch'était. Une femme. Grondante, vieille, multicentenaire. Vous f'sait marcher, vous f'sait tomber machintruc,

là… amoureux, puis elle vous flanquait un coup d'pied, vlan, en plein dans les… choses, là… les bidules. Qu'on a dans la bouche. Langue. Amygdales. *Dents.* Voilà, chécha… qu'elle faisait. C'taitune… truc, là… mais si, la meilleure amie d'l'homme, l'chiot femelle. Une chiotte. Poule. *Chienne.* Après ça, on pouvait plus la voir, et juste au moment où on s'figurait qu'on l'avait plus dans la… bidule, plus dans la… dans la… enfin, bref, alors elle ouvrait son grand cœur pourri et assourdissant, vous prenait au dé… dé… dé… machin, là… *pourvu.* Ouais. Chécha. On savait jamais de quel côté s'tourner. S'allonger. On était sûr que d'une chose, pas possible de la laisser partir. Parsque… parsqu'alle était à vous, z'aviez rien d'autre qu'elle, même dans ses caniveaux…

* * *

Une obscurité humide enveloppait de son linceul les bâtiments vénérables de l'Université de l'Invisible, première faculté de magie. Pour toute lumière, une faible lueur octarine tremblotait derrière les petites fenêtres de la nouvelle annexe de la magie des hautes énergies où des esprits affûtés sondaient le tissu même de l'Univers, que ça lui plaise ou non.

Bien entendu, il y avait aussi de la lumière dans la bibliothèque.

La bibliothèque, c'était la plus grande collection de textes magiques dans tout le multivers. Des milliers de volumes de tradition occulte alourdissaient ses rayonnages.

De grosses quantités de magie peuvent sérieusement déformer le monde ordinaire, aussi prétendait-on que la bibliothèque n'obéissait pas aux lois habituelles de l'espace et du temps. On disait qu'elle s'étendait à l'infini. On disait qu'on pouvait errer des jours durant parmi ses rayonnages les plus reculés, qu'il y vivait des tribus perdues d'étudiants de doctorat, que des créatures étranges se tapissaient dans des alcôves oubliées dont se repaissaient d'autres créatures plus étranges encore[1].

Les étudiants prudents en quête d'ouvrages classés dans des secteurs éloignés prenaient soin de laisser des marques à la craie sur les rayonnages quand ils s'enfonçaient à l'aventure dans les ténèbres empestant le moisi, et disaient à des amis de venir les chercher s'ils n'étaient pas rentrés pour le dîner.

Et comme il est difficile de tenir la magie enfermée, les livres de la bibliothèque étaient davantage que de la pulpe de bois et du papier.

La magie brute leur fusait du dos en crépitant et se mettait à la

terre, sans causer de dégâts, dans les rails de cuivre cloués à cet effet sur toutes les étagères. De légères nervures de feu bleu parcouraient les rayonnages et l'air bruissait de chuchotements de papier comme en produirait une colonie d'étourneaux sur leurs perchoirs. Dans le silence de la nuit les livres discutaient entre eux.

On entendait aussi ronfler.

La lumière qui provenait des étagères éclairait moins l'obscurité qu'elle ne la soulignait, mais dans son vacillement violet un observateur aurait fini par identifier un vieux bureau fatigué, pile sous le dôme central.

Le ronflement sortait d'en dessous, là où un bout de couverture en loques couvrait à peine ce qui ressemblait à un tas de sacs de sable mais était en réalité un orang-outan mâle adulte.

Le bibliothécaire.

Peu de gens ces temps-ci soulignaient qu'il était un anthropoïde. La métamorphose datait d'un accident thaumaturgique, risque toujours possible dans une aussi forte concentration de livres magiques, et on trouvait qu'il s'en tirait à bon compte. Après tout, fondamentalement, il ne changeait guère physiquement. On lui avait d'ailleurs permis de garder son emploi, pour lequel il montrait certaines compétences, quoique « permis » ne soit pas vraiment le terme qui convienne. C'était sa faculté à retrousser sa lèvre supérieure pour découvrir des dents incroyables, le râtelier le plus jaune de mémoire du Conseil de l'Université, qui avait, d'une certaine façon, ôté toute envie d'aborder franchement le sujet.

Mais voilà qu'un nouveau bruit se faisait entendre : le grincement étranger aux lieux d'une porte qui s'ouvre. Des pas feutrés se déplacèrent et disparurent dans la cohue des étagères.

Les livres bruirent d'indignation, et certains des plus gros grimoires agitèrent leurs chaînes.

Le bibliothécaire continuait de dormir, bercé par le murmure de la pluie.

Dans les bras de son caniveau, à huit cents mètres de là, le capitaine Vimaire, du Guet de nuit, ouvrit la bouche et se mit à chanter.

* * *

Entre-temps, une silhouette en robe noire se hâtait dans les rues de la minuit en plongeant d'une encoignure de porte à l'autre pour arriver devant un portail lugubre et menaçant. On se disait qu'une

simple entrée ne devenait pas aussi lugubre par hasard. Comme si on avait fait appeler l'architecte pour lui donner des directives précises. « On veut quelque chose d'effrayant en chêne foncé, avait-on dû lui dire. Arrangez-vous pour qu'elle claque aussi fort qu'un pas de géant et que tout le monde comprenne bien, en fait, qu'il ne s'agit pas d'une porte qui fait *ding-dong* quand on appuie sur la sonnette. »

La silhouette frappa au battant sombre selon un code savant. Un tout petit judas grillé s'ouvrit et un œil méfiant loucha au-dehors.

« La chouette influente hulule dans la nuit, annonça le visiteur en s'efforçant d'exprimer l'eau de pluie de sa robe.

— *Mais nombre de seigneurs grisonnants vont tristement vers les hommes sans maître,* psalmodia une voix de l'autre côté de la grille.

— *Hourra, hourra pour la fille de la sœur de la vieille fille,* riposta la silhouette dégoulinante.

— *Pour qui manie la hache, tous les suppliants font la même taille.*

— *Oui, mais, en vérité, la rose est dans l'épine.*

— *La bonne mère fait de la soupe aux haricots pour le garçon de courses* », répondit la voix derrière la porte.

Suivit une pause, uniquement troublée par la pluie. Puis le visiteur s'étonna : « Quoi ?

— *La bonne mère fait de la soupe aux haricots pour le garçon de courses. »*

Une autre pause, plus longue. Puis la silhouette mouillée demanda : « Vous êtes sûr que *la tour mal bâtie* ne *tremble* pas *beaucoup au passage d'un papillon ?*

— Dame non. C'est de la soupe aux haricots. Je regrette. »

La pluie chuintait, impitoyable, dans le silence gêné.

« Et *la baleine en cage* ? lança le visiteur trempé jusqu'aux os en essayant de se tasser sous le peu d'abri qu'offrait le terrible portail.

— Comment ça ?

— Elle devrait *tout ignorer des profondeurs abyssales,* si vous voulez savoir.

— Oh, la baleine en cage. Vous cherchez les Frères *Éclairés* de la Nuit d'Ébène. Trois portes plus bas.

— Vous êtes qui, vous, alors ?

— On est les Frères Illuminés et Anciens d'Ee.

— Je croyais que vous vous réunissiez dans la rue de la Mélasse, fit l'homme mouillé au bout d'un moment.

— Ben, ouais. Vous savez ce que c'est. Le club de découpage a le local le mardi. Y a eu confusion.

— Oh ? Ben, merci quand même.

— Pas de mal. » Le judas se referma en claquant.

La silhouette en robe le considéra un instant d'un regard mauvais, puis s'en fut barboter plus loin dans la rue. Elle trouva effectivement

un autre portail. Le maître d'œuvre ne s'était pas trop creusé la tête pour changer de style.

Il frappa. Le judas grillé s'ouvrit d'un coup.

« Oui ?

— Écoutez, *la chouette éloquente hulule dans la nuit,* d'accord ?

— *Mais nombre de seigneurs grisonnants se tournent tristement vers les hommes sans maître.*

— *Hourra, hourra pour la fille de la sœur de la vieille fille,* ça va ?

— *Pour qui manie la hache, tous les suppliants font la même taille.*

— *Oui, mais, en vérité, la rose est dans l'épine.* Il pleut comme vache qui pisse dehors. Ça, vous le savez, non ?

— Oui », répondit la voix du ton de qui le sait bien mais ne se trouve pas dessous.

Le visiteur soupira.

« La baleine en cage ignore tout des profondeurs abyssales, dit-il. Si ça peut vous faire plaisir.

— *La tour mal bâtie tremble beaucoup au passage d'un papillon. »*

La silhouette implorante agrippa les barreaux du judas, se hissa jusqu'à l'ouverture et souffla : « Maintenant, laissez-moi entrer, je suis trempé comme une soupe. »

Il y eut une nouvelle pause mouillée.

« Les profondeurs, là… vous avez dit abyssales ou habitables ?

— Abyssales, j'ai dit. Des profondeurs *abyssales.* Vu qu'elles sont profondes, vous voyez. C'est moi : frère Crocheteur.

— J'ai bien cru entendre "habitable", fit prudemment le portier invisible.

— Ecoutez, vous le voulez, ce putain de livre, oui ou non ? J'suis pas forcé de faire ça. J'pourrais être au pieu, chez moi.

— Vous êtes bien sûr que c'était "abyssal" ?

— Écoutez, je sais parfaitement jusqu'où elles sont profondes, ces putain de profondeurs, lança rapidement frère Crocheteur. J'savais déjà qu'elles étaient abyssales quand, vous, vous étiez encore qu'un foutu néophyte. Maintenant, vous me l'ouvrez, cette lourde ?

— Ben… Bon, d'accord. »

Le visiteur entendit le coulissement de verrous qu'on tirait. Puis la voix demanda : « Est-ce que vous pourriez pousser ? La Porte de la Connaissance Que Ne Peut Franchir l'Ignorant se coince vachement par temps humide. »

Frère Crocheteur y appuya l'épaule, entra en force, jeta un sale regard au frère Portier et s'enfonça en vitesse à l'intérieur.

Les autres l'attendaient dans le saint des saints, ils faisaient le pied de grue avec l'air embarrassé de ceux qui n'ont pas l'habitude de porter de sinistres robes noires à capuchon. Le Grand Maître Suprême lui adressa un signe de tête.

« Frère Crocheteur, n'est-ce pas ?

— Oui, Grand Maître Suprême.

— Avez-vous ce qu'on vous a envoyé chercher ? »

Frère Crocheteur sortit un paquet de sous sa robe.

« Exactement là où j'ai dit qu'on le trouverait, fit-il. Pas de problème.

— Bravo, frère Crocheteur.

— Merci, Grand Maître Suprême. »

Le Grand Maître Suprême donna de petits coups de son marteau pour obtenir l'attention générale. On forma un vague cercle dans la salle en traînant les pieds.

« Je rappelle à l'ordre la Loge Suprême et Unique des Frères Éclairés, psalmodia-t-il. La Porte de la Connaissance est-elle hermétiquement close aux hérétiques et aux non-initiés ?

— Complètement bloquée, répondit le frère Portier. C'est l'humidité. La semaine prochaine, j'amènerai mon rabot, ce sera vite…

— D'accord, *d'accord,* fit le Grand Maître Suprême avec irritation. Un simple oui aurait suffi. Le triple cercle est-il convenablement et fidèlement tracé ? Les présents céans sont-ils tous présents ? Et il vaudrait mieux pour le non-initié ne pas être parmi nous, car on le sortirait de ces lieux pour lui fendre la trousse, exposer les moules aux quatre vents, déchirer le velchet par écartèlement et planter le figuin au bout d'une pique… oui, qu'est-ce que c'est ?

— Excusez-moi, vous avez bien dit : les Frères *Eclairés ? »*

Le Grand Maître Suprême fusilla du regard la seule silhouette qui avait la main levée.

« Si fait, les Frères éclairés, gardiens de la connaissance sacrée depuis un temps reculé dont nul ne se souvient…

— Depuis février », le renseigna obligeamment le frère Portier. Le Grand Maître Suprême se dit que le frère Portier n'avait jamais vraiment pigé le coup.

« Pardon. Pardon. Pardon, fit la silhouette d'un air inquiet. Pas la bonne société, j'en ai peur. Pris la mauvaise rue, sûrement. Alors je vais me sauver, si vous voulez bien m'excuser…

— Et planter le figuin au bout d'une pique, répéta le Grand Maître Suprême d'un ton plein de sous-entendus par-dessus les grincements du bois gonflé du Terrible Portail que le frère Portier s'efforçait d'ouvrir. En avons-nous terminé ? Reste-t-il d'autres non-initiés qui se seraient fourvoyés chez nous en se rendant ailleurs ? ajouta-t-il avec une ironie mordante. Bien. Parfait. Vous m'en voyez ravi. Sans vouloir abuser, puis-je vous demander si les Quatre Tours de Guet sont à l'abri ? Oh, bien. Et le Pantalon de Sainteté, quelqu'un s'est-il occupé de l'absoudre ?… Oh, vous l'avez fait. Comme il faut ? Je vérifierai, vous savez… D'accord. Et a-t-on bien fermé les fenêtres avec les

Cordons Rouges de l'Intellect, selon l'ancienne règle ? Bon. Maintenant, on va peut-être pouvoir poursuivre la séance. »

Avec l'air vaguement contrarié d'une belle-mère qui passe le doigt sur l'étagère la plus haute de sa bru et le retire, contre toute attente, net de tout grain de poussière, le Grand Maître Suprême poursuivit la séance.

Quel tas de crétins, se disait-il. Une bande d'incapables auxquels aucune autre société secrète ne voudrait toucher avec un Sceptre d'Autorité de trois mètres. Du genre à se démettre les doigts à la moindre poignée de main d'initié.

Mais des incapables non dénués de possibilités, cependant. Que les autres sociétés s'adjugent donc les talentueux, les prometteurs, les ambitieux, les sûrs d'eux. Lui récupérerait les geignards et les amers, les bouffis de rancune et de bile, les frustrés qui auraient pu faire une grande carrière, d'après eux, si seulement on leur avait donné leur chance. Qu'on lui laisse les aigris dont les torrents de venin et de rancœur n'étaient retenus que par de fragiles barrages de nullité et de paranoïa miteuse.

Et aussi d'imbécillité. Ils avaient tous prêté serment, songea-t-il, mais aucun parmi eux n'avait même demandé ce qu'était un figuin.

« Frères, dit-il, ce soir nous avons à discuter de questions de première importance. La bonne gouvernance, voire l'avenir même d'Ankh-Morpork sont dans nos mains. »

Ils se penchèrent en avant. Le Grand Maître Suprême sentit venir le bon vieux frisson du pouvoir. Ils étaient suspendus à ses lèvres. Rien que pour cette sensation-là, ça valait le coup de se déguiser dans des putain de robes ridicules.

« Ne savons-nous pas pertinemment que des individus corrompus tiennent la cité en esclavage, des individus qui s'engraissent de profits mal acquis, tandis que des hommes de valeur se voient évincés et réduits à une quasi-servitude ?

— Pour ça, oui ! fit le frère Portier avec véhémence une fois que tout le monde eut traduit mentalement la question. Pas plus tard que la semaine dernière, à la Guilde des Boulangers, j'ai voulu faire remarquer à maître Crichelet que… »

Le Grand Maître Suprême ne lui lança pas un regard, parce qu'il avait veillé à ce que les capuchons des frères leur dissimulent la figure dans une obscurité anonyme, mais il réussit néanmoins à clouer le bec au frère Portier par un simple silence outragé.

« Il n'en a pourtant pas toujours été ainsi, poursuivit le Grand Maître Suprême. Il a autrefois existé un âge d'or où les hommes dignes de pouvoir et de respect étaient justement récompensés. Un âge où Ankh-Morpork n'était pas seulement une grosse ville mais une grande cité. Un âge de chevalerie. Un âge où… oui, frère Tourduguet ? »

Une silhouette corpulente en robe baissa la main. « Est-ce que vous voulez parler du temps où on avait des rois ?

— Bravo, frère, complimenta le Grand Maître Suprême, vaguement ennuyé par cette preuve inhabituelle d'intelligence. Et…

— Mais la question a été réglée y a des siècles de ça, fit le frère Tourduguet. Est-ce qu'il y a pas eu une grande bataille ou je n'sais quoi ? Et depuis on a les seigneurs dirigeants, comme le Patricien.

— Oui, très bien, frère Tourduguet.

— Y a plus de rois, c'est là où je veux en venir, expliqua obligeamment le frère Tourduguet.

— Comme le dit frère Tourduguet, la lignée des…

— C'est quand vous avez parlé de chevalerie que ça m'a mis la puce à l'oreille, ajouta le frère Tourduguet.

— Tout à fait, et…

— Ça va avec les rois, la chevalerie, continua joyeusement le frère Tourduguet. Tout comme les chevaliers. Et ils avaient des…

— *Toutefois,* le coupa sèchement le Grand Maître Suprême, il se pourrait bien que la lignée des rois d'Ankh ne soit pas aussi défunte qu'on l'a cru jusqu'ici, et que sa progéniture existe encore aujourd'hui. C'est ce que révèlent mes recherches dans des manuscrits anciens. »

Il recula, dans l'attente d'une réaction. Mais apparemment, il n'obtenait pas l'effet escompté. Ils comprennent sûrement « défunte », songea-t-il, mais j'aurais dû éviter « progéniture ».

Le frère Tourduguet avait encore la main levée.

« Oui ?

— Vous dites qu'y a un genre d'héritier du trône à se balader dans la nature ? demanda le frère Tourduguet.

— C'est peut-être le cas, oui.

— Ouais. Ils font ça, vous savez, dit le frère Tourduguet d'un air entendu. Ça arrive à tout bout de champ. On lit des trucs là-dessus. Des "reguetons", ça s'appelle. Ils se cachent dans des trous perdus pendant un temps fou, ils se transmettent l'épée secrète, la tache de vin et ainsi de suite de génération en génération. Et puis, juste au moment où le vieux royaume a besoin d'eux, ils s'amènent et flanquent dehors les usurpateurs en place. Et après, on a droit à des réjouissances générales. »

Le Grand Maître Suprême sentit sa bouche s'ouvrir toute grande. Il n'avait pas prévu que ce serait aussi facile.

« Oui, d'accord, fit une silhouette dans laquelle le Grand Maître Suprême reconnut le frère Plâtrier. Et alors ? Mettons qu'un regueton s'amène, il va voir le Patricien et il lui dit : "Bien l'bonjour, je suis roi, voici la tache de vin comme prévu, maintenant tire-toi." Il peut s'attendre à quoi, après ça ? Une espérance de vie de peut-être deux minutes, voilà tout.

— Vous écoutez pas, fit le frère Tourduguet. Ce qu'il faut, c'est que le regueton, il arrive quand le royaume est en danger, non ? Alors, tout le monde peut le voir. Après, on l'emmène au palais, il guérit quelques malades, annonce une demi-journée de congé, offre un peu de son trésor, et le tour est joué.

— Faut aussi qu'il épouse une princesse, ajouta le frère Portier. Vu qu'il est gardien de cochons. »

Ils le regardèrent.

« Qui a dit ça, qu'il était gardien de cochons ? demanda le frère Tourduguet. Moi, je l'ai jamais dit, qu'il était gardien de cochons. C'est quoi, cette histoire de gardien de cochons ?

— Y a pourtant du vrai dans ce qu'il dit, fit le frère Plâtrier. C'est en général un gardien de cochons, un forestier, quelque chose dans ce goût-là, le regueton classique. Rapport qu'il est un… machin, là. Cognito. Faut qu'ils aient l'air d'origine modeste, comprenez.

— Ç'a rien d'extraordinaire, les origines modestes, intervint un frère miniature qui paraissait uniquement composé d'une petite robe noire ambulatoire soutenue par une mauvaise haleine. J'en ai des tas, d'origines modestes, moi. Pour nous autres, dans ma famille, garder les cochons, c'était un boulot de rupins.

— Mais votre famille, elle est pas de sang royal, frère Cagoinces, fit observer le frère Plâtrier.

— Elle pourrait, répliqua le frère Cagoinces d'un ton boudeur.

— Bon, ça va, maugréa le frère Tourduguet. D'accord. Mais au moment décisif, vous voyez, le vrai roi rejette sa cape, il dit "Regardez !" et sa qualité de roi apparaît à tous.

— Elle apparaît comment, au juste ? demanda le frère Portier.

(— … Pourrais être de sang royal, moi, marmonna le frère Cagoinces. Pas l'droit de dire que j'pourrais pas être de sang…)

— Écoutez, elle apparaît, c'est tout, d'accord ? On la reconnaît quand on la voit.

— Mais avant ça, faut qu'il sauve le royaume, fit observer le frère Plâtrier.

— Oh, oui, fit le frère Tourduguet d'une voix accablée. Ça, c'est le plus important.

— Qu'il le sauve de qui, alors ?

(— … Autant l'droit qu'un autre de pouvoir être de sang royal…)

— Du Patricien ? » répondit le frère Portier.

Le frère Tourduguet, soudain promu expert ès royautés, secoua la tête.

« Pour ce que j'en sais, le Patricien, c'est pas exactement une menace, fit-il. C'est pas franchement un tyran. L'est moins mauvais que certains autres qu'on a eus. J'veux dire, il opprime pas vraiment.

— Moi, on m'opprime tout le temps, dit le frère Portier. Maître

Crichelet, là où je travaille, il m'opprime matin, midi et soir, il me crie dessus et tout. Et la marchande de légumes, dans son magasin, elle m'opprime tout le temps aussi.

— C'est vrai, renchérit le frère Plâtrier. Moi, mon propriétaire, il m'opprime, c'est pas croyable. Il cogne à la porte et me réclame sans arrêt tous les loyers que je lui dois, paraît-il, ce qui est complètement faux. Et les voisins d'à côté, ils m'oppriment à longueur de nuits. Moi, je leur dis que je travaille toute la journée, qu'il faut laisser aux gens un peu de temps pour apprendre à jouer du tuba. Ça, c'est de l'oppression, dame oui. Si j'suis pas sous la botte de l'oppresseur, alors j'sais pas qui y est.

— Vu comme ça… fit lentement le frère Tourduguet, m'est avis que mon beau-frère m'opprime tout le temps, moi aussi, avec son nouveau cheval et son nouveau boguet qu'il vient d'acheter. Moi, j'en ai pas. Je veux dire, où est la justice là-dedans ? Je parie qu'un roi permettrait pas que continue ce genre d'oppression, des femmes qui oppriment leurs maris parce qu'ils ont pas de nouvelle voiture comme l'autre Rodney, là, tout ça. »

Le Grand Maître Suprême écoutait ces échanges avec une légère sensation de vertige. Comme s'il avait su qu'existaient des phénomènes tels que les avalanches mais n'avait jamais imaginé qu'en lâchant sa petite boule de neige en haut de la montagne il obtiendrait des résultats aussi étonnants. Il avait à peine besoin de les pousser.

« Je parie qu'un roi aurait beaucoup à dire sur les propriétaires, fit le frère Plâtrier.

— Et il mettrait hors la loi les conducteurs de voitures tape-à-l'œil, ajouta le frère Tourduguet. Sûrement achetées avec de l'argent volé, d'ailleurs, m'est avis.

— Moi, je crois, intervint le Grand Maître Suprême pour dévier légèrement la conversation, qu'un roi avisé se contenterait, disons, de mettre hors la loi les voitures des *non-méritants*. »

S'ensuivit un silence de réflexion dans l'auditoire : les frères divisaient mentalement l'univers entre méritants et non-méritants et se plaçaient dans le bon camp.

« Ça, ce serait juste, dit lentement le frère Tourduguet. Mais frère Plâtrier avait raison, en fait. Je vois mal un regueton révéler sa destinée uniquement parce que frère Portier croit que la marchande de légumes arrête pas de le regarder bizarrement. Sans vouloir l'offenser.

— En plus de ça, elle me carotte sur le poids, ajouta le frère Portier. Et elle…

— Oui, oui, oui, le coupa le Grand Maître Suprême. Ça ne fait aucun doute, les gens sains d'esprit d'Ankh-Morpork subissent le joug des oppresseurs. Cependant, un roi se révèle généralement dans des circonstances plus spectaculaires. À l'occasion d'une guerre, par

exemple. »

L'affaire se présentait sous les meilleurs auspices. Malgré leur stupidité égocentrique, il se trouverait bien un petit malin pour faire la suggestion qu'il attendait.

« Y avait une vieille prophétie, un truc comme ça, dit le frère Plâtrier. Mon grand-père m'en a parlé. » Son regard se voila sous le colossal effort de mémoire. « *En vérité, le roi viendra, il apportera la Loi et la Justice, il ne connaîtra que la Vérité, et son Épée servira et protégera le Peuple.* Faut pas tous me regarder comme ça, j'invente rien.

— Oh, celle-là, on la connaît tous. Et ça nous ferait une belle jambe, rétorqua le frère Tourduguet. Je veux dire, il ferait quoi ? Il s'amènerait à cheval avec la Loi, la Vérité et ainsi de suite comme les Quatre Cavaliers de l'Apocralypse ? Salut tout le monde, c'est moi le roi, glapit le frère, et voici la Vérité, là-bas, qui donne à boire à son cheval. Pas très réaliste, hein ? Nan. Faut pas se fier aux vieilles légendes.

— Pourquoi ça ? demanda le frère Cagoinces d'une voix irritée.

— Parce qu'elles sont légendaires. C'est à ça qu'on les reconnaît, répliqua le frère Tourduguet.

— Les princesses endormies, ça c'est un bon truc, fit le frère Plâtrier. Y a qu'un roi qui peut les réveiller.

— Dites donc pas de bêtises, le réprimanda le frère Tourduguet. Si on a pas de roi, on peut pas avoir de princesse. Ça tombe sous le sens.

— Évidemment, dans le temps c'était facile, fit joyeusement observer le frère Portier.

— Pourquoi ?

— Il lui suffisait de tuer un dragon. »

Le Grand Maître Suprême claqua des mains et adressa une prière silencieuse à l'éventuel dieu à l'écoute. Il ne s'était pas trompé sur ces gens. Tôt ou tard leurs petits esprits décousus les conduisaient là où l'on voulait qu'ils aillent.

« Ça, c'est une idée intéressante, roucoula-t-il.

— Marcherait pas, objecta le frère Tourduguet d'un ton maussade. Y a plus de gros dragons de nos jours.

— Il pourrait y en avoir. »

Le Grand Maître Suprême fit craquer les articulations de ses doigts.

« Pardon ? fit le frère Tourduguet.

— J'ai dit qu'il pourrait y en avoir. »

Un rire nerveux s'échappa des profondeurs du capuchon du frère Tourduguet.

« Quoi ? Des vrais ? Avec les grosses écailles et les ailes ?

— Oui.

— Un souffle comme un haut-fourneau ?

— Oui.

— Les gros machins griffus au bout des pattes ?

— Des serres ? Oh, oui. Autant que vous voulez.

— Qu'est-ce que vous entendez par là, autant que je veux ?

— J'espère que c'est évident, frère Tourduguet. Si vous voulez des dragons, vous pouvez en avoir. Vous pouvez vous-même en faire venir un ici. Tout de suite. En ville.

— Moi ?

— Vous tous. Enfin, nous tous », répondit le Grand Maître Suprême.

Le frère Tourduguet hésitait. « Ben, j'sais pas si c'est une très bonne…

— Et il obéirait à chacun de vos ordres. »

La précision les arrêta. Tout net. Elle tomba devant leurs petits esprits de fouines comme un morceau de viande dans une fourrière pour chiens.

« Vous pouvez nous répéter ça ? demanda lentement le frère Plâtrier.

— Vous le dirigez. Vous lui faites faire tout ce que vous voulez.

— Quoi ? Un vrai dragon ? »

Les yeux du Grand Maître Suprême roulèrent dans l'intimité de son capuchon.

« Oui, un vrai. Pas un petit dragon des marais apprivoisé. Le modèle d'origine.

— Mais je croyais qu'ils étaient… vous savez… midiques. »

Le Grand Maître Suprême se pencha en avant.

« Ils étaient à la fois mythiques et réels, dit-il d'une voix forte. À la fois onde et particule.

— J'vous suis plus, avoua le frère Plâtrier.

— Je vais vous expliquer, alors. Le livre, je vous prie, frère Crocheteur. Merci. Frères, je dois vous dire, lorsque je suivais mes cours auprès des Maîtres Secrets…

— Les quoi, Grand Maître Suprême ? lança le frère Plâtrier.

— Pourquoi vous écoutez pas ? Vous écoutez donc jamais ! Les Maîtres Secrets, il a dit ! le réprimanda le frère Tourduguet. Vous savez, les sages vénérables qui vivent sur une montagne, qui dirigent tout en secret, qui lui ont appris les traditions et tout, qui marchent sur le feu et tout. Il nous en a parlé la semaine dernière. Il va nous apprendre, pas vrai, Grand Maître Suprême ? termina-t-il, obséquieux.

— Oh, les Maîtres *Secrets,* fit le frère Plâtrier. Pardon. C'est à cause de ces capuchons occultes. Pardon. Secrets. Je me souviens. »

Mais quand je dirigerai la cité, songea le Grand Maître Suprême, il n'y aura rien de tout ça. Je formerai une nouvelle société secrète d'hommes à l'esprit vif, intelligents, mais pas trop évidemment, pas

trop intelligents. Ensuite nous renverserons le tyran cruel et froid, nous entrerons dans un nouveau siècle des Lumières, de fraternité et d'humanisme, Ankh-Morpork deviendra une Utopie et les individus dans le genre du frère Plâtrier se feront griller à petit feu, si j'ai voix au chapitre, ce que j'aurai. Eux et leur figuin[2].

« Je disais donc : quand je suivais mes cours auprès des Maîtres Secrets… reprit-il.

— C'est là qu'ils vous ont dit que vous deviez marcher sur du papier de riz, hein ? fit le frère Tourduguet sur le ton de la conversation. J'ai toujours trouvé que c'était un bon passage. Depuis, moi, je récupère celui dessous mes macarons. Vraiment étonnant. J'arrive à marcher dessus facile comme tout. C'est ça l'avantage d'appartenir à une bonne société secrète, dame oui. »

Il ne sera pas tout seul sur son gril, le frère Plâtrier, songea le Grand Maître Suprême.

« Vos pas sur la route de la lumière sont un exemple pour nous tous, frère Tourduguet, dit-il. Mais si vous me permettez de poursuivre… Parmi les nombreux secrets…

— … au cœur de l'Être… intervint le frère Tourduguet, approbateur.

— … Au cœur de l'Être, comme le dit si bien frère Tourduguet, c'est là que se trouvaient les dragons nobles. La croyance de leur extinction est totalement infondée. Ils ont tout bonnement trouvé une nouvelle voie dans l'évolution. Et on peut les en faire venir. Ce livre… – il le brandit – donne des instructions précises dans ce sens.

— C'est dans un livre, comme ça ? fit le frère Plâtrier.

— Il ne s'agit pas d'un livre ordinaire. C'est le seul exemplaire existant. Il m'a fallu des années pour retrouver sa trace, expliqua le Grand Maître Suprême. Il est de la main de Tubal de Malachite, un grand chercheur en tradition dragonnière. Écrit de sa vraie main. Il a invoqué des dragons de toutes tailles. Vous le pouvez aussi. »

Suivit un autre long silence embarrassant.

« Hum, fit le frère Portier.

— Ça m'a l'air un peu… vous savez… un peu *magique,* risqua le frère Tourduguet, du ton nerveux de celui qui a repéré sous quel godet se cache le petit pois mais hésite à le dire. Comprenez… sans vouloir mettre en doute votre suprême sagesseté et tout, mais… enfin… vous savez… la magie… »

Sa voix mourut.

« Ouais, renchérit le frère Plâtrier, mal à l'aise.

— C'est… euh… les mages, vous voyez, fit le frère Crocheteur. Z'étiez sans doute pas au parfum, vu que vous en baviez avec les zigotos vénérables sur leur montagne, mais les mages du coin, ils vous tombent sur le poil comme une tonne de briques s'ils vous chopent à

faire des trucs pareils.

— Cloisonnement, ils appellent ça, expliqua le frère Plâtrier. Par exemple, je vais pas mettre mon nez dans les chaispasquoi cabalistiques interfoliés de causalité, et eux, ils touchent pas au plâtrage.

— Je ne vois pas où est le problème », dit le Grand Maître Suprême. En fait, il ne le voyait que trop bien. C'était le dernier obstacle. Il n'avait plus qu'à aider leurs tout petits esprits à le franchir, et il tiendrait le monde dans le creux de la main. Leur égoïsme incroyablement stupide ne l'avait pas déçu jusqu'ici, il n'allait tout de même pas lui faire faux bond maintenant…

Les membres de la société secrète raclèrent des pieds, mal à l'aise. Puis le frère Cagoinces prit la parole.

« Pfff… les mages. Est-ce qu'ils savent ce que ça veut dire, une journée de travail, ceux-là ? »

Le Grand Maître Suprême prit une profonde inspiration. *Ah…*

L'atmosphère ambiante de rancœur mesquine s'épaissit nettement.

« Pas du tout, l'fait est, dit le frère Crocheteur. Toujours à se balader en prenant de grands airs, sont trop bien pour des gens comme nous autres. J'les croisais souvent quand j'bossais à l'Université. Des prozes d'un kilomètre de large, c'est moi qui vous l'dis. Vous les avez déjà vus trimer pour un turbin honnête, vous ?

— Comme voler, sans doute ? lança le frère Tourduguet qui n'avait jamais beaucoup apprécié le frère Crocheteur.

— Comme de juste, poursuivit le frère Crocheteur en ignorant ouvertement la réflexion, ils vous bonissent qu'il faut pas s'amuser à faire d'la magie, rapport qu'eux seuls savent comment s'y prendre pour pas déranger l'harmonie universelle et tout l'bazar. Tout ça, c'est du pipeau, si vous voulez mon avis.

— Ben, moi, fit le frère Plâtrier, j'sais pas trop. Je veux dire, si je me trompe dans mon mélange, je récolte plein de plâtre humide autour des pieds, ça s'arrête là. Mais si on fait une petite erreur de magie, alors des machins horribles sortent des boiseries, à ce qu'on dit, et ils nous en font carrément baver.

— Ouais, mais c'est les mages qui racontent ça, fit remarquer le frère Tourduguet. Personnellement, j'ai jamais pu les piffrer, à vrai dire. Ils tiennent peut-être la bonne affaire et ils veulent pas que les autres en profitent aussi. Suffit d'agiter les bras et de chantonner, en fin de compte. »

Les frères s'absorbèrent dans leurs réflexions. Ça paraissait plausible. S'ils tenaient la bonne affaire, ils n'avaient sûrement pas envie qu'on s'immisce dedans.

Le Grand Maître Suprême estima le moment venu.

« Nous sommes donc d'accord, frères ? Vous êtes prêts à exercer la magie ?

— Oh, si c'est des *exercices*… dit le frère Plâtrier, soulagé. Moi, ça me gêne pas. Tant qu'on doit pas le faire pour de vrai… »

Le Grand Maître Suprême frappa le livre du poing.

« Je parle de lancer de vrais sortilèges ! De remettre la cité sur de bonnes voies ! D'invoquer un dragon ! » brailla-t-il.

Ils reculèrent d'un pas. Puis le frère Portier demanda : « Et après, si on a ce dragon, le roi légitime va apparaître, comme ça ?

— Oui ! répondit le Grand Maître Suprême.

— Pour moi, c'est évident, fit le frère Tourduguet en manière de soutien. Ça tombe sous le sens. À cause de la destinée et des rouages gnomiques de la providence. »

Il y eut un moment d'hésitation, puis les frères opinèrent en masse du capuchon. Seul le frère Plâtrier avait vaguement l'air mécontent.

« Beeeen, fit-il, il va pas échapper à notre contrôle, hein ?

— Je vous assure, frère Plâtrier, vous pourrez le renvoyer quand il vous plaira, répondit doucereusement le Grand Maître Suprême.

— Bon, ben… d'accord, dit le frère réticent. Rien qu'un petit peu, alors. Est-ce qu'on pourrait le garder assez longtemps pour qu'il brûle, par exemple, des boutiques de légumes qui oppriment le monde ? »

Ah…

Il avait gagné. Il y aurait à nouveau des dragons. Et un roi. Différent des anciens rois. Un roi qui ferait ce qu'on lui dirait de faire.

« Ce sera fonction de l'aide que vous apporterez, répondit le Grand Maître Suprême. Nous aurons besoin, au départ, de tous les articles de magie que vous pourrez trouver… »

Ce ne serait sans doute pas une bonne idée de leur laisser voir que la deuxième moitié du livre de Tubal de Malachite était toute carbonisée. Il ne s'en sentait franchement pas capable.

Il allait faire beaucoup mieux. Et personne ne pourrait l'arrêter.

Le tonnerre roula…

* * *

On dit que les dieux jouent avec les vies des hommes. Mais à quels jeux, pourquoi, quels en sont le but et les règles, quelles sont les identités des pions ? Allez savoir.

Mieux vaut éviter d'y penser.

Le tonnerre roula…

Il donna un six.

* * *

Maintenant retirons-nous un instant des rues dégoulinantes d'Ankh-Morpork, effectuons un panoramique sur les brumes matinales du Disque et concentrons-nous à nouveau sur un jeune homme qui se dirige vers la ville avec toute la candeur, la sincérité et la détermination innocente d'un iceberg à la dérive dans une grande voie de navigation.

Le jeune homme s'appelle Carotte. Non pas à cause de ses cheveux, que son père a toujours coupés court pour une question d'hygiène. Mais à cause de sa silhouette.

Le genre de silhouette fuselée qu'un garçon acquiert par une vie saine, une nourriture équilibrée et du bon air de montagne aspiré à pleins poumons. Quand il contracte ses épaules, les autres muscles doivent d'abord s'écarter pour leur faire de la place.

Il porte également une épée qu'on lui a offerte dans des circonstances mystérieuses. Très mystérieuses. Certaines particularités inattendues de cette arme ont par conséquent de quoi étonner. Elle n'est pas magique. Elle n'a pas de nom. Quand on la manie, on n'éprouve aucun sentiment de puissance, on ne récolte que des ampoules ; on pourrait croire qu'elle a beaucoup servi et n'est plus rien d'autre qu'une quintessence d'épée, un morceau de métal allongé aux bords affilés. Et aucune destinée n'est gravée sur sa lame.

Elle est quasiment unique, en fait.

* * *

Le tonnerre roula.

Les caniveaux de la cité gargouillaient doucement tandis que les parcouraient les détritus de la nuit, au prix, dans certains cas, d'une faible protestation.

En se heurtant à la forme étendue du capitaine Vimaire, l'eau se sépara en deux courants pour le contourner. Vimaire ouvrit les yeux. Il profita d'un bref instant de vide intérieur et de paix avant que la mémoire lui revienne comme un coup de pelle.

Le Guet avait passé une sale journée. D'abord, il y avait eu

l'enterrement d'Herbert Trousse. Pauvre vieux Trousse. Il avait enfreint une des règles fondamentales du Guet. Pas le genre de règle qu'un gars comme Trousse pouvait enfreindre deux fois. Alors on avait descendu son cercueil dans la terre détrempée ; la pluie tambourinait sur le couvercle, et personne n'était venu le pleurer en dehors des trois membres survivants du Guet de nuit, l'escouade d'hommes la plus méprisée de toute la ville. Le sergent Côlon avait fondu en larmes. Pauvre vieux Trousse.

Pauvre vieux Vimaire, songea Vimaire.

Pauvre vieux Vimaire étendu dans le ruisseau. Mais c'est de là qu'il sortait. Pauvre vieux Vimaire dans l'eau dont les remous lui passaient sous le plastron. Pauvre vieux Vimaire qui regardait défiler les autres déchets du caniveau. Parlez d'une vue, même le pauvre vieux Trousse s'en paye une meilleure que moi en ce moment, c'est sûr, songea-t-il.

'yons voir… Il était parti après l'enterrement et il avait bu, jusqu'à être soûl. Non, pas soûl, un autre mot, ça commençait par « en ». Encoreplussoûl, voilà. Parce que le monde se brouillait et se faussait, comme dans du verre déformé, et il ne redevenait net que si on le regardait à travers le cul d'une bouteille.

Autre chose maintenant, c'est quoi, déjà ?

Ah, oui. La nuit. L'heure de prendre le service. Sauf pour Trousse. Va falloir trouver un nouveau gars. Y en avait un nouveau qu'arrivait, de toute façon, non ? Un crétin de péquenaud. Écrit une lettre. Un péquin de crétenaud…

Vimaire n'y pensa plus et retomba en arrière. L'eau continua de tourbillonner dans le caniveau.

Au-dessus, les lettres lumineuses grésillaient et tremblotaient sous la pluie.

* * *

Ce n'était pas seulement l'air pur de la montagne qui avait donné à Carotte son physique de colosse. Le fait d'avoir été élevé dans une mine d'or dirigée par des nains et d'avoir travaillé douze heures par jour à remonter des chariots à la surface y était sûrement aussi pour quelque chose.

Il marchait voûté. Ça aussi, il le devait au fait d'avoir été élevé dans une mine d'or dirigée par des nains qui estimaient qu'un mètre cinquante était une bonne hauteur de plafond.

Il avait toujours su qu'il était différent. Il avait davantage de

bleus, pour commencer. Puis, un jour, son père était arrivé devant lui, ou plutôt lui était arrivé à la ceinture, pour lui apprendre qu'en réalité il n'était pas un nain comme il l'avait toujours cru.

C'est affreux, à près de seize ans, d'appartenir à la mauvaise espèce.

« On hésitait à te l'apprendre plus tôt, fils, avait expliqué son père. On se disait que ça te passerait en grandissant, t'vois.

— Quoi donc ?

— Ta croissance. Mais maintenant, ta mère pense, enfin… on pense tous les deux qu'il est temps pour toi d'aller retrouver ta propre race. Je veux dire, ce n'est pas juste de te garder enfermé ici sans compagnie à ta taille. » Son père tripotait un rivet desserré de son casque, signe infaillible d'inquiétude. « Euh… ajouta-t-il.

— Mais c'est vous, ma race ! protesta Carotte, au désespoir.

— Par certains côtés, oui, reconnut son père. Par certains autres, plus exacts et appropriés, non. Tout ça, c'est une histoire de génétique, t'vois. Alors, ce serait peut-être une bonne idée si tu t'en allais courir le monde.

— Quoi, pour toujours ?

— Oh, non ! Non. Bien sûr que non. Reviens nous voir quand tu veux. Mais, enfin, un gars de ton âge, rester comme ça sous terre… ce n'est pas normal. Tu comprends. Enfin, quoi. Plus un enfant. Te traîner la plupart du temps sur les genoux et tout. Pas normal, ça.

— C'est quoi, ma race, alors ? » demanda Carotte, déboussolé.

Le vieux nain prit une profonde inspiration. « Tu es humain, répondit-il.

— Quoi ? Comme monsieur Vernessi ? » Monsieur Vernessi montait les pistes de la montagne en char à bœufs une fois par semaine afin de troquer des articles divers contre de l'or. « Je suis du peuple des Grands ?

— Tu fais un mètre quatre-vingt-dix-huit. Lui, il ne fait qu'un mètre cinquante. » Le nain tripota encore le rivet desserré. « Tu comprends la situation.

— Oui, mais… mais peut-être que je suis seulement grand pour ma taille, fit Carotte au désespoir. Après tout, s'il existe des petits humains, pourquoi il n'existerait pas de grands nains ? »

Son père lui donna une petite tape compatissante derrière les genoux.

« Faut regarder les choses en face, fiston. Tu serais mieux dans ton élément à la surface. Tu as ça dans le sang. Le plafond y est moins bas, aussi. » Tu arrêteras de t'assommer contre le ciel, songea-t-il.

« Attends, fit Carotte, son front d'honnête garçon plissé par l'effort de calcul. Tu es un nain, d'accord ? Et m'man est une naine. Alors je devrais être un nain, moi aussi. C'est la nature. »

Le nain soupira. Il avait espéré aborder la question en douceur, sur plusieurs mois peut-être, lui annoncer la nouvelle avec plus ou moins de ménagement, mais il ne lui restait plus assez de temps.

« Assieds-toi, mon gars », demanda-t-il. Carotte s'assit.

« En fait, dit-il piteusement une fois la grande figure franche de son fils un peu plus près de la sienne, on t'a trouvé un jour dans les bois. Tu marchais à peine et tu errais au bord d'une des pistes… hum. » Le rivet desserré couina. Le nain se jeta à l'eau.

« En fait, tu vois… il y avait des chariots. En feu, quoi. Et des morts. Hum… oui. Très, très morts. À cause de bandits. C'était un sale hiver, cet hiver-là, il en venait de toutes sortes dans les collines… Alors on t'a ramené, évidemment, et après… ben… c'était un long hiver, je t'ai dit, et ta m'man, elle s'est habituée à toi et… ben… on n'a jamais eu l'occasion de demander à Vernessi de se renseigner. Voilà le fin mot de l'histoire. »

Carotte prit la nouvelle plutôt calmement, surtout parce qu'il n'y comprenait quasiment rien. D'ailleurs, pour ce qu'il en savait, être trouvé en train de trottiner dans les bois, c'était la méthode normale d'accouchement. On considère qu'un nain n'est pas en âge de se faire expliquer le processus technique tant qu'il[3] n'a pas atteint la puberté[4].

« D'accord, p'pa, fit-il avant de se pencher jusqu'au niveau de l'oreille de son père. Mais tu sais, je… Tu connais Gougnotte Claqueroche ? Elle est drôlement belle, p'pa, elle a la barbe douce comme… euh… comme quelque chose de très doux… On s'entend bien, et…

— Oui, dit le nain avec froideur. Je sais. Son père m'en a touché un mot. » Et aussi sa mère à la tienne, ajouta-t-il à part lui ; et après, ta mère m'en a touché un mot à son tour. Ou plutôt on a eu des mots.

Ce n'est pas qu'ils ne t'aiment pas, tu es un garçon sérieux, tu travailles bien, tu ferais un bon gendre. Tu en ferais même quatre à toi tout seul. Voilà l'ennui. Et de toute façon, elle n'a que soixante ans. Ce n'est pas convenable. Pas bien, ça.

Il avait entendu parler d'enfants élevés par des loups. Il se demanda s'il arrivait au meneur de la bande de régler des problèmes aussi épineux. Peut-être qu'il emmenait le gamin quelque part, dans une clairière tranquille et lui disait : Écoute, fiston, tu dois t'étonner de ne pas être aussi poilu que les autres…

Il en avait parlé avec Vernessi. Un homme sérieux, cet homme-là. Évidemment, il avait connu son père, à Vernessi. Et aussi son grand-père, maintenant qu'il y pensait. Les humains n'avaient pas l'air de durer longtemps, sans doute à cause des gros efforts déployés pour pomper le sang à de telles hauteurs.

« Là, y a un problème, Majesté. Pour ça, oui, avait dit le vieil

homme tandis qu'ils partageaient une goutte d'alcool sur un banc à l'extérieur du puits n°2.

— C'est un bon garçon, remarquez, fit le roi[5]. Une bonne nature. Honnête. Pas franchement brillant, mais quand on lui dit de faire quelque chose, il n'a de cesse de l'avoir fini. Obéissant.

— Vous pourriez lui couper les jambes, dit Vernessi.

— Ses jambes, c'est pas ça qui va poser problème, fit sombrement le roi.

— Ah. Oui. Ben, dans ce cas, vous pourriez…

— Non.

— Non, admit pensivement Vernessi. Hmm. Bon, alors, ce que vous devriez faire, c'est l'envoyer au loin pendant un moment. Qu'il se mêle un peu aux humains. » Il se carra sur le banc. « Ce que vous avez là, Majesté, c'est un canard, ajouta-t-il d'un air entendu.

— À mon avis, faut pas que je lui dise ça. Il refuse déjà de croire qu'il est humain.

— Je veux dire un canard au milieu de poulets. Un phénomène bien connu des cours de fermes. Il trouve qu'il n'arrive pas à bien picorer et il ne sait pas ce que c'est que nager. » Le roi écoutait poliment. Les nains ne s'intéressent guère à l'agriculture. « Mais envoyez-le voir des tas d'autres canards, laissez-le se mouiller les pattes, et il ne s'amusera plus à courir après les poules de Barbarie. Et en voiture Simone. »

Vernessi se renversa en arrière, l'air plutôt content de lui.

Quand on passe une grande partie de sa vie sous terre, on développe un esprit extrêmement prosaïque. Les nains n'ont pas l'usage des métaphores et autres procédés de langage assimilés. Les cailloux sont durs, l'obscurité obscure. Vouloir perdre son temps avec des descriptions pareilles, c'est s'attirer de gros ennuis, voilà leur devise. Mais après avoir discuté pendant deux siècles avec des humains, le roi avait, au prix de gros efforts, comme qui dirait acquis un outillage mental presque suffisant pour saisir leur pensée.

« Je ne m'appelle pas Simone, mais j'ai un oncle Smon, Smon Fortdubras, et il a bien une voiture.

— Ça revient au même. »

Suivit une pause pendant laquelle le roi soumit les paroles de Vernessi à une analyse poussée.

« Vous dites, fit-il en pesant chaque mot, qu'on devrait envoyer Carotte pour qu'il devienne un canard chez les humains parce que Smon Fortdubras a une voiture.

— C'est un brave garçon. Beaucoup de débouchés pour un grand gars costaud comme lui, dit Vernessi.

— J'ai entendu dire que des nains partent parfois travailler à la grand-ville, dit le roi d'une voix hésitante. Et ils renvoient de l'argent

à leurs familles, ce qui est très louable et très correct.

— Eh bien, voilà. Trouvez-lui un emploi dans… dans… – Vernessi chercha l'inspiration – dans le Guet, quelque chose comme ça. Mon arrière-grand-père était dans le Guet, vous savez. Bon boulot pour un grand gars, qu'il disait, mon grand-père.

— C'est quoi, un guet ? demanda le roi.

— Oh, répondit Vernessi avec l'air vague de celui dont la famille n'a pas voyagé à plus de trente kilomètres depuis trois générations, ils s'occupent de vérifier que les gens respectent la loi et font ce qu'on leur dit.

— Un souci fort convenable, dit le roi, lequel, étant d'ordinaire celui qui disait quoi faire aux autres, avait des vues bien arrêtées sur la question.

— Évidemment, ils n'embauchent pas n'importe qui, fit Vernessi qui draguait le fond de sa mémoire.

— Je m'en doute bien, pour une tâche aussi importante. J'écrirai à leur roi.

— Je ne crois pas qu'ils aient un roi, là-bas. Seulement quelqu'un qui leur dit quoi faire. »

Le roi des nains ne sourcilla pas. Pour ce qu'il en savait, c'était à quatre-vingt-dix-sept pour cent la définition de la royauté.

Carotte prit la nouvelle sans faire d'histoires, comme lorsqu'on lui donnait des instructions pour rouvrir le puits n°4 ou tailler des madriers en guise d'étais. Tous les nains sont par nature consciencieux, sérieux, instruits, obéissants et réfléchis ; ils n'ont qu'un petit défaut : la manie, après un verre, de se ruer sur leurs ennemis en criant « arrrrrrgh ! » pour leur trancher les jambes à la hache au niveau des genoux. Carotte ne voyait aucune raison d'être différent. Il irait dans cette ville – quel que soit le sens à donner à ce mot – et on ferait de lui un homme.

Ils n'embauchaient que les meilleurs, des messieurs, des vrais, avait dit Vernessi. Un garde du guet devait être un combattant accompli et irréprochable dans ses pensées, ses paroles et ses actes. Du fin fond de sa réserve ancestrale d'anecdotes, le vieillard avait remonté des histoires de poursuites au clair de lune sur les toits et de batailles terribles contre des gredins que son arrière-grand-père avait évidemment vaincus malgré leur supériorité numérique écrasante.

Carotte devait reconnaître que c'était plus alléchant que le travail à la mine.

Après un temps de réflexion, le roi avait écrit au dirigeant d'Ankh-Morpork et lui avait respectueusement demandé si on pouvait songer à Carotte pour un poste parmi ces Messieurs dont avait parlé Vernessi.

On écrivait rarement des lettres dans cette mine. Le travail s'était

arrêté et tout le clan avait fait cercle dans un silence respectueux tandis que sa plume crissotait sur le parchemin. On avait envoyé sa tante chez Vernessi pour lui demander pardon, mais est-ce qu'il aurait moyen de mettre de côté un soupçon de cire ? On avait dépêché sa sœur au village dans la vallée pour demander à maîtresse Goussedail la sorcière comment s'arrêter d'écrire, une fois lancé, à la fin du mot « recommandation ».

Les mois avaient passé.

Puis la réponse était arrivée. Une réponse plutôt sale, vu que le courrier dans les montagnes du Bélier se confiait à n'importe qui allait plus ou moins dans la bonne direction, et plutôt brève aussi. Elle disait, sèchement, que sa candidature était acceptée, et lui demandait de se présenter sur-le-champ pour prendre ses fonctions.

« Comme ça, c'est tout ? s'était étonné Carotte. Je m'attendais à des tests et autres. Pour voir si je convenais.

— Tu es mon fils, avait expliqué le roi. C'est ce que je leur ai dit, t'vois. Ça tombe sous le sens, que tu conviens. Tu as sans doute l'étoffe d'un officier. »

Il avait tiré un sac de sous sa chaise, farfouillé dedans et présenté à Carotte une longueur de métal qui tenait davantage de l'épée que de la scie, mais de peu.

« Ça te revient sans doute de droit, dit-il. Quand on a trouvé les… chariots, c'était tout ce qui restait. Les bandits, t'vois. Entre nous… – il fit signe à Carotte de se rapprocher – on a demandé à une sorcière d'y jeter un coup d'œil. Au cas où elle serait magique. Mais non. Jamais vu d'épée aussi peu magique que ça, elle a dit. Elles le sont toujours un peu, d'habitude, vu que c'est comme du magnétisme, j'imagine. Elle est quand même bien équilibrée. »

Il la lui remit.

Il farfouilla encore un peu. « Et puis il y a ça. » Il brandit une chemise. « Ça te protégera. »

Carotte la palpa avec prudence. Elle était en laine de mouton du Bélier, une laine qui avait toute la chaleur et la douceur de la soie de cochon. Il s'agissait d'un de ces légendaires tricots de corps en laine que portent les nains, du genre auquel il faut des charnières.

« Me protégera de quoi ? demanda-t-il.

— Des rhumes, tout ça, répondit le roi. Ta mère insiste pour que tu le mettes. Et, euh… ça me rappelle : monsieur Vernessi a dit qu'il aimerait que tu passes le voir en descendant de la montagne. Il a quelque chose pour toi. »

Son père et sa mère lui avaient fait au revoir de la main jusqu'à ce qu'il soit hors de vue. Pas Gougnotte. Marrant, ça. On aurait dit qu'elle l'évitait depuis quelque temps.

Il avait l'épée en bandoulière sur son dos, des sandwiches et des

sous-vêtements propres dans son havresac, et le monde plus ou moins à ses pieds. Dans sa poche se trouvait la fameuse lettre du Patricien, l'homme qui dirigeait la grande et belle cité d'Ankh-Morpork.

Du moins, c'est ce qu'avait affirmé sa mère. C'est vrai que des armoiries impressionnantes ornaient l'en-tête de la lettre, mais la signature ressemblait à quelque chose comme : *Lupin Gribouille, Sec., pp.*

Enfin, le Patricien ne l'avait peut-être pas *signée,* mais elle était sûrement de la main de quelqu'un qui travaillait pour lui. Ou dans le même bâtiment. Le Patricien devait au moins être *au courant* de cette lettre. De façon générale. Peut-être pas forcément de cette lettre-*là*, mais il connaissait probablement l'existence des lettres en général.

Carotte descendait les sentiers de montagne d'un pas décidé, dispersant des nuages de bourdons au passage. Au bout d'un moment, il dégaina l'épée et porta, pour voir, des coups d'estoc à des souches d'arbres criminelles et des rassemblements illégaux d'orties brûlantes.

Vernessi, assis devant sa cabane, enfilait des champignons séchés sur une ficelle.

« Salut, Carotte, dit-il en l'invitant à l'intérieur. Content d'aller à la ville ? »

Carotte réfléchit un instant.

« Non, répondit-il.

— Tu commences à regretter, hein ?

— Non, je marchais comme ça, dit franchement Carotte. Je ne pensais à rien de spécial.

— Ton p'pa t'a donné l'épée, hein ? fit Vernessi en fourrageant sur une étagère nauséabonde.

— Oui. Et un gilet de laine pour me protéger contre les coups de froid.

— Ah. Oui, des fois c'est très humide, là-bas, à ce qu'on m'a dit. Se protéger. Très important. »

Il se retourna et ajouta, d'un ton théâtral : « Ça, c'était à mon arrière-grand-père. »

Il s'agissait d'un objet curieux, vaguement hémisphérique, bordé de lanières.

« Un genre de fronde ? » demanda Carotte après l'avoir examiné dans un silence poli.

Vernessi lui expliqua.

« Une coquille, comme les escargots ? fit Carotte, intrigué.

— Non. C'est pour quand tu te bats, marmonna Vernessi. Faut la porter tout le temps. Ça protège tes parties vitales, quoi. »

Carotte l'essaya.

« C'est un peu petit, monsieur Vernessi.

— C'est parce que tu l'as mise sur la tête, tu vois. »

Vernessi lui donna des explications plus précises, à l'étonnement croissant puis à la grande horreur de Carotte. « Mon arrière-grand-père me disait, conclut Vernessi, que sans ça je ne serais pas ici aujourd'hui.

— Qu'est-ce qu'il entendait par là ? »

La bouche de Vernessi s'ouvrit et se referma plusieurs fois. « Aucune idée », fit-il lâchement.

Bref, l'objet honteux gisait désormais tout au fond du havresac de Carotte. Les nains ne s'intéressent guère à ce genre de choses. L'horrible protection donnait un aperçu d'un monde aussi étranger que la face cachée de la lune.

Monsieur Vernessi lui avait fait un autre cadeau. Un petit livre, mais très épais, relié dans un cuir que les ans avaient rendu aussi dur que du bois.

Il s'intitulait : *Lois Ordonnances des cités d'Ankh et de Morpork*.

« Ça aussi, c'était à mon arrière-grand-père. C'est ce que doit savoir le Guet. Faut que tu connaisses toutes les lois pour devenir un bon officier », avait-il dit vertueusement.

Vernessi aurait peut-être dû se souvenir d'un détail : jamais dans toute la vie de Carotte on ne lui avait vraiment menti ni donné une consigne qu'il n'était pas censé prendre au pied de la lettre. Le jeune homme avait accepté le livre avec gravité. Il ne lui serait jamais venu à l'idée, s'il devait devenir officier du Guet, de ne pas en être un bon.

Ce fut un voyage de huit cents kilomètres qui, chose surprenante, se déroula sans histoires. Les particuliers de plus d'un mètre quatre-vingt-dix et de quasiment autant en largeur d'épaules voyagent souvent sans histoires. Les imprudents qui leur bondissent sous le nez de derrière des rochers finissent toujours par s'excuser : « Oh. Pardon. Je vous ai pris pour quelqu'un d'autre. »

Il avait passé le plus clair du trajet à lire.

Et maintenant Ankh-Morpork s'offrait à ses yeux.

Il se sentait un peu déçu. Il s'était attendu à de hautes tours blanches dressées au-dessus du paysage et à des drapeaux. Ankh-Morpork ne se dressait pas. On aurait plutôt dit qu'elle se tapissait, qu'elle s'accrochait au terrain comme si elle craignait de se faire voler. Il n'y avait pas de drapeaux.

Un garde se tenait de faction à la porte de la cité. Du moins il portait une cotte de mailles, et l'objet sur lequel il s'appuyait était une lance. C'était forcément un garde.

Carotte le salua et lui présenta la lettre. L'homme la considéra un moment.

« Mmm ? fit-il enfin.

— Je crois qu'il faut que je voie Lupin Gribouille, Sec. pp, dit Carotte.

— C'est quoi, le « pp » ? demanda le garde, soupçonneux.

— Ça ne serait pas « plutôt pressé » ? proposa Carotte qui s'était lui-même posé la question.

— Ben, jamais entendu causer de ce Sec. Faut voir le capitaine Vimaire, du Guet de nuit.

— Et il opère où ? demanda poliment Carotte.

— À cette heure de la journée, moi, j'irais voir à la Grappe de Raisins dans la rue Pignonsur », le renseigna le garde. Il toisa Carotte. « Tu t'engages dans le Guet, c'est ça ?

— J'espère m'en montrer digne, oui », répondit Carotte.

Le garde lui jeta ce qu'on pourrait abusivement appeler un regard de travers. Autant dire louche.

« C'est quoi, c'que t'as fait ? demanda-t-il.

— Pardon ?

— T'as dû faire quelque chose.

— Mon père a écrit une lettre, dit fièrement Carotte. J'ai été désigné volontaire.

— Bordel de dieux de l'enfer », lâcha le garde.

* * *

C'était à nouveau la nuit, et derrière le Terrible Portail : « A-t-on bien fait tourner les Roues du Supplice ? » demanda le Grand Maître Suprême.

Le cercle des Frères Éclairés remua des pieds. « Frère Tourduguet ? fit le Grand Maître Suprême.

— Pas mon boulot, ça, d'faire tourner les Roues du Supplice, marmonna le frère Tourduguet. L'boulot du frère Plâtrier d'les faire tourner, les Roues du Supplice…

— Merde, c'est pas vrai, mon boulot à moi c'est d'huiler les Axes du Citron Universel, protesta violemment le frère Plâtrier. Vous dites tout le temps que c'est *mon* boulot… »

Le Grand Maître Suprême soupira dans l'intimité de son capuchon tandis qu'une querelle de plus éclatait. C'était à partir de ces rebuts qu'il comptait générer un âge de Raison ?

« Vous allez la fermer, oui ? lança-t-il sèchement. Nous n'avons pas vraiment besoin des Roues du Supplice ce soir. Arrêtez, vous deux. À présent, frères… Vous avez tous apporté les objets qu'on vous a demandés ? »

Un murmure général lui répondit.

« Posez-les dans le Cercle d'Invocation », ordonna le Grand Maître

Suprême.

Un attirail lamentable. Apportez des objets magiques, leur avait-il dit. Seul le frère Crocheteur avait trouvé quelque chose d'intéressant. Ça ressemblait à une espèce d'ornement d'autel, mieux valait ne pas lui demander d'où il le tenait. Le Grand Maître Suprême s'avança et tâta de l'orteil un des autres objets.

« Qu'est-ce que c'est ? fit-il.

— 'n'amulette, marmonna le frère Cagoinces. C'très puissant. L'ai achetée à un type. Garantie. Protège des morsures de crocodile.

— Vous êtes sûr de pouvoir vous en passer ? » lança le Grand Maître Suprême. Les autres frères se permirent un gloussement respectueux. « Moins de bricoles, frères, reprit le Grand Maître en pivotant. Apportez des objets magiques, j'ai dit. Pas des cochonneries ni des bijoux de pacotille ! Bon sang, la ville en déborde, de magie ! » Il baissa la main. « C'est quoi, ces machins-là, pour l'amour du ciel ?

— Des cailloux, répondit le frère Plâtrier d'une voix hésitante.

— Je vois bien. Pourquoi sont-ils magiques ? »

Le frère Plâtrier se mit à trembler. « Ils ont des trous, Grand Maître Suprême. Tout le monde sait que les cailloux avec des trous dedans sont magiques. »

Le Grand Maître Suprême revint à sa place dans le cercle. Il leva les bras en l'air.

« Bon, très bien, d'accord, fit-il d'une voix lasse. Puisqu'on ne peut pas faire autrement, on va faire comme ça. S'il nous arrive un dragon de quinze centimètres, nous saurons tous pourquoi. N'est-ce pas, frère Plâtrier ? Frère Plâtrier ? Excusez-moi. Je n'ai pas entendu ce que vous avez dit. Frère Plâtrier ?

— J'ai dit oui, Grand Maître Suprême, chuchota le frère Plâtrier.

— Parfait. Du moment que c'est bien compris. » Le Grand Maître Suprême se tourna et prit le livre.

« Et maintenant, dit-il, si nous sommes tous prêts…

— Hum. » Le frère Tourduguet leva timidement la main. « Prêts pour quoi, Grand Maître Suprême ? demanda-t-il.

— Pour l'invocation, évidemment. Bon sang, je croyais…

— Mais vous nous avez pas dit ce qu'on est censés faire, Grand Maître Suprême », gémit le frère Tourduguet.

Le Grand Maître hésita. C'était assez vrai, mais pas question de l'admettre.

« Eh bien, quoi, fit-il, c'est évident. Il faut vous concentrer. Penser fort à des dragons, traduisit-il. Tous.

— Rien d'autre, alors ? demanda le frère Portier.

— Voilà.

— Faut pas psalmodier des prunes mystiques, des trucs comme ça ? »

Le Grand Maître Suprême le regarda fixement. Le frère Portier réussit à se donner l'air aussi provocant face à l'oppression que pouvait se permettre une ombre anonyme dans un capuchon noir. Il ne s'était pas enrôlé dans une société secrète pour ne pas psalmodier des runes mystiques. Il avait attendu ça avec impatience.

« Vous pouvez si vous y tenez, répondit le Grand Maître Suprême. Maintenant, je veux que vous… Oui, qu'est-ce qu'il y a, frère Cagoinces ? »

Le petit frère baissa la main. « J'en connais pas, moi, des prunes mystiques, Grand Maître. Pas qu'on sale maudit, toujours bien…

— *Fredonnez !* »

Il ouvrit le livre.

Il avait été plutôt surpris de découvrir, après des pages et des pages de radotages religieux, que l'invocation en elle-même se réduisait à une seule et petite phrase. Ni psalmodie ni poème court, ce n'était qu'une suite de syllabes sans signification. De Malachite prétendait qu'elles causaient des interférences dans les ondes de la réalité, mais le vieil imbécile avait dû imaginer ça en cours de route. L'ennui avec les mages, c'est que tout devait paraître difficile. On n'avait besoin de rien d'autre que de volonté. Et de la volonté, les frères en avaient à revendre. Une volonté mesquine et venimeuse, d'accord, saturée de malveillance, peut-être, mais néanmoins assez puissante dans son genre…

Ils ne tenteraient rien d'extraordinaire cette fois-ci. Quelque part, dans un coin discret…

Autour de lui chacun des frères psalmodiait ce dont il disposait, à son point de vue, de plus mystique dans son répertoire. L'ensemble rendait plutôt bien, en fait, tant qu'on n'écoutait pas les paroles.

Les paroles. Ah, oui…

Il laissa tomber son regard sur le livre et les prononça à haute voix.

Il ne se passa rien.

Il battit des paupières.

Lorsqu'il rouvrit les yeux, il se trouvait dans une ruelle sombre, il avait le ventre plein de feu et il était très en colère.

* * *

Cette nuit s'annonçait comme la plus mauvaise de sa vie pour Zebbo Controvers, voleur de troisième classe, et son moral n'aurait pas remonté s'il avait su qu'elle allait en plus être la dernière. La pluie

consignait les gens chez eux, et il était loin d'avoir atteint son quota. Du coup, il se montrait un peu moins prudent que d'habitude.

La nuit, dans les rues d'Ankh-Morpork, la prudence est une nécessité absolue. Et en matière de prudence, il n'y a pas de demi-mesure. On est soit très prudent, soit mort. On aurait beau déambuler et respirer, on serait mort quand même.

Il entendit les sons assourdis en provenance de la ruelle voisine, fit glisser sa matraque gainée de cuir de sa manche, attendit que la victime soit sur le point de passer l'angle, bondit, lâcha un « Oh, mer… » et mourut.

D'une mort fort peu banale. Personne n'était mort comme ça depuis des siècles.

Le mur de pierre derrière lui vira au rouge cerise sous l'effet d'une chaleur intense qui déclina peu à peu pour se fondre dans le noir.

Il était le premier à voir le dragon d'Ankh-Morpork. Ce qui lui faisait une belle jambe, maintenant qu'il était mort.

«…de », termina-t-il, et son esprit désincarné baissa les yeux sur le petit tas de charbon de bois d'où, il le savait avec une espèce de certitude inhabituelle de sa part, il venait justement de se désincarner. C'était une impression bizarre que de contempler ses propres restes mortels. Il ne trouvait pas ça aussi horrible qu'il l'aurait cru si on lui avait posé la question, disons, dix minutes plus tôt. La découverte qu'on est mort est atténuée par une autre : qu'il existe encore un « on » pour s'en apercevoir.

La ruelle devant lui était à nouveau vide.

« Drôlement bizarre, fit Controvers.

— EXTRÊMEMENT CURIEUX, C'EST SÛR.

— Vous avez vu ça ? C'était quoi ? » Controvers leva les yeux sur la silhouette noire qui émergeait de l'ombre. « Vous êtes qui, vous, d'abord ? ajouta-t-il avec méfiance.

— DEVINE », fit la voix.

Controvers regarda mieux la silhouette encapuchonnée.

« Ben merde ! s'exclama-t-il. Je croyais que vous vous dérangiez pas pour les types dans mon genre.

— JE ME DÉRANGE POUR TOUT LE MONDE.

— J'veux dire en… en personne, quoi.

— DE TEMPS EN TEMPS. POUR LES CAS INTÉRESSANTS.

— Ouais. Ben, fit Controvers, ça, c'en est un, pour sûr ! J'veux dire, ç'avait tout l'air d'un putain de dragon ! Qu'est-ce qu'on peut faire contre ça ? On s'attend pas à tomber sur un dragon au coin d'la rue !

— ET MAINTENANT, SI TU VEUX BIEN VENIR PAR ICI… fit la Mort en posant une main squelettique sur l'épaule de Controvers.

— Vous savez, une diseuse de bonne aventure m'a affirmé un jour

que je mourrais dans mon lit, au milieu de mes petits-enfants en larmes, fit Controvers en suivant la silhouette imposante. Qu'est-ce que vous en dites, hein ?

— J'EN DIS QU'ELLE S'EST TROMPÉE.

— Un putain de dragon. Et qui crachait le feu, en plus. J'ai beaucoup souffert ?

— NON. UNE MORT PRATIQUEMENT INSTANTANÉE.

— Tant mieux. J'aimerais pas penser que j'ai beaucoup souffert. » Controvers regarda autour de lui. « Il se passe quoi, maintenant ? » demanda-t-il.

Derrière eux, la pluie délaya le petit tas de cendres noires dans la boue.

* * *

Le Grand Maître Suprême ouvrit les yeux. Il était allongé sur le dos. Frère Cagoinces s'apprêtait à lui faire le bouche-à-bouche. Cette seule idée aurait suffi à ramener d'un coup n'importe qui des confins de la conscience.

Il se redressa en position assise et s'efforça de chasser son impression de peser plusieurs tonnes et d'être recouvert d'écailles.

« Nous l'avons fait, chuchota-t-il. Le dragon ! Il est venu ! Je l'ai senti ! »

Les frères échangèrent des regards.

« On a rien vu, dit le frère Plâtrier.

— Moi, j'ai peut-être bien vu quelque chose, dit le frère Tourduguet, toujours dévoué.

— Non, pas *ici,* fit sèchement le Grand Maître Suprême. Vous ne tenez pas à ce qu'il se matérialise *ici,* tout de même ? C'était dehors, en ville. Le temps de quelques secondes… »

Il pointa le doigt. « Regardez ! »

Les frères se retournèrent d'un air coupable, s'attendant à tout moment à subir le feu ardent du châtiment.

Au centre du cercle, les objets magiques tombaient doucement en poussière. Sous leurs yeux, l'amulette du frère Cagoinces s'affaissa.

« Tout desséchés, souffla le frère Crocheteur. Ça, c'est trop fort !

— Trois piastres, qu'elle m'a coûté, cette amulette, marmonna le frère Cagoinces.

— Mais ça prouve que ça marche, dit le Grand Maître Suprême. Vous ne voyez donc pas, espèces d'imbéciles ? Ça marche ! Nous avons le pouvoir d'invoquer des dragons !

— Ça risque de revenir un peu chéro en machins magiques, fit observer le frère Crocheteur d'un air hésitant.

(— … Trois piastres, ça m'a coûté. Pas de la camelote…)

— Le pouvoir, gronda le Grand Maître Suprême, n'est jamais bon marché.

— C'est bien vrai, approuva le frère Tourduguet. Jamais bon marché. C'est bien vrai. » Il regarda encore le petit tas d'objets magiques pulvérisés. « Ben merde, dit-il. On l'a quand même fait, dites donc ! Putain, on a fait d'la magie, comme ça, vous vous rendez compte ?

— Vous voyez ? fit le frère Crocheteur. J'vous l'avais bien dit que c'était du tout cuit.

— Vous avez tous été épatants, les encouragea le Grand Maître Suprême.

(— … Coûtait six piastres, seulement il a dit, tant pis, qu'il courait à la ruine, autant dire qu'il s'tranchait la gorge, mais qu'il me la vendait trois…)

— Ouais, reprit le frère Tourduguet. On a pigé l'coup ! Ç'a pas fait mal du tout. On a fait d'la vraie magie ! Et on s'est pas fait bouffer non plus par des fées sorties des boiseries, frère Plâtrier, j'ai bien vu. »

Les autres frères opinèrent. De la vraie magie. Un jeu d'enfant. Que tout le monde fasse gaffe à eux, maintenant.

« Oui, mais, attendez, intervint le frère Plâtrier. Il est passé où, ce dragon ? J'veux dire, on l'a fait apparaître, oui ou non ?

— Quelle idée de poser une question aussi idiote », répliqua le frère Tourduguet d'un ton hésitant.

Le Grand Maître Suprême brossa la poussière de sa robe mystique. « Nous l'avons invoqué, dit-il, et il est venu. Mais seulement le temps qu'a duré la magie. Ensuite il est reparti. Si nous voulons qu'il reste plus longtemps, il nous faut davantage de magie. Vous comprenez ? Et c'est ce qu'il nous faut trouver.

(— … Trois piastres j'suis pas près d'revoir ça…)

— Ta gueule ! »

* * *

Cher père, écrivit Carotte,

Ça y est, je suis à Ankh-Morpork. Ce n'est pas comme chez nous. Je crois que la ville a dû changer un peu depuis le temps de l'arrière-grand-père de monsieur Vernessi. Je ne crois pas que les

gens d'ici fassent la différence entre le bien et le mal.

J'ai trouvé le capitaine Vimaire dans un vulgaire cabaret. Je me suis souvenu de ce que tu disais, qu'un nain comme il faut ne fréquente pas ces lieux-là, mais comme il ne sortait pas, je suis entré. Il était affalé, la tête sur la table. Quand je lui ai parlé, il m'a dit : « À d'autres, mon gars, on me la fait pas. » Je crois qu'il avait bu un coup de trop. Il m'a dit de trouver un logement et de me présenter au sergent Côlon au poste du Guet le soir même. Il a dit que tous ceux qui voulaient s'engager dans le Guet avaient besoin de se faire examiner la tête.

Monsieur Vernessi n'a jamais parlé de ça. Ils le font peut-être pour une question d'hygiène.

Je suis allé me promener. Il y a beaucoup de monde ici. J'ai trouvé un quartier, ça s'appelle « les Ombres ». Puis j'ai vu des hommes qui essayaient de voler une jeune dame. Je leur ai sauté dessus. Ils ne savaient pas bien se battre et l'un d'eux a voulu me donner un coup de pied dans les Parties Vitales, mais je portais la Protection comme on m'avait dit, et il s'est fait mal. Puis la dame s'est approchée de moi et m'a demandé si ça m'intéressait de coucher. J'ai dit oui. Elle m'a emmené où elle habite, une pension, je crois que ça s'appelle. C'est une certaine madame Paluche qui la dirige. La dame à qui on voulait voler la bourse, Rita qu'elle s'appelle, elle a dit : « Fallait voir ça, ils étaient trois, c'était incroyable. » Madame Paluche a dit : « C'est la maison qui offre. » Elle a ajouté : « Quelle grosse Protection. » Alors je suis monté et je me suis endormi, pourtant c'est très bruyant. Rita m'a réveillé une ou deux fois pour dire : « Tu veux rien ? » Mais elles n'avaient pas de pommes. Je suis donc bien tombé, comme ils disent par ici, mais je ne vois pas comment c'est possible, parce que tomber c'est forcément moins bien que rester debout, c'est une question de bon sens.

Il y a sûrement beaucoup de travail. Quand je suis allé voir le sergent, je suis passé devant un bâtiment qui s'appelle la Guilde des Voleurs ! J'ai demandé à madame Paluche. Évidemment qu'elle a dit. Les chefs des voleurs de la ville se réunissent là, qu'elle a dit. Je suis donc allé au poste du Guet et j'ai vu le sergent Côlon, un homme très gros, et quand je lui ai parlé de la Guilde des Voleurs, il a dit : « Arrête de faire l'idiot. » Je ne crois pas qu'il est sérieux. Il a dit : « T'occupe pas des guildes des Voleurs, tout ce que tu as à faire, c'est te balader la nuit dans les rues et crier « Il est minuit, tout va bien ». – Et si tout ne va pas bien ? » je lui ai demandé. Alors il a dit : « Tu te démerdes pour trouver une autre rue vite fait. »

Tu parles d'un chef.

On m'a donné une cotte de mailles. Elle est rouillée et mal tricotée.

Ils donnent de l'argent pour faire le garde. C'est vingt piastres par mois. Quand je les aurai je te les enverrai.

J'espère que vous allez tous bien et que le puits n°5 est maintenant ouvert. Tantôt, je vais aller faire un tour à la Guilde des Voleurs. C'est scandaleux. Si je remédie à la situation, ce sera une perle à ma couronne. J'attrape déjà le coup pour parler comme les gens d'ici. Ton fils qui t'aime. Carotte.

P.S. : Embrasse Gougnotte pour moi. Elle me manque vraiment.

* * *

Le seigneur Vétérini, Patricien d'Ankh-Morpork, se mit la main au-dessus des yeux.

« Il a fait quoi ?

— Il m'a embarqué dans les rues, répondit Urdo van Priedieux, le président en exercice de la Guilde des Voleurs, Cambrioleurs et Disciplines Assimilées. En plein jour ! Les mains liées ! » Il s'avança de quelques pas vers le Patricien assis dans le sévère fauteuil de sa charge et agita un doigt.

« Vous savez parfaitement que nous sommes restés dans les limites du budget, dit-il. Se faire humilier comme ça ! Comme un vulgaire criminel ! Je tiens à des excuses complètes, sinon vous aurez une autre grève sur les bras. Nous y serons contraints, malgré notre sens civique inné », ajouta-t-il.

Le doigt. Le doigt était une erreur. Le Patricien fixait le doigt d'un regard glacial. Van Priedieux suivit le regard et baissa bien vite son index. Le Patricien n'était pas un homme qu'on menaçait du doigt, à moins d'avoir envie de ne plus pouvoir compter que jusqu'à neuf.

« Et vous dites qu'il ne s'agit que d'une personne ? fit le seigneur Vétérini.

— Oui ! C'est-à-dire… » Van Priedieux hésita.

L'incident lui paraissait vraiment bizarre, maintenant qu'il fallait l'expliquer à quelqu'un.

« Mais vous êtes des centaines là-dedans, fit observer le Patricien d'une voix calme. Des larrons en foire, si vous me passez l'expression. »

Van Priedieux ouvrit et referma la bouche plusieurs fois. La

réponse honnête aurait dû être : Oui, et si des imprudents s'étaient infiltrés en douce pour aller rôder dans les couloirs, ils l'auraient vite regretté. C'était sa façon de s'amener d'un pas assuré comme s'il rentrait chez lui qui avait abusé tout le monde. Ça et sa manie de cogner sur les gens en leur recommandant de se corriger.

Le Patricien hocha la tête.

« Je vais régler cette affaire instantanément », dit-il. Une bonne formule, ça. Qui faisait toujours hésiter ses interlocuteurs. Ils n'étaient jamais sûrs de ce qu'il entendait par là : s'il allait la régler *tout de suite* ou *en un rien de temps.* Et personne n'osait jamais lui poser la question.

Van Priedieux recula.

« Des excuses complètes, j'y tiens. J'ai un rang à tenir, ajouta-t-il.

— Merci. Et moi, je ne voudrais pas vous *retenir,* dit le Patricien, en ayant l'air de penser *détenir*.

— D'accord. Bon. Merci. Très bien, fit le voleur.

— Après tout, vous avez tant de travail, poursuivit le Patricien.

— Ma foi, c'est effectivement le cas. » Le voleur hésita. Il devinait des barbillons dans la dernière réflexion du Patricien. Il se surprit à attendre qu'il ferre.

« Euh… fit-il, dans l'espoir d'obtenir un indice.

— Avec toutes les affaires que vous menez, j'entends. »

La panique envahit la figure du voleur. Un sentiment diffus de culpabilité lui inonda le cerveau. Nullement à cause de ce qu'il avait fait, mais à cause de ce que le Patricien avait découvert. L'homme avait des yeux partout, tous moins terrifiants que les deux d'un bleu glacial au-dessus de son nez.

« Je… euh… je ne vous suis pas très bien… commença-t-il.

— Curieux choix, vos victimes. » Le Patricien saisit une feuille de papier. « Par exemple, une boule de cristal appartenant à une diseuse de bonne aventure de la rue Apic. Un bibelot du temple d'Offler le dieu crocodile. Et ainsi de suite. Des babioles.

— Je ne vois pas du tout, je le crains… » fit le chef des voleurs. Le Patricien se pencha vers lui.

« Ce n'est pas du vol *illicite,* tout de même ? demanda-t-il[6].

— Je vais me renseigner là-dessus tout de suite ! bégaya le chef des voleurs. Vous pouvez y compter ! »

Le Patricien lui adressa un sourire suave. « J'en suis sûr, dit-il. Merci pour votre visite. N'ayez pas peur de partir. »

Le voleur sortit en traînant les pieds. C'était toujours pareil avec le Patricien, songeait-il amèrement. On venait lui soumettre une revendication légitime. Et on finissait par sortir à reculons, en faisant des courbettes et en rasant les murs, bien soulagé de prendre le large. Il fallait lui rendre cette justice, au Patricien, reconnut-il à contrecœur. Et quand on ne la lui rendait pas, il envoyait des hommes

la récupérer de force.

Après son départ, le seigneur Vétérini agita la clochette de bronze pour appeler son secrétaire. Un secrétaire à l'écriture illisible du nom de Lupine Wonse. Il apparut, la plume brandie.

Un adjectif s'imposait à la vue de Lupine Wonse : impeccable. Il donnait toujours l'impression d'être flambant neuf, tout juste sorti d'usine. Même ses cheveux étaient tellement lissés et huilés qu'on les aurait dits peints sur son crâne.

« Le Guet a, semble-t-il, des ennuis avec la Guilde des Voleurs, dit le Patricien. Van Priedieux sort d'ici, il prétend qu'un membre du Guet l'a arrêté.

— Pour quel motif, monsieur ?

— Parce qu'il est un voleur, apparemment.

— Un membre du *Guet* ? fit le secrétaire.

— Je sais. Mais réglez-moi cette affaire, vous voulez bien ? »

Le Patricien souriait tout seul.

Il était toujours difficile de comprendre son sens de l'humour particulier, mais la figure cramoisie de colère du patron des voleurs lui revenait sans cesse à l'esprit.

Parmi ses plus importantes contributions à la bonne marche d'Ankh-Morpork, le Patricien avait légalisé l'ancienne Guilde des Voleurs, très tôt après son arrivée au pouvoir. On ne se débarrasse jamais du crime, s'était-il dit, alors, tant qu'à faire, que ce soit au moins un crime *organisé*.

On avait donc encouragé la Guilde à sortir de l'ombre, à se bâtir des locaux imposants, à participer à des banquets municipaux, à doter ses écoles professionnelles de cours à temps partiel sanctionnés par des diplômes municipaux et corporatifs, et ainsi de suite. En échange d'un relâchement du Guet à son égard, elle avait accepté, en essayant de garder son sérieux, de limiter le crime à un niveau fixé annuellement. De cette façon, tout le monde pouvait faire des projets à long terme, disait le seigneur Vétérini, et on avait éliminé une part d'incertitude du chaos qu'est la vie.

Puis, quelque temps après, le Patricien avait à nouveau convoqué les chefs des voleurs pour leur dire : « Oh, à propos, il y a autre chose. C'est quoi, déjà ? Ah, oui…

» Je sais qui vous êtes. Je sais où vous vivez. Je sais quel cheval vous montez. Je sais où votre femme se fait coiffer. Je sais où vos enfants adorables… – quel âge ça leur fait maintenant ? Ah bon ? Ce que le temps passe… – je sais où ils jouent. Ainsi vous n'oublierez pas nos accords, n'est-ce pas ? » Et il avait souri.

Eux aussi, tant bien que mal.

En définitive, chacun y avait trouvé son compte. En un rien de temps, les chefs des voleurs avaient pris de la bedaine, s'étaient fait

faire des armoiries et se réunissaient dans un bâtiment décent plutôt que dans des repaires enfumés, ce que personne n'avait franchement apprécié. Vu que tout un chacun avait droit aux attentions de la Guilde, un système savant de bons et de reçus veillait à ce que personne n'obtienne davantage que le voisin, à la satisfaction de la population – du moins des citoyens assez fortunés pour payer les primes fort raisonnables que la Guilde proposait à qui voulait bénéficier d'une vie ininterrompue. Un curieux mot étranger désignait ce système : *hache-sueur-rance.* Nul ne connaissait exactement son sens premier, mais Ankh-Morpork l'avait adopté.

Le Guet n'avait pas vu la chose d'un bon œil, mais force était de constater que la Guilde maîtrisait le crime avec une efficacité dont lui n'avait jamais fait preuve. Après tout, le Guet devait travailler deux fois plus dur pour réduire un tant soit peu les délits, alors qu'il suffisait à la Guilde de travailler moins.

Ainsi la cité avait-elle prospéré, pendant que le Guet tombait peu à peu en désuétude, comme un appendice inutile, livré à une poignée d'incapables qu'aucune personne sensée n'aurait pu prendre au sérieux.

La dernière chose qu'on souhaitait le voir faire, c'était se mettre en tête de combattre le crime. Mais le spectacle du patron des voleurs dans ses petits souliers valait bien quelques désagréments, se disait le Patricien.

* * *

Le capitaine Vimaire frappa à la porte d'un doigt extrêmement hésitant, parce que chaque coup lui rebondissait en écho sous le crâne.

« Entrez. »

Vimaire ôta son casque, se le coinça sous le bras et poussa le battant. Le grincement des gonds lui fit l'effet d'une scie émoussée dans le cerveau antérieur.

Il se sentait toujours mal à l'aise devant Lupine Wonse. À ce compte-là, il se sentait mal à l'aise devant le seigneur Vétérini, mais ça n'avait rien à voir, c'était une question *d'éducation.* Et de vulgaire trouille, évidemment. Alors qu'il connaissait Wonse depuis leur enfance dans le quartier des Ombres. Tout gamin, il promettait déjà. Il n'avait jamais été chef de bande. Non, jamais chef de bande. Il lui manquait la force et l'endurance pour ça. Et finalement, ça avançait à quoi d'être chef de bande ? Derrière chaque chef piaffent deux ou trois lieutenants en mal de promotion. Le poste n'offre pas de grandes

perspectives d'avenir. Mais dans chaque bande on trouve un jeune pâlichon auquel on permet de rester parce que c'est lui qui ramène les bonnes idées, en général relatives à des petites vieilles et des boutiques pas fermées à clé ; c'était la place naturelle, toute désignée de Wonse.

Vimaire, lui, avait été un membre de la troupe parmi d'autres, un béni-oui-oui à la voix de fausset. Il se rappelait le Wonse de l'époque : un gamin maigrichon en pantalon élimé qui trottinait toujours à la traîne selon une curieuse technique sautillante de son cru pour ne pas se laisser distancer par les plus grands, et qui proposait toujours de nouvelles idées pour les empêcher de se liguer sans motif contre lui, leur distraction habituelle quand rien de plus intéressant ne se présentait. L'apprentissage idéal aux rigueurs de la vie adulte, et Wonse y avait excellé.

Oui, ils avaient tous deux commencé dans le ruisseau. Mais Wonse en était sorti, alors que Vimaire – il était le premier à le reconnaître – n'avait fait que le descendre. Chaque fois qu'il pensait améliorer sa condition, il disait le fond de sa pensée ou le mot de trop. En général les deux en même temps.

Voilà ce qui le mettait mal à l'aise chez Wonse : le tic-tac de la mécanique reluisante de l'ambition.

Vimaire, lui, n'avait jamais éprouvé d'ambition. C'était un sentiment qui n'arrivait qu'aux autres.

« Ah, Vimaire.

— Monsieur », fit Vimaire avec une raideur maladroite. Il ne se risqua pas à saluer de crainte de s'affaler. Il regretta de ne pas avoir eu le temps de boire son déjeuner.

Wonse fourragea parmi les papiers sur son bureau.

« Il se prépare des choses bizarres, Vimaire. Une plainte sérieuse contre vous, j'en ai peur. » Wonse ne portait pas de lunettes. S'il en avait porté, il aurait regardé le capitaine par-dessus.

« Monsieur ?

— Un de vos hommes du Guet de nuit. Il aurait arrêté le patron de la Guilde des Voleurs. »

Vimaire vacilla un peu et s'efforça de se concentrer. Il n'était pas prêt pour des histoires de ce genre.

« Pardon, monsieur, fit-il. Je ne vous ai pas bien suivi, je crois.

— J'ai dit, Vimaire, qu'un de vos hommes a arrêté le patron de la Guilde des Voleurs.

— Un de mes hommes ?

— *Oui.* »

Les cellules cérébrales éparpillées de Vimaire tentèrent vaillamment de se regrouper. « Un membre du *Guet* ? » insista-t-il.

Wonse eut un sourire sans joie. « Il l'a ligoté et laissé devant le

palais. Va y avoir du grabuge, je le crains. Il y avait un mot… Ah, le voilà : *Cet homme est accusé de conspiration à des fins délictueuses, conformément à l'article 14 (iii) de la loi générale sur le crime, 1678, par moi, Carotte Fondeurenfersson. »*

Vimaire le regarda en plissant les yeux.

« Quatorze hi-hi-hi ?

— Apparemment, fit Wonse.

— Ça veut dire quoi ?

— Je n'en ai vraiment pas la moindre idée, répondit sèchement Wonse. Et son nom, là… Carotte ?

— Mais on ne fait pas des trucs pareils ! s'exclama Vimaire. On ne va pas s'amuser à arrêter la Guilde des Voleurs. Je veux dire, on y passerait la journée !

— Visiblement, ce Carotte est d'un autre avis. »

Le capitaine secoua la tête et grimaça. « Carotte ? Ça ne me dit rien. » Le ton de vague conviction suffit même à Wonse qui fut un instant pris au dépourvu.

« Il était plutôt… – le secrétaire hésita – Carotte, Carotte, fit-il. J'ai déjà entendu ce nom-là. Je l'ai vu écrit quelque part. » Son visage se figea. « Le volontaire, ça y est ! Vous vous rappelez ? Je vous ai expliqué. »

Vimaire le considéra fixement. « Il n'y avait pas une lettre de… je ne sais plus qui… un nain… ?

— Qui parlait de servir la communauté et d'assurer la sécurité dans les rues, c'est ça. Il sollicitait… qu'on trouve son fils apte à occuper un poste modeste dans le Guet. » Le secrétaire farfouillait dans ses dossiers.

« Qu'est-ce qu'il a fait ? demanda Vimaire.

— Rien, justement. Rien du tout. »

Le front de Vimaire se creusa tandis que ses pensées appréhendaient un nouveau concept.

« Un *volontaire* ? fit-il.

— Oui.

— Il n'était pas obligé de s'engager ?

— Il *voulait* s'engager. Vous avez dit que ce devait être une blague, et moi j'ai dit qu'on devrait essayer d'incorporer davantage de minorités ethniques dans le Guet. Vous vous rappelez ? »

Vimaire essaya. Pas facile. Il avait vaguement conscience de boire pour oublier. Ce qui ne rimait pas à grand-chose, vu qu'il n'arrivait plus à se rappeler ce qu'il oubliait. En fin de compte, il buvait pour oublier la boisson.

« Ah bon ? » lança-t-il, au désespoir.

Wonse joignit les mains sur le bureau et se pencha en avant.

« Maintenant, écoutez, capitaine, fit-il. Sa Seigneurie exige une

explication. Je ne tiens pas à lui dire que le capitaine du Guet de nuit n'a pas la moindre idée de ce qui se passe parmi les hommes sous ses ordres, si je puis me permettre ce terme impropre. Ce genre d'histoire n'amène que des ennuis, des questions et tout. Nous préférons éviter ça, n'est-ce pas ? N'est-ce pas ?

— Oui, monsieur », marmonna Vimaire. Le vague souvenir d'un gars qui lui avait parlé d'un ton sérieux à la Grappe de Raisin refaisait surface, l'air penaud, du fond de son esprit. Ça n'était pas un nain, tout de même ? Ou alors, on avait radicalement modifié les caractéristiques de l'espèce.

« Bien sûr que nous préférons, fit Wonse. En souvenir du passé. Et du reste. Alors, je vais trouver une réponse à donner à Sa Seigneurie, et vous, capitaine, vous tâcherez de découvrir ce qui se passe et d'y mettre un terme. Donnez à ce nain un cours sur le métier de garde, d'accord ?

— Ah, ah, s'esclaffa respectueusement Vimaire.

— Pardon ? fit Wonse.

— Oh. J'ai cru que vous faisiez une blague ethnique, monsieur. Nain… court… Vous saisissez ?

— Écoutez, Vimaire, je suis très compréhensif. Etant donné les circonstances. Maintenant, je veux que vous alliez me régler tout ça. Vous m'avez compris, vous aussi ? »

Vimaire salua. Le cafard noir, toujours à l'affût pour profiter de sa sobriété, prit possession de sa langue.

« Vous avez raison, monsieur le Secrétaire, dit-il. Comptez sur moi pour lui apprendre que c'est illégal d'arrêter les voleurs. »

Il regretta ses paroles. Pourquoi ne gardait-il pas ce genre de réflexions pour lui ? Il aurait une meilleure situation aujourd'hui… capitaine des gardes du palais, un homme important. Le Patricien lui avait joué un bon tour en lui confiant le Guet. Mais Wonse lisait déjà un autre document sur son bureau. S'il avait remarqué le sarcasme, il n'en laissa rien paraître.

« Très bien », dit-il.

* * *

Chère mère, écrivit Carotte,

Aujourd'hui, la journée a été bien meilleure. Je suis allé à la Guilde des Voleurs, j'ai arrêté le chef des gredins et je l'ai traîné jusqu'au palais du Patricien. Il ne fera plus d'ennuis, j'ai

l'impression. Et madame Paluche a dit que je peux rester dans le grenier parce que c'est toujours utile d'avoir un homme à la maison. Ça, c'est à cause de la nuit dernière, quand des gars éméchés ont fait des histoires dans la chambre d'une des filles, alors je suis allé leur dire deux mots, ils ont résisté et il y en a un qui a voulu me donner un coup de genou, heureusement j'avais ma protection et madame Paluche a dit qu'il s'est cassé la rotule mais que je n'avais pas besoin d'en payer une nouvelle.

Je ne comprends pas certaines fonctions du Guet. J'ai un collègue, il s'appelle Chicard. Il dit que je fais trop de zèle. Il dit que j'ai beaucoup à apprendre. Je crois que c'est vrai parce que je ne suis arrivé qu'à la page 326 des Lois Ordonnances des cités d'Ankh et de Morpork. *Grosses bises à tout le monde. Ton fils, Carotte.*

P. S. : Embrasse Gougnotte pour moi.

* * *

Ce n'était pas seulement la solitude, c'était cette vie sens devant derrière. Parfaitement, se disait Vimaire.

Le Guet de nuit se levait quand le reste du monde se couchait et se couchait quand l'aube se répandait sur le paysage. On passait tout son temps dans les rues noires et humides, dans un univers d'ombres. Le Guet de nuit attirait les individus enclins, pour une raison ou une autre, à ce genre d'existence.

Il arriva au poste du Guet. C'était une bâtisse ancienne, étonnamment grande, coincée entre une tannerie et un tailleur spécialisé dans des articles de cuir louches. Elle avait dû en imposer jadis, mais aujourd'hui elle était en grande partie inhabitable et seuls les chouettes et les rats y patrouillaient. Au-dessus de la porte on lisait avec peine, dans l'antique langue de la cité, une devise désormais quasi rongée par le temps, la saleté et le lichen : FABRICATI VOLVPTATEM, CONNARDVS.

Ce qui signifiait, selon le sergent Côlon qui avait servi dans des pays étrangers et se qualifiait d'expert en langues : « Protéger et Servir ».

Oui. Le métier de garde devait avoir eu jadis un sens.

Le sergent Côlon, songea Vimaire alors qu'il s'enfonçait en trébuchant dans l'obscurité à l'odeur de moisi. En voilà un qui aimait le noir. Le sergent Côlon devait ses trente années de bonheur conjugal

au fait que madame Côlon travaillait toute la journée et lui toute la nuit. Ils communiquaient en se laissant des petits mots. Il préparait le thé de sa femme avant de partir le soir, elle lui gardait son petit-déjeuner bien au chaud dans le fourneau le matin. Ils avaient trois enfants adultes, tous nés, supposait Vimaire, au prix de billets extrêmement féconds.

Quant au caporal Chicque… Bah, n'importe qui dans le cas de Chicard aurait des tas d'excuses pour éviter de se montrer. Pas besoin de réfléchir longtemps pour comprendre ça. Une seule raison empêchait d'affirmer que Chicard se rapprochait du monde animal : le monde animal se serait levé pour partir.

Et puis, bien sûr, il y avait lui, le capitaine Vimaire. Décharné, mal rasé, un ramassis de mauvaises habitudes marinées dans l'alcool. C'était ça, le Guet de nuit. Rien qu'eux trois. Autrefois le corps avait compté des dizaines, des centaines de gardes. Et aujourd'hui… seulement trois.

Vimaire monta l'escalier à l'aveuglette, entra dans son bureau à tâtons, s'effondra dans son fauteuil de cuir des premiers âges affligé d'une descente de rembourrage, farfouilla dans le tiroir du bas, saisit une bouteille, mordit dans le bouchon, tira, recracha le bouchon, but. Attaqua sa journée.

Le monde tournoya et reprit de la netteté.

La vie, c'est une affaire de chimie, ni plus ni moins. Une goutte par-ci, une autre par-là et tout change. Une simple larme de jus fermentés et on gagne soudain quelques heures de vie supplémentaires.

Jadis, à l'époque où le quartier était encore respectable, un propriétaire entreprenant de la taverne voisine avait payé une grosse somme d'argent à un mage pour une enseigne lumineuse, chaque lettre d'une couleur différente. Aujourd'hui, elle ne fonctionnait que par intermittence et se mettait régulièrement en court-circuit par temps humide. Pour l'heure, le E, d'un rose criard, s'allumait et s'éteignait de façon aléatoire.

Vimaire avait fini par s'y habituer. Ça faisait partie de sa vie.

Il contempla un moment le jeu tremblotant de la lumière sur le plâtre effrité, puis il leva un pied chaussé d'une sandale et frappa deux fois lourdement sur le plancher.

Au bout de quelques minutes, une respiration sifflante au loin lui apprit que le sergent Côlon montait l'escalier.

Vimaire compta tout bas. Côlon marquait toujours une pause de six secondes sur le palier pour reprendre son souffle.

À la septième seconde, la porte s'ouvrit. La figure du sergent passa le battant comme une pleine lune.

On pouvait décrire le sergent Côlon comme le type d'homme qui,

s'il embrasse la carrière militaire, se retrouve automatiquement au grade de sergent. Qu'on n'imagine pas caporal. Ni capitaine, d'ailleurs. Ou qui, à défaut de carrière militaire, a visiblement le profil pour, disons, la charcuterie ; n'importe quelle profession où une grosse figure rougeaude et une tendance à transpirer même par temps de gel font quasiment partie des attributs.

Il salua puis, avec beaucoup de soin, déposa sur le bureau de Vimaire un bout de papier chiffonné qu'il lissa.

« 'soir, mon capitaine, dit-il. Rapport de la journée d'hier, tout l'toutim. Et puis vous devez quatre sous à la cagnotte pour le thé.

— C'est quoi, cette histoire de nain, sergent ? » demanda brusquement Vimaire.

Le front de Côlon se plissa. « Quel nain ?

— Celui qui vient de s'engager chez nous. Il s'appelle… – Vimaire hésita – Carotte, quelque chose dans ce goût-là.

— Lui ? » La bouche de Côlon s'ouvrit toute grande. « C'est un *nain* ? J'ai toujours dit qu'il fallait pas leur faire confiance, à ces petits cons ! Je me suis fait entuber en beauté, mon capitaine, le p'tit salaud a dû me bourrer le mou sur sa taille ! » Côlon avait des préjugés sur la taille, du moins envers les plus petits que lui.

« Vous savez qu'il a arrêté le président de la Guilde des Voleurs ce matin ?

— Pourquoi donc ?

— Parce qu'il est président de la Guilde des Voleurs, apparemment. »

Le sergent parut perplexe. « Où est le délit, là-dedans ?

— Je crois que je ferais peut-être bien d'avoir une conversation avec ce Carotte, dit Vimaire.

— Vous l'avez pas vu, mon capitaine ? s'étonna Côlon. Il vous a fait son rapport, à ce qu'il dit, mon capitaine.

— Je… euh… je devais être occupé à ce moment-là. Tant d'affaires en tête.

— Oui, mon capitaine », fit poliment Côlon. Vimaire eut juste assez d'amour-propre pour regarder ailleurs et fourrager dans les strates de papier sur son bureau.

« Faut qu'on le retire des rues au plus vite, marmonna-t-il. La prochaine fois, il va nous ramener le patron de la Guilde des Assassins sous prétexte qu'ils tuent des gens ! Où il est ?

— Je l'ai envoyé en patrouille avec le caporal Chicque, mon capitaine. Pour qu'il le mette au courant, quoi.

— Vous avez envoyé un bleu avec *Chicard* ? » fit Vimaire d'une voix lasse.

Côlon bafouilla. « Ben, mon capitaine, un homme d'expérience, je m'suis dit, le caporal Chicque pourrait beaucoup lui apprendre…

— Espérons seulement que l'autre comprend lentement, dit Vimaire en s'enfonçant son casque en fer brun sur la tête. Venez. »

Lorsqu'ils sortirent du poste, ils virent une échelle appuyée contre le mur de la taverne. Un homme corpulent, à son sommet, jurait à mi-voix en s'escrimant sur l'enseigne lumineuse.

« C'est le E qui ne marche pas bien, lança Vimaire.

— Quoi ?

— Le E. Et le T grésille quand il pleut. Il est grand temps de la réparer.

— La réparer ? Oh. Oui. Réparer. C'est ce que j'fais, c'est ça. Je répare. »

Les deux gardes s'éloignèrent en barbotant dans les flaques. Le frère Tourduguet secoua lentement la tête et reporta son attention sur son tournevis.

* * *

On trouve des hommes comme le caporal Chicque dans toutes les armées. Malgré une connaissance quasi encyclopédique des points de détail du règlement, ils prennent grand soin de n'être jamais promus au-delà, disons, du grade de caporal. Il avait tendance à parler du coin de la bouche. Il fumait sans arrêt, mais Carotte remarqua un détail curieux : chaque cigarette que fumait Chicard devenait aussitôt un mégot et *restait* un mégot indéfiniment, ou jusqu'à ce qu'il se le coince derrière l'oreille, véritable cimetière des éléphants pour nicotine. Les rares fois où il se le décollait des lèvres, il le tenait dans le creux de sa main en coupe.

Petit, les jambes arquées, il offrait une certaine ressemblance avec un chimpanzé qu'on n'inviterait jamais à faire la lessive chez soi.

Il était d'âge indéterminé. Mais en termes de cynisme et de dégoût du monde en général, équivalent d'une datation au carbone 14 de la personnalité, il avait environ sept mille ans.

« Peinard, cet itinéraire-là », dit-il alors qu'ils déambulaient dans une rue mouillée du quartier des marchands. Il essaya une poignée de porte. Fermée. « Reste avec moi, ajouta-t-il, et tu le regretteras pas. Tiens, essaye-moi donc les poignées de portes de l'autre côté de la rue.

— Ah. Je comprends, caporal Chicque. Pour vérifier que personne n'a laissé son magasin ouvert, fit Carotte.

— Tu piges vite, fiston.

— J'espère prendre un gredin sur le fait, dit Carotte avec ferveur.

— Euh… ouais, répliqua Chicard d'un ton hésitant.

— Mais si on trouve une porte ouverte, je suppose qu'il faudra aller chercher le propriétaire, poursuivit Carotte. Et l'un de nous devra rester pour garder la boutique, c'est ça ?

— Ouais ? » La figure du caporal s'illumina. « C'est moi qui resterai, dit-il. Te fais pas d'mouron pour ça. Et tu pourras aller chercher la victime. Le proprio, j'veux dire. »

Il essaya une autre poignée de porte. Elle tourna sous sa main.

« Chez nous, dans les montagnes, dit Carotte, quand on attrape un voleur, on le pend par… »

Il marqua un temps en agitant distraitement un bouton de porte.

Chicard se figea.

« Par quoi ? demanda-t-il avec une horreur fascinée.

— Je n'arrive pas à me rappeler, répondit Carotte. Ma mère disait que c'était encore trop bon pour eux, n'importe comment. C'est mal de voler. »

Chicard avait survécu à bon nombre de massacres fameux en se trouvant ailleurs au moment crucial. Il lâcha la poignée de porte et lui donna une petite tape amicale.

« Ça y est ! » s'exclama Carotte. Chicard sauta en l'air.

« Ça y est quoi ? s'écria-t-il.

— Je me rappelle par où on les pend, répondit Carotte.

— Oh, fit Chicard d'une petite voix. Par où ?

— On les pend par-devant la mairie. Des fois pendant des jours. Ils ne recommencent jamais, moi, je vous le dis. Et en voiture Smon Fortdubras. »

Chicard appuya sa pique contre le mur, tâtonna dans les replis derrière son oreille et ramena un bout de mégot. Il fallait éclaircir deux ou trois points, se disait-il.

« Pourquoi t'as dû entrer chez les gardes, mon gars ? demanda-t-il.

— On me pose toujours cette question-là, répondit Carotte. Je n'étais pas obligé. C'est moi qui ai voulu. Pour devenir un homme. »

Chicard ne regardait jamais personne droit dans les yeux. Il fixa l'oreille droite du jeunot, l'air ahuri.

« Tu veux dire que tu fuis pas un truc ou un autre ? fit-il.

— Pourquoi je voudrais fuir un truc ? »

Chicard pataugeait un peu. « Ah. Y a toujours un truc. P't-être… p't-être qu'on t'a accusé à tort de quelque chose. Comme, j'sais pas, moi… – il sourit – des bricoles qu'auraient disparu mystérieusement des magasins, et on t'aurait fait porter l'chapeau. Ou on aurait trouvé des bricoles dans tes affaires et t'aurais pas su comment elles avaient atterri là. Ce genre de trucs. Tu peux l'dire au vieux Chicard. Ou… – il donna un coup de coude à Carotte – c'était p't-être aut'chose, hein ? Cherchez la femme, hein ? Une fille à qui t'as fait avaler le pépin ?

— Je… » commença Carotte qui se souvint alors que, oui, il fallait toujours dire la vérité, même à des gens bizarres comme Chicard qui n'avait pas l'air de connaître le sens de ce mot. Et la vérité, c'est que des pépins, Gougnotte en avait toujours à cause de lui ; comment ça arrivait et pourquoi, ça restait un mystère. Mais presque à chaque fois qu'il partait après lui avoir rendu visite dans la grotte des Claqueroche, il entendait son père et sa mère lui crier dessus. Ils restaient toujours polis devant lui, mais il suffisait apparemment qu'on vît Gougnotte en sa compagnie pour qu'elle ait des pépins.

« Oui, dit-il.

— Ah. Ça arrive souvent, fit Chicard d'un air avisé.

— Tout le temps. Autant dire tous les soirs, par le fait.

— Ben merde, alors », lâcha Chicard, impressionné. Il baissa les yeux sur la Protection. « C'est pour ça qu'ils te font porter ce machin, hein ?

— Comment ça ?

— Bah, t'en fais pas. Tout l'monde a ses petits secrets. Ou ses gros secrets, à ce que j'vois. Même le capitaine. S'il est chez nous, c'est uniquement parce qu'une frangine lui a flanqué l'bourdon. D'après le sergent. Flanqué l'bourdon.

— Bon sang », fit Carotte. Ça devait faire mal, un coup de bourdon.

« Mais à mon avis, c'est parce qu'il dit c'qu'il pense. Il l'a dit une fois de trop au Patricien, il paraît. L'a dit que la Guilde des Voleurs, c'était qu'une bande de voleurs, quelque chose dans l'genre. C'est pour ça qu'il est chez nous. J'sais pas trop, en fait. » Il contempla le pavé d'un air méditatif, puis demanda : « Et tu loges où, mon gars ?

— Il y a une dame qui s'appelle madame Paluche… » commença Carotte.

Chicard avala sa fumée de travers et s'étrangla.

« Aux Ombres ? siffla-t-il. Tu crèches là-bas ?

— Oh, oui.

— Toutes les nuits ?

— Ben, tous les jours, plutôt. Oui.

— Et tu es venu ici pour devenir un homme ?

— Oui !

— J'crois pas que j'aimerais vivre dans l'pays d'où tu viens, dit Chicard.

— Écoutez, fit Carotte, complètement perdu, je suis venu parce que monsieur Vernessi a dit que c'était le plus beau métier du monde… faire respecter la loi, tout ça. C'est vrai, non ?

— Ben, euh… De ce côté-là… J'veux dire, pour ce qui est d'faire respecter la loi… J'veux dire, *dans l'temps,* oui, avant toutes les guildes et les machins… La loi, j'dirais, c'est pas vraiment… enfin, d'nos jours,

tout est plus… oh, j'sais pas, moi. En gros, tu te contentes d'secouer ta clochette et tu gardes la tête baissée. »

Chicard soupira. Puis il grogna, saisit le sablier à sa ceinture et interrogea des yeux les grains de sable qui s'écoulaient à toute vitesse. Il le remit en place, ôta la sourdine de cuir du battant de sa clochette qu'il agita une ou deux fois, pas très fort.

« Il est minuit, marmonna-t-il, et tout va bien.

— Et c'est tout, c'est ça ? fit Carotte tandis que s'estompaient les tout petits échos.

— Plus ou moins. Plus ou moins. » Chicard tira une rapide bouffée de son mégot.

« Rien d'autre ? Pas de poursuites sur les toits au clair de lune ? Pas d'acrobaties aux lustres ? Rien de tout ça ? fit Carotte.

— J'crois pas, répondit Chicard avec ferveur. J'ai jamais rien fait de tout ça. Personne m'a jamais parlé d'ces histoires-là. » Il tira une autre rapide bouffée de sa cigarette. « On risque de clamser d'un mauvais rhume, à courir sur les toits. J'crois que je vais m'en tenir à la clochette si t'as rien contre.

— Je peux essayer ? » demanda Carotte.

Chicard ne se sentait pas les idées claires. C'est sûrement pour cette unique raison qu'il commit l'erreur de tendre sans un mot la clochette à Carotte.

Le jeune homme l'examina quelques secondes. Puis il l'agita vigoureusement au-dessus de sa tête.

« Il est minuit ! cria-t-il à pleins poumons. Et tout va biieeeen ! »

Les échos rebondirent d'avant en arrière dans la rue avant de finir submergés par un silence épais, horrible. Des chiens aboyèrent quelque part dans la nuit. Un bébé se mit à pleurer.

« Chhhhut ! souffla Chicard.

— Ben quoi, tout va bien, non ? fit Carotte.

— Pas pour longtemps si tu continues d'secouer cette putain d'clochette ! Donne-moi ça.

— Je ne comprends pas ! Écoutez, monsieur Vernessi m'a donné un livre… » Il tâtonna sur lui et sortit les Lois Ordonnances.

Chicard leur jeta un coup d'œil et haussa les épaules. « Jamais entendu causer d'ça, dit-il. Maintenant, ferme-la. Tu vas m'arrêter ton boucan. Tu risques de rameuter toutes espèces de gens. Viens par ici. »

Il empoigna le bras de Carotte et l'entraîna vite dans la rue.

« Des gens de quelle espèce ? protesta Carotte tandis que le caporal le poussait sans ménagement.

— De la mauvaise espèce, grommela Chicard.

— Mais on est le *Guet !*

— Tout juste ! Et on tient pas à se colleter avec des gens pareils ! Souviens-toi de ce qui est arrivé à Trousse !

— Je ne me souviens pas de ce qui est arrivé à Trousse ! fit Carotte, complètement désorienté. C'est qui, Trousse ?

— T'as pas connu », marmonna Chicard. Il se détendit un peu. « Pauvre type. Ç'aurait pu arriver à n'importe lequel d'entre nous. » Il leva un regard noir sur Carotte. « Maintenant tu vas m'arrêter tout ça, tu m'entends ? Ça m'énerve. Des putain de poursuites au clair de lune, mon cul ! »

Le caporal se déplaçait dans la rue à grands pas. Sa méthode normale de locomotion était un genre de pas glissé, et le mélange des deux – grands pas et pas glissés – produisait un effet curieux ; on aurait dit un crabe boiteux.

« Mais… Mais… fit Carotte, dans ce livre, on dit que…

— J'veux rien savoir d'aucun bouquin », grogna Chicard.

Carotte avait l'air complètement déconfit.

« Mais c'est la loi… » commença-t-il.

Il faillit être définitivement interrompu par une hache qui jaillit en ronflant d'une porte basse à côté de lui et rebondit sur le mur d'en face. Elle fut suivie d'un bruit de bois cassé et de verre brisé.

« Hé, Chicard ! fit aussitôt Carotte. Il y a une bagarre ! »

Chicard jeta un coup d'œil à la porte. « Évidemment, tiens, dit-il. C'est un bistro d'nains. Y a pas pire. T'en approche pas, petit. Ces p'tits salauds, ils adorent te faire des croche-pattes et te foutre une danse carabinée à coups d'latte. Viens donc avec le vieux Chicard, il va… »

Il saisit le bras façon tronc d'arbre du jeune homme. C'était comme vouloir déplacer un immeuble.

Carotte était devenu tout pâle.

« Des nains qui *boivent* ? Et qui se *battent* ? fit-il.

— Et comment, dit Chicard. Tout l'temps. Et ils parlent comme j'voudrais même pas parler à ma propre mère. T'avise pas de t'frotter à ces gars-là, c'est une sale bande de… Entre pas là-dedans ! »

* * *

Personne ne sait pourquoi les nains, adeptes dans leurs montagnes d'une vie calme et rangée, changent du tout au tout dès qu'ils s'installent dans la grande ville. Quelque chose s'empare même du mineur de fer le plus irréprochable et le pousse à porter en permanence une cotte de mailles, une hache, à s'affubler d'un nouveau patronyme genre Grippegorge Bottetibia et à sombrer dans un oubli hargneux à force de lever le coude.

C'est sans doute parce qu'ils mènent justement une vie calme et

rangée chez eux. Après tout, la première envie d'un jeune nain quand il arrive dans la grande ville après soixante-dix ans de travail pour son père au fond d'une mine, ce doit être de boire un bon coup et de cogner sur quelqu'un.

La bagarre en question était une de ces amusantes rixes de nains qui mettent aux prises une centaine de participants et cent cinquante alliances de circonstance. Les cris, jurons et tintements des haches sur les casques de fer se mêlaient au chahut d'un groupe de poivrots près de la cheminée qui – autre coutume des nains – chantaient une chanson sur l'or.

Chicard se cogna dans le dos de Carotte qui contemplait la scène d'un œil horrifié.

« Écoute, c'est comme ça tous les soirs, ici, fit le caporal. Faut pas s'en mêler, c'est ce que dit le sergent. Chez eux, c'est une coutume ethnique, un truc comme ça. On rigole pas avec les coutumes ethniques.

— Mais… mais, bégaya Carotte, c'est mon peuple. Plus ou moins. C'est honteux de se conduire de cette façon-là. Qu'est-ce que tout le monde va penser ?

— On va penser que c'est des sales petits cons, dit Chicard. Maintenant, viens ! »

Mais Carotte s'était avancé dans la mêlée. Il se mit les mains en porte-voix et brailla dans une langue que Chicard ne comprit pas. Toutes les langues, y compris sa langue natale, entraient dans cette catégorie, mais dans le cas présent, c'était du nain.

« Gr'duzk ! Gr'duzk ! aaK'zt ezem ke bur'k tze tzim[7] *? »*

La bagarre s'arrêta. Une centaine de faces barbues se levèrent et fusillèrent du regard la silhouette de Carotte au-dessus d'elles, l'air à la fois contrariées et surprises.

Une chope cabossée rebondit sur son plastron. Carotte baissa le bras et souleva sans effort apparent une forme gigotante.

« J'uk, ydtruz-t'rud-eztuza, hudr'zd dezek drez'huk, huzuk-ruk't b'tduz g'ke'k me'ek b'tduz t'be'tk kce'drutk ke'hkt'd. aaDb'thuk[8] *? »*

Aucun nain n'avait jamais entendu autant de mots de la Vieille Langue dans la bouche de quiconque de plus d'un mètre vingt. Ils n'en revenaient pas.

Carotte reposa le nain incriminé par terre. Il avait les larmes aux yeux.

« Vous êtes des nains ! dit-il. Des nains ne devraient pas se conduire comme ça ! Regardez-vous ! Vous n'avez pas honte ? »

Une centaine de figures poilues s'allongèrent.

« Enfin, regardez-vous, quoi ! » Carotte secoua la tête. « Pensez à votre pauvre et vieille mère à la barbe blanche qui s'échine là-bas dans son trou perdu, qui se demande ce que fait son fils ce soir, si ça

marche pour lui, qu'est-ce qu'elle dirait si elle vous voyait en ce moment ? Votre mère que vous aimez, celle qui vous a appris à vous servir d'une pioche… »

Chicard, figé d'effroi et de stupeur près de la porte, prit conscience d'un concert grandissant de mouchages de nez et de sanglots étouffés tandis que Carotte poursuivait : « Elle se dit sans doute que vous faites tranquillement une partie de dominos ou autre chose… »

Un nain voisin, qui portait un casque hérissé de pointes de quinze centimètres, se mit à pleurer doucement dans sa bière.

« Et je parie en plus qu'aucun de vous ne lui a écrit depuis longtemps, et vous aviez promis d'envoyer une lettre toutes les semaines… »

Chicard sortit distraitement un mouchoir sale pour le passer à un nain appuyé contre le mur et secoué de sanglots.

« Alors voilà, fit aimablement Carotte. Je ne veux être sévère avec personne, mais à partir d'aujourd'hui je passerai ici tous les soirs et j'espère y trouver des nains qui se conduisent correctement. Je sais ce que c'est quand on est loin de chez soi, mais ce n'est pas une excuse. » Il se toucha le casque. *« G'hruk, t'uk*[9]*. »*

Il adressa un grand sourire à la ronde et sortit, mi-debout, mi-accroupi, du bistro. Lorsqu'il émergea dans la rue, Chicard lui tapota le bras.

« Me fais plus jamais un truc pareil, fulmina-t-il. T'es dans le Guet ! J'veux plus entendre causer de ces histoires de loi !

— Mais c'est très important, répliqua sérieusement Carotte en trottinant derrière le caporal qui s'engageait en crabe dans une rue plus étroite.

— Moins important qu'rester en un seul morceau. Des bistros de nains ! Si t'as un peu d'chou, mon gars, tu vas entrer là. Et la boucler. »

Carotte leva la tête et considéra le bâtiment où ils venaient d'arriver. Il se dressait un peu à l'écart de la boue de la rue. Le vacarme d'une beuverie monstre en sortait. Une enseigne fatiguée pendait au-dessus de la porte. Elle arborait un tambour.

« Une taverne, c'est ça ? fit pensivement Carotte. Ouverte à une heure pareille ?

— J'vois pas ce qui l'en empêcherait, répondit Chicard en poussant la porte. Une vachement bonne idée. Le Tambour Rafistolé.

— Encore des beuveries ? » Carotte feuilleta rapidement son manuel.

« J'espère bien », répondit Chicard. Il fit un signe de tête au troll que le Tambour employait comme éjecteur[10]. « 'soir, Détritus. J'mets l'bleubite au parfum. »

Le troll grogna et agita un bras tout croûteux.

Le Tambour Rafistolé appartenait désormais à la légende comme la plus célèbre taverne de mauvaise réputation du Disque-monde, un haut lieu d'Ankh-Morpork, au point que le nouveau propriétaire, après de récentes redécorations inévitables, avait passé des jours à recréer la patine d'origine de crasse, de suie et de substances moins identifiables sur les murs et importé une tonne de joncs prédécomposés pour tapisser le sol. Les consommateurs appartenaient à la bande habituelle de héros, assassins, mercenaires, hors-la-loi et bandits qui fréquentaient l'établissement, et seul un examen au microscope aurait permis de dire qui était quoi. D'épaisses volutes de fumée restaient suspendues en l'air, peut-être pour éviter de toucher les murs.

Les deux gardes entrèrent sans se presser ; les conversations baissèrent alors d'un tout petit cran avant de remonter à leur niveau premier. Deux copains firent signe à Chicard.

Il s'aperçut que Carotte était occupé.

« Qu'esse tu fous ? demanda-t-il. Et pas de discours sur les mères, vu ?

— Je prends des notes, répondit Carotte d'un air mécontent. J'ai un carnet.

— C'est ce qu'y faut. Ça va te plaire, ici. J'y viens becqueter tous les soirs.

— Comment vous écrivez ça : « contravention » ? demanda Carotte en tournant une page.

— Je l'écris pas », répondit Chicard qui s'enfonça dans la cohue. Un rare élan de générosité lui passa par la tête. « Tu bois quoi ?

— Je ne crois pas que ce serait une bonne idée. D'ailleurs, après un verre, tout s'accélère. »

Il eut conscience d'un regard appuyé sur sa nuque. Il se retourna et tomba sur la grosse figure affable et douce d'un orang-outan.

Il était assis au comptoir devant une chope d'un demi-litre et un bol de cacahuètes. Il inclina son verre amicalement vers Carotte, puis but à longs traits dans un bruit de canal qu'on assèche en donnant à sa lèvre inférieure la forme d'une espèce d'entonnoir préhensile.

Carotte décocha un coup de coude à Chicard.

« Il y a un sin… commença-t-il.

— Le dis pas ! le coupa vite le caporal. Dis pas ce mot-là ! C'est le bibliothécaire. Il bosse à l'Université. Vient toujours ici écluser un dernier godet avant d'aller s'pieuter.

— Et personne ne dit rien ?

— Pourquoi donc ? Il paye toujours sa tournée, comme tout l'monde. »

Carotte se retourna et se remit à observer l'anthropoïde. De nombreuses questions se bousculaient dans sa tête, telles que : Où

range-t-il son argent ? Le bibliothécaire croisa son regard, l'interpréta de travers et poussa doucement le bol de cacahuètes vers lui.

Carotte se redressa de toute sa taille impressionnante et consulta son carnet. L'après-midi passé à lire les *Lois Ordonnances* avait été bien employé.

« Qui est le propriétaire, patron, tenancier ou maître de ces lieux ? demanda-t-il à Chicard.

— Quoi donc ? fit le petit garde. L'patron ? Ben, j'suppose que ce soir c'est Charley, là, le responsable. Pourquoi ça ? » Il désigna un gros costaud dont la figure n'était qu'un entrelacs de cicatrices ; l'homme s'arrêta un instant de répartir plus uniformément la crasse sur ses verres à l'aide d'un chiffon humide et lança à Carotte un clin d'œil complice.

« Charley, j'te présente Carotte, dit Chicard. Il pieute chez Rosie Paluche.

— Quoi ? Tous les soirs ? » fit Charley.

Carotte se racla la gorge.

« Si c'est vous le responsable, entonna-t-il, alors j'ai le devoir de vous informer que je vous mets en état d'arrestation.

— D'attestation de quoi, l'ami ? fit Charley en continuant d'astiquer.

— D*'arrestation,* répéta Carotte, en vue de vous inculper des délits suivants : 1) (i) En date ou aux alentours du 18 gruin, dans un établissement du nom du Tambour Rafistolé, rue des Filigranes, vous avez, *a)* servi ou, *b)* fait servir des boissons alcoolisées après l'heure de minuit, en violation des dispositions de la loi de 1678 sur l'ouverture des cabarets, et 1) (ii) En date ou aux alentours du 18 gruin, dans un établissement du nom du Tambour Rafistolé, rue des Filigranes, vous avez servi ou fait servir des boissons alcoolisées dans des récipients d'une dimension et d'une capacité autres que celles fixées par la loi précédemment citée ; 2) (i) En date ou aux alentours du 18 gruin, dans un établissement du nom du Tambour Rafistolé, rue des Filigranes, vous avez autorisé des clients à porter des armes tranchantes dégainées d'une longueur supérieure à 18 (dix-huit) centimètres, en violation du paragraphe trois de ladite loi, et 2) (ii) En date ou aux alentours du 18 gruin, dans un établissement du nom du Tambour Rafistolé, rue des Filigranes, vous avez servi des boissons alcoolisées sans licence pour la vente et/ou la consommation desdites boissons en violation du paragraphe trois de la loi précédemment citée. »

Il y eut un silence de mort lorsque Carotte tourna la page avant de reprendre : « Il est aussi de mon devoir de vous informer que j'ai l'intention de déposer en justice afin de vous inculper des délits tombant sous le coup de la loi sur les réunions publiques (chapitre du

jeu) de 1567, des lois sur les établissements détenteurs d'une licence de débit de boissons (chapitre de l'hygiène) de 1433, 1456, 1463, 1465, euh… et de 1470 à 1690, et aussi… – il jeta un coup d'œil en coin au bibliothécaire qui savait reconnaître des ennuis quand il les entendait venir et se dépêchait de finir son verre – de la loi sur les animaux domestiques et apprivoisés (chapitre des soins et de la protection) de 1673. »

S'ensuivit un silence rare d'expectative haletante : les clients attendaient de voir ce qui allait maintenant se passer.

Charley reposa soigneusement le verre, dont les traînées douteuses reluisaient à force de polissage, et baissa les yeux sur Chicard.

Le caporal feignait autant que possible d'être tout seul et de n'avoir aucun lien avec un tel ou tel voisin qui porterait par le plus grand des hasards un uniforme identique au sien.

« Qu'est-ce qu'il veut dire par "justice" ? lui demanda le tavernier. Y en a pas, d'justice. »

Chicard répondit par un haussement d'épaules terrifié.

« Nouveau, hein ? fit Charley.

— Ne faites pas d'histoires, dit Carotte.

— Tout ça n'a rien de personnel, tu comprends, fit Charley à Chicard. C'est juste un chaispasquoi, là. Y avait un mage ici, l'autre soir, qui causait d'ça. Une espèce de truc d'école tordu, tu vois ? » Il eut l'air de réfléchir un moment. « *Courbe d'apprentissage.* Voilà. C'est une courbe d'apprentissage. Détritus, amène ton gros cul rocheux par ici une minute. »

Généralement, vers cette heure-là au Tambour Rafistolé, un client balance un verre. Et c'est justement ce qui se produisit.

* * *

Le capitaine Vimaire remonta au pas de course la rue Courte – la plus longue de la ville, ce qui donne un bref aperçu du fameux humour subtil de Morpork – suivi du sergent Côlon qui trébuchait et pestait à chaque pas.

Chicard attendait devant le Tambour et sautillait d'un pied sur l'autre. En présence du danger, il avait une façon de se projeter de lieu en lieu sans donner l'impression de franchir l'espace intermédiaire qui aurait ridiculisé n'importe quel télétransmetteur de matière classique.

« S'bat là-dedans ! bafouilla-t-il en agrippant le bras du capitaine.

— Tout seul ? demanda Vimaire.

— Non, avec tout le monde ! s'écria le caporal en sautant encore d'un pied sur l'autre.

— Oh. »

Sa conscience disait : Vous êtes trois. Il porte le même uniforme que vous. C'est un de tes hommes. Souviens-toi de ce pauvre vieux Trousse.

Une autre zone de son cerveau intervint, zone méprisable, détestée, mais qui lui avait permis de survivre chez les gardes ces dix dernières années : C'est impoli de se mêler des affaires d'autrui. On va attendre qu'il ait fini et on lui demandera s'il a besoin d'aide. D'ailleurs, le Guet a pour principe de ne pas intervenir dans les bagarres. C'est beaucoup plus simple d'entrer après coup et d'arrêter tous ceux qu'on ramasse par terre.

Il y eut un fracas lorsqu'une fenêtre voisine explosa et vomit un combattant étourdi de l'autre côté de la rue.

« Je crois, dit avec précaution le capitaine, qu'on ferait bien de se décider vite.

— C'est vrai, fit le sergent Côlon, on risque de s'faire blesser si on reste là. »

Ils descendirent prudemment en crabe un peu plus bas dans la rue, là où le vacarme de bois cassé et de verre brisé était moins assourdissant, et s'arrangèrent pour ne pas échanger de regard. Régulièrement, un cri s'échappait de la taverne, et de temps en temps un mystérieux son de cloche, comme si on tapait du genou sur un gong.

Ils restaient là, debout dans une flaque de silence embarrassé.

« Vous avez pris vos vacances, cette année, sergent ? finit par demander Vimaire en se balançant d'avant en arrière sur les talons.

— Ouimonp'taine. J'ai envoyé la patronne à Quirm le mois dernier, mon capitaine, pour voir sa tante.

— Très agréable en cette saison, il paraît.

— Ouimonp'taine.

— Les géraniums, tout ça. »

Une silhouette bascula par une fenêtre de l'étage et s'écrasa sur les pavés.

« C'est là qu'ils ont le cadran solaire floral, c'est ça ? fit le capitaine en désespoir de cause.

— Ouimonp'taine. Très joli, mon capitaine. Tout en p'tites fleurs, mon capitaine. »

Ils entendirent cogner sur quelque chose avec autre chose de lourd et en bois. Vimaire grimaça.

« J'crois pas qu'il se serait plu dans l'Guet, mon capitaine », fit obligeamment le sergent.

La porte du Tambour Rafistolé avait été si souvent arrachée au

cours d'émeutes qu'on l'avait récemment pourvue de gonds spécialement trempés, aussi l'épouvantable fracas suivant qui décolla du mur à la fois le battant et le chambranle prouva-t-il qu'on avait dépensé beaucoup d'argent en pure perte. Une silhouette au milieu des débris essaya de se soulever sur les coudes, geignit et retomba en arrière.

« Ben, on dirait que tout est term… » commença le capitaine, mais Chicard le coupa : « C'est ce putain de troll !

— Quoi ? fit Vimaire.

— C'est l'troll ! Çui qu'est à la lourde ! »

Ils s'avancèrent avec d'infinies précautions.

C'était bel et bien Détritus l'éjecteur.

Il s'avère très difficile de faire mal à une créature qui est, par définition, un caillou ambulant. Quelqu'un y était quand même parvenu, semblait-il. La forme étendue gémissait comme deux briques qu'on écrase l'une contre l'autre.

« Ça, pour une surprise… » fit vaguement le sergent. Les trois hommes se tournèrent pour fixer des yeux le rectangle brillamment éclairé qu'avait occupé la porte. Le chahut s'était nettement calmé à l'intérieur.

« Vous croyez pas, reprit le sergent, qu'il va battre tout l'monde, quand même ? »

Le capitaine releva le menton. « On doit à notre collègue et camarade d'aller nous rendre compte », dit-il.

Une plainte s'éleva dans leur dos. Ils pivotèrent et virent Chicard qui sautait sur un pied pendant qu'il se tenait l'autre.

« Qu'est-ce qu'il vous arrive, mon vieux ? » demanda Vimaire.

Chicard répondit par des couinements atroces.

Le sergent Côlon finit par comprendre. Malgré l'obséquiosité prudente dont le Guet faisait généralement preuve, tous les membres de l'escouade sans exception s'étaient au moins une fois trouvés du mauvais côté des poings de Détritus. Chicard avait tout bonnement voulu lui rendre la monnaie de sa pièce dans la meilleure tradition de tous les agents de police du monde.

« Il lui a flanqué un coup d'latte dans les pierres précieuses, mon capitaine, dit-il.

— Honteux », fit distraitement Vimaire. Il hésita. « Ils en ont, les trolls, des précieuses ?

— Ça oui, croyez-moi, mon capitaine.

— Bon sang. Les voies de Dame Nature sont impénétrables, non ?

— Comme vous dites, mon capitaine, fit le sergent, discipliné.

— Et maintenant, dit Vimaire en dégainant son épée, en avant !

— Ouimonp'taine.

— Ça veut dire : vous aussi, sergent, ajouta Vimaire.

— Ouimonp'taine. »

* * *

Ce fut sans doute la progression la plus circonspecte dans toute l'histoire des manœuvres militaires, tout en bas de l'échelle dont les actions du type Charge de la brigade légère occupent le sommet.

Ils passèrent un œil prudent par la porte disparue.

Un grand nombre de corps jonchaient les tables ou ce qu'il en restait. Les clients encore conscients avaient l'air de le regretter.

Carotte se dressait au milieu de la salle. Sa cotte de mailles rouillée était déchirée, il n'avait plus de casque, il vacillait un peu sur ses jambes et un œil commençait déjà à lui enfler, mais il reconnut le capitaine, lâcha le client qu'il tenait malgré ses faibles protestations, puis exécuta en hâte un salut.

« Je tiens à signaler trente et une infractions pour rixe, mon capitaine, cinquante-six cas de conduite séditieuse, quarante et une infractions pour entrave à agent du Guet dans l'exercice de ses fonctions, treize infractions pour agression avec une arme mortelle, six cas de flemmardise avec intention de nuire et… et… le caporal Chicard ne m'a toujours pas montré une seule ficelle… »

Il s'écroula en arrière, brisant une table en cours de route.

Le capitaine Vimaire toussa. Il n'était pas très sûr de la marche à suivre après ça. À sa connaissance, le Guet ne s'était encore jamais trouvé dans une telle situation.

« Je crois qu'il aurait besoin d'un verre, sergent, dit-il.

— Ouimonp'taine.

— Et donnez-m'en un aussi.

— Ouimonp'taine.

— Et prenez-en un par la même occasion.

— Ouimonp'taine.

— Et vous, caporal, si vous voulez bien… Vous faites quoi, là ?

— Jfouillelescorpsmoncapitaine, répondit d'une traite Chicard en se relevant. Je cherche des pièces à conviction, tout ça.

— Dans leurs bourses ? »

Chicard rejeta vite les mains derrière le dos. « On sait jamais, mon capitaine », dit-il.

Le sergent avait repéré dans les décombres une bouteille d'alcool miraculeusement intacte et il en vidait une bonne partie de force entre les lèvres de Carotte.

« On va faire quoi avec tout ça, mon capitaine ? demanda-t-il par-

dessus son épaule.

— Aucune idée », répondit Vimaire qui s'assit. La prison du Guet était juste assez grande pour six prisonniers, des tout petits, généralement les seuls qu'on y enfermait. Alors que ceux-là…

Il jeta autour de lui un regard désespéré. Il y avait là Nork l'Empaleur, qui gargouillait, étendu sous une table. Il y avait Henri le Gros. Et Chopeur Simmons, un des bagarreurs de taverne les plus craints de la ville. Bref, des tas de types dont il valait mieux se tenir à l'écart quand ils se réveilleraient.

« On pourrait leur couper la gorge, mon capitaine », proposa Chicard, vétéran des vestiges d'une vingtaine de champs de bataille. Il avait trouvé un combattant inconscient à peu près de sa taille et il lui retirait d'un air songeur ses bottes apparemment neuves et de la bonne pointure.

« Ça ne serait pas bien du tout », dit Vimaire. Il ne savait pas vraiment comment on s'y prenait pour couper une gorge. L'occasion ne s'était encore jamais présentée.

« Non, reprit-il, je crois qu'on va peut-être les laisser s'en tirer avec une réprimande. »

Un gémissement sortit de sous le banc.

« Et puis, poursuivit-il en hâte, il faut se dépêcher de conduire en lieu sûr notre camarade tombé au champ d'honneur.

— Très juste », dit le sergent. Il s'envoya une lampée d'alcool pour se détendre les nerfs.

Tous deux réussirent à suspendre Carotte entre eux et à guider ses jambes flageolantes dans l'escalier. Vimaire, qui s'affaissait sous le poids, chercha des yeux Chicard.

« Caporal Chicque, grinça-t-il, pourquoi vous donnez des coups de pied aux types qui sont par terre ?

— C'est plus sûr, mon capitaine », répondit Chicard.

Autrefois, on lui avait enjoint de se battre loyalement et de ne pas frapper un adversaire à terre, après quoi il avait mûrement réfléchi au bien-fondé de ces règles quand on mesure un mètre vingt et qu'on a le tonus musculaire d'un élastique.

« Eh ben, arrêtez ça. Moi, je veux que vous leur donniez des avertissements, aux délinquants, dit Vimaire.

— Comment j'fais, mon capitaine ?

— Ben, vous… » Le capitaine Vimaire n'alla pas plus loin. Est-ce qu'il savait, lui ? Il n'avait jamais essayé.

« Exécution, c'est tout, lança-t-il sèchement. Je ne vais quand même pas tout vous dire ? »

Chicard resta seul en haut des marches. Un concert de marmonnements et de gémissements indiquait qu'on se réveillait en dessous. Chicard réfléchit vite. Il agita un doigt réprobateur en forme

d'allumette au fromage.

« Que ça vous serve de leçon, dit-il. Et que j'vous y reprenne pas ! »

Puis il s'enfuit à toutes jambes.

Dans l'obscurité des chevrons, le bibliothécaire se gratta d'un air songeur. La vie réservait décidément bien des surprises. La suite des événements ne manquerait pas d'intérêt. Il décortiqua distraitement une cacahuète avec les pieds puis se balança à bout de bras et s'enfonça dans les ténèbres.

* * *

Le Grand Maître Suprême leva les mains.

« Les Encensoirs du Destin ont-ils été rituellement châtiés, afin de bannir les Pensées Mauvaises et Décousues de ce Cercle Sanctifié ?

— Ouaip. »

Le Grand Maître Suprême baissa les mains.

« Ouaip ? fit-il.

— Ouaip, répéta le frère Cagoinces d'un ton joyeux. J'l'ai fait moi-même.

— Vous êtes censé répondre : « Oui-da, ô Maître Suprême. « Franchement, je vous l'ai suffisamment rappelé, si vous ne participez pas tous de bon cœur…

— Oui, écoutez ce que vous dit le Grand Maître Suprême, fit le frère Tourduguet en lançant un regard noir au frère dévoyé.

— J'ai passé des heures à les châtier, ces encensoirs, grommela le frère Cagoinces.

— Poursuivez, ô Grand Maître Suprême, fit le frère Tourduguet.

— Bon, très bien, dit le Grand Maître. Ce soir, nous allons nous livrer à une nouvelle invocation expérimentale. J'espère que vous avez trouvé les matières premières adéquates, frères ?

(— … J'ai frotté, frotté, et même pas un remerciement…)

— Tout est en ordre, Grand Maître Suprême », répondit le frère Tourduguet.

C'était, le Grand Maître en convint, une récolte légèrement meilleure. Les frères n'avaient assurément pas chômé. La place d'honneur revenait à une enseigne lumineuse de taverne dont la dépose, songea le Grand Maître, aurait mérité une médaille. Pour l'heure, le E, d'un rose blafard, s'allumait et s'éteignait par intermittence.

« C'est moi qu'ai ramené ça, dit fièrement le frère Tourduguet. Ils

ont cru que j'la réparais, j'sais pas quoi, mais j'ai pris mon tournevis et…

— Oui, bravo, l'interrompit le Grand Maître Suprême. Une belle preuve d'initiative.

— Oh, merci, Grand Maître Suprême, fit le frère Tourduguet, rayonnant.

(— … Phalanges à vif à force de frotter, toutes rouges et crevassées. Même pas récupéré mes trois piastres non plus, personne a rien dit…)

— Et maintenant, annonça le Grand Maître Suprême en prenant le livre, nous allons commencer au début. La ferme, frère Cagoinces. »

* * *

Toutes les villes du Multivers ont un quartier dans le genre des Ombres à Ankh-Morpork. C'est en général le plus ancien ; ses ruelles suivent fidèlement les pistes d'origine des vaches médiévales qui descendaient au fleuve et elles ont pour nom « la Pagaille », « la Pouillerie », « ruelle Furtive »…

La majeure partie d'Ankh-Morpork se trouve dans ce cas, de toute façon. Mais les Ombres davantage que le reste, comme une espèce de trou noir d'illégalité imprimée dans la brique. En d'autres mots, même les criminels craignent d'y circuler. Le Guet n'y met jamais les pieds.

Et voilà que si, justement, il y mettait par hasard les pieds. Des pieds pas très sûrs. La nuit avait été éprouvante, et les quatre hommes s'étaient ressaisis. Tellement ressaisis que chacun cramponnait les trois autres pour rester droit et garder le cap.

Le capitaine Vimaire repassa la bouteille au sergent.

« Devriez avoir… avoir… avoir… – il réfléchit un instant – honte, dit-il. Soûl en 'résence d'un officilier supé… super… superérieur. »

Le sergent voulut parler mais n'émit qu'une suite de *s*.

« 'ettez-'ous auzarrêts », dit le capitaine Vimaire en rebondissant contre un mur. Il lança un regard mauvais à la maçonnerie. « Ce mur s'est livré à des voies d'fait sur ma personne, déclara-t-il. Hah ! Tu t'prends pour un dur, hein ? Eh ben, j'suis un r'présentatant d'ia… d'ia… d'ia loi, j'vaistefairevoirmoi, nous on marche pas là-d'dans… »

Il cligna une ou deux fois des yeux, lentement.

« C'est dans quoi qu'on marche pas, 'ergent ? fit-il.

— J'sais pas, moi, mon capitaine, dans la… ?

— Nonnonnon. Un aut'truc. Tant pis. 'porte comment, nous, on… on marche pas d'dans, jamais. » Des visions confuses lui défilaient

dans la tête, une salle pleine de criminels, des gens qui s'étaient moqués de lui, des gens dont l'existence même l'offensait et lui faisait injure depuis des années, des gens qui gémissaient, étalés par terre. Il ne savait pas très bien comment c'était arrivé, mais une part de lui-même quasi oubliée, un Vimaire beaucoup plus jeune au plastron étincelant et aux grandes espérances, un Vimaire qu'il croyait depuis longtemps noyé dans l'alcool s'agita soudain.

« Voulez… voulez… voulez que j'vous dise, s'gent ? fit-il.

— Mon 'pitaine ? » Les quatre hommes rebondirent mollement contre un autre mur et se lancèrent dans une nouvelle valse lente en crabe à travers la ruelle.

« Cette ville. Cette ville. Cette ville, s'gent. Cette ville, c'est une… c'est une… c'est une femme, s'gent. 'rfaitement. Une femme, s'gent. Vieille, ridée, qu'était belle dans l'temps, s'gent. Maissitentombamoureux, alors là… là… là, atfiluncoudpiedanslesdents…

— 'n'femme ? » s'étonna Côlon.

Sa figure en sueur se tordit sous l'effort de réflexion.

« L'a douze kil'mètres de large, mon 'pitaine. L'a un fleuve au milieu. Pis des tas de… d'maisons et d'machins, mon 'pitaine, fit-il observer.

— Ah. Ah. Ah. » Vimaire lui agita un doigt mal assuré sous le nez. « Ja… ja… jamais j'ai dit qu'c'était une *p'tite* femme, j'vous signale. R'connaissez-le. » Il brandit la bouteille. Une autre pensée perdue explosa dans le vide de son cerveau.

« On leur a fait voir, en tout cas, dit-il avec excitation tandis que tous quatre repartaient de guingois vers le mur d'en face en traînant les pieds. On leur a fait voir, pas vrai ? Leur a oublié une leçon qu'y sont pas près de donner, hein ?

— Çacésûr », répondit le sergent, mais sans grand enthousiasme. Il continuait de se poser des questions sur la vie sexuelle de son supérieur.

Mais Vimaire était d'une humeur qui n'avait pas besoin d'encouragement.

« Hah ! s'écria-t-il à l'adresse des ruelles sombres. T'aimes pas ça, hein ? On t'a rendu la… la… la monnaie de ta… de ta chose, là… de ta pièce. Eh ben, maintenant, tu vas culer dans ta tremblote ! » Il jeta la bouteille vide en l'air.

« L'est deux heures ! brailla-t-il. Et tout va bieeeen ! »

Nouvelle stupéfiante pour les diverses silhouettes sombres qui filaient silencieusement le train aux quatre hommes depuis un moment. Seule la perplexité les empêchait de prouver plus vivement et concrètement leur intérêt. Ces types sont visiblement des gardes, se disaient-ils, ils ont les mêmes casques et tout, et pourtant ils se

baladent dans les Ombres. Aussi les observaient-ils avec la fascination d'une bande de loups devant une poignée de moutons qui, outre qu'ils sont entrés au trot dans la clairière, jouent à se donner des coups de tête et bêlent à tout-va ; au bout du compte, ça finira par du gigot, mais, en attendant, la curiosité accorde un sursis à l'exécution.

Carotte leva une tête cotonneuse.

« Où qu'on est ? gémit-il.

— On rentre chez nous », répondit le sergent. Il leva les yeux sur l'écriteau rongé, mangé aux vers et strié de coups de couteau au-dessus d'eux. « On est dans… on est dans… dans… – il plissa les yeux – l'passage Tourtereau.

— L'passage Tourtereau, c'est pas not'route pour rentrer chez nous, bredouilla indistinctement Chicard. Vaut mieux éviter d'prendre le passage Tourtereau, c'est dans les Ombres. Qu'on nous trouve dans l'passage Tourtereau… »

Suivirent quelques secondes d'intense activité cérébrale durant lesquelles la prise de conscience fit le travail glacé d'une bonne nuit de sommeil et de plusieurs litres de café noir. Les trois vétérans, d'un même accord tacite, se regroupèrent autour de Carotte.

« Qu'esson va faire, mon capitaine ? demanda Côlon.

— Euh… on pourrait appeler à l'aide, répondit Vimaire d'une voix hésitante.

— Quoi, *ici ?*

— Ah oui, c'est vrai.

— Moi, j'dis qu'on aurait dû prendre à droite dans la rue d'Argent, pas à gauche, chevrota Chicard.

— Ben, cette erreur-là, on est pas près d'la r'faire », dit le capitaine. Une réflexion qu'il regretta aussitôt.

Ils entendaient marcher. Quelque part à gauche, on ricana.

« Faut qu'on forme un carré », dit le capitaine. Ils essayèrent tous de former un point.

« Hé ! C'était quoi, ça ? fit le sergent Côlon.

— Quoi donc ?

— Tiens, encore. Une espèce de bruit comme du cuir. »

Le capitaine Vimaire s'efforça de ne pas penser à des cagoules ni à des garrots.

Il existait, il le savait, une foultitude de dieux. Chaque métier avait le sien. Il y avait un dieu des mendiants, un dieu des prostituées, un dieu des voleurs, voire un dieu des assassins.

Il se demandait s'il se trouvait, quelque part dans ce vaste panthéon, un dieu pour porter un regard bienveillant sur des représentants de la loi aux abois et plus ou moins innocents qui n'allaient sûrement pas tarder à mourir.

Aucun sans doute, se dit-il amèrement. Un cas comme le leur

manquait de classe pour un dieu. A-t-on déjà vu un dieu s'inquiéter du sort d'un pauvre couillon qui s'échine pour une poignée de piastres par mois ? Pas de danger. Les dieux s'emballent pour des petits malins dont la journée de travail se réduit à dégager en force l'Œil-Rubis du roi Persoreille de son orbite, pas pour un pue-la-sueur sans imagination qui bat le pavé toutes les nuits…

« Plutôt comme un glissement », reprit le sergent qui aimait la précision.

Il y eut alors un bruit…

… Un bruit de volcan, peut-être, ou de geyser en éruption, mais en tout cas une espèce de rugissement sec et prolongé, comme le soufflet de forge des Titans…

… Mais le pire, c'était la lumière, à la fois bleue et blanche, du genre à imprimer le réseau des vaisseaux sanguins des prunelles sur le fond du crâne.

Rugissement et lumière durèrent des siècles, puis s'arrêtèrent d'un coup.

L'obscurité revint, peuplée d'images violettes, et lorsque les oreilles retrouvèrent leur fonction, elles perçurent de légers tintements métalliques.

Les gardes restèrent parfaitement immobiles un bon moment.

« Bien, bien », fit le capitaine d'une petite voix.

Après une autre pause, il ordonna, très distinctement, chaque consonne tombant parfaitement en place : « Sergent, prenez quelques hommes et allez voir ça de plus près, je vous prie.

— Aller voir quoi de plus près ? » demanda Côlon, mais son supérieur s'était déjà aperçu que si le sergent prenait quelques hommes, lui, le capitaine Vimaire, se retrouverait tout seul.

« Non, j'ai une meilleure idée. On va tous y aller », dit-il d'un ton ferme. Ce qu'ils firent.

Maintenant que leur vue s'était habituée à l'obscurité, ils distinguèrent une vague lueur rouge un peu plus loin.

Il s'agissait d'un mur qui se refroidissait rapidement. Des bouts de brique calcinée tombaient à mesure qu'elle se contractait avec de petits crépitements.

Ce n'était pas le plus affreux. Le plus affreux, c'était ce qu'il y avait sur le mur.

Ils le fixèrent des yeux.

Ils le fixèrent un long moment.

Dans une heure ou deux seulement le jour se lèverait, et aucun des quatre hommes ne se risqua même à suggérer qu'ils pourraient essayer de retrouver le chemin du poste dans le noir. Ils attendirent près du mur. Au moins, il y faisait chaud.

Ils s'efforcèrent de ne pas le regarder.

Côlon finit par s'étirer, l'air gêné. « Du cran, mon capitaine. Ç'aurait pu être pire. »

Vimaire termina la bouteille. Sans effet. Parfois, quand on a dessoûlé, l'alcool reste impuissant.

« Oui, dit-il. Ç'aurait pu être nous. »

* * *

Le Grand Maître Suprême ouvrit les yeux.

« Une fois encore, dit-il, nous avons réussi. »

L'assistance éclata en acclamations confuses. Les frères Tourduguet et Crocheteur se donnèrent le bras et dansèrent une gigue endiablée dans leur cercle magique.

Le Grand Maître Suprême prit une profonde inspiration.

D'abord la carotte, songea-t-il, et maintenant le bâton. Il aimait bien ça, le bâton.

« Silence ! cria-t-il.

» Frère Crocheteur, frère Tourduguet, arrêtez-moi cette exhibition honteuse ! hurla-t-il. Les autres, taisez-vous ! »

Ils se calmèrent, comme des écoliers chahuteurs qui voient entrer le professeur dans la classe. Puis ils se calmèrent encore davantage, comme des écoliers qui voient la *tête* du professeur.

Le Grand Maître Suprême les laissa méditer là-dessus, puis il passa entre leurs rangs désordonnés à grands pas.

« Je suppose, dit-il, que nous pensons avoir fait de la magie, n'est-ce pas ? Hmmm ? Frère Tourduguet ? »

Le frère Tourduguet déglutit. « Ben, euh… vous avez dit qu'on était… euh… j'veux dire…

— Vous n'avez encore *rien* fait !

— Ben, euh… non, euh… » Le frère Tourduguet tremblait.

« Est-ce que les vrais mages sautent partout après des petits sortilèges de rien et se mettent à chanter « o-hé, ohé, ohé, ohé », frère Tourduguet ? *Hmmm ?*

— Ben, disons qu'on… »

Le Grand Maître Suprême pivota sur les talons.

« Et est-ce qu'ils regardent sans arrêt les boiseries d'un air inquiet, frère Plâtrier ? »

Le frère Plâtrier baissa le nez. Il ne s'était pas aperçu qu'on avait remarqué son manège.

Lorsqu'il estima la tension satisfaisante, comme la corde d'un arc, le Grand Maître Suprême recula.

« Pourquoi me décarcasser ? dit-il en secouant la tête. J'aurais pu choisir n'importe qui. J'aurais pu m'adjoindre les meilleurs. Mais j'ai hérité d'une bande de gamins.

— Euh… franchement, fit le frère Tourduguet, on faisait un effort, j'veux dire, on s'concentrait vraiment. Pas vrai, les gars ?

— Oui », répondirent-ils en chœur. Le Grand Maître Suprême les fusilla du regard.

« Il n'y a pas de place dans cette confrérie pour des frères qui ne nous soutiennent pas jusqu'au bout », les prévint-il.

Avec un soulagement presque visible, comme des moutons pris de panique qui voient une claie ouverte dans leur parc, les frères se ruèrent vers la brèche.

« Vous tracassez pas pour ça, Votre Suprêmeté, déclara avec ferveur le frère Tourduguet.

— Engagement, voilà notre mot d'ordre ! dit le Grand Maître Suprême.

— Engagement. Ouais », fit le frère Tourduguet. Il donna un coup de coude au frère Plâtrier dont les yeux s'étaient à nouveau égarés vers la plinthe.

« De quoi ? Oh. Ouais. Mot d'ordre. Ouais, dit le frère Plâtrier.

— Et aussi la confiance et la fraternité, ajouta le Grand Maître Suprême.

— Ouais. Ça aussi, dit le frère Crocheteur.

— Alors, reprit le Grand Maître Suprême, s'il se trouve un membre parmi nous qui ne désire pas, que dis-je ? qui n'est pas impatient de poursuivre cette grande tâche, qu'il s'avance tout de suite. »

Personne ne bougea.

Je les tiens. Grands dieux, je me défends à ce jeu-là, songea le Grand Maître Suprême. Je joue sur leurs affreux petits esprits comme sur un xylophone. Etonnant, le pouvoir de la banalité. Qui aurait cru que la faiblesse serait plus puissante que la force ? Mais il faut savoir la diriger. Et moi, je sais.

« Bon, très bien, dit-il. À présent, nous allons répéter le serment. »

Il mena le chœur de leurs voix hésitantes et terrifiées, notant avec satisfaction qu'ils s'étranglaient en prononçant le mot « figuin ». Et il gardait aussi un œil sur le frère Crocheteur.

Il est légèrement plus futé que les autres, se disait-il. Légèrement moins crédule, en tout cas. Vaut mieux m'arranger pour toujours partir le dernier. Pas question de lui fournir la riche idée de me suivre chez moi.

* * *

Il faut un esprit particulier pour gouverner une cité comme Ankh-Morpork, et le seigneur Vétérini avait cet esprit-là. Remarquez, il était lui-même un quidam particulier.

Il déroutait et horripilait les princes du commerce moins importants, au point qu'ils avaient depuis longtemps renoncé à l'assassiner et se contentaient désormais d'intriguer entre eux pour décrocher les meilleurs rôles. De toute façon, l'assassin qui aurait voulu s'attaquer au Patricien aurait été bien en peine de trouver assez de chair pour y enfoncer sa dague.

Alors que d'autres seigneurs déjeunaient d'alouettes fourrées aux langues de paons, le seigneur Vétérini considérait qu'un verre d'eau bouillie et une demi-tranche de pain sec suffisaient en matière de raffinement.

C'était exaspérant. Il n'avait apparemment aucun vice qu'on pût découvrir. À voir sa figure pâle et chevaline, on aurait cru que ses goûts le portaient vers les fouets, les aiguilles et les jeunes filles dans les cachots. Les autres seigneurs n'auraient rien trouvé à y redire. Les fouets et les aiguilles, ça n'allait pas loin, tant qu'on s'y adonnait avec modération. Mais le Patricien passait manifestement ses soirées à lire des comptes rendus et, en certaines occasions, quand il avait envie d'émotions fortes, à jouer aux échecs.

Il s'habillait beaucoup en noir. Il ne s'agissait pas d'un noir imposant comme celui que portaient les meilleurs assassins, mais du noir discret, légèrement passé de qui ne veut pas perdre son temps chaque matin à se demander quoi se mettre. Et il fallait se lever de bonne heure pour triompher du Patricien ; en fait, il était plus sage de ne pas se coucher du tout.

Mais il était populaire, d'une certaine façon. Sous sa férule, pour la première fois en mille ans, Ankh-Morpork *fonctionnait.* Peut-être pas dans le sens de l'équité, de la justice ou d'une grande démocratie, mais son système marchait. Il soignait sa ville comme on s'occupe d'un buisson d'ornement, encourageant une pousse par-ci, élaguant une branche égarée par-là. On disait qu'il tolérait absolument tout ce qui ne menaçait pas la cité[11], et voilà que…

Il contempla longuement le mur ravagé, tandis que la pluie lui dégouttait du menton et mouillait ses vêtements. Derrière lui, Wonse rôdait nerveusement.

Puis une main longue, fine et veinée de bleu se tendit et du bout des doigts suivit le dessin des ombres.

Enfin, il ne s'agissait pas vraiment d'ombres, plutôt d'un ensemble de silhouettes. Leurs contours étaient très nets. Ils délimitaient, à l'intérieur, l'habituel motif de briques empilées. À l'extérieur, en revanche, quelque chose avait liquéfié le mur en un joli fond de

céramique, donnant aux anciens moellons un aspect uni, vitrifié.

Les formes ainsi dessinées dans la maçonnerie étaient celles de six hommes figés dans une attitude de surprise. Plusieurs mains levées avaient manifestement brandi des dagues et des coutelas.

Le Patricien baissa silencieusement les yeux sur le tas de cendres à ses pieds. Il y devina des traînées de métal fondu, sans doute tout ce qui restait de ces mêmes armes désormais définitivement gravées dans le mur.

« Hmmm », fit-il.

Le capitaine Vimaire le conduisit respectueusement de l'autre côté de la ruelle jusque dans le passage de la Chance-Ephémère, où il lui montra la première pièce à conviction, en l'occurrence…

« Des empreintes de pieds, dit-il. Ce qui est un peu exagéré, monsieur. Ça ressemble davantage à ce qui s'appelle des griffes. On pourrait même parler de serres. »

Le Patricien considéra les traces dans la boue. Son visage restait indéchiffrable.

« Je vois, dit-il enfin. Et avez-vous une opinion sur cette affaire, capitaine ? »

Le capitaine en avait une. Au cours des dernières heures de la nuit, il en avait eu de toutes sortes, des opinions, à commencer par la conviction d'avoir fait une grosse erreur en naissant.

Puis la lumière grise de l'aube avait filtré jusque dans les Ombres, il s'était retrouvé toujours vivant et cru, avait regardé à la ronde avec une expression idiote de soulagement et vu, à moins d'un mètre de lui, ces traces de pattes. Il avait alors regretté d'avoir déjà dessoûlé.

« Eh bien, monsieur, dit-il, je sais que les dragons sont éteints depuis des milliers d'années, monsieur…

— Oui ? » Les yeux du Patricien s'étrécirent.

Vimaire se jeta à l'eau. « Mais, monsieur, est-ce qu'eux-mêmes, ils le savent ? Voilà la question. Le sergent Côlon dit qu'il a entendu un bruit comme du cuir juste avant… juste avant… juste avant le… euh… le délit.

— Alors vous croyez qu'un dragon éteint, voire parfaitement mythique, est entré dans la ville en volant, s'est posé dans cette ruelle étroite, a incinéré un groupe de criminels puis est reparti comme il était venu ? demanda le Patricien. Cette créature ne manque pas d'esprit civique, on dirait.

— Ben, vu comme ça…

— Si je me souviens bien, les dragons des légendes étaient des créatures solitaires et rurales qui fuyaient les humains et vivaient dans des lieux abandonnés, à l'écart de tout. Pas vraiment des créatures *urbaines*.

— Non, monsieur, convint le capitaine en se retenant de signaler

que si on voulait trouver un lieu vraiment abandonné, à l'écart de tout, les Ombres faisaient drôlement bien l'affaire.

— Et puis, poursuivit le seigneur Vétérini, quelqu'un aurait sûrement remarqué quelque chose, vous ne croyez pas ? »

Le capitaine désigna de la tête le mur et son horrible frise. « En dehors d'eux, vous voulez dire, monsieur ?

— D'après moi, reprit le seigneur Vétérini, il s'agit d'une espèce de guerre. Un gang rival a pu engager un mage. Un petit problème local.

— Peut-être lié à ces larcins étranges, monsieur, suggéra Wonse.

— Mais il y a les empreintes, monsieur, s'entêta Vimaire.

— Nous sommes tout près du fleuve, dit le Patricien. Il peut s'agir, pourquoi pas ? d'un quelconque échassier. Une simple coïncidence, mais je les recouvrirais, à votre place. Nous ne tenons pas à ce que les gens se fassent de mauvaises idées et tirent des conclusions aussi hâtives que ridicules, vous le comprenez, n'est-ce pas ? » ajouta-t-il sèchement.

Vimaire céda.

« Comme vous voulez, monsieur », répondit-il en se regardant les sandales.

Le Patricien lui tapota l'épaule.

« Ne vous en faites pas, dit-il. Continuez comme ça. Bon esprit d'initiative, mon vieux. Patrouiller dans les Ombres, eh bien dites donc. Bravo. »

Il se retourna et faillit rentrer dans le mur en cotte de mailles qu'était Carotte.

À sa grande horreur, le capitaine Vimaire vit sa nouvelle recrue montrer poliment du doigt le carrosse du Patricien. Tout autour, armés jusqu'aux dents et l'œil aux aguets, se tenaient les six membres de la Garde du palais qui se redressèrent et suivirent la scène d'un air méfiant. Vimaire les détestait copieusement. Leurs casques s'ornaient d'un plumet. Il ne supportait pas les gardes emplumés.

Il entendit Carotte demander : « Excusez-moi, monsieur, c'est votre véhicule, monsieur ? » Le Patricien le toisa sans comprendre. « Oui. Qui êtes-vous, jeune homme ? »

Carotte salua. « Agent Carotte, monsieur.

— Carotte, Carotte. Ce nom me dit quelque chose. »

Lupine Wonse, qui rôdait derrière lui, chuchota à l'oreille du Patricien. Le visage du seigneur Vétérini s'éclaira. « Ah, le jeune attrapeur de voleur. Une petite erreur, je pense, mais louable. Nul n'est au-dessus de la loi, hein ?

— Non, monsieur, fit Carotte.

— Louable, louable, répéta le Patricien. Et maintenant, messieurs…

— Au sujet de votre véhicule, monsieur, reprit Carotte, têtu, je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer que la roue avant gauche, contrairement à… »

Une conviction s'infiltra dans le cerveau de Vimaire comme un filet d'eau glacée. Il va arrêter le Patricien, se dit-il. Il va vraiment arrêter le Patricien. Le dirigeant suprême. Il va l'arrêter. C'est vraiment ce qu'il va faire. Le gamin ne connaît pas le sens du mot « peur ». Oh, si seulement il connaissait celui du mot « survie », voilà qui serait une bonne idée…

Et je n'arrive pas à ouvrir la bouche.

On est tous morts. Ou pire, on est tous livrés au bon plaisir du Patricien. Et comme chacun sait, il est difficile à contenter.

C'est à cet instant précis que le sergent Côlon se gagna une médaille métaphorique.

« Agent Carotte ! brailla-t-il. Gaaarde-à-vous ! Agent Carotte, demi-touuur, droite ! Agent Carotte, en avaaant, 'arche ! »

Carotte se mit au garde-à-vous comme une grange qu'on érige et regarda fixement devant lui avec une expression féroce d'obéissance aveugle.

« Bravo, mon vieux, fit le Patricien d'un air songeur tandis que Carotte s'éloignait raidement à grandes enjambées. Continuez comme ça, capitaine. Et réprimez sévèrement toute rumeur ridicule sur des dragons, d'accord ?

— Oui, monsieur, répondit le capitaine Vimaire.

— Parfait. »

Le carrosse partit en bringuebalant, escorté de chaque côté par les gardes du corps au pas de course.

Le capitaine Vimaire avait à peine conscience du sergent, derrière lui, qui criait de s'arrêter à un Carotte déjà loin.

Il réfléchissait.

Il examina les empreintes dans la boue. Il se servit de sa pique réglementaire, dont il connaissait la longueur exacte, deux mètres dix, pour mesurer leurs dimensions et la distance qui les séparait. Il siffla tout bas. Puis, avec une extrême prudence, il suivit la ruelle et tourna un angle ; la ruelle menait à une petite porte cadenassée couverte de crasse à l'arrière d'un entrepôt de bois d'œuvre.

Il y a quelque chose qui cloche, songea-t-il.

Les traces sortent de la ruelle, mais elles n'y entrent pas. Et on ne voit pas souvent d'échassiers dans l'Ankh, surtout parce que la pollution leur rongerait les pattes, et, de toute façon, ce serait plus facile pour eux de marcher à la surface.

Il leva la tête. Une myriade de fils à linge quadrillaient le rectangle étroit du ciel aussi efficacement qu'un filet.

Donc, se dit-il, quelque chose de gros et de féroce est sorti de

cette ruelle mais n'y est pas entré.

Et ça inquiète beaucoup le Patricien.

On m'a ordonné de tout oublier.

Il remarqua autre chose en bordure de ruelle ; il se baissa et ramassa une cosse vide, toute fraîche, de cacahuète.

Il se la lança d'une main à l'autre, le regard dans le vide.

Il avait besoin, tout de suite, d'un coup à boire. Mais peut-être que ça devait attendre.

* * *

Le bibliothécaire se hâtait sur ses phalanges dans les allées sombres entre les rayonnages endormis.

Les toits de la ville lui appartenaient. Oh, les assassins et les voleurs s'en servaient peut-être, mais lui, il avait depuis longtemps compris que la forêt de cheminées, arcs-boutants, gargouilles et girouettes offrait une alternative pratique et plutôt réconfortante à la rue.

Du moins, jusqu'à aujourd'hui.

Il lui avait paru amusant et instructif de suivre le Guet dans les Ombres, une jungle urbaine sans danger pour un anthropoïde de trois cents livres. Mais le cauchemar qu'il avait alors vu, tandis qu'il franchissait à bout de bras une ruelle sombre, l'aurait fait douter du témoignage de ses propres yeux s'il avait été humain.

En tant qu'anthropoïde, il n'en doutait jamais, il croyait tout le temps ce qu'ils voyaient.

Pour l'heure, il voulait voir sans tarder un livre susceptible de contenir un indice. Un livre classé dans une section de la bibliothèque peu fréquentée ces temps-ci ; les ouvrages rangés là n'étaient pas vraiment magiques. Une couche de poussière accusatrice recouvrait le sol.

Une couche de poussière marquée d'empreintes de pas.

« Oook ? » fit le bibliothécaire dans la pénombre chaude.

Du coup, il s'avança précautionneusement, comprenant avec un sentiment de fatalité que les traces prenaient la même destination que lui.

Il tourna à un angle, c'était là.

La section.

Les rayonnages.

L'étagère.

Le trou.

Les visions horribles ne manquent pas dans le multivers. Mais, d'une certaine façon, pour une âme en harmonie avec les rythmes subtils d'une bibliothèque, il existe peu de spectacles pires qu'un espace que devrait occuper un bouquin.

On avait volé un livre.

* * *

Dans l'intimité du Bureau Oblong, son saint des saints personnel, le Patricien faisait les cent pas. Il dictait un flot d'ordres.

« Et envoyez des hommes repeindre ce mur », acheva-t-il.

Lupine Wonse haussa un sourcil.

« Est-ce bien sage ? dit-il.

— Vous croyez qu'une frise de silhouettes horrifiques ne suscitera pas de commentaires ni de suppositions ? fit le Patricien avec aigreur.

— Moins que de la peinture fraîche dans les Ombres », répondit Wonse d'un ton uni.

Le Patricien hésita un moment. « Très juste, reconnut-il sèchement. Envoyez des hommes démolir le mur. »

Arrivé au bout de la salle, il fit demi-tour et l'arpenta de nouveau en sens inverse. Des dragons ! Comme s'il n'avait pas assez d'affaires importantes et *réelles* pour lui prendre tout son temps.

« Croyez-vous aux dragons ? » demanda-t-il.

Wonse secoua la tête. « Ça n'existe pas, monsieur.

— À ce qu'il paraît. » Le seigneur Vétérini atteignit le mur opposé, fit demi-tour.

« Voulez-vous que je me renseigne davantage ? proposa Wonse.

— Oui. Allez-y.

— Et je vais veiller à ce que le Guet ouvre l'œil », ajouta Wonse.

Le Patricien arrêta ses allées et venues. « Le Guet ? Le Guet ? Mon cher ami, le Guet, ce n'est qu'une bande d'incapables commandés par un ivrogne. Il m'a fallu des années pour arriver à ce résultat. La dernière chose dont on a besoin de s'occuper, c'est bien le Guet. »

Il réfléchit un moment. « Déjà vu un dragon, Wonse ? Un gros, je veux dire ? Oh, ça n'existe pas. Vous l'avez dit.

— Ce ne sont que des légendes, en réalité. Des superstitions, répondit Wonse.

— Hmm, fit le Patricien. Et le propre des légendes, bien entendu, c'est d'être légendaires.

— Exactement, monsieur.

— Quand même… » Le Patricien marqua un temps et considéra

Wonse un moment. « Ah, bah, fit-il. Réglez-moi ça. Je ne veux pas entendre parler de cette histoire de dragon. C'est le genre d'histoire qui inquiète les populations. Mettez-y un terme. »

Une fois seul, debout à la fenêtre, il parcourut d'un regard morne la ville double au-dehors. Il bruinait à nouveau.

Ankh-Morpork ! Cité braillarde de cent mille âmes ! Et – le Patricien s'en fit la réflexion – de dix fois plus d'habitants. La pluie fraîche luisait sur le panorama de tours et de toits, parfaitement inconsciente du monde grouillant, vindicatif où elle s'égouttait. Une pluie mieux lotie arrosait les moutons des hautes terres, chuintait doucement sur des forêts, crépitait à la surface de la mer avant de s'unir incestueusement à elle. Mais celle qui tombait sur Ankh-Morpork courait au-devant des ennuis. On faisait subir des choses horribles à l'eau dans cette ville. Se faire boire n'était que le début de ses malheurs.

Le Patricien aimait la sensation que lui procurait le spectacle d'une ville qui fonctionnait. Une ville ni belle, ni renommée, ni bien assainie, ni riche sur le plan architectural ; même ses habitants les plus enthousiastes le reconnaissaient : vue d'en haut, Ankh-Morpork donnait l'impression qu'on avait voulu obtenir en pierre et en bois un effet normalement associé aux trottoirs qui bordent les échoppes de plats à emporter ouvertes toute la nuit.

Mais elle fonctionnait. Elle avançait en tournant joyeusement comme une toupie au bord d'un virage surplombant un ravin. Et tout ça, croyait fermement le Patricien, parce qu'aucun groupe n'était assez puissant pour la faire basculer. Marchands, voleurs, assassins, mages, tous participaient activement à la course sans vraiment comprendre qu'elle ne servait absolument à rien, sans se faire non plus assez confiance pour s'arrêter et se demander qui avait tracé le parcours et qui tenait le drapeau de départ.

Le Patricien détestait le mot « dictateur ». Ce qualificatif l'offensait. Il ne dictait jamais sa conduite à personne. Il n'en avait pas besoin, c'était le bon côté de l'affaire. Il passait sa vie à s'arranger pour que la situation actuelle se maintienne.

Bien entendu, diverses coteries cherchaient à le renverser, réaction tout à fait légitime, révélatrice d'une société saine et vigoureuse. Personne ne pouvait le critiquer de ce point de vue là. Ne les avait-il pas presque toutes créées lui-même ? Le plus beau, c'est qu'elles perdaient les trois quarts de leur temps à se chamailler entre elles.

La nature humaine, disait toujours le Patricien, est merveilleuse. Dès lors qu'on a trouvé les manettes à actionner.

Il avait un pressentiment désagréable avec cette histoire de dragon. S'il existait une créature sans manettes évidentes, c'était bien

un dragon. Il allait falloir régler cette question une fois pour toutes.

Le Patricien ne croyait pas à la cruauté inutile[12]. Il ne croyait pas à la vengeance gratuite. Mais il croyait dur comme fer aux questions qu'il fallait régler une fois pour toutes.

* * *

Curieusement, le capitaine Vimaire pensait la même chose. Il s'apercevait qu'il n'aimait pas l'idée qu'on transforme des particuliers, même du quartier des Ombres, en vulgaire coloris de céramique.

Et ça s'était passé sous le nez du Guet, ou à peu près. Comme si le Guet était quantité négligeable, détail sans importance. Voilà ce qui lui restait sur le cœur.

Évidemment, c'était vrai. Ça n'en faisait que plus mal. Une chose l'enrageait encore davantage : il avait désobéi aux ordres. Il avait piétiné les empreintes pour les effacer, d'accord. Mais dans le tiroir du bas de son vieux bureau, caché sous un tas de bouteilles vides, se trouvait un moulage en plâtre. Il le sentait qui le fixait à travers trois strates de bois.

Il ne comprenait pas ce qui lui avait pris. Et maintenant il allait courir des risques encore plus grands. Il passa en revue ce qu'il appelait, faute d'un meilleur mot, ses troupes. Il avait demandé aux deux anciens de venir en civil. Du coup, le sergent Côlon, qui avait porté l'uniforme toute sa vie, avait l'air rougeaud et mal à l'aise dans le costume qu'il mettait pour les enterrements. Tandis que Chicard…

« Je me demande si je me suis bien fait comprendre quand j'ai dit « en civil » ? lança le capitaine Vimaire.

— C'est ce que j'porte en dehors du boulot, patron, répondit Chicard d'un ton de reproche.

— Mon capitaine, le corrigea le sergent Côlon.

— J'cause aussi en civil, dit Chicard. Une idée à moi, ça. »

Vimaire fit lentement le tour du caporal.

« Quand vous vous baladez en civil dans la rue, les vieilles femmes ne s'évanouissent pas et les petits garçons ne vous courent pas après ? » demanda-t-il.

Chicard s'agita. Il n'était pas à l'aise avec l'ironie.

« Non, mon capitaine, patron, dit-il. C'est l'dernier cri, ce style-là. »

En gros, c'était vrai. La vogue actuelle à Ankh-Morpork était aux grands chapeaux à plumes, aux fraises, aux pourpoints à crevés et soutaches dorées, aux culottes évasées et aux bottes hérissées

d'éperons de parade. L'ennui, songea Vimaire, c'est que la plupart des adeptes de la mode avaient un corps à placer entre ces divers éléments, alors que tout ce qu'on pouvait dire du caporal Chicque, c'est qu'il se trouvait quelque part au milieu de tout ça.

C'était peut-être un avantage. Après tout, en le voyant se promener dans la rue, personne ne le prendrait pour un membre du Guet cherchant à passer inaperçu.

Vimaire se rendit compte qu'il ignorait absolument tout de Chicque en dehors des heures de service. Il ne se rappelait même pas où l'homme vivait. Il le connaissait depuis des années et n'avait jamais compris que, dans la vie privée, le caporal Chicque entretenait secrètement un côté paon. Un paon très petit, il est vrai, un paon qu'on aurait frappé sur la tête à coups redoublés avec un objet lourd, peut-être, mais un paon tout de même. Comme quoi, on ne peut jamais savoir.

Il revint à ses moutons.

« Je veux que tous les deux, dit-il à Chicque et Côlon, vous vous mêliez ce soir discrètement… enfin… pas vous, caporal Chicque… à la population pour… euh… voir si vous ne détectez rien d'anormal.

— Anormal comme quoi ? » demanda le sergent.

Vimaire hésita. Il n'était pas très sûr lui-même. « N'importe quoi de judicieux, répondit-il.

— Ah. » Le sergent hocha la tête d'un air entendu. « De judicieux. D'accord. »

Suivit un silence embarrassé.

« Peut-être que des gens ont vu des choses bizarres, reprit le capitaine Vimaire. Peut-être des feux inexplicables. Ou des empreintes de pieds. Vous savez bien, termina-t-il d'une voix désespérée, des traces de dragons.

— Comme, disons, des tas d'or où qu'on aurait dormi dessus, fit le sergent.

— Et des vierges enchaînées à des rochers, ajouta Chicque en connaisseur.

— Je vois que vous êtes des experts, soupira Vimaire. Faites au mieux.

— Pour se mêler à la population, dit le sergent Côlon avec tact, va falloir aller dans les tavernes, boire et tout l'toutim, c'est ça ?

— Dans une certaine mesure, répondit Vimaire.

— Ah, fit le sergent, l'air joyeux.

— Avec modération.

— Et comment ! mon capitaine.

— Et à vos frais.

— Oh.

— Mais avant que vous ne partiez, reprit le capitaine, est-ce que

l'un de vous connaîtrait quelqu'un qui sache vraiment quelque chose sur les dragons ? En dehors de ces histoires de dormir sur de l'or et de jeunes femmes attachées, j'entends.

— Les mages, ils sauraient, proposa Chicard.

— En dehors des mages », dit Vimaire, catégorique. On ne pouvait pas faire confiance aux mages. Le moindre garde savait ça. Ils étaient encore pires que les civils.

Côlon réfléchit à la question. « Il y a bien dame Ramkin, dit-il. Elle habite avenue Scoune. Elle élève des dragons des marais. Vous savez, les petites saletés que les gens prennent comme animaux de compagnie…

* * *

— Oh, celle-là, fit Vimaire d'un air lugubre. Je crois l'avoir déjà vue. Celle avec l'autocollant « J' les dragons » à l'arrière de son carrosse ?

— Tout juste. Elle a un grain, dit le sergent Côlon.

— Et moi, vous voulez que je fasse quoi, mon capitaine ? demanda Carotte.

— Euh… tu as le boulot le plus important, dit très vite Vimaire. Je veux que tu restes ici pour surveiller le bureau. »

La figure de Carotte se fendit lentement d'un large sourire incrédule.

« Vous voulez dire que vous me confiez le *poste,* mon capitaine ? fit-il.

— D'une certaine façon, répondit Vimaire. Mais interdiction d'arrêter qui que ce soit, compris ? s'empressa-t-il d'ajouter.

— Même s'il enfreint la loi, mon capitaine ?

— Même si. Consigne l'infraction, c'est tout.

— Je vais lire mon livre, alors, dit Carotte. Et astiquer mon casque.

— Bravo », fit le capitaine. Il n'y a pas grand risque, se disait-il. Personne ne vient jamais ici, pas même pour signaler un chien perdu. Personne ne pense jamais au Guet. Faudrait vraiment ne plus être dans le coup pour aller chercher de l'aide auprès du Guet, songea-t-il amèrement.

* * *

L'avenue Scoune, large, bordée d'arbres, s'étendait dans un quartier incroyablement huppé d'Ankh, assez en hauteur par rapport au fleuve pour échapper à son odeur envahissante. Les résidants de l'avenue Scoune avaient de l'argent d'autrefois, soi-disant bien meilleur que l'actuel, mais le capitaine Vimaire n'avait jamais eu aucun des deux en quantité suffisante pour se rendre compte de la différence. Les résidants de l'avenue Scoune avaient leurs gardes du corps personnels. Les résidants de l'avenue Scoune, à ce qu'on disait, étaient si distants qu'ils refusaient même de parler aux dieux. Des accusations qui frisaient la diffamation. Ils acceptaient de leur parler dès lors que les dieux étaient de bonne famille et bien éduqués.

La maison de dame Ramkin n'était pas difficile à trouver. Elle dominait un affleurement rocheux, ce qui lui donnait une vue magnifique sur la ville, pour ceux que ça amusait. Des dragons de pierre surplombaient le montant du portail, et les jardins non entretenus avaient l'air d'une forêt vierge. Des statues d'anciens Ramkin morts depuis longtemps surgissaient dans la verdure. La plupart portaient l'épée et disparaissaient sous le lierre qui les recouvrait jusqu'au cou.

Vimaire sentait que le jardin restait dans cet état non parce que la propriétaire était trop pauvre pour y remédier, mais parce qu'elle estimait qu'il y avait beaucoup plus important que les ancêtres, réaction plutôt inhabituelle chez une aristocrate.

Elle pensait aussi qu'il y avait plus urgent que les réparations des bâtiments. Lorsqu'il sonna à la maison proprement dite, vieille et charmante, au milieu d'une forêt luxuriante de rhododendrons, plusieurs morceaux de plâtre se détachèrent de la façade.

Ce fut apparemment le seul effet de son coup de sonnette, en dehors du hurlement que quelque chose poussa à l'arrière de la bâtisse. Que *quelques choses* poussèrent.

Il se remit à pleuvoir. Au bout d'un moment, Vimaire se dit que cette situation manquait de dignité et il se faufila prudemment autour de la maison, mais à bonne distance au cas où d'autres morceaux s'écrouleraient.

Il arriva devant une porte de bois massive dans une épaisse paroi, de bois elle aussi. Contrastant avec la décrépitude générale, elle avait l'air relativement neuve et très solide.

Il y frappa. Ce qui déclencha une autre rafale de sifflements étranges.

La porte s'ouvrit. Une forme effrayante se pencha au-dessus de lui.

« Ah, mon brave. Vous vous y connaissez en saillies ? » demanda-t-elle d'une voix tonitruante.

* * *

Dans le poste du Guet, Carotte était au calme et au chaud. Il écoutait le chuintement des grains dans le sablier et s'appliquait à polir son plastron. Des siècles de ternissure avaient capitulé sous ses assauts enthousiastes. Le plastron rutilait.

On savait à quoi s'en tenir avec un plastron reluisant. Les bizarreries de la ville, avec toutes ses lois qu'on s'évertuait à ignorer, ça le dépassait. Mais un plastron reluisant, c'était un plastron qu'on avait bien fait reluire.

La porte s'ouvrit. Il jeta un coup d'œil par-dessus le vieux bureau. Personne.

Il redonna plusieurs coups de torchon énergiques.

Il entendit un vague bruit, comme quelqu'un qui en aurait marre d'attendre. Deux mains aux ongles violets agrippèrent le bord du bureau, et la face du bibliothécaire apparut comme une noix de coco matinale.

« Oook », dit-elle.

Carotte le regarda fixement. On lui avait bien expliqué que, contrairement aux apparences, les lois qui régissaient le règne animal ne s'appliquaient pas au bibliothécaire. De son côté, le bibliothécaire ne se souciait pas non plus d'obéir à celles qui régissaient le monde des humains. C'était une de ces anomalies dont il fallait s'accommoder.

« Hello, fit Carotte d'une voix hésitante. (« Faut pas l'appeler "mon gars" ni le caresser, ça l'énerve. »)

— Oook. »

Le bibliothécaire donna sur le bureau de petits coups d'un doigt long aux articulations multiples.

« Quoi ?

— *Oook.*

— Pardon ? »

Le bibliothécaire roula des yeux. C'était quand même curieux, se disait-il, que des chiens, des chevaux et des dauphins soi-disant intelligents n'aient jamais aucune difficulté à transmettre des nouvelles d'une importance vitale, par exemple que les trois enfants se sont perdus dans la grotte, ou que le train va prendre la voie qui mène au pont détruit, etc., pendant que lui, qui se trouvait à une poignée de chromosomes de porter un veston, avait un mal fou à persuader l'humain moyen d'entrer se mettre à l'abri de la pluie. Avec certaines personnes, on n'arrive pas à communiquer.

« Oook ! reprit-il en faisant signe de le suivre.

— Je ne peux pas quitter le bureau, répondit Carotte. J'ai des

ordres. »

La lèvre du bibliothécaire se releva comme un store.

« C'est un sourire, ça ? » demanda Carotte. Le bibliothécaire fit non de la tête.

« On n'a pas commis un délit, tout de même ? reprit le jeune homme.

— Oook.

— Un délit grave ?

— Oook !

— Comme un meurtre ?

— Eeek.

— Pire qu'un meurtre ?

— *Eeek !* » Le bibliothécaire gagna la porte sur ses phalanges et sauta sur place avec impatience.

La gorge de Carotte se serra. Les ordres, c'étaient les ordres, oui, mais ça, c'était autre chose. Les habitants de cette ville étaient capables de tout.

Il boucla son plastron, se vissa son casque étincelant sur la tête et se dirigea vers la porte à grands pas.

Il se souvint soudain de ses devoirs. Il revint au bureau, trouva un bout de papier puis écrivit avec application : *Parti combattre le crime. Veuillez repasser plutard. Merci.*

Alors seulement, il sortit dans la rue, sans peur et sous un plastron sans reproche.

* * *

Le Grand Maître Suprême leva les bras.

« Frères, dit-il, commençons… »

C'était tellement facile. Tout ce qu'il y avait à faire, c'était canaliser cette grande fosse septique de jalousie et de ressentiment servile dont les frères disposaient en abondance, domestiquer leurs dissensions terriblement vulgaires qui, à leur manière, avaient une force plus grande que le mal absolu, et ensuite ouvrir son propre esprit…

… Et pénétrer dans la retraite des dragons.

* * *

Vimaire se sentit saisi par le bras et tiré à l'intérieur. La lourde porte se referma derrière lui avec un claquement sec et précis.

« C'est Sire Montjoie Gaisquame Plongeserre III d'Ankh, dit l'apparition vêtue d'une armure imposante affreusement matelassée. Vous savez, je ne le crois vraiment pas à la hauteur.

— Ah non ? fit Vimaire en reculant.

— Il en faudrait deux comme vous.

— Oui, bien sûr, murmura Vimaire dont les omoplates s'efforçaient de passer à travers le panneau de bois.

— Vous voulez rendre service ? tonna la chose.

— Quoi ?

— Oh, ne faites pas le dégoûté, mon vieux. Il me faut juste un coup de main pour l'envoyer en l'air. C'est moi qui ai la tâche la plus difficile. Je sais que c'est cruel, mais s'il n'y arrive pas ce soir, alors il est bon pour l'abattoir. La survie du plus fort, tout ça, vous voyez. »

Le capitaine Vimaire parvint à se ressaisir. Il se trouvait manifestement en présence d'une obsédée sexuelle à tendances homicides, pour autant qu'on pût reconnaître une femme sous les étranges vêtements bosselés. Si ce n'était pas une femme, alors des phrases comme « c'est moi qui ai la tâche la plus difficile » éveillaient en lui des images qui le hanteraient un bon moment. Il savait que les riches ne faisaient pas les choses comme tout le monde, mais là, ça dépassait les bornes.

« Madame, dit-il avec froideur, je suis officier du Guet et je dois vous avertir que la ligne de conduite que vous suggérez enfreint les lois de la cité – et aussi de certains dieux les plus collet monté, ajouta-t-il intérieurement – et je dois vous conseiller de relâcher Sa Seigneurie sur-le-champ et sans dommage… »

La silhouette le fixa d'un regard étonné. « Pourquoi ça ? fit-elle. Il est à moi, ce putain de dragon. »

* * *

« Encore un coup, caporal incognito Chicard ? proposa le sergent Côlon d'une voix mal assurée.

— C'est pas d'refus, sergent incognito Côlon », répondit Chicard.

Ils prenaient l'incognitosité au sérieux. Ce qui éliminait la plupart des tavernes côté Morpork du fleuve, où ils étaient connus comme le loup blanc. Ils se trouvaient donc dans un débit de boissons plutôt chic du centre d'Ankh, où ils se montraient discrets comme ils savaient si bien le faire. Les autres consommateurs croyaient assister à un numéro de cabaret.

« J'réfléchissais à un truc, dit le sergent Côlon.

— À quoi ?

— Si on s'achetait une bouteille ou deux, on pourrait rentrer chez nous, et là, on s'rait vraiment incognito. »

Chicard étudia la question.

« Mais il a dit qu'il fallait qu'on ouvre les esgourdes, fit-il. On est censés, qu'il a dit, détecter des trucs.

— On pourrait faire ça chez moi, répliqua le sergent Côlon. On pourrait esgourder toute la nuit, de toutes nos esgourdes ouvertes.

— Ça, c'est vrai », reconnut Chicard. Plus il y réfléchissait, plus l'idée lui paraissait bonne.

« Mais d'abord, annonça-t-il, faut que j'aille quelque part.

— Moi aussi, dit le sergent. Détecter, au bout d'un moment ça porte sur l'système, dame. »

Ils sortirent en trébuchant dans la ruelle derrière la taverne. La lune était haute et pleine dans le ciel, mais quelques lambeaux de nuages échevelés passaient devant. Les deux hommes se rentrèrent dedans incognito dans le noir.

« C'est toi, sergent détecteur Côlon ? fit Chicard.

— Tout juste ! Dis, est-ce que tu peux détecter la porte des cabinets, caporal détecteur Chicque ? On r'cherche une petite porte basanée à l'air louche, ah ah ah. »

Il y eut deux chocs métalliques, puis un juron étouffé de Chicard au moment où il traversait la ruelle d'un pas titubant, auquel succéda un miaulement lorsqu'un des innombrables chats d'Ankh-Morpork retournés à l'état sauvage lui fila entre les jambes.

« J'crois que j'ai vu un 'ros minet, lâcha Chicard tout bas.

— Moi, j'tiens plus », dit le sergent Côlon, et il se tourna vers un angle qui tombait à pic.

Un grognement du caporal interrompit ses rêveries solitaires.

« T'es là, s'gent ?

— Pour toi, Chicard, c'est « sergent *détecteur* » », répondit Côlon sur le ton de la plaisanterie.

Celui de Chicard était pressant et comme s'il venait d'un coup de dessoûler. « Toi, tu t'sens p't-être plus pisser, mais moi, j'viens de voir voler un dragon !

— J'ai déjà vu un poisson voler, dit le sergent Côlon en hoquetant légèrement. J'ai même vu voler un portefeuille. Mais j'ai jamais vu

voler un dragon.

— J'te dis qu'si, tête de nœud, insista Chicard. Écoute, j'raconte pas de conneries ! L'avait des ailes comme… comme… comme de grandes ailes ! »

Le sergent Côlon se retourna, majestueux. La figure du caporal était si blanche qu'elle se détachait dans l'obscurité.

« Parole, sergent ! »

Le sergent Côlon leva les yeux vers le ciel humide et la lune aspergée de pluie.

« D'accord, dit-il, fais-moi voir ça. »

Il entendit un glissement derrière lui, et deux tuiles s'écrasèrent dans la ruelle.

Il pivota. Et là, sur le toit, se tenait le dragon.

« Y a un dragon sur le toit ! gazouilla-t-il. Chicard, c'est vraiment un dragon, sur le toit ! Qu'est-ce que j'fais, Chicard ? Y a un dragon sur le toit ! Il me r'luque, Chicard !

— Déjà, tu pourrais t'reculotter », suggéra le caporal de derrière le mur le plus proche.

* * *

Même dépouillée de ses couches de vêtements protecteurs, dame Sybil Ramkin restait imposante. Vimaire savait que le peuple barbare axlandais avait des légendes sur de grandes jeunes femmes en cottes de mailles, soutiens-gorge d'airain, montées sur des chevaux de trait, qui fondaient sur les champs de bataille et emportaient en croupe les guerriers morts vers une autre vie de bamboche merveilleuse, tout en chantant d'une belle voix de mezzo-soprano. Dame Ramkin aurait pu être de ces femmes-là. Elle aurait pu les conduire. Elle aurait pu en diriger tout un bataillon. Quand elle parlait, chaque mot faisait l'effet d'une bonne claque dans le dos et vibrait de cette assurance aristocratique que confère la bonne éducation. La seule sonorité des voyelles aurait découpé du teck.

Les ancêtres dépenaillés de Vimaire avaient connu ce genre de voix ; celle de types en lourdes armures qui leur expliquaient du haut de leur destrier pourquoi ce serait une sacrée bonne idée, n'est-ce pas, de charger l'ennemi et de lui flanquer la pâtée. Ses jambes avaient envie de se mettre au garde-à-vous.

Les hommes préhistoriques l'auraient vénérée ; d'ailleurs ils avaient réussi, chose incroyable, à sculpter des statues criantes de vérité à son effigie des milliers d'années plus tôt. Une masse de

cheveux châtains la coiffait ; une perruque, Vimaire l'apprit plus tard. Quand on a souvent affaire à des dragons, on ne garde pas ses cheveux longtemps.

Elle avait aussi un dragon sur l'épaule. Elle l'avait présenté sous le nom de Plongeserre Vincent Lamerveille de Quirm, mais elle l'appelait Vinny ; apparemment, il était responsable pour une bonne part de l'odeur chimique insolite qui baignait la maison. Une odeur qui imprégnait tout. Même la part généreuse de gâteau qu'elle lui avait offerte en avait le goût.

« Le… euh… l'épaule… ça fait… très bien, dit-il dans un effort désespéré pour entretenir la conversation.

— La bonne blague, fit Sa Seigneurie. Je le forme parce que les dragons d'épaule valent deux fois plus cher. »

Vimaire murmura qu'il avait parfois vu des dames de la société en porter des petits, tout colorés, à l'épaule, et qu'il avait trouvé ça très… euh… bien.

« Oh, ç'a l'*air* très bien, dit-elle. Je vous l'accorde. Seulement, elles se retrouvent vite avec des brûlures de suie, des cheveux grillés et de la merde tout le long du dos. Sans parler des serres qui leur rentrent dans la peau. Et après, la bestiole devient trop grande à leur goût, elle sent trop fort, alors le pauvre petit chéri a droit au Sanctuaire du Soleil pour les dragons perdus de Morpork, ou alors au bon vieux plongeon dans le fleuve avec une corde au cou. » Elle s'assit et arrangea une jupe qui aurait pu équiper en voiles toute une petite armada. « Enfin, bref. *Capitaine* Vimaire, c'est ça ? »

Vimaire était dans ses petits souliers. Les Ramkin défunts le fixaient des yeux depuis leurs cadres ouvragés accrochés en hauteur sur les murs sombres. Entre les portraits, comme au-dessus et en dessous, s'étalaient les armes dont ils avaient dû se servir, souvent et efficacement à en juger par leur état. Des armures complètes s'alignaient en rangs cabossés autour de la salle. Un grand nombre, ne put-il s'empêcher de noter, exhibaient de grands trous. Le plafond disparaissait sous une débauche de bannières fanées, mangées aux mites. Pas besoin d'un examen médico-légal pour comprendre que les aïeux de dame Ramkin n'avaient jamais refusé un combat.

Que dame Ramkin fût capable d'un geste aussi peu guerrier que prendre une tasse de thé avait de quoi étonner.

« Mes ancêtres, dit-elle en suivant son regard hypnotisé. Vous savez, aucun Ramkin n'est mort dans son lit depuis mille ans.

— Ah oui, m'dame ?

— La fierté de la famille, ça.

— Oui, m'dame.

— Un certain nombre sont morts dans celui des autres, évidemment. »

La tasse du capitaine Vimaire bringuebala dans sa soucoupe. « Oui, m'dame, dit-il.

— Capitaine, c'est un titre qui a *tellement* d'allure, je trouve. » Elle lui adressa un grand sourire crispé. « Je veux dire, les colonels, tout ça, sont toujours si guindés, les commandants si pompeux, mais on sent comme un je ne sais quoi de merveilleusement *dangereux* chez un capitaine. Vous vouliez me montrer quelque chose, de quoi s'agit-il ? »

Vimaire serra son paquet comme une ceinture de chasteté.

« Je me demandais, bredouilla-t-il, quelle taille les dragons des marais… euh… »

Il s'arrêta. Quelque chose d'atroce se passait dans la moitié inférieure de son individu.

Dame Ramkin suivit son regard. « Oh, ne faites pas attention, dit-elle joyeusement. Flanquez-lui un coup de coussin s'il vous embête. »

Un petit dragon d'un certain âge s'était extrait de sous le fauteuil de Vimaire pour lui poser son museau mafflu sur les cuisses. L'air attendri, la bête levait ses grands yeux marron sur le capitaine et laissait doucement goutter sur ses genoux un liquide très corrosif, à en juger par les picotements. Et elle puait comme l'auréole résiduelle d'un bain d'acide.

« C'est Perlederosée Mabelline Plongeserre I^er^, dit Sa Seigneurie. Champion et père d'une lignée de champions. Il ne lui reste plus rien de son feu d'antan, au pauvre vieux débris. Il aime bien qu'on lui gratte le ventre. »

Vimaire donna en douce des secousses brutales pour déloger le vieux dragon. L'animal cligna tristement de ses yeux chassieux et retroussa un coin de babine pour découvrir une barrière de dents noires de suie.

« Envoyez-le donc promener, s'il vous ennuie, fit gaiement dame Ramkin. Bon, alors, vous vouliez savoir quoi, déjà ?

— Je me demandais quelle taille les dragons des marais pouvaient atteindre ? » répéta Vimaire en essayant de changer de position. Un léger grognement lui répondit.

« Vous avez fait tout ce chemin pour ça ? Eh bien… je crois me rappeler que Cœurgai Plongeserre d'Ankh mesurait quatorze paumes, des doigts de pieds au roupet, rêvassa dame Ramkin.

— Euh…

— Pas loin d'un mètre dix, ajouta-t-elle aimablement.

— Pas plus ? » s'étonna-t-il, plein d'espoir. Sur ses cuisses, le vieux dragon se mit à ronfler doucement.

« Mince alors, non. C'était plutôt un phénomène, pour tout dire. En général, ils ne dépassent guère huit paumes. »

Les lèvres de Vimaire se livrèrent à un calcul rapide. « Soixante centimètres ? hasarda-t-il.

— Bravo. Les cobins, évidemment. Les poules sont un peu plus petites. »

Le capitaine Vimaire n'allait pas renoncer comme ça. « Un cobin, c'est un dragon mâle ? demanda-t-il.

— Seulement après l'âge de deux ans, répondit dame Ramkin d'un air triomphant. Jusqu'à huit mois, c'est un pumet, puis un cochet jusqu'à quatorze mois et ensuite un bandeau… »

Le capitaine Vimaire se laissa submerger, extasié, par un flot de renseignements, alors qu'il mangeait un gâteau détestable et que son pantalon se dissolvait peu à peu ; il apprit que les mâles se battaient à la flamme mais qu'en période de ponte seules les poule[13] crachaient le feu, grâce à la combustion de gaz intestinaux complexes, afin d'incuber les œufs qui avaient besoin d'une température de fournaise, pendant que les mâles ramassaient du bois de chauffage ; un groupe de dragons des marais s'appelait une « crise » ou un « embarras » ; une femelle pouvait pondre jusqu'à trois couvées de quatre œufs par an, dont la plupart se faisaient écraser par des mâles distraits ; mâles comme femelles ne s'intéressaient guère à leurs congénères du sexe opposé, ils ne s'intéressaient en fait à rien d'autre que le bois de chauffage, sauf environ une fois tous les deux mois quand ils devenaient aussi obsédés qu'une scie circulaire.

Il ne put couper à la visite de la dragonnerie à l'arrière de la maison ; harnaché de la tête aux pieds d'une armure de cuir renforcée de plaques d'acier sur le devant, il fut introduit dans le long bâtiment bas d'où s'étaient échappés les sifflements.

La température était épouvantable, mais moins que le cocktail d'odeurs. Il tituba sans but d'une cage doublée de métal à l'autre, tandis qu'on lui présentait de petites horreurs glapissantes en forme de poire et aux yeux rouges : Soudelune Duchesse Marchepaine, gravide en ce moment, et Brumelune Plongeserre II, médaille d'or à Pseudopolis l'année dernière. Des jets de feu vert pâle jouèrent sur ses genoux.

Des cocardes et des diplômes étaient épinglés au-dessus d'un grand nombre de stalles.

« Et celui-ci, hélas, c'est Bravegars Balluchon Plumepierre de Quirm », dit dame Ramkin, impitoyable.

L'air sonné, Vimaire regarda par-dessus le portillon calciné le petit animal replié sur lui-même au milieu du réduit. Il offrait à peu près autant de ressemblance avec ses congénères que Chicard avec l'être humain moyen. Quelque chose chez ses ancêtres l'avait doté d'une paire de sourcils guère moins grands que ses ailes courtaudes, lesquelles ne l'auraient jamais maintenu en vol. Sa tête avait une forme bizarre, comme celle d'un fourmilier. Il avait des narines comme des réacteurs d'avion. Même s'il avait réussi à décoller, elles

l'auraient autant freiné qu'un double parachute.

Et son regard muet était le plus intelligent qu'une bête avait jamais posé sur le capitaine Vimaire, le caporal Chicque compris.

« Ça arrive, commenta tristement dame Ramkin. C'est une histoire de gènes, vous savez.

— Ah bon ? » fit Vimaire. On aurait dit que la créature arrivait à concentrer dans son regard façon chalumeau toute l'énergie que ses frères et sœurs dépensaient en bruit et en flammes. Il ne put s'empêcher de se rappeler combien il avait désiré un chiot quand il était petit. Remarquez, ils crevaient de faim, n'importe quoi avec de la viande dessus aurait fait l'affaire.

Il entendit la femme aux dragons expliquer : « On veut améliorer la sélection et obtenir une bonne flamme, des écailles larges, une couleur correcte et ainsi de suite, alors on jette des idées en l'air. Mais de temps en temps on fait un mauvais jet et on obtient une réaction curieuse. »

Le petit animal posa sur Vimaire un regard qui lui aurait sans discussion valu le prix du « Dragon que les juges préféreraient emmener chez eux comme briquet ».

Un mauvais jet, songea Vimaire. Il n'était pas sûr de bien comprendre, mais il croyait deviner. Ça devait désigner ceux qui n'atteignaient pas leur objectif, qui passaient à côté de tout, les ratés. Comme le Guet, se dit-il. De mauvais jets, tous autant qu'ils en étaient. Et lui aussi. Toute l'histoire de sa vie.

« La nature, c'est comme ça, dit Sa Seigneurie. Bien entendu, je n'envisage pas un instant d'en faire un reproducteur, mais il en serait de toutes manières incapable.

— Pourquoi ça ? demanda Vimaire.

— Parce que les dragons doivent s'accoupler en l'air et que lui ne peut hélas pas voler avec des ailes pareilles. Je suis navrée que sa lignée s'arrête là, naturellement. Son père, c'était Arbremord Ecailledor de Brenda Rodley. Vous connaissez Brenda ?

— Euh… non », répondit Vimaire. Dame Ramkin était de ces gens qui se figuraient que tout le monde en savait autant que tout un chacun.

« Brave fille. En tout cas, ses frères et sœurs profitent bien. »

Pauvre bougre, songea Vimaire. La nature, elle est comme ça, voilà. Elle sert toujours les cartes du dessous.

La mère nature, on l'appelle. L'amère nature, oui…

« Vous aviez quelque chose à me montrer, disiez-vous », lui souffla dame Ramkin.

Vimaire, sans un mot, lui tendit le paquet. Elle se débarrassa de ses épaisses mitaines et le déballa.

« Un moulage en plâtre d'une empreinte de pied, dit-elle

abruptement. Et alors ?

— Ça ne vous rappelle rien ? demanda Vimaire.

— Peut-être un échassier.

— Oh. » Vimaire était découragé.

Dame Ramkin se mit à rire. « Ou un très gros dragon. Vous l'avez trouvé dans un musée, c'est ça ?

— Non. Dans la rue, ce matin.

— Ah ? On vous a fait une blague, mon vieux.

— Euh… il y avait… euh… des preuves indirectes. »

Il lui raconta. Elle le regarda fixement.

« Draco nobilis, dit-elle d'une voix rauque.

— Pardon ?

— *Draco nobilis.* Le dragon noble. Contrairement à ceux-là… – elle agita une main en direction des rangs serrés de lézards sifflants – des *Draco vulgaris,* tous. Mais les grands ont disparu, vous savez. Cette histoire est ridicule. C'est clair. Tous disparus. De belles bêtes, ça, oui. Ils pesaient des tonnes. On n'a jamais rien vu voler de plus gros. Personne ne sait comment ils faisaient. »

Ils s'aperçurent alors d'un détail. Le silence était soudain tombé.

Tout au long des rangées de stalles, les dragons s'étaient tus, les yeux brillants et attentifs. Ils fixaient le plafond.

* * *

Carotte regarda autour de lui. Des rayonnages s'étendaient dans toutes les directions. Sur ces rayonnages : des livres. Il crut avoir deviné.

« La bibliothèque, c'est ça ? » dit-il.

Le bibliothécaire continua de lui tenir doucement mais fermement la main et le conduisit dans le dédale des allées.

« Il y a un cadavre ? » demanda le jeune homme. Forcément. Pire qu'un meurtre ! Un cadavre dans la bibliothèque. Il pouvait en sortir n'importe quoi, d'une histoire pareille.

L'anthropoïde finit par interrompre sa marche feutrée devant une étagère nullement différente, à première vue, des centaines d'autres. Certains livres étaient enchaînés. Il y avait un vide. Le bibliothécaire le montra du doigt.

« Oook.

— Ben, et alors ? Un trou à la place d'un livre.

— Oook.

— On a pris un livre. On a pris un livre ? Vous avez fait venir le

Guet… – Carotte se redressa fièrement – parce qu'on a pris un *livre* ? Vous trouvez ça pire qu'un meurtre ? »

Le bibliothécaire lui adressa le genre de regard qu'on réserve à ceux qui qualifient le génocide de détail.

« Ça peut passer pour un délit, de faire perdre son temps au Guet, dit Carotte. Pourquoi vous n'allez pas voir les mages en chef ou je ne sais qui ?

— Oook. » Le bibliothécaire fit comprendre avec une économie de gestes étonnante que la plupart des mages ne trouveraient pas leur propre derrière avec les deux mains.

« Ben, je ne vois pas ce qu'on peut y faire, dit Carotte. Il s'appelle comment, ce livre ? »

Le bibliothécaire se gratta la tête. Ça n'allait pas être facile. Il fit face à Carotte, colla ses mains l'une contre l'autre puis les ouvrit.

« Je le sais bien, que c'est un livre. C'est quoi, son titre ? » Le bibliothécaire soupira et leva une main. « Quatre mots ? fit Carotte. Premier mot. » L'anthropoïde rapprocha un index et un pouce ridés. « Un petit mot ? Un. Le. La. Pou…

— Oook !

— La ? La. Deuxième mot… Troisième mot ? Petit mot. Le ? Un ? A ? De ? Des ? Pa… Des ? Des. *La* quelque chose *des* quelque chose. Deuxième mot. Quoi ? Oh. Première syllabe. Un ? Un, d'accord. Deuxième syllabe. Cornes ? Vache ? Petite vache ? Veau ? Veau, bon. Troisième syllabe. Rame ? Bateau ? Jeter l'ancre ? Accoster ? Quai ? Quai, ça va. Un veau quai. Invoquer ! Presque ? Invocation ? Invocation. La invocation… l'invocation des quelque chose. C'est amusant, hein ? Quatrième mot. Tout le mot… »

Il observa avec une vive attention le bibliothécaire qui tournait mystérieusement sur lui-même.

« Quelque chose de gros. De très gros. Qui bat des ailes. Quelque chose de gros qui bat des ailes et qui saute. Des dents. Qui se met en colère. Qui souffle. Quelque chose de très gros qui souffle et qui bat des ailes. » La sueur coula sur le front de Carotte qui s'appliquait à comprendre. « Se lécher les doigts. Quelque chose qui se lèche les doigts. S'est brûlé. Chaud. Quelque chose de très gros et chaud qui souffle et bat des ailes… »

Le bibliothécaire leva les yeux au ciel. L'homo sapiens ? Non, merci, sans façons.

* * *

Le grand dragon dansait, virevoltait et galopait dans le ciel de la cité. Il était de la couleur du clair de lune qui se réfléchissait sur ses écailles. Parfois il zigzaguait et planait à une vitesse trompeuse au-dessus des toits pour le seul plaisir d'exister.

Pourtant ce n'était pas bien, se disait Vimaire. Une partie de lui-même s'extasiait devant la beauté du spectacle, mais un petit groupe insistant de cellules grises du mauvais côté de ses synapses gribouillaient sournoisement leurs graffitis sur la façade de son émerveillement.

C'est un putain de grand lézard, se moquaient-elles. Doit peser des tonnes. Rien d'aussi gros ne peut voler, même avec de jolies ailes. Et qu'est-ce qu'un lézard volant fait avec de grandes écailles sur le dos ?

À cent cinquante mètres au-dessus du capitaine, un jet de feu bleu-blanc perfora le ciel en rugissant.

Il ne peut pas faire un truc pareil ! Ça lui grillerait la gueule !

Près de lui, dame Ramkin restait bouche bée. Derrière elle, les petits dragons geignaient et hurlaient.

La grande bête vira dans les airs et piqua au-dessus des toits. Le feu gicla une nouvelle fois. En dessous, des flammes jaunes jaillirent. Le dragon avait agi avec tant de calme et d'élégance que Vimaire mit plusieurs secondes à comprendre qu'il venait bel et bien d'incendier plusieurs bâtiments.

« Mince alors ! fit dame Ramkin. Regardez ! Il se sert des courants thermiques ascendants ! C'est pour cette raison qu'il crache le feu ! » Elle se tourna vers Vimaire, le regard luisant, éperdu. « Vous rendez-vous compte que nous voyons sans doute ce que personne n'a vu depuis des siècles ?

— Oui, c'est un putain d'alligator volant qui flanque le feu à ma ville ! » s'écria Vimaire.

Elle ne l'écoutait pas. « Il doit y avoir une colonie quelque part, dit-elle. Au bout de tant de siècles ! Il vit où, à votre avis ? »

Vimaire n'en savait rien. Mais il se jura de le découvrir et de poser au monstre des questions pressantes.

« Un seul œuf, soupira l'éleveuse. Si je mettais la main sur un seul œuf… »

Vimaire la fixa d'un œil ahuri. L'idée lui vint qu'il devait sûrement être fêlé.

En dessous d'eux, un autre bâtiment explosa en flammes.

« Jusqu'à quelle distance exactement, demanda-t-il très lentement et distinctement comme à un enfant, ça volait, ces bêtes-là ?

— Ce sont des animaux très territoriaux, murmura Sa Seigneurie. Selon la légende, ils… »

Vimaire comprit qu'il était bon pour un nouveau cours sur les

dragons. « Tenez-vous-en aux faits, m'dame, dit-il avec impatience.

— Pas très loin, en réalité, répondit-elle, un peu décontenancée.

— Merci beaucoup, m'dame, votre aide a été précieuse », marmonna le capitaine avant de prendre ses jambes à son cou.

Quelque part en ville. Il n'y avait rien sur des kilomètres à la ronde que des terres basses et des marais. Il vivait forcément en ville.

Ses sandales claquaient sur les pavés tandis qu'il dévalait les rues. Quelque part en ville ! C'était parfaitement ridicule, bien sûr. Parfaitement ridicule et impossible.

Il ne méritait pas ça. Il y a dans ce monde des milliers de villes, songea-t-il, et il a fallu qu'il choisisse la mienne…

* * *

Le temps que Vimaire arrive au fleuve, le dragon avait disparu. Mais un voile de fumée flottait au-dessus des rues et plusieurs chaînes humaines se passaient dans des seaux des paquets d'Ankh jusqu'aux bâtiments touchés[14]. Leur tâche était considérablement gênée par des flots de gens qui se déversaient des rues en transportant leurs biens. Le gros de la ville était bâti en bois et en chaume, et ils ne voulaient pas courir de risques.

En réalité le danger était extrêmement minime. Mystérieusement minime, à la réflexion.

Ces derniers temps, Vimaire avait mine de rien pris l'habitude d'emporter un carnet, et il avait noté les dégâts comme si le simple fait de les écrire rendait le monde plus compréhensible.

— *Une remyse (appartenant à un inoffensif homme d'affaires qui avait vu sa voiture neuve s'embraser)*.

— *Une petiste boutyque de lesgumes (touchée avec une précision chirurgicale)*.

Vimaire se posa des questions. Il y avait acheté des pommes une fois, et il n'y avait rien vu susceptible de froisser un dragon.

Tout de même, quelle prévenance de la part du dragon ! se dit-il tandis qu'il se dirigeait vers le poste du Guet. Quand on pense à tous les chantiers de bois, meules de foin, toits de chaume et magasins d'huile qu'il aurait pu toucher par hasard, il a réussi à flanquer la frousse à tout le monde sans vraiment abîmer la ville.

Les premiers rayons du soleil perçaient les nuages de fumée lorsqu'il poussa la porte. C'était son chez-lui, ici. Nullement la petite chambre vide au-dessus du fabricant de bougies dans la ruelle de Vixon, où il dormait, mais cette petite pièce brune désagréable qui

sentait les cheminées jamais ramonées, la pipe du sergent Côlon, le mystérieux problème personnel de Chicard et, depuis peu, le produit d'entretien pour l'armure de Carotte. Oui, il était chez lui.

Il n'y avait personne. Vimaire n'en fut pas autrement surpris. Il monta d'un pas lourd à son bureau et se renversa dans son fauteuil, dont un chien incontinent aurait jeté le coussin de son panier d'une mine dégoûtée, se baissa son casque sur les yeux et s'efforça de réfléchir.

Pas de précipitation. Le dragon avait disparu au milieu de la fumée et de la confusion aussi soudainement qu'il était apparu. Il serait toujours temps de se précipiter. L'important, c'était de trouver où se précipiter…

Il avait vu juste. Un échassier ! Mais par où commencer à chercher un putain de gros dragon dans une ville d'un million d'habitants ?

Il s'aperçut que sa main droite avait de son propre chef ouvert le tiroir du bas de son bureau et que trois doigts, obéissant à des ordres sous scellés de son cerveau postérieur, en avaient tiré une bouteille. Une de ces bouteilles qui se vidaient toutes seules. La raison lui dit qu'il devait lui arriver de temps en temps d'en entamer une, de briser le cachet, de voir le liquide ambré miroiter jusqu'en haut du goulot. Seulement, il ne se souvenait pas des sensations qu'il en retirait. Comme si les bouteilles lui arrivaient aux deux tiers vides…

Il examina l'étiquette. Apparemment, du vieux whisky premier choix Sang-de-Dragon de Jacquin Constricteur. Pas cher et costaud, on pouvait s'en servir pour allumer des feux, pour nettoyer des couverts. Pas besoin d'en boire beaucoup pour être soûl, ce qui était aussi bien.

Ce fut Chicard qui le réveilla d'une secousse pour lui annoncer qu'il y avait un dragon en ville et que ç'avait fait un drôle de choc au sergent Côlon. Vimaire, dans son fauteuil, cligna des yeux comme un hibou sous le flot de paroles. Manifestement, un lézard cracheur de feu qui s'intéresse de près à la moitié inférieure d'un individu peut secouer la constitution la plus forte. Une aventure pareille risque de laisser des traces durables.

Vimaire n'avait pas fini de digérer les nouvelles que Carotte débarqua ; le bibliothécaire le suivait de sa démarche rythmée.

« Vous l'avez vu ? Vous l'avez vu ? fit le jeune homme.

— On l'a tous vu, répondit Vimaire.

— Je suis au courant de tout ! s'exclama Carotte d'une voix triomphante. Quelqu'un l'a fait venir par magie. On a volé un livre dans la bibliothèque, et vous savez comment il s'appelle, le livre ?

— Pas la moindre idée, dit faiblement Vimaire.

— Il s'appelle *l'Invocation des dragons !*

— Oook, confirma le bibliothécaire.

— Oh ? Ça parle de quoi ? » demanda Vimaire. Le bibliothécaire leva les yeux au ciel.

« Ça dit comment invoquer des dragons. Par la magie !

— Oook.

— Et ça, c'est illégal, dame ! fit Carotte d'un ton joyeux. Lâcher des bêtes sauvages dans les rues, ça tombe sous le coup de la… »

Vimaire gémit. Ça voulait dire des mages. On ne s'attirait que des ennuis avec les mages.

« J'imagine, dit-il, qu'il n'existe pas d'autre exemplaire de ce bouquin, je me trompe ?

— Oook. » Le bibliothécaire fit non de la tête.

« Et vous ne sauriez pas, des fois, ce qu'il raconte ? soupira Vimaire. Quoi ?… Oh… Quatre mots, fit-il d'un ton las… Premier mot… Deux syllabes. À peu près comme… Livre ? Histoire ? Roman ? À peu près comme roman. Boman… Coman… Coman ? Ah oui, comment. Deuxième mot… Trois syllabes. Première syllabe. Un doigt ? Ah, un. Deuxième syllabe. Taureau ? Vache ? Petit ? D'accord, veau. Comment un veau… Ça va, j'ai compris. Ce que je voulais dire, c'est si vous saviez les détails ? Non. Je vois.

— Qu'est-ce qu'on va faire, maintenant, mon capitaine ? s'inquiéta Carotte.

— Il est là, dehors, psalmodia Chicard. Terré, comme qui dirait, pendant les heures du jour. Lové dans sa tanière secrète, au sommet d'un gros trésor en or, plongé dans d'vieux rêves reptiliens qui r'montent à l'aube des temps, attendant qu'on tire les rideaux noirs d'la nuit pour repartir en vadrouille… » Il hésita et ajouta d'un air renfrogné : « Qu'esse t'as, à m'reluquer comme ça ?

— Très poétique, fit Carotte.

— Ben, quoi, tout l'monde sait que les vrais dragons de dans l'temps, ils dormaient sur un trésor, expliqua Chicard. Un mythe populaire archiconnu. »

Vimaire, impassible, envisageait l'avenir immédiat. Malgré son côté dépravé, Chicard donnait une bonne idée de ce qui passait par la tête du citadin moyen. On pouvait s'en servir comme d'une espèce de rat de laboratoire pour prévoir les événements prochains.

« J'imagine que ça vous plairait drôlement de trouver où se cache ce magot, pas vrai ? » lança Vimaire, pour voir.

Chicard parut encore plus sournois que d'habitude. « Ben, mon 'p'taine, j'pensais justement aller fouiner par-ci par-là. Vous voyez. En dehors des heures de service, 'videmment, ajouta-t-il d'un air vertueux.

— Oh là là », fit le capitaine Vimaire.

Il souleva la bouteille vide et, avec un grand soin, la remit dans le tiroir.

* * *

Les Frères Eclairés étaient nerveux. Une espèce de trouille passait de l'un à l'autre en crépitant. La trouille de qui s'est rendu compte, après avoir versé la poudre et bourré la balle en rigolant, que ça fait un putain de boucan de presser la détente et qu'on ne va pas tarder à venir dire deux mots au responsable.

Mais le Grand Maître Suprême savait qu'il les tenait. Des moutons et des agneaux, des moutons et des agneaux. Vu qu'ils ne pouvaient guère accomplir pires actions que celles dont ils s'étaient déjà rendus coupables, autant qu'ils enfoncent le clou, dévastent le monde et laissent entendre qu'ils l'avaient toujours voulu ainsi. Oh, quel plaisir…

Seul le frère Plâtrier était vraiment content.

« Ça leur apprendra, aux marchands d'légumes oppresseurs du peuple, répétait-il sans arrêt.

— Oui, euh… fit le frère Portier. Seulement, dites, on risque pas, des fois, d'invoquer par accident le dragon ici, hein ?

— Je… enfin, *nous*… le tenons bien en main, répondit le Grand Maître Suprême d'une voix douce. Il est en notre pouvoir. Je vous assure. »

Les frères reprirent un peu courage.

« À présent, poursuivit le Grand Maître, il reste la question du roi. »

Les frères prirent un air solennel, sauf le frère Plâtrier.

« On l'a trouvé, alors ? fit-il. Ça, c'est un coup de chance.

— Vous n'écoutez donc jamais, hein ? lança sèchement le frère Tourduguet. On a tout expliqué la semaine dernière : on va pas s'amuser à trouver qui que ce soit, on va le fabriquer, le roi.

— J'croyais qu'il devait arriver comme ça. À cause de sa destinée. »

Le frère Tourduguet ricana. « Disons qu'on l'aide un peu, la destinée. »

Le Grand Maître Suprême sourit dans les replis de sa robe. Incroyable, cette combine mystique. Vous leur débitez un mensonge, puis, quand il ne vous sert plus, vous en débitez un autre et vous leur dites qu'ils progressent sur le chemin de la sagesse. Au lieu de rire, ils vous suivent encore plus fidèlement et espèrent qu'au milieu de tous ces mensonges ils vont découvrir la vérité. Et peu à peu ils acceptent l'inacceptable. Incroyable.

« Putain, ça, c'est malin, dit le frère Portier. Comment on fait, alors ?

— Écoutez, intervint le Grand Maître Suprême, voilà comment on fait : on trouve un jeune gars à la bonne mine qui accepte les ordres sans rechigner, il tue le dragon, et en voiture Simone. Simple. Beaucoup plus intelligent qu'attendre un soi-disant vrai roi.

— Mais… – le frère Plâtrier avait l'air en pleine cogitation – si *nous* le tenons bien en main, et on le tient *bien* en main, hein ? alors, on a pas besoin de le faire tuer, on arrête de l'invoquer et tout le monde est content, non ?

— Ah oui, fit méchamment le frère Tourduguet. J'vois ça d'ici, hein ? On s'en va raconter partout : "Salut, on va plus mettre le feu à vos maisons, on est pas gentils ?" C'est ça ?… L'ennui, dans cette histoire de roi, c'est que ce sera un… une sorte de…

— Un symbole indéniablement puissant et romantique d'autorité absolue, dit le Grand Maître Suprême d'une voix douce.

— Voilà, fit le frère Tourduguet. Une autorité puissante.

— Oh, je vois, dit le frère Plâtrier. Bon. D'accord. Le roi, il sera comme ça.

— Voilà, répéta le frère Tourduguet.

— Personne discute avec une autorité puissante, hein ?

— Tout juste.

— Un coup de chance, alors, d'avoir déjà trouvé le bon roi, dit le frère Plâtrier. Une chance sur un million, sûrement.

— Nous *n'avons pas* trouvé le bon roi. Nous n'en avons pas besoin, du bon roi, fit le Grand Maître d'un ton las. Pour la dernière fois ! je crois avoir trouvé le petit gars qu'il nous faut. Il porte bien la couronne, obéit aux ordres et sait brandir l'épée. Alors, maintenant écoutez… »

Qu'il sache *brandir* l'épée, évidemment, avait son importance. Ça n'était pas tout à fait comme la manier. Manier l'épée, estimait le Grand Maître Suprême, relevait purement et simplement de la chirurgie dynastique. Une question d'estoc et de taille, rien d'autre. Tandis qu'un roi devait brandir la sienne. Sa lame devait capter la lumière sous le bon angle afin de ne laisser aucun doute dans l'esprit des observateurs qu'il était l'élu du Destin. Le Grand Maître avait passé beaucoup de temps à préparer l'épée et le bouclier. Il y avait laissé aussi beaucoup d'argent. Le bouclier brillait comme une piastre dans l'oreille d'un ramoneur, mais l'épée… l'épée était magnifique…

Elle était longue et luisante. On aurait dit l'œuvre d'un génie de la ferronnerie – un de ces petits bonshommes zen qui ne travaillent qu'à la lumière de l'aube, capables de marteler un club-sandwich de plaques d'acier repliées sur elles-mêmes jusqu'à obtenir une arme au tranchant de scalpel et à la puissance d'arrêt d'un rhinocéros obsédé

sexuel sous mauvais acide –, lequel génie aurait ensuite pris sa retraite, en larmes, parce qu'il n'atteindrait jamais plus une telle perfection. Tant de pierres précieuses en ornaient la garde qu'il lui fallait une gaine de velours, qu'on devait la regarder à travers du verre fumé. Rien qu'en posant la main dessus, on se sentait déjà presque roi.

Quant au gamin… c'était un lointain cousin, bouillant, vaniteux et affligé d'une bêtise passablement aristocratique. Pour l'heure, il se trouvait sous bonne garde dans une ferme éloignée où il ne manquait ni de boisson ni de jeunes dames, même si ses goûts semblaient surtout le porter vers les miroirs. Sûrement de l'étoffe de héros, se disait tristement le Grand Maître Suprême.

« J'imagine, dit le frère Tourduguet, que c'est pas lui le vrai 'ritier du trône ?

— Que voulez-vous dire ? fit le Grand Maître Suprême.

— Ben, vous savez ce que c'est. Le destin, ça joue des drôles de tours. Ha, ha. Ça serait marrant, dites donc, si ce gamin, c'était vraiment le vrai roi. Après toutes ces histoires…

— *Il n'y a plus de vrai roi !* le coupa sèchement le Grand Maître Suprême. Qu'est-ce que vous vous figurez ? Que des gens errent dans le désert pendant des siècles et des siècles et se transmettent patiemment une épée et une tache de vin ? Qu'il existe une espèce de *magie* ? » Il cracha le mot. Il s'était servi de la magie, moyen d'arriver à ses fins, la fin justifie les moyens et ainsi de suite, mais de là à y croire, à voir en elle une espèce de force morale, comme la logique… Cette seule idée le fit grimacer. « Bon sang, mon vieux, un peu de logique ! Soyez rationnel. Même si un seul membre de la famille royale avait survécu, la lignée se serait tellement diluée depuis le temps que des milliers de gens pourraient sûrement prétendre au trône aujourd'hui. Même… – il s'efforça d'imaginer le moins plausible des prétendants – même quelqu'un comme frère Cagoinces. » Il passa en revue les frères rassemblés. « Tiens, je ne le vois pas, ce soir.

— Marrant, ça, fit le frère Tourduguet d'un air songeur. Vous êtes pas au courant ?

— Quoi ?

— Il s'est fait mordre par un crocodile hier au soir en rentrant chez lui. Le pauvre gars.

— *Quoi ?*

— Une chance sur un million. Le crocodile s'était échappé d'une ménagerie, un truc comme ça, et il se cachait dans sa cour de derrière. Le frère Cagoinces a voulu chercher sa clé sous son paillasson, et l'autre l'a attrapé par les funes[15]. » Le frère Tourduguet fouilla sous sa robe et sortit une enveloppe brune d'une propreté douteuse. « On fait une collecte pour lui acheter des oranges et tout, j'sais pas si ça vous dit… euh…

— Inscrivez-moi pour trois piastres », dit le Grand Maître Suprême.

Le frère Tourduguet hocha la tête. « Marrant, ça, dit-il. Je l'ai déjà fait. »

Encore quelques nuits, songea le Grand Maître Suprême. Demain, le peuple sera tellement désespéré qu'il couronnerait même un troll unijambiste qui le débarrasserait du dragon. Et on aura un roi, et lui aura un conseiller, un homme de confiance, évidemment, et cette bande de crétins pourra retourner à son caniveau. Finis les déguisements, finis les rituels.

Finies les invocations du dragon.

Je peux arrêter, se dit-il. Je peux arrêter quand je veux.

* * *

Les rues devant le palais du Patricien grouillaient de monde. Il flottait comme un air de carnaval dément. Vimaire promena un œil exercé sur l'assortiment humain rassemblé. La foule morporkienne habituelle des temps de crise : la moitié était là pour se plaindre, un quart pour regarder la moitié, et le reste pour voler, racoler ou vendre des hot-dogs à tous les autres. Quelques têtes nouvelles, pourtant : un certain nombre d'individus à la mine patibulaire, l'espadon en bandoulière et le fouet à la ceinture, fendaient la cohue à grands pas.

« Les nouvelles vont vite, pas vrai ? fit remarquer une voix familière près de son oreille. Bonjour, capitaine. »

Vimaire tomba sur la figure cadavéreuse et ricanante de Planteur Je-m'tranche-la-gorge, dit J'creuse-ma-tombe, dit J'cours-à-la-ruine, pourvoyeur d'absolument toutes sortes d'articles garantis achetés à la foire d'empoigne qui pouvaient se vendre à la sauvette d'une valise ouverte dans une rue animée.

« B'jour, la Gorge, répondit distraitement Vimaire. Qu'est-ce que tu vends ?

— De l'authentique, capitaine. » La Gorge se pencha tout près. C'était le genre de camelot capable de faire prendre un simple « bonjour » pour une offre qu'on-ne-rencontre-qu'une-fois-dans-sa-vie et qui-ne-se-reproduira-pas. Ses yeux virèrent de droite et de gauche dans leurs orbites, comme deux rongeurs qui chercheraient à s'échapper. « Moi, j'peux pas m'en passer, souffla-t-il. De la crème antidragon. Garantie personnelle : si vous êtes carbonisé, vous êtes remboursé, on chipote pas.

— Ce que tu dis, fit lentement Vimaire, et si je comprends bien ta

proposition, c'est qu'au cas où le dragon me grillerait vif, tu me rendrais l'argent ?

— Sur demande de votre part », précisa Je-m'tranche-la-gorge. Il dévissa le couvercle d'un pot de pommade vert vif qu'il fourra sous le nez de Vimaire. « Concocté à partir de plus de cinquante épices et herbes rares selon une recette uniquement connue d'une bande de vieux moines qui vivent sur une montagne quelque part. Une piastre le pot, autant dire qu'à ce prix-là je m'tranche la gorge. C'est vraiment pour rendre service à la société, ajouta-t-il pieusement.

— Faut reconnaître que ces vieux moines, ils l'ont préparée drôlement vite, ta crème.

— Des petits malins, convint Je-m'tranche-la-gorge. Ça doit être toutes leurs méditations et le yaourt de yack.

— Qu'est-ce qui se passe, la Gorge ? demanda Vimaire. Qui sont tous ces gars avec leurs grandes épées ?

— Des chasseurs de dragons, cap'taine. Le Patricien a offert une récompense de cinquante mille piastres à celui qui lui ramènera la tête du dragon. Mais sans le reste de la bête ; pas folle, la guêpe.

— Quoi ?

— C'est ce qu'il a dit. C'est écrit sur des affiches.

— Cinquante mille piastres !

— C'est pas d'la crotte de bique, hein ?

— Plutôt de la bouse de dragon », répliqua Vimaire. Une source d'emmerdes, en tout cas, songea-t-il. « Je suis étonné que tu ne te trouves pas une épée pour te joindre à eux.

— Moi, j'suis davantage dans la branche des services, comme qui dirait, cap'taine. » La Gorge jeta des coups d'œil de conspirateur d'un côté puis de l'autre avant de glisser à Vimaire un bout de parchemin.

Lequel disait :

Boucliers miroirs antidragons : 500 PA.
Détecteurs de tanières portables : 250 PA.
Flèches perce-dragons : 100 PA l'unité.
Pelles : 5 PA. Pioches : 5 PA. Sacs : 1 PA.

Vimaire le lui rendit. « Pourquoi les sacs ? voulut-il savoir.

— À cause du trésor, répondit la Gorge.

— Ah, oui, fit Vimaire d'un air sombre. Bien sûr.

— J'vais vous dire, moi, lui souffla le camelot, j'vais vous dire. Pour nos représentants de l'ordre, dix pour cent de remise.

— Et là, tu te tranches la gorge, la Gorge ?

— Quinze pour cent pour les officiers ! » s'empressa de proposer l'autre à Vimaire qui s'éloignait. La légère panique dans son regard

s'expliqua bientôt. La concurrence était sévère.

Les habitants d'Ankh-Morpork n'étaient pas naturellement héroïques, mais ils étaient naturellement commerçants. En l'espace de quelques mètres, Vimaire aurait pu acheter un nombre incroyable d'armes magiques – *Vérytable certyfycat d'orthenticité avec chasque artycle* –, une cape d'invisibilité – une bonne idée, se dit-il, davantage impressionné encore par l'astuce du propriétaire du stand qui se servait d'un miroir dépourvu de verre –, et, pour détendre les esprits, des biscuits pour dragons, des ballons et des moulins à vent sur des bâtonnets. Une bonne idée : des bracelets de cuivre garantis pour éloigner les dragons de vertu.

Il y avait apparemment autant de sacs et de pelles à se balader que d'épées.

L'or, c'était ça. Le trésor. Hah !

Cinquante mille piastres ! Un officier du Guet en gagnait trente par mois et devait payer pour qu'on lui refaçonne le portrait.

Qu'est-ce qu'il ne ferait pas avec cinquante mille piastres… ?

Vimaire réfléchit un moment à la question puis imagina ce qu'il *ferait* avec cinquante mille piastres. L'éventail était déjà beaucoup plus large.

Il faillit emboutir un groupe d'hommes rassemblés autour d'une affiche clouée au mur. Elle annonçait effectivement que la tête du dragon qui avait terrorisé la ville vaudrait cinquante mille piastres au héros courageux qui la livrerait au palais.

Un des badauds, dans lequel Vimaire sentit un héros de premier plan, vu sa taille, son armement et la manière dont il suivait les lettres du doigt, un des badauds, donc, faisait la lecture aux autres.

«… ve-re-ra au pe-a-le-ais, conclut-il.

— Cinquante mille, fit un autre d'un air pensif en se frottant le menton.

— Pas cher payé, intervint l'intellectuel du groupe. Bien en dessous du tarif. Devrait donner la moitié du royaume et la main d'sa fille en mariage.

— Oui, mais il est pas roi. Il est patricien.

— Ben, la moitié de son patrimoine ou j'sais pas comment ça s'appelle. Elle ressemble à quoi, sa fille ? »

Le groupe de chasseurs l'ignorait.

« Il n'est pas marié, les renseigna Vimaire. Et il n'a pas de fille. »

Ils se retournèrent et le toisèrent. Il lisait le mépris dans leurs regards. Des comme lui, ils s'en envoyaient sans doute des dizaines par jour.

« L'a pas d'fille ? fit l'un d'eux. Il veut qu'on tue des dragons, et il a pas d'fille ? »

Vimaire, bizarrement, se sentit tenu de prendre la défense du

seigneur de la ville. « Il a un petit chien qu'il aime beaucoup, dit-il avec obligeance.

— Vachement dégueulasse, de même pas avoir une fille, fit l'un des chasseurs. Et qu'est-ce que c'est, cinquante mille piastres, de nos jours ? Ça paye… quoi ?… Les filets.

— 'xact, approuva un collègue. Les gens croient que c'est une fortune, mais ils se rendent pas compte que… ben, on a pas d'retraite, y a des frais médicaux, l'achat et la maintenance du matériel…

— … L'usure des vierges, renchérit un petit gros.

— Ouais, et puis aussi… Quoi ?

— J'suis spécialisé dans les licornes, expliqua le chasseur petit gros avec un sourire embarrassé.

— Ah, d'accord. » Le premier chasseur avait l'air de celui qui meurt d'envie depuis longtemps de poser une question. « J'croyais qu'elles étaient très rares, de nos jours.

— Là, t'as raison. On voit pas beaucoup de licornes non plus », répondit le chasseur de licornes. Vimaire eut l'impression que c'était sa première blague dans toute sa vie.

« Ouais, bon. Les temps sont durs, fit sèchement le premier.

— Et c'est qu'ils ruent de plus en plus dans les brancards, les monstres, fit un autre. J'ai entendu causer d'un type, il a tué un monstre dans un lac, jusque-là pas de problème, il a exposé son bras au-dessus de sa porte…

— Pour encouradgeay layze ôtres, fit avec un accent étranger l'un des badauds.

— C'est ça, et vous savez quoi ? Sa mère est venue se plaindre. Oui, sa mère s'est amenée direct au château le lendemain et elle s'est *plainte. Vraiment* plainte. Voilà comment on nous respecte.

— Les femelles, c'est toujours les pires, fit sombrement un autre chasseur. Une fois, j'suis tombé sur une gorgone qui louchait, oh, c'était une vraie terreur. Elle s'pétrifiait l'nez à tout bout d'champ.

— C'est notre cul à nous qu'on risque à chaque coup, fit l'intellectuel. Je veux dire, j'aimerais qu'on me donne une piastre par cheval qu'on m'a bouffé sous le derrière.

— Parfaitement. Cinquante mille piastres ? Il peut s'les mettre quelque part.

— Ouais.

— Parfaitement. Rapiat.

— On va aller boire un coup.

— Parfaitement. »

Ils approuvèrent tous d'un hochement de tête entendu et partirent à grands pas vers le Tambour Rafistolé, sauf l'intellectuel, qui revint furtivement vers Vimaire, l'air gêné.

« Quel genre de chien ? demanda-t-il.

— Quoi ? fit le capitaine.

— J'ai dit : quel genre de chien ?

— Un petit terrier à poil dur, il me semble. »

Le chasseur réfléchit un moment. « Nan », finit-il par lâcher avant de se dépêcher de rattraper les autres.

« Il a une tante à Pseudopolis, je crois », lui lança Vimaire.

Il n'eut pas de réponse. Le capitaine du Guet haussa les épaules et repartit à travers la cohue vers le palais du Patricien…

* * *

… Où le Patricien passait une mauvaise heure du déjeuner.

« Messieurs ! fit-il d'un ton brusque. Je ne vois vraiment pas quoi faire de plus ! »

Les représentants municipaux rassemblés marmonnèrent entre eux.

« Dans un cas pareil, la tradition veut qu'un héros se présente, dit le président de la Guilde des Assassins. Un tueur de dragons. Où est-il ? Voilà ce que je veux savoir. Pourquoi nos écoles ne forment-elles pas des jeunes gens aux compétences dont la ville a besoin ?

— Cinquante mille piastres, ça ne me paraît pas beaucoup, dit le président de la Guilde des Voleurs.

— Ça ne vous paraît sans doute pas beaucoup, à vous, cher monsieur, mais c'est tout ce que la ville peut se permettre, dit le Patricien d'un ton ferme.

— Si elle ne peut pas se permettre davantage, je n'ai pas l'impression qu'elle va durer longtemps, la ville, dit le voleur.

— Et le commerce, alors ? intervint le représentant de la Guilde des Marchands. Personne ne va envoyer des bateaux de denrées comestibles rares pour se les faire carboniser, pas vrai ?

— Messieurs ! Messieurs ! » Le Patricien leva les mains en un geste conciliant. « Il me semble, reprit-il en profitant de la brève interruption, que nous sommes ici en présence d'un phénomène strictement magique. J'aimerais connaître l'opinion de nos doctes amis sur la question. Hmm ? »

On donna un coup de coude à l'Archichancelier de l'Université de l'Invisible qui s'était assoupi.

« Hein ? Quoi ? fit le mage en se réveillant en sursaut.

— Nous nous demandions, dit le Patricien d'une voix forte, ce que vous comptiez faire au sujet de votre dragon ? »

L'Archichancelier était vieux, mais une existence entière de survie

dans le monde de compétition magique et de politique byzantine de l'Université de l'Invisible lui avait appris à trouver un argument de défense en une fraction de seconde. On ne restait pas longtemps Archichancelier quand on laissait siffler ce genre de réflexion ingénue à ses oreilles.

« Mon dragon ? fit-il.

— Il est bien connu que la race des grands dragons est éteinte, dit le Patricien avec rudesse. Par ailleurs, leur habitat naturel était exclusivement rural. Il me semble donc que celui-là ne peut être que mag…

— Sans vouloir vous contredire, seigneur Vétérini, le coupa l'Archichancelier, on a souvent *prétendu* la race des dragons éteinte, mais l'actualité, si je peux me permettre de faire remarquer, tend à jeter un certain doute sur cette thèse. Quant à l'habitat, nous avons ici tout bonnement affaire à une modification du type de comportement due à l'avancée des zones urbaines dans les campagnes, laquelle a conduit maintes créatures jusque-là rurales à adopter, voire dans certains cas à positivement épouser, un mode d'existence davantage urbain, source de perspectives nouvelles dont un grand nombre d'entre elles ne manquent pas de profiter. Si je vous disais, par exemple, que les renards n'arrêtent pas de renverser mes poubelles… »

Il rayonnait. Il avait réussi à tout débiter sans avoir véritablement eu besoin de mettre son cerveau à contribution.

« D'après vous, fit lentement l'assassin, ce qu'on aurait là, ce serait le premier dragon *citadin ?*

— C'est ça, l'évolution, répondit joyeusement le mage. Il devrait bien s'acclimater, d'ailleurs, ajouta-t-il. Des sites de nidification en pagaïe, et de quoi manger en veux-tu en voilà. »

Un silence suivit sa déclaration, que brisa le marchand. « Ils se nourrissent de quoi, exactement ? »

Le voleur haussa les épaules. « Je crois me souvenir d'histoires de vierges enchaînées à de gros rochers.

— Il va crever de faim chez nous, alors, dit l'assassin. On est sur du terreau.

— Ils maraudaient en quête de proies, reprit le voleur. J'sais pas si ça peut aider…

— En tout cas, fit le patron des marchands, on dirait que c'est à nouveau votre problème, monseigneur. »

Cinq minutes plus tard, le Patricien arpentait le Bureau Oblong dans le sens de la longueur et il fulminait.

« Ils se moquaient de moi, disait-il. Je l'ai bien vu !

— Avez-vous proposé une commission d'enquête ? demanda Wonse.

— Évidemment, tiens ! Ça n'a pas pris, cette fois. Vous savez, j'ai

bien envie d'augmenter la récompense.

— Je ne crois pas que ça marcherait, monseigneur. N'importe quel tueur de dragons compétent connaît le tarif pour ce genre de prestation.

— Ha ! La moitié du royaume, marmonna le Patricien.

— Et la main de votre fille.

— J'imagine qu'une tante, ça ne fait pas l'affaire ? lança le Patricien, de l'espoir dans la voix.

— La tradition exige une fille, monseigneur. »

Le Patricien hocha la tête, la mine sombre.

« Nous pourrions peut-être l'acheter, dit-il tout haut. Les dragons sont-ils intelligents ?

— Je crois que le terme traditionnel, c'est « rusés », monseigneur, répondit Wonse. À ce que j'ai compris, ils aiment beaucoup l'or.

— Vraiment ? À quoi ils le dépensent ?

— Ils dorment dessus, monseigneur.

— Quoi ? Vous voulez dire : dans un matelas ?

— Non, monseigneur. À même dessus. »

La réponse fit réfléchir le Patricien. « Ils ne trouvent pas ça plein de bosses ? fit-il.

— C'est ce que je pense, monseigneur. Mais, à mon avis, personne ne le leur a jamais demandé.

— Hmm. Ils parlent ?

— Censément, ils se débrouillent bien, monseigneur.

— Ah. Intéressant. »

Le Patricien se disait : S'il parle, il peut négocier. S'il peut négocier, alors j'aurai sa pe… ses écailles, enfin, ce qui le recouvre.

« On dit aussi qu'ils ont la langue bien pendue et que leur parole est d'argent », fit Wonse.

Le Patricien se renversa dans son fauteuil.

« Seulement d'argent ? »

Des voix assourdies leur parvinrent du couloir et on introduisit Vimaire.

« Ah, capitaine, fit le Patricien, où en êtes-vous ?

— Pardon, monseigneur ? s'étonna Vimaire tandis que la pluie dégouttait de sa cape.

— Pour ce qui est de l'arrestation de ce dragon, répondit le Patricien d'une voix dure.

— L'échassier ?

— Vous savez très bien ce que je veux dire, jeta sèchement le Patricien.

— L'enquête suit son cours », répondit mécaniquement le capitaine.

Le Patricien grogna. « Tout ce que vous avez à faire, c'est trouver

sa tanière, dit-il. Une fois que vous avez la tanière, vous avez le dragon. C'est évident. La moitié de la ville la cherche, on dirait.

— Si tanière il y a », objecta Vimaire.

Wonse leva brusquement les yeux.

« Pourquoi dites-vous ça ?

— Nous examinons un certain nombre de pistes, répondit le capitaine, le visage inexpressif.

— S'il n'a pas de tanière, où passe-t-il ses journées ? fit le Patricien.

— L'enquête se poursuit.

— Alors poursuivez-la promptement. Et trouvez la tanière, dit le Patricien avec aigreur.

— Oui, monsieur. Puis-je me retirer, monsieur ?

— D'accord. Mais ce soir je veux du nouveau, vous m'avez compris ? »

Pourquoi est-ce que je me suis demandé s'il avait une tanière ? songeait Vimaire en sortant dans la lumière du jour, sur la place noire de monde. Parce qu'il n'avait pas l'air réel, voilà pourquoi. Et s'il n'est pas réel, il n'est pas obligé de faire ce que nous attendons de lui. Comment peut-il sortir d'une ruelle où il n'est pas entré ?

Une fois l'impossible exclu, le reste, même l'improbable, est forcément vérité. Le hic, c'était d'abord de trouver l'impossible, évidemment. Oui, c'était ça, le truc.

Il y avait aussi le bizarre incident de l'orang-outan pendant la nuit…

* * *

Dans la journée, la bibliothèque bourdonnait d'activité. Vimaire s'y aventura avec quelque hésitation. En principe, il pouvait se rendre partout dans la ville, mais l'Université avait toujours considéré qu'elle relevait de la loi thaumaturgique, et il se disait qu'il serait malavisé de se faire des ennemis dans un lieu d'où seuls les veinards ressortaient avec la même température corporelle, voire sous la même forme.

Il découvrit le bibliothécaire penché sur son bureau. L'anthropoïde lui lança un regard interrogateur.

« Pas encore trouvé. Je regrette, dit Vimaire. L'enquête suit son cours. Mais vous pouvez me donner un petit coup de main.

— Oook ?

— Ben, cette bibliothèque est magique, pas vrai ? Je veux dire, ces livres sont plus ou moins intelligents, je me trompe ? Alors je me

suis dit : je parie que si je m'introduisais ici en pleine nuit, ils ne tarderaient pas à en faire tout un plat. Parce qu'ils ne me connaissent pas. Mais s'ils me connaissaient, ils s'en ficheraient. Alors celui qui a pris le livre, c'est sûrement un mage, non ? Ou quelqu'un qui travaille pour l'Université, en tout cas. »

Le bibliothécaire jeta un coup d'œil d'un côté puis de l'autre, saisit la main du capitaine et le conduisit à l'écart entre deux rayonnages. Alors seulement, il hocha la tête.

« Quelqu'un qu'ils connaissent ? »

Un haussement d'épaules, puis un autre hochement de tête.

« C'est pour ça que vous nous en avez parlé d'abord à nous, j'imagine ?

— Oook.

— Et pas au Conseil de l'Université ?

— Oook ?

— Une idée sur l'identité du voleur ? »

Le bibliothécaire haussa les épaules, un mouvement décidément expressif pour un corps qui n'était guère plus qu'un sac entre deux omoplates.

« Bah, c'est déjà ça. Tenez-moi au courant si d'autres faits bizarres se produisent, vous voulez bien ? » Vimaire leva la tête vers les empilements d'étagères. « Plus bizarres que d'habitude, j'entends.

— Oook.

— Merci. C'est un plaisir de tomber sur un citoyen qui estime de son devoir d'aider le Guet. »

Le bibliothécaire lui donna une banane.

Vimaire se sentit curieusement allègre lorsqu'il sortit et se replongea dans les rues vibrantes d'animation. Pas de doute, il découvrait des éléments. De tout petits éléments, comme les pièces d'un puzzle. Individuellement, ils ne signifiaient rien, mais tous suggéraient un tableau plus vaste. Tout ce qu'il lui fallait, c'était trouver un coin, ou un morceau d'un bord…

Il était à peu près sûr qu'il ne s'agissait pas d'un mage, malgré ce qu'en pensait le bibliothécaire. Pas d'un mage digne de ce nom, à jour de sa cotisation. Ce genre de coup, ça n'était pas leur style.

Et il y avait, bien sûr, cette histoire de tanière. La meilleure solution serait d'attendre le soir, des fois que le dragon sortirait, et d'essayer de repérer d'où il sortirait. Il lui faudrait donc se poster en altitude. Existait-il un moyen de détecter les dragons eux-mêmes ? Il avait jeté un coup d'œil aux détecteurs de Planteur Je-m'tranche-la-gorge, lesquels consistaient uniquement en un bout de bois sur une tige en métal. Quand la tige fondait, on avait trouvé le dragon. Comme beaucoup d'articles de Je-m'tranche-la-gorge, ils étaient parfaitement efficaces à leur manière, en même temps que

complètement inutiles.

Il existait sûrement un meilleur moyen de dénicher la bête que d'attendre que vos doigts tombent en cendres.

* * *

Le soleil couchant s'étala sur l'horizon comme un œuf légèrement poché.

Les toits d'Ankh-Morpork se hérissaient déjà d'une belle collection de gargouilles en temps ordinaire, mais à présent ils s'animaient d'un ramassis impressionnant de trognes fantomatiques comme on n'en avait jamais vu en dehors des gravures sur bois dénonçant les méfaits du gin dans les milieux sociaux non amateurs de gravures sur bois. Nombre de trognes surmontaient des corps bardés d'une panoplie redoutable d'armes de tous calibres transmises depuis des siècles de génération en génération, souvent à la force du poignet.

De son perchoir sur le toit du poste du Guet, Vimaire voyait les mages qui frangeaient les faîtes de l'Université et les bandes de chercheurs de trésors opportunistes qui attendaient dans les rues, la pelle prête à l'action. Si le dragon avait vraiment fait son lit en ville, demain il dormirait par terre.

De quelque part en dessous fusa le cri de Planteur Je-m'tranche-la-gorge, ou d'un de ses collègues, qui vendait des saucisses. Vimaire sentit soudain monter en lui une vague de fierté civique. Il y avait forcément du bon chez des citoyens qui, face à la catastrophe, songeaient à vendre des saucisses aux participants.

La ville attendait. Quelques étoiles apparurent.

Côlon, Chicard et Carotte se trouvaient aussi sur le toit. Côlon faisait la tête parce que Vimaire lui avait interdit de se servir de son arc et de ses flèches.

Cette catégorie d'arme était déconseillée en ville : vu son poids et son tir hasardeux, la flèche risquait de transpercer un innocent badaud cent mètres plus loin plutôt que l'innocent badaud visé.

« C'est vrai, fit Carotte, c'est la loi sur les armes de jet (Sécurité publique), 1634.

— Arrête de tout l'temps citer ce genre de trucs, lança sèchement Côlon. On en a plus, d'ces lois-là ! Tout ça, c'est de l'histoire ancienne ! Maintenant, c'est plus… chaispasquoi, là… pragmatique.

— Loi ou pas, fit Vimaire, moi, je vous ai dit de ranger ça.

— Mais, mon capitaine, j'suis un as du tir ! protesta Côlon. Et puis, ajouta-t-il avec humeur, y en a des tas qui l'ont amené, leur

arc. »

Il avait raison. Les toits voisins ressemblaient à des hérissons. Si jamais la sale bête montrait son museau, elle allait s'imaginer voler à travers un panneau de bois ajouré. Pour un peu, on l'aurait plainte.

« Je vous ai dit de ranger ça, répéta Vimaire. Je ne veux pas que mes hommes descendent des civils. Alors rangez ça.

— Ça, c'est bien vrai, renchérit Carotte. On est là pour protéger et servir, voilà, mon capitaine. »

Vimaire lui lança un regard en coin. « Euh… fit-il. Ouais. Oui. Affirmatif. »

Sur le toit de sa maison sur la colline, dame Ramkin mit en place un pliant plutôt inadéquat en un tel lieu, disposa le télescope, la bouteille de café et les sandwiches sur le parapet devant elle et s'installa pour attendre. Elle avait un carnet sur les genoux.

Une demi-heure s'écoula. Des nuées de flèches accueillirent un nuage de passage, plusieurs chauves-souris infortunées et la lune montante.

« Merde, c'est pas du boulot d'soldat, ça, finit par déclarer Chicard. On lui a foutu les chocottes, au bestiau. »

Le sergent Côlon baissa sa pique. « Ça m'en a tout l'air, reconnut-il.

— Et il commence à faire frisquet, ici », dit Carotte. Il donna un coup de coude poli au capitaine Vimaire, affalé contre une cheminée, l'air maussade et le regard perdu dans le vide.

« Peut-être qu'on devrait redescendre, mon capitaine ? dit-il. Il y en a beaucoup qui le font.

— Hmm ? fit Vimaire sans bouger la tête.

— Ça pourrait tourner à la pluie, en plus », ajouta Carotte.

Vimaire ne répondit pas. Depuis quelques minutes il observait la Tour de l'Art, centre de l'Université et, d'après ce qu'on racontait, plus vieux bâtiment d'Ankh-Morpork. C'était assurément le plus haut. Le temps, les conditions atmosphériques et les réparations sommaires lui avaient donné l'aspect noueux d'un arbre qui aurait essuyé trop de tempêtes.

Il essayait de se souvenir de sa forme. Comme c'est souvent le cas des éléments de décor familiers, il ne l'avait pas vraiment regardée depuis des années. Maintenant il essayait de se convaincre que la forêt de petites tourelles et de créneaux à son sommet ressemblait à celle de la veille.

Il avait du mal.

Sans en détacher les yeux, il attrapa le sergent Côlon par l'épaule et l'orienta doucement dans la bonne direction.

« Vous ne voyez rien de bizarre en haut de la tour ? » demanda-t-il.

Côlon scruta un moment l'édifice puis se mit à rire nerveusement. « Ben, on dirait qu'y a un dragon assis d'sus, non ?

— Oui. Je trouve aussi.

— Seulement, seulement, seulement quand on regarde comme il faut, quoi, on voit que c'est un effet des ombres, des touffes de lierre et tout l'toutim. J'veux dire, si on ferme à moitié un œil, ça ressemble à deux vieilles bonnes femmes avec une brouette. »

Vimaire essaya. « Ben non, dit-il. Ça ressemble toujours à un dragon. Un très gros, même. Un peu courbé, qui regarde en bas. Tenez, on voit ses ailes repliées.

— 'mande pardon, mon capitaine. Ça, c'est juste une tourelle cassée qui donne cette impression. »

Ils l'observèrent un moment.

Puis Vimaire demanda : « Dites-moi, sergent – c'est juste histoire de savoir –, d'après vous, qu'est-ce qui donne l'impression de deux ailes immenses qui se déplient ? »

Côlon déglutit.

« D'après moi, ce qui donne cette impression, c'est deux ailes immenses, mon capitaine, répondit-il.

— Dans le mille, sergent. »

Le dragon se laissa tomber. Ce n'était pas un piqué. Il bascula tout bonnement de la tour d'un coup de pattes et descendit tout droit, moitié chutant, moitié volant, pour disparaître aux regards derrière les bâtiments de l'Université.

Vimaire se surprit à tendre l'oreille dans l'attente du choc sourd.

Puis le dragon réapparut ; il fendait l'espace comme une flèche, comme une étoile filante, comme quelque chose qui a converti un plongeon de neuf mètres soixante-quinze par seconde en une chandelle irrésistible. Il rasa les toits, à hauteur de tête, guère davantage, en un vol plané que le bruit rendait encore plus horrible. Comme si on déchirait lentement et soigneusement la nuit en deux.

Les hommes du Guet se jetèrent à plat ventre. Vimaire eut la vision fugitive d'une tête immense, vaguement chevaline, qui passait au-dessus de lui. « Putain d'connards », fit Chicard, affalé quelque part dans les gouttières.

Vimaire raffermit sa prise sur la cheminée et se releva. « Vous êtes en uniforme, caporal Chicque, dit-il d'une voix à peine tremblante.

— Pardon, mon capitaine. Putain d'connards, *mon capitaine*.

— Où est le sergent Côlon ?

— Là, en dessous, mon capitaine. Accroché à la gouttière, mon capitaine.

— Oh, par pitié. Aidez-le à remonter, Carotte.

— Bon sang, fit Carotte, regardez-le filer ! »

On localisait sans peine le dragon grâce au crépitement des

flèches dans la ville ainsi qu'aux cris et gargouillements de toutes les victimes de tirs ratés et de ricochets.

« Il n'a toujours pas battu des ailes ! s'exclama Carotte en essayant de se mettre debout sur le tuyau de cheminée. « Regardez-le filer ! »

Il ne devrait pas être aussi grand, se dit Vimaire en regardant la gigantesque silhouette virer à la verticale du fleuve. Il est aussi long qu'une rue ! »

Il y eut une bouffée de feu au-dessus des docks, et, l'espace d'un instant, la créature passa devant la lune. Alors seulement, elle battit des ailes, une fois, dans un claquement mouillé de draps mis à sécher en plein vent.

Le dragon décrivit un cercle étroit, brassa l'air plusieurs fois afin de prendre de la vitesse et revint.

Lorsqu'il passa au-dessus du poste du Guet, il cracha un jet de feu blanc qui s'écrasa sur le toit. Les tuiles non seulement fondirent, mais giclèrent en gouttes incandescentes. La cheminée explosa et fit pleuvoir des briques à travers la rue.

Des ailes immenses battirent tandis que la créature survolait le bâtiment incendié ; le feu se propagea à toute vitesse vers la base de ce qui ne fut bientôt qu'une masse rougeoyante. Puis, lorsqu'il ne resta plus qu'une flaque grandissante de roche en fusion parcourue de traînées et de bulles curieuses, le dragon se redressa d'une saccade méprisante des ailes avant de filer et de monter en flèche au-dessus de la ville.

* * *

Dame Ramkin baissa son télescope et secoua lentement la tête.

« Ce n'est pas normal, murmura-t-elle. Pas normal du tout. Il ne devrait pas pouvoir faire des choses pareilles. »

Elle releva la lunette et fouilla l'obscurité pour tâcher de voir ce qui avait pris feu. En dessous, dans la longue dragonnerie, les petits dragons hurlaient.

* * *

La tradition veut qu'en sortant d'une défaillance heureusement sans complications on demande : « Où suis-je ? » Une question qui

relève sûrement de la conscience collective, quelque chose comme ça.

Vimaire la posa.

La tradition offre un choix de formules subsidiaires. Détail capital dans le processus de sélection : la vérification comptable afin de s'assurer que le corps possède encore tous les morceaux qu'il se souvient avoir eus la veille.

Vimaire vérifia.

Puis vient l'instant atroce. Maintenant que la boule de neige de la conscience commence à rouler, va-t-on découvrir qu'on se réveille dans un caniveau avec de multiples machins – derrière un adjectif tel que « multiple », le substantif importe peu, « multiple » n'annonce jamais rien de bon –, ou dans des draps raides, sous la main rassurante d'une silhouette blanche et sérieuse qui va ouvrir les rideaux sur une nouvelle journée ensoleillée ? Tout est-il terminé, n'y a-t-il rien de pire à attendre désormais que du thé léger, du gruau nutritif, des promenades courtes et fortifiantes dans le jardin, voire une brève aventure platonique avec un ange de bonté, ou s'agissait-il seulement d'un bref évanouissement, une espèce de salaud va-t-il surgir et passer vraiment aux choses sérieuses avec le gros bout d'un manche de pioche ? Va-t-on avoir droit à des oranges ? veut savoir la conscience.

À partir de là, un stimulus extérieur est d'un grand secours. « Ça va aller » rencontre toutes les faveurs, tandis que « Est-ce que quelqu'un a noté son numéro ? » est franchement mauvais signe ; en tout cas, l'un et l'autre sont préférables à « Vous deux, tenez-lui les mains derrière le dos ».

Or, on annonça : « Pour un peu, vous étiez foutu, mon capitaine. »

Les douleurs, qui avaient profité de l'inconscience de Vimaire pour filer en griller une petite vite fait, métaphoriquement parlant, revinrent en trombe.

Vimaire fit : « Arrgh. » Puis il ouvrit les yeux.

Il y avait un plafond. Ce qui éliminait toute une catégorie d'hypothèses désagréables et faisait bien plaisir. Sa vision trouble lui révéla le caporal Chicque, ce qui faisait moins plaisir. Le caporal Chicque ne prouvait rien ; on pouvait être mort et tomber sur des horreurs dans le genre du caporal Chicque.

Ankh-Morpork n'avait pas beaucoup d'hôpitaux. Toutes les guildes possédaient leur propre infirmerie, et on trouvait quelques établissements publics dirigés par les organisations religieuses les plus bizarres, comme les Moines Equilibristes, mais dans l'ensemble l'assistance médicale était nulle et les habitants devaient mourir n'importe comment, sans l'aide de médecins. L'opinion prévalait que les guérisons encourageaient le laisser-aller et qu'elles étaient de toute façon sûrement contre nature.

« Est-ce que j'ai déjà dit : Où suis-je ? demanda Vimaire d'une

voix faible.

— Oui.

— J'ai eu une réponse ?

— Chais pas où on est, mon capitaine. C'est chez une moukère d'la haute. Elle a dit d'vous monter ici. »

Malgré son cerveau qui lui semblait plein de mélasse rose, il retint deux indices qu'il rapprocha. L'amalgame de « riche » et de « monter » voulait dire quelque chose. Tout comme l'étrange relent chimique dans la chambre, qui masquait même les odeurs plus communes de Chicard.

« On ne parlerait pas de dame Ramkin, des fois ? fit-il d'un ton prudent.

— C'est bien possible. Une grande nénette baraquée. Dingue de dragons. » La figure de Chicard se fendit du sourire entendu le plus affreux qu'avait jamais vu Vimaire. « Vous êtes dans son pieu », dit-il.

Vimaire fit du regard le tour des lieux, sentant les prémisses d'une vague panique l'envahir. Car maintenant que sa vision retrouvait une partie de sa netteté, il s'apercevait qu'il manquait les vieilles chaussettes typiques des chambres de célibataires. Un soupçon de talc flottait dans l'air.

« Un genre de boudoir, fit Chicard avec un air de connaisseur.

— Attendez, attendez un peu, dit Vimaire. Il y avait le dragon. Juste au-dessus de nous… »

La mémoire se leva et le frappa comme un zombie rancunier.

« Ça va, mon capitaine ? »

… Les serres, toutes griffes dehors, aussi larges qu'un homme bras écartés ; le battement sourd des ailes, plus grandes que des voiles de bateau ; la puanteur de produits chimiques, seuls les dieux savent de quelle nature…

Il était passé si près qu'il avait distingué les toutes petites écailles des pattes et la lueur rouge des yeux. Des yeux qui étaient davantage que des yeux de reptile. Des yeux où l'on pouvait se noyer.

Et le souffle, si chaud qu'il ne ressemblait en rien à du feu, comme solide, qui brûlait moins qu'il ne réduisait en miettes…

Pourtant, Vimaire était là, en vie. Il avait l'impression qu'on lui avait flanqué un coup de barre de fer dans le flanc gauche, mais il était en vie, pas de doute.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda-t-il.

— C'est le p'tit Carotte, répondit Chicard. Il vous a attrapés, l'sergent et vous, et il a sauté du toit juste avant que l'dragon ait pu nous choper.

— J'ai mal au côté. Il a dû me choper, moi, fit Vimaire.

— Non, m'est avis que vous vous êtes cogné sur le toit des gogues. Après, vous avez roulé et vous êtes tombé en plein sur la citerne.

— Et Côlon ? Il est blessé ?

— Pas blessé. Pas vraiment blessé. Il a atterri un peu plus en douceur. L'est tellement lourd que, lui, il est passé *à travers* le toit. Vous parlez d'une belle giclée de…

— Et après, il s'est passé quoi ?

— Ben, on vous a installé à peu près à l'aise, et puis tout le monde est allé à la recherche du sergent à l'aveuglette et en gueulant son nom. Jusqu'à ce qu'ils trouvent où il était tombé, 'videmment, et alors ils ont plus bougé, ils ont juste gueulé. Et après, l'autre bonne femme a rappliqué en hurlant, dit Chicard.

— C'est de dame Ramkin que vous parlez ? » fit Vimaire d'un ton glacial. Ses côtes le faisaient joliment souffrir à présent.

« Ouais. Un gros morcif, dit Chicard, indifférent. Ça, elle sait mener son monde à la baguette ! "Oh, le pauvre homme, il faut le monter chez moi tout de suite." C'est ce qu'on a fait. On peut pas trouver mieux, ici. En bas, en ville, ils cavalent tous partout comme des poulets à qui on aurait coupé l'cou.

— Le dragon a fait beaucoup de dégâts ?

— Ben, pendant que vous étiez hors du coup, les mages lui ont balancé des boules de feu. Il a pas du tout apprécié. On aurait dit que ça l'rendait plus costaud et plus fumasse. Il a rasé toute l'aile rétrograde de l'Université.

— Et… ?

— C'est tout, par le fait. Il a incendié un ou deux autres trucs, après il a dû s'tirer dans la fumée.

— Personne n'a vu où il est allé ?

— Si quelqu'un l'a vu, il a pas moufté. » Chicard se renversa dans son siège, le regard mauvais. « C'est écœurant, j'trouve, de pieuter dans une crèche pareille. Elle a un paquet d'fric, d'après le sergent, elle a pas besoin d'vivre dans des carrées ordinaires. Ça les avance à quoi, les rupins, de refuser d'être pauvres, si on les laisse s'amuser à s'loger comme tout le monde ? Devrait y avoir du marbre partout. » Il renifla. « En tout cas, elle a dit qu'il fallait que j'aille la chercher à votre réveil. En ce moment, elle file à bouffer à ses dragons. Bizarres, ces bestiaux-là, j'trouve. C'est étonnant qu'on l'autorise à les garder.

— Comment ça ?

— Vous savez bien. Tous à mettre dans l'même sac, quoi. »

Une fois Chicard sorti de son pas traînant, Vimaire parcourut une fois encore la chambre des yeux. Elle n'affichait effectivement pas les feuilles d'or et le marbre que Chicard estimait de rigueur chez les gens de haute condition. Le mobilier était ancien et les tableaux aux murs, quoique sûrement de valeur, ressemblaient à tous ceux qu'on accroche dans les chambres parce qu'on ne voit nulle part ailleurs où les mettre. S'y mêlaient quelques aquarelles de dragons, œuvres d'amateur. Dans

l'ensemble, elle avait l'air d'une chambre qui n'a jamais connu qu'un seul occupant, sur qui elle s'est inconsciemment moulée au fil des ans, comme un costume avec un plafond.

C'était manifestement une chambre de femme, mais d'une femme qui préférait vivre avec entrain, sans perdre bêtement son temps en ménage, en laissant à d'autres, ailleurs, les romances fleur bleue, et qui s'estimait heureuse d'avoir la santé.

Les vêtements en évidence avaient été choisis pour des raisons de commodité et de robustesse, peut-être par une génération précédente à en juger par leur aspect, davantage que pour tenir lieu d'artillerie légère dans la guerre entre les sexes. Des flacons et des pots s'alignaient en bon ordre sur la coiffeuse, mais une certaine austérité dans leurs formes donnait à penser que les étiquettes préconisaient « une friction tous les soirs » plutôt qu'« un soupçon derrière les oreilles ». On imaginait sans peine que l'occupante de cette chambre y avait dormi toute sa vie et que son père l'avait appelée « ma petite fille » jusqu'à l'âge de quarante ans.

Un grand peignoir fonctionnel pendait derrière la porte. Vimaire savait, sans même regarder, qu'il avait un lapin sur la poche.

Bref, c'était la chambre d'une femme qui n'avait jamais imaginé qu'un homme en verrait l'intimité.

La table de nuit disparaissait sous les papiers. Avec un sentiment coupable mais qui ne l'arrêta pas, Vimaire y jeta un coup d'œil.

Tous avaient trait aux dragons. Il y avait des lettres du Comité d'expositions du club Caverne et de l'Amicale des cracheurs de feu. Des pamphlets et des appels du Sanctuaire pour les dragons malades – « Le feu du pauvre petit Vinny n'était plus qu'une veilleuse après cinq ans d'utilisation cruelle comme décapant à peinture, mais aujourd'hui… » Sans compter des demandes de dons, conférences et autres qui témoignaient au bout du compte d'un cœur assez vaste pour accueillir le monde entier, du moins sa gent ailée des cracheurs de feu.

Si on se laissait obnubiler par des chambres pareilles, on risquait de se retrouver bizarrement triste, plein d'une compassion étrange et diffuse inclinant à penser que ce serait peut-être une bonne idée d'anéantir toute l'espèce humaine et de recommencer avec les amibes.

À côté du tas de papier, il y avait un livre. Vimaire se contorsionna douloureusement et en lut le dos. Il disait : *Maladies du dragon,* par Sybil Deirdre Olgivanna Ramkin.

Il tourna les pages raides, fasciné en même temps qu'horrifié. Elles ouvraient sur un autre monde, un monde de problèmes tout à fait stupéfiants. Gorge en plaques. Pilons noirs. Poumon sec. Stocage. Vertigo. Nausées. Pleurs. Calculs. C'était étonnant, se dit-il après avoir lu quelques pages, qu'un dragon des marais ait jamais survécu pour voir un second lever du soleil. Même la traversée d'une chambre

devait passer pour un triomphe biologique.

Il détourna vite les yeux des illustrations laborieusement dessinées. Difficile de supporter autant d'entrailles.

On frappa à la porte.

« Dites ? Vous êtes visible ? tonitrua joyeusement dame Ramkin.

— Euh…

— Je vous apporte quelque chose de joliment revigorant. »

Pour une quelconque raison, Vimaire imagina de la soupe.

Mais il s'agissait d'une pleine assiettée d'œufs, de bacon et de frites. À cette seule vue, il entendit ses artères paniquer.

« Je vous ai aussi fait du pouding, dit dame Ramkin d'un air vaguement penaud. En temps normal, je ne cuisine pas beaucoup, uniquement pour moi. Vous savez ce que c'est, quand on fait à manger pour une personne. »

Vimaire songea aux repas de sa pension. Bizarrement, la viande était toujours grise, parcourue de tubes mystérieux.

« Euh… commença-t-il, peu habitué à s'adresser à des dames en reposant couché dans leur propre lit. Le caporal Chicque m'a dit…

— Un original, ce petit Chicard ! » fit dame Ramkin.

Vimaire n'était pas sûr de bien suivre.

« Original ? répéta-t-il d'une voix faible.

— Un phénomène. On s'est entendus comme larrons en foire.

— Ah bon ?

— Oh, oui. Il en a, des anecdotes à raconter.

— Oh, oui. Il en a, c'est sûr. » Vimaire s'étonnait toujours de la facilité du caporal à s'entendre avec à peu près tout le monde. Une histoire de dénominateur commun, se dit-il. Dans l'univers entier des mathématiques, il ne devait pas exister de dénominateur plus commun que Chicard.

« Euh… fit-il en s'apercevant qu'il préférait encore poursuivre cette nouvelle et curieuse digression, vous ne trouvez pas son langage un peu… euh… mûr ?

— Salé, le corrigea gaiement dame Ramkin. Vous auriez dû entendre mon père quand il était en colère. En tout cas, nous nous sommes trouvés beaucoup de points communs. La coïncidence est incroyable, mais un jour mon grand-père a fait fouetter le sien pour lambinerie délictueuse. »

Alors, ils sont quasiment de la famille, se dit Vimaire. Un nouvel élancement douloureux dans son flanc meurtri le fit grimacer.

« Vous avez de très vilaines contusions et sans doute une ou deux côtes fêlées, dit-elle. Vous n'avez qu'à vous retourner, je vais vous remettre une couche de ça. » Dame Ramkin brandit un pot d'onguent jaune.

Une ombre de panique passa sur la figure de Vimaire.

Instinctivement, il se remonta les draps jusqu'au cou.

« Ne vous fichez pas de moi, mon vieux, fit-elle. J'en ai vu d'autres. Tous les derrières se ressemblent. Ceux que je vois d'habitude ont des queues, c'est tout. Maintenant, retournez-vous et remontez votre chemise de nuit. C'était celle de mon grand-père, vous savez. »

Impossible de ne pas obéir à un ton pareil. Vimaire faillit demander que Chicard vienne lui servir de chaperon, mais il se dit que ça ne ferait qu'empirer les choses.

La crème brûlait comme de la glace.

« C'est quoi ?

— Toutes sortes de produits. Ça va atténuer l'ecchymose et favoriser la repousse d'écailles saines.

— Hein ?

— Pardon. Sans doute pas des écailles. Ne prenez pas cet air inquiet. Je suis presque sûre de ce que je dis. Voilà, c'est fait. » Elle lui donna une claque sur les fesses.

« Madame, je suis capitaine du Guet de nuit, protesta Vimaire tout en sachant que c'était une réflexion complètement idiote au moment même où il l'exprimait.

— Et aussi à demi nu dans le lit d'une dame, fit Sybil Ramkin, indifférente. Maintenant, asseyez-vous et prenez votre thé. Nous tenons à vous rendre toutes vos forces. »

La panique envahit les yeux de Vimaire.

« Pourquoi ? » demanda-t-il.

Dame Ramkin fouilla dans la poche de sa veste douteuse.

« J'ai pris quelques notes hier soir, dit-elle. Sur le dragon.

— Oh, le dragon. » Vimaire se détendit un peu. Dans l'immédiat, le dragon lui paraissait une perspective beaucoup moins risquée.

« Et j'ai fait aussi quelques découvertes. Je vais vous dire une chose : c'est une bête très curieuse. Il ne devrait pas pouvoir décoller.

— Là, vous avez raison.

— S'il est bâti comme les dragons des marais, il devrait peser dans les vingt tonnes. Vingt tonnes ! C'est impossible. C'est une question de rapport entre le poids et l'envergure, vous voyez.

— Je l'ai vu tomber de la tour comme une hirondelle.

— Je sais. La chute aurait dû lui arracher les ailes et creuser un sacré grand trou par terre, dit dame Ramkin d'un ton ferme. On ne rigole pas avec l'aérodynamique. On peut seulement augmenter les proportions pour obtenir un plus grand modèle, on s'en tient à ça. C'est une question de puissance musculaire et de surface portante.

— Je le savais bien, que quelque chose clochait, dit Vimaire qui s'anima. C'est comme le feu. On ne voit jamais de feu qui dégage autant de chaleur. Comment ils arrivent à faire ça, les dragons des marais ?

— Oh, c'est uniquement une histoire de produits chimiques, répondit évasivement dame Ramkin. Ils distillent une substance inflammable de ce qu'ils ont mangé et allument le feu au moment où elle sort des canaux. Ils n'ont jamais vraiment de feu intérieur, sauf dans les cas de retour de flamme.

— Il se passe quoi, alors ?

— Vous effacez un dragon du paysage, fit joyeusement dame Ramkin. Ce ne sont pas des créatures bien conçues, les dragons, je le crains. »

Vimaire absorba l'exposé.

Ils n'auraient jamais survécu si les marais où ils vivaient n'avaient pas été isolés ni dépourvus de prédateurs. Les dragons n'étaient guère comestibles, de toute façon – une fois enlevés la peau écailleuse et les muscles surdéveloppés qui leur permettaient de voler, ce qui restait devait avoir goût d'usine chimique mal gérée. Pas étonnant si les dragons étaient toujours malades. Leur approvisionnement en combustible dépendait de maux d'estomac continuels. La majeure partie de leur puissance cérébrale s'employait à surmonter les difficultés de leur digestion, laquelle pouvait distiller des combustibles producteurs de flammes à partir des ingrédients les plus invraisemblables. Ils étaient même capables de réaménager leur plomberie interne du jour au lendemain pour venir à bout de certains processus délicats. Ils vivaient en permanence sur un fil de rasoir chimique. Un seul hoquet mal à propos et ils se fondaient dans le décor, ne relevaient plus que de la cartographie.

Lorsqu'il s'agissait de choisir le site de nidification, les femelles faisaient preuve du bon sens et de l'instinct maternel d'une brique.

Vimaire se demanda pourquoi on s'était autrefois autant inquiété des dragons. Quand il y en avait un dans une caverne proche, il suffisait d'attendre qu'il prenne feu tout seul, qu'il explose ou qu'il meure d'une indigestion aiguë.

« Vous les avez étudiés de près, à ce que je vois, dit-il.

— Fallait bien que quelqu'un le fasse.

— Mais, et les gros ?

— Bon sang, oui. Ils sont un grand mystère, vous savez, répondit-elle, le visage soudain sérieux.

— Oui, vous l'avez dit.

— Il existe des légendes, voyez-vous. On dirait qu'une espèce de dragons s'est mise à grossir de plus en plus puis… a disparu, comme ça.

— Elle s'est éteinte, vous voulez dire ?

— Non… Ils réapparaissaient de temps en temps. D'on ne savait où. Pleins d'énergie et de vigueur. Et puis un jour, ils ne sont plus venus du tout. » Elle lança à Vimaire un regard triomphant. « Moi, je

crois qu'ils se sont trouvés un coin où ils pouvaient pleinement *être*.

— Pleinement être quoi ?

— Des dragons. Où ils pouvaient vraiment aller au bout de leurs potentialités. Une autre dimension, n'importe quoi. Où la gravité serait moins forte, quelque chose comme ça.

— Je me suis dit, quand je l'ai vu, fit Vimaire, je me suis dit : Un truc qui vole et qui a des écailles comme ça, c'est impossible. »

Ils se regardèrent.

« Faut le trouver dans sa tanière, dit dame Ramkin.

— Ce n'est pas une saloperie de salamandre volante qui va mettre le feu à ma ville, lança Vimaire.

— Pensez à l'accroissement de nos connaissances sur les dragons.

— Ecoutez, si quelqu'un doit mettre le feu à cette ville, ce sera moi.

— C'est une occasion inespérée. Il y a tant de questions…

— Là, vous avez raison. » Une expression de Carotte vint à l'esprit du capitaine. « On en aurait quelques-unes à lui poser, suggéra-t-il.

— Mais demain matin », fit dame Ramkin d'un ton sans réplique. L'air de détermination farouche s'effaça du visage de Vimaire.

« Je dormirai en bas dans la cuisine, précisa dame Ramkin d'un ton enjoué. J'y installe d'habitude un lit de camp durant la période de couvaison. Certaines femelles ont toujours besoin d'aide. Ne vous inquiétez pas pour moi.

— Vous êtes bien aimable, marmonna Vimaire.

— J'ai envoyé Chicard en ville aider les autres à installer vos bureaux. »

Vimaire avait complètement oublié le poste du Guet. « Ils doivent être salement endommagés, hasarda-t-il.

— Complètement détruits. Une flaque de roche fondue. Alors je vous installe à l'ancienne Maison des Orfèvres.

— Pardon ?

— Oh, mon père avait des propriétés dans toute la ville, expliqua-t-elle. Elles ne me servent pas à grand-chose, en vérité. Alors j'ai dit à mon agent de remettre au sergent Côlon les clés de la vieille Maison des Orfèvres. Ça ne lui fera pas de mal d'être aérée.

— Mais le quartier… Je veux dire, il y a de vrais pavés dans les rues… Rien que le loyer, je veux dire, le seigneur Vétérini ne voudra jamais…

— Ne vous inquiétez pas pour ça, dit-elle en lui donnant une tape amicale. Maintenant, vous avez vraiment besoin de dormir. »

Allongé dans son lit, Vimaire avait la tête en ébullition. La Maison des Orfèvres se trouvait sur la rive Ankh du fleuve, dans un secteur à loyers élevés. La vue de Chicard ou du sergent Côlon descendant la rue en plein jour produirait sans doute le même effet sur le voisinage

que l'inauguration d'une léproserie.

Il somnolait, sombrait puis émergeait d'un sommeil où des dragons géants le poursuivaient en agitant des pots d'onguent…

Et fut réveillé par des bruits d'émeute.

* * *

Impossible d'oublier le spectacle de dame Ramkin se redressant avec hauteur, mais on pouvait essayer quand même. Cela tenait d'une dérive des continents à rebours : des îles et sous-continents divers se joignaient pour former une seule proto-femme, massive et furieuse.

La porte défoncée de la dragonnerie pendait sur ses gonds. Déjà aussi tendus que les cordes d'une harpe défoncée aux amphétamines, les occupants devenaient fous. De petites giclées de feu s'écrasaient sur les revêtements de métal tandis qu'ils se ruaient en tous sens dans leurs stalles.

« Que-he signifie ceci ? » lança-t-elle.

Un Ramkin qui se serait adonné à l'introspection aurait reconnu que la réplique manquait singulièrement d'originalité. Mais elle était commode. Elle joua son rôle. Si les clichés deviennent des clichés, c'est qu'ils sont les marteaux et les tournevis dans la boîte à outils de la communication.

La populace bouchait l'entrée forcée. Certains éléments agitaient divers instruments tranchants dans un mouvement de va-et-vient propre aux émeutiers.

« Ho, dit le meneur, c'est l'dragon, là-d'dans ? »

S'ensuivit un chœur de marmonnements approbateurs.

« Et halors ? fit dame Ramkin.

— Ho. L'a brûlé la ville. Ça vole pas loin, ces bestiaux-là. Vous avez des dragons, ici. Ça pourrait être un d'ceux-là, non ?

— Ouais.

— Tout jus'.

— CQFD[16].

— Alors, nous, ce qu'on va faire, on va les zigouiller.

— Tout jus'.

— Ouais.

— *Pro bono publico.* »

La poitrine de dame Ramkin évoquait l'ascension et la chute d'un empire. Elle tendit le bras et saisit la fourche à fumier accrochée au mur.

« Un pas de plus, je vous préviens, et vous allez le regretter », dit-

elle.

Le meneur plongea le regard derrière la femme vers les dragons affolés.

« Ah ouais ? fit-il d'un air mauvais. Et vous allez faire quoi, hein ? »

La bouche de dame Ramkin s'ouvrit et se referma une fois ou deux. « Je vais appeler le Guet ! » lâcha-t-elle enfin.

La menace n'eut pas l'effet escompté. Dame Ramkin n'avait jamais prêté grande attention aux résidants de la cité dépourvus d'écailles.

« Ben ça, c'est la tuile, fit le meneur. C'est vraiment embêtant, vous savez ? Je me sens tout mou des genoux, pour sûr. »

Il tira de sa ceinture un long fendoir. « Maintenant, écartez-vous, ma p'tite dame, parce que… »

Un trait de feu vert fusa du fond du local, passa à trente centimètres au-dessus des têtes de la foule et grava une rosace calcinée dans le linteau de la porte.

Puis une voix s'éleva, ronronnement doucereux d'une menace de mort en bonne et due forme.

« Je vous présente Sire Montjoie Crocvif Hivercarante IV, le dragon le plus ardent de la ville. Il vous ferait sauter la tête d'un seul coup de feu. »

Le capitaine Vimaire sortit de l'ombre en boitillant.

Il serrait sous son bras un petit dragon doré terriblement effrayé. De l'autre main il le tenait par la queue.

Les émeutiers regardèrent la bête, fascinés.

« Maintenant, je sais ce que vous pensez, poursuivit Vimaire d'une voix douce. Vous vous demandez : Après toute cette agitation, est-ce qui lui reste assez de feu ? Ben, j'vais vous dire, j'en suis pas trop sûr moi-même… »

Il se pencha pour viser entre les oreilles du dragon, et sa voix bourdonna comme une lame de couteau : « Ce qu'il faut vous demander, c'est : Est-ce que je me sens en veine ? » Ils eurent un mouvement de recul lorsqu'il s'avança. « Alors ? dit-il. Vous vous sentez en veine ? » L'espace d'un instant, on n'entendit plus que les gargouillis inquiétants de l'estomac de Sire Montjoie Crocvif Hivercarante IV tandis que le carburant alimentait ses chambres de combustion.

« Dites, euh… fit le meneur, comme hypnotisé, les yeux fixés sur la tête du dragon, y a pas d'raison de…

— D'ailleurs, il pourrait bien décider tout seul de cracher le feu, reprit Vimaire. Ils y sont obligés pour éviter que le carburant s'accumule trop. Ça s'accumule quand ils deviennent nerveux. Et, vous savez, j'ai dans l'idée que vous les avez drôlement énervés. »

Le meneur fit ce qu'il espérait un geste vaguement conciliant, mais malheureusement avec la main qui tenait toujours un couteau.

« Lâche ça, lui jeta sèchement Vimaire, sinon tu ne seras bientôt plus que de l'histoire ancienne. »

Le couteau tinta sur les dalles. Il y eut une bousculade à l'arrière de la foule : un certain nombre de personnes, si elles méritaient encore ce vocable, placées trop loin, voulaient savoir ce qui se passait.

« Mais avant qu'en bons citoyens que vous êtes vous vous dispersiez tous dans le calme et retourniez à vos affaires, dit Vimaire d'un ton éloquent, je vous suggère de bien observer ces dragons. Est-ce qu'un seul a l'air de faire vingt mètres de long ? Diriez-vous qu'ils ont une envergure de vingt-cinq mètres ? Quelle est leur puissance de feu, à votre avis ?

— Chaispas, moi », fit le meneur.

Vimaire releva légèrement la tête du dragon. Le meneur roula des yeux.

« Chaispas, monsieur, rectifia-t-il.

— Tu as envie de le savoir ? »

Le meneur secoua la tête. Mais il réussit à retrouver sa voix.

« Vous êtes qui, vous, d'abord ? » demanda-t-il.

Vimaire se redressa. « Capitaine Vimaire, du Guet municipal. »

Un silence quasi complet accueillit ses paroles. Quasi, parce qu'une voix goguenarde, quelque part dans les derniers rangs, lança : « L'équipe de nuit, sans doute ? »

Vimaire baissa les yeux sur sa chemise de nuit. Dans sa hâte à sortir de son lit de malade, il avait enfilé une paire de pantoufles de dame Ramkin. Il s'apercevait à présent qu'elles s'ornaient de deux pompons roses.

C'est l'instant que choisit Sire Montjoie Crocvif Hivercarante IV pour roter.

Ce ne fut pas un jet de flammes rugissantes. Seulement une boule presque invisible de feu humide qui roula au-dessus des têtes de la populace et roussit quelques sourcils. Mais elle fit grosse impression.

Vimaire se ressaisit magnifiquement. On n'avait sûrement pas remarqué l'horreur absolue qui l'avait saisi une fraction de seconde.

« Ce coup-là, c'était juste pour obtenir votre attention, dit-il, la figure impassible. Le prochain sera pointé un peu plus bas.

— Euh… fit le meneur. D'accord. Pas de problème. On partait, de toute façon. Pas de grands dragons ici, c'est vrai. Pardon pour le dérangement.

— Ah, non ! lança dame Ramkin d'une voix triomphante. Vous n'allez pas vous en tirer comme ça ! » Elle leva la main vers une étagère et ramena une boîte en fer-blanc. Une fente en perçait le couvercle. Ça bringuebalait à l'intérieur. Sur le côté, on lisait la

légende : *Sanctuaire du Soleil pour les dragons malades.*

La première collecte rapporta quatre piastres et trente et un sous. Le capitaine Vimaire fit un geste explicite avec le dragon, aussitôt vingt-cinq piastres et seize sous supplémentaires apparurent miraculeusement. Puis la foule se débanda.

« La journée a bien rapporté, en tout cas, dit Vimaire une fois qu'ils furent à nouveau seuls.

— Vous avez été rudement courageux !

— Espérons seulement que ça ne se saura pas », dit Vimaire en reposant prudemment le dragon dans sa cage. Il se sentait un peu étourdi.

Une fois encore, il eut conscience des yeux qui le fixaient. Il lança un regard en coin à la tête effilée de Bravegars Balluchon Plumepierre dressé dans la pose du « dernier chiot du magasin ».

À son grand étonnement, il se vit avancer la main et le gratter derrière les oreilles, du moins derrière les deux trucs pointus sur le côté de la tête qui devaient être ses oreilles. La bête réagit par un bruit étrange qui ressemblait à une obstruction compliquée dans une brasserie. Il retira vivement la main.

« Tout va bien, dit dame Ramkin. C'est son estomac qui gargouille. Ça veut dire qu'il vous aime bien. »

Vimaire, avec surprise, se sentit plutôt content. Aussi loin que remontaient ses souvenirs, jamais on n'avait jusqu'ici estimé qu'il valait davantage qu'un pet de lapin.

« Je croyais que vous alliez… euh… vous débarrasser de lui, dit-il.

— J'imagine qu'il le faudra, fit-elle. Mais vous savez ce que c'est. Quand ils lèvent sur vous leurs grands yeux tristes… »

Suivit un bref silence de gêne commune.

« Et si je…

— Vous ne croyez pas que vous pourriez… »

Ils s'arrêtèrent.

« C'est le moins que je pourrais faire, dit dame Ramkin.

— Mais vous nous donnez déjà des nouveaux locaux et tout !

— Je ne fais que mon devoir de bonne citoyenne. S'il vous plaît, acceptez Bravegars comme… comme *ami.* »

Vimaire sentit qu'on le poussait centimètre après centimètre sur une planche très étroite au-dessus d'un gouffre insondable.

« Je ne sais même pas ce qu'ils mangent, dit-il.

— Ils sont omnivores, en réalité, le renseigna-t-elle. Ils mangent tout sauf le métal et les pierres ignées. On ne fait pas la fine bouche, vous savez, quand on grandit dans des marais.

— Mais est-ce qu'il ne faut pas le sortir en promenade ? Ou en vol, je ne sais pas, moi ?

— Il dort les trois quarts du temps. » Elle gratta le dessus de la tête écailleuse de l'affreuse bête. « C'est le dragon le plus tranquille que j'aie jamais élevé, je dois dire.

— Et pour ce qui est de… euh… vous savez ? » Il montra la fourche à fumier.

— Eh bien, il s'agit surtout de gaz. Installez-le simplement dans un local bien aéré. Vous n'avez pas de tapis de valeur, je pense ? Il vaut mieux éviter qu'ils vous lèchent la figure, mais on peut les habituer à maîtriser leur flamme. Ils sont très pratiques pour allumer des feux. »

Bravegars Balluchon Plumepierre se coucha en rond dans un déluge de bruits de plomberie.

Ils ont huit estomacs, se souvint Vimaire ; les illustrations du livre montraient bien les détails. Et ils ont encore des tas d'autres machins comme des tubes de distillation fractionnée et des appareils alchimiques délirants.

Aucun dragon des marais ne pourrait terroriser un royaume, sauf par accident. Vimaire se demanda combien de hardis héros en avaient tué. C'était affreusement cruel de s'en prendre à des créatures dont le seul crime était d'exploser distraitement en vol, ce qui n'était d'ailleurs pas leur habitude. Rien que d'y penser, la colère le prenait. Une race de ratés, de… *mauvais jets,* voilà ce qu'étaient les dragons. Nés pour perdre. Pour vivre vite et mourir à tous les vents. Omnivores ou pas, ils ne vivaient en vérité que grâce à leur courage, en parcourant le monde à tire-d'aile, l'air de s'excuser, dans une peur bleue de leur propre système digestif. La famille à peine remise de l'explosion du père, un crétin en armure débarquait avec ses gros sabots dans le marais pour planter une épée dans un paquet d'intestins qui n'étaient de toute façon qu'à deux doigts de l'autodestruction.

Hah. Ce serait intéressant de voir comment les vaillants tueurs de dragons d'antan affrontaient le *grand* dragon. En armure ? Mieux valait s'abstenir d'en porter. Le résultat serait le même, n'importe comment, et les cendres ne se retrouveraient pas pré-emballées dans leur papier alu.

Il fixa longuement la bestiole difforme, et l'idée qui frappait à la porte de son cerveau depuis plusieurs minutes pour attirer son attention put enfin entrer. Tout le monde à Ankh-Morpork voulait découvrir la tanière du dragon. La découvrir vide, en tout cas. Des morceaux de bois sur une tige ne suffiraient pas, ça, il en était sûr. Mais, comme on dit, à voleur[17]…

Vimaire demanda : « Est-ce qu'un dragon pourrait en flairer un autre ? Le suivre à la trace, quoi ? »

* * *

Chère mère, écrivit Carotte,

Ça, pour une surprise… Hier soir, le dragon a brûlé nos bureaux, et voilà qu'on nous en donne des mieux, dans une maison qui s'appelle la Maison des Orfèvres, en face de l'opéra. Comme dit le sergent Côlon, on fait notre chemin dans le monde, et il a demandé à Chicard d'éviter de vendre les meubles. Faire son chemin dans le monde, ça s'appelle une métaphore, et j'apprends à les reconnaître : c'est comme mentir, mais en plus décoratif. On a des vrais tapis pour cracher dessus. Deux fois aujourd'hui des groupes de citoyens ont voulu fouiller les caves pour trouver le dragon, c'est incroyable. Ils retournent les cabinets de tout le monde et fourrent leur nez dans les greniers, on dirait une fièvre. C'est que les gens n'ont pas le temps de s'occuper de grand-chose d'autre, et comme dit le sergent Côlon, quand on va faire notre ronde et qu'on crie « il est minuit et tout va bien » pendant qu'un dragon est en train de fondre la rue, on se sent un peu couillons.

J'ai déménagé de chez madame Paluche parce qu'il y a des dizaines de chambres ici. C'était triste, et elles m'ont fait un gâteau, mais je crois que j'y gagne, même si madame Paluche ne m'a jamais réclamé de loyer, ce qui est très gentil de sa part, vu quelle est veuve d'un monsieur Poignet, qu'elle a beaucoup de jolies filles à élever, plus les dots, ekcétra.

Je suis aussi devenu l'ami de ce singe – mais il préfère qu'on l'appelle anthropoïde – qui n'arrête pas de passer voir si on a retrouvé son livre. Chicard dit que c'est un crétin plein de puces parce que le singe lui a gagné dix-huit sous à Monsieur-l'Oignon-l'Andouille, un jeu de hasard avec des cartes auquel je ne joue pas. J'ai parlé à Chicard des lois sur le jeu (règlement), et il m'a répondu « Fais pas chier » ; ce qui enfreint, je pense, les ordonnances sur la décence de 1389, mais j'ai décidé de ne pas en tenir compte.

Le capitaine Vimaire est malade, et c'est une dame qui le soigne. D'après Chicard, tout le monde sait qu'elle est folle, mais d'après le sergent Côlon, c'est parce qu'elle vit dans une grande maison avec des tas de dragons, seulement elle vaut une fortune et tant mieux pour le capitaine s'il peut se mettre les pieds sous la table. Je ne vois pas ce que le mobilier vient faire là-dedans. Ce matin, je suis allé me promener avec Rita et je lui ai montré toutes sortes d'exemples intéressants de la ferronnerie qu'on

trouve en ville. Elle a dit qu'elle trouvait ça passionnant. Elle a dit aussi que j'étais différent des gens qu'elle connaissait. Ton fils affectionné. Grosses bises, Carotte.

PS. : J'espère que Gougnotte va bien.

Il plia soigneusement le papier et le fourra dans l'enveloppe.

« Le soleil se couche », dit le sergent Côlon.

Carotte leva les yeux de sa cire à cacheter.

« Ça veut dire qu'il va bientôt faire nuit, reprit Côlon avec pertinence.

— Oui, sergent. »

Côlon se passa un doigt autour du col. Il avait la peau exceptionnellement rose, résultat d'un récurage matinal, mais on continuait de se tenir à distance respectueuse de lui.

Certains individus sont nés pour le commandement. D'autres obéissent aux commandements. À d'autres encore échoit un commandement ; le sergent entrait à présent dans cette dernière catégorie, et ça ne l'enchantait guère.

D'une minute à l'autre, il le savait, il allait devoir annoncer que c'était l'heure de partir en patrouille. Il ne voulait pas partir en patrouille. Il voulait trouver un second sous-sol agréable quelque part. Mais, noblesse oblige, si c'était lui le responsable, il devait s'y résoudre.

Ce n'était pas la solitude du chef qui l'embêtait. Plutôt la cuisson du chef qui lui posait des problèmes.

Il était aussi quasiment sûr qu'à moins de lui ramener en vitesse du nouveau sur le dragon, on mécontenterait le Patricien. Et quand le Patricien était mécontent, il se révélait très démocratique. Il trouvait des moyens raffinés et douloureux de faire partager son mécontentement au plus grand nombre. La responsabilité, songeait le sergent, c'était affreux. Se faire horriblement torturer aussi. De son point de vue, les deux phénomènes convergeaient rapidement l'un vers l'autre.

* * *

Il se sentit donc terriblement soulagé lorsqu'un petit carrosse se rangea devant les Orfèvres. Il était très vieux et déglingué. Des armoiries délavées ornaient ses portières. À l'arrière, peint plus récemment, s'étalait le bref message : *J' les dragons.*

En grimaçant, le capitaine Vimaire en descendit. Le suivit la femme que le sergent appelait Sybil Ramkin la Folle. Et enfin, sautant

sagement de la voiture au bout de sa laisse, apparut un petit…

Le sergent était trop nerveux pour apprécier la taille réelle de la bête.

« Là, j'en suis baba ! Ils sont allés l'attraper comme ça ! »

Chicard leva les yeux de la table dans l'angle où il n'arrivait pas à comprendre qu'il est presque impossible de jouer à un jeu de subtilité et de bluff contre un adversaire qui sourit tout le temps. Le bibliothécaire profita de la diversion pour se servir deux cartes de sous le paquet.

« Déconne donc pas. C'est qu'un dragon des marais, dit Chicard. L'est très bien, dame Sybil. Une vraie dame. »

Les deux autres gardes se retournèrent et le regardèrent fixement. C'était bien Chicard qui parlait.

« Arrêtez donc d'faire une gueule pareille, vous deux, dit-il. Pourquoi que j'reconnaîtrais pas une dame quand j'en vois une ? M'a offert du thé dans une tasse fine comme du papier à cigarette avec une cuiller d'argent d'dans, poursuivit-il du ton du gars qui a jeté un coup d'œil par-dessus la plateforme de la distinction sociale. Et même que j'y ai r'donnée, alors arrêtez de m'regarder comme ça !

— Qu'esse tu fais vraiment les soirs où t'es pas de service ? demanda Côlon.

— C'est pas tes oignons.

— Vous avez vraiment rendu la cuiller ? fit Carotte.

— Oui, merde, j'y ai rendue ! répondit violemment Chicard.

— 'arde-à-vous, les gars », lança le sergent, baignant dans l'euphorie du soulagement.

Le capitaine et dame Ramkin entrèrent. Vimaire posa sur ses hommes son regard habituel de consternation résignée.

« Ma brigade, marmonna-t-il.

— Une belle équipe, dit dame Ramkin. Qui sent la bonne vieille troupe.

— Ça, pour ce qui est de sentir… » fit Vimaire.

Dame Ramkin leur adressa un sourire radieux d'encouragement. S'ensuivirent de curieux raclements de pieds parmi les hommes. Le sergent Côlon, à force de volonté, réussit à faire saillir son torse davantage que son ventre. Carotte, d'ordinaire voûté, se redressa. Chicard, frémissant, avait pris une allure martiale, les mains plaquées tout droit de chaque côté des cuisses, les pouces fièrement pointés vers le haut, la poitrine tellement renflée que ses pieds menaçaient de quitter terre.

« Je me dis toujours que tout le monde peut dormir tranquille dans mon lit, sachant que ces braves veillent sur nous, déclara dame Ramkin en passant posément la troupe en revue comme un galion chargé d'or courant par vent léger arrière. Et celui-ci, qui est-ce ? »

Il est difficile pour un orang-outan de se mettre au garde-à-vous. Son organisme comprend bien l'idée générale, mais sa peau, non. Le bibliothécaire faisait de son mieux, pourtant ; dressé en un vague tas respectueux au bout de la rangée, il restait figé dans un salut tarabiscoté que seul permet un bras d'un mètre vingt.

« L'est en civil, m'dame, répondit Chicard du tac au tac. Défense Simienne du Territoire.

— Excellente initiative. Oui, excellente initiative, fit dame Ramkin. Depuis quand êtes-vous simien, mon garçon ?

— Oook.

— Bravo. » Elle se tourna vers un Vimaire à l'air parfaitement incrédule.

« Tout à votre honneur, dit-elle. Une belle brochette d'hommes…

— Oook.

— … d'anthropoïdes », rectifia dame Ramkin qui interrompit à peine le débit de ses paroles.

L'espace d'un instant, la troupe eut l'impression de rentrer d'une expédition où elle avait conquis toute seule une province lointaine. Ils se sentaient l'âme de héros, ainsi que l'aurait sûrement déclaré dame Ramkin qui ne se trompait que d'une lettre – la première – pour ce qui était de leur âme habituelle. Même le bibliothécaire se sentait flatté, et pour une fois il avait laissé passer l'expression « mon garçon » sans relever.

Un bruit de gouttes qui tombent et une forte odeur chimique les poussèrent à regarder autour d'eux.

Bravegars Balluchon Plumepierre se tenait assis, l'air à la fois penaud et innocent, à côté de ce qui était moins une tache sur le tapis qu'un trou dans le plancher. Quelques volutes de fumée montaient du pourtour.

Dame Ramkin soupira.

« Vous inquiétez pas, m'dame, intervint spontanément Chicard avec bonne humeur. On va nettoyer ça vite fait.

— Ils sont hélas souvent ainsi quand ils sont excités, dit-elle.

— Belle bête que vous avez là, m'dame, poursuivit Chicard qui se délectait de l'expérience nouvelle pour lui des rapports sociaux.

— Il n'est pas à moi. Il appartient au capitaine maintenant. Ou à vous tous peut-être. Un genre de mascotte. Il s'appelle Bravegars Balluchon Plumepierre. »

Bravegars Balluchon Plumepierre tint stoïquement le coup sous le poids du nom et renifla un pied de table.

« Y r'semble drôlement à mon frangin Errol, dit Chicard en jouant à fond la carte du moineau joyeux, effronté mais sympathique. L'a l'même nez pointu, si vous m'permettez, m'dame. »

Vimaire regarda la créature qui inspectait son nouvel

environnement et sut qu'elle serait désormais, irrévocablement, Errol. Le petit dragon mordit pour voir dans le pied de table, mâcha quelques secondes, recracha et se mit en rond pour dormir.

« Il va pas mettre le feu, dites ? demanda anxieusement le sergent.

— Je ne crois pas. Il n'a pas l'air d'avoir encore compris à quoi servent ses conduits à feu, répondit dame Ramkin.

— Mais on n'a rien à lui apprendre question relaxation, dit Vimaire. En tout cas, les gars…

— Oook.

— Je ne m'adressais pas à vous, monsieur. Qu'est-ce qu'il fait chez nous, celui-là ?

— Euh… s'empressa de répondre le sergent Côlon. Je… euh… comme vous étiez parti et tout, et que nous, on serait sans doute à court de personnel… Carotte, là, a dit que c'était légal et tout… J'l'ai assermenté, mon capitaine. L'anthropoïde, mon capitaine.

— Assermenté comme quoi, sergent ?

— Comme agent spécial, mon capitaine, fit Côlon en rougissant. Vous savez, mon capitaine. Une espèce de garde civil. »

Vimaire leva les bras au ciel. « Spécial ? Plutôt unique en son genre, bordel de merde ! »

Le bibliothécaire adressa un grand sourire à Vimaire.

« Juste provisoirement, mon capitaine. Le temps de cette affaire, quoi, implora Côlon. Il nous rendrait bien service, mon capitaine, et… ben, c'est le seul qu'a l'air de nous apprécier…

— Je trouve l'idée franchement excellente, dit dame Ramkin. Bravo, l'anthropoïde. »

Vimaire haussa les épaules. Le monde était déjà assez dingue comme ça, qu'est-ce qui pourrait aggraver son cas ?

« D'accord, dit-il. D'accord ! J'abandonne. Très bien ! Qu'on lui donne un insigne, mais je me demande bien où il va se l'accrocher ! Ah bon ! Oui ! Pourquoi pas ?

— Ça va, mon capitaine ? s'inquiéta Côlon.

— Bon ! Bon ! Bienvenue au nouveau Guet des Orfèvres ! lança sèchement Vimaire en arpentant distraitement la pièce.

Génial ! Après tout, le boulot vaut son pesant de cacahuètes, non ? alors on peut tout aussi bien employer des sin… »

La main du sergent se plaqua respectueusement sur la bouche de son supérieur.

« Euh… juste un truc, mon capitaine, conseilla aussitôt Côlon aux yeux étonnés de Vimaire. Dites pas le mot qui commence par *s*. Quand il entend ça, la moutarde lui monte au nez, mon capitaine. C'est plus fort que lui, il se sent plus. Comme un chiffon rouge qu'on agite devant un chaispasquoi, mon capitaine. « Anthropoïde », ça va, mais pas le mot qui commence par *s*. Parce que, mon capitaine, quand il se

met en rogne, il est pas du genre à bouder dans son coin, mon capitaine, si vous m'suivez. À part ça, il pose pas de problèmes. D'accord ? Suffit de pas dire "singe". Ohmerde. »

* * *

Les frères étaient nerveux.

Il les avait entendus discuter. Les choses allaient trop vite pour eux. Il avait cru les faire entrer petit à petit dans la conspiration, en ne leur révélant jamais plus de vérité que ne pouvaient en absorber leurs petits cerveaux, mais il les avait quand même surestimés. Il fallait les tenir d'une main ferme. Ferme mais juste.

« Frères, dit le Grand Maître Suprême, les Manchettes de la Véracité sont-elles convenablement mises en valeur ?

— Quoi ? fit distraitement le frère Tourduguet. Oh. Les Manchettes. Ouais. Mises en valeur. Parfaitement.

— Et les Martinets de l'Appel sont-ils convenablement dépouillés ? »

Le frère Plâtrier sursauta d'un air coupable. « Moi ? Quoi ? Oh. Oui, pas de problème. Dépouillés. Oui. »

Le Grand Maître Suprême marqua un temps.

« Frères, dit-il d'une voix douce, nous sommes si près du but. Encore un tout petit effort. Encore quelques heures. Un petit effort, et le monde est à nous. Vous me comprenez, frères ? »

Le frère Tourduguet racla un pied par terre.

« Ben… fit-il. J'veux dire, évidemment. Oui. Pas d'inquiétude là-d'sus. On est derrière vous à cent dix pour cent… »

Il va dire « seulement », songea le Grand Maître Suprême.

«… Seulement… »

Ah.

«… on… enfin, nous tous, quoi, on a trouvé ça bizarre, vous avez l'air tellement différent, vous voyez, après l'invocation du dragon, comme qui dirait…

— Complètement nettoyé, fit avec obligeance le frère Plâtrier.

— … Oui, comme si… – le frère Tourduguet se débattit avec les serpents de l'expression orale – comme si on vous avait enlevé quelque chose…

— Vidé jusqu'à la dernière goutte, précisa le frère Plâtrier.

— Oui, comme il dit, et nous, on… Ben, c'est peut-être un peu risqué…

— Comme si des bouts de votre cerveau vivant se faisaient aspirer

par des créatures effroyables de l'au-delà, poursuivit le frère Plâtrier.

— Moi, j'aurais plutôt vu ça comme une migraine, dit le frère Tourduguet au désespoir. Et on s'demandait, vous comprenez… cette histoire d'équilibre cosmique et tout… parce que, ben, vous avez vu ce qui est arrivé à ce pauvre vieux Cagoinces. Ça pourrait être une espèce de jugement. Hum.

— Ce n'était qu'un crocodile fou caché dans un parterre de fleurs, dit le Grand Maître Suprême. Ç'aurait pu arriver à n'importe qui. Mais je comprends ce que vous ressentez.

— Ah bon ? fit le frère Tourduguet.

— Oh, oui. C'est tout naturel. Tous les grands mages se sentent un peu mal à l'aise avant d'entreprendre une œuvre de l'importance de la nôtre. » Les frères se gonflèrent d'orgueil. Les grands mages. C'est nous, ça. Ouais. « Mais dans quelques heures tout sera terminé, et je suis sûr que le roi vous récompensera généreusement. L'avenir s'annonce radieux. »

Après une déclaration pareille, normalement, le tour était joué. Cette fois, ça n'eut pas l'air de prendre.

« Mais le dragon… commença le frère Tourduguet.

— Il n'y aura pas de dragon ! Nous n'en avons pas besoin. Écouter, dit le Grand Maître Suprême, c'est tout simple. Le jeune roi aura une épée merveilleuse. Tout le monde sait que les rois ont des épées merveilleuses…

— L'épée merveilleuse dont auquelle vous nous avez causé, c'est ça ? demanda le frère Plâtrier.

— Et quand elle touchera le dragon, dit le Grand Maître Suprême, *pfuiiit !*

— Ouais, ça fait comme ça, dit le frère Portier. Mon oncle, une fois, il a flanqué un coup de pied à un dragon des marais. Il l'avait surpris à boulotter ses citrouilles. Cette saleté a failli lui arracher la jambe. »

Le Grand Maître Suprême soupira. Encore quelques heures, oui, et alors, fini tout ça. La seule décision qu'il n'avait pas encore prise, c'était s'il allait leur ficher la paix – qui les croirait, après tout ? – ou envoyer la Garde les arrêter pour bêtise au dernier degré.

« Non, fit-il avec patience, je veux dire que le dragon disparaîtra. Nous le renverrons. Fin du dragon.

— Les gens, ils vont pas se douter de quelque chose ? demanda le frère Plâtrier. Ils vont pas s'attendre à trouver des bouts de dragon dans tous les coins ?

— Non, répondit le Grand Maître Suprême d'une voix triomphante, parce que le seul contact de l'Epée de Vérité et de Justice anéantira la Progéniture du Mal ! »

Les frères le fixèrent des yeux.

« C'est ce qu'ils croiront, en tout cas, ajouta-t-il. Nous pourrons lâcher un peu de fumée magique au même moment.

— Vachement facile, la fumée magique, dit le frère Crocheteur.

— Pas de bouts de dragon, alors ? » fit le frère Plâtrier, un brin déçu.

Le frère Tourduguet toussa. « Chais pas si les gens vont gober ça, fit-il. Ça paraît un peu trop propre, comme qui dirait.

— Écoutez, cracha le Grand Maître Suprême, ils accepteront tout ! Ils verront la chose se faire ! Les gens auront tellement envie de voir le gamin gagner qu'ils n'iront pas chercher plus loin ! Je vous le garantis ! Maintenant… commençons… »

Il se concentra.

Oui, c'était plus facile. Plus facile à chaque fois. Il sentait les écailles, sentait la rage animale tandis qu'il pénétrait dans la retraite des dragons et imposait sa volonté.

C'était ça le pouvoir, et il était à lui.

* * *

Le sergent Côlon grimaça. « Ouille.

— Ne jouez donc pas les mauviettes, dit joyeusement dame Ramkin en serrant le bandage d'une main experte, fruit de générations successives de femmes Ramkin. Il vous a à peine touché.

— Et il le regrette *beaucoup,* ajouta sévèrement Carotte. Faites voir au sergent que vous le regrettez. Allez.

— Oook, dit le bibliothécaire d'un air contrit.

— Le laissez pas m'embrasser ! couina Côlon.

— Vous croyez qu'attraper quelqu'un par les chevilles et lui faire rebondir la tête par terre, ça se trouve dans la rubrique « Voies de faits sur un supérieur » ? demanda Carotte.

— J'engage pas d'poursuites, moi, s'empressa de répondre le sergent.

— Est-ce qu'on peut se remettre au boulot ? lança Vimaire avec impatience. On va voir si le flair d'Errol permettra de repérer la tanière du dragon. D'après dame Ramkin, ça vaut le coup d'essayer.

— Vous voulez dire : faut un grand trou aux parois truffées de ressorts, de fils de détente, de lames de couteaux tournoyantes mues par la force hydraulique, de verre pilé et de scorpions pour attraper un voleur, mon capitaine ? fit le sergent d'un ton dubitatif. Ouille !

— Oui, nous ne voulons pas perdre la piste, dit dame Ramkin. Arrêtez de faire l'enfant, sergent.

— Se servir d'Errol, ça c'est une idée formidable, m'dame, si j'peux m'permettre », dit Chicard pendant que le sergent rougissait sous son pansement.

Vimaire n'était pas sûr de savoir combien de temps il pourrait supporter Chicard en alpiniste de l'échelle sociale.

Carotte se taisait. Il acceptait peu à peu l'idée qu'il n'était sans doute pas un nain, mais le sang de nain lui coulait dans les veines selon le principe fameux de la résonance morphique, et ses gênes d'emprunt lui disaient que rien n'allait être aussi simple. Trouver un trésor même quand le dragon n'était pas chez lui présentait pas mal de risques. En tout cas, il était certain qu'il le saurait s'il y en avait un dans les parages. En présence d'une grosse quantité d'or, les paumes d'un nain le démangeaient toujours, et les siennes ne le démangeaient pas.

« On va commencer par ce mur dans le quartier des Ombres », dit le capitaine.

Le sergent Côlon lança un coup d'œil en coin à dame Ramkin et se découvrit incapable d'afficher de la couardise devant une admiratrice. Il se contenta d'un : « Est-ce que c'est raisonnable, mon capitaine ?

— Évidemment que non. Si on était raisonnables, on ne serait pas au Guet.

— Dites ! Tout ça, c'est terriblement passionnant, fit dame Ramkin.

— Oh, je ne crois pas que vous devriez venir, m'dame… commença Vimaire.

— … *Sybil,* s'il vous plaît !…

— … C'est un quartier peu recommandable, vous voyez.

— Mais je suis sûre de rester en parfaite sécurité avec vos hommes. Je suis sûre que les vagabonds se volatilisent littéralement quand ils vous voient. »

Ça, c'est quand ils voient les dragons, songea Vimaire. Ils se volatilisent quand ils les voient, et il ne reste plus que leurs ombres sur le mur. Chaque fois qu'il se sentait mollir ou perdre de l'intérêt, il se rappelait ces ombres, et il avait l'impression qu'on lui versait du feu lancinant dans la colonne vertébrale. Il ne faut pas laisser faire des trucs pareils. Pas dans ma ville.

* * *

À vrai dire, les Ombres ne posaient pas de problème. Nombre de ses résidants étaient de toute façon partis à la chasse au trésor, et ceux

qui restaient avaient beaucoup moins envie qu'avant de rôder dans les ruelles sombres. D'un autre côté, les plus perspicaces reconnaissaient que s'ils agressaient dame Ramkin, elle leur dirait sûrement de se remuer et de ne pas faire les idiots, d'un ton tellement habitué à commander qu'ils se surprendraient à obéir.

On n'avait pas encore abattu le mur qui exposait toujours sa fresque macabre. Errol le renifla de-ci de-là, remonta une ou deux fois la ruelle au petit trot et se coucha pour dormir.

« Ç'a pas marché, dit le sergent Côlon.

— Une bonne idée, pourtant, fit Chicard, toujours dévoué.

— C'est sans doute à cause de la pluie et du monde qui est passé par là, j'imagine », dit dame Ramkin.

Vimaire ramassa le dragon. C'était un espoir vain, de toute façon. Enfin, qui ne tente rien n'a rien.

« On ferait mieux de rentrer, dit-il. Le soleil est couché. »

Ils revinrent en silence. Le dragon a même maté les Ombres, songeait Vimaire. Il tient toute la ville, même quand il n'est pas là. Les gens vont se mettre à enchaîner des vierges à des rochers d'un jour à l'autre maintenant.

C'est une métaphore de cette putain d'existence, un dragon. Et comme ça ne suffit pas, c'est en plus un putain de grand bestiau volant qui crache le feu.

Il sortit la clé de leurs nouveaux locaux. Alors qu'il farfouillait dans la serrure, Errol s'éveilla et se mit à gémir.

« Pas maintenant », dit Vimaire. Ses côtes le tiraillaient. La nuit commençait à peine et il se sentait déjà trop fatigué.

Une ardoise glissa du toit et s'écrasa près de lui sur les pavés.

« Mon capitaine, souffla le sergent Côlon.

— Quoi ?

— Il est sur le toit, mon capitaine. »

Une nuance dans la voix du sergent mit la puce à l'oreille de Vimaire. Elle n'était pas excitée. Elle n'était pas effrayée. Elle exprimait seulement une terreur sourde et intense.

Il leva les yeux. Errol se mit à faire des bonds sous son bras.

Le dragon – *le* dragon – avait passé la tête par-dessus la gouttière et les observait avec intérêt. Une tête à elle seule plus grande qu'un homme. Ses yeux avaient la taille de très grands yeux, d'une couleur rouge de feu qui couve, habités d'une intelligence sans le moindre rapport avec l'humanité. D'abord, elle était beaucoup plus vieille. Il s'agissait d'une intelligence déjà pétrie de perfidie et imprégnée de ruse depuis longtemps à l'époque où une bande de simili-singes se demandaient s'ils n'y gagneraient pas à se tenir debout sur deux pattes. Une intelligence qui ne voulait rien savoir ni rien comprendre des arts de la diplomatie.

Elle ne jouait pas avec ses proies, elle ne leur posait pas d'énigmes. Mais elle s'y entendait en arrogance, pouvoir et cruauté, et si jamais elle le pouvait, elle leur réduisait la tête en cendres. Parce qu'elle aimait ça.

Pour l'heure, la bête était encore plus furieuse que d'habitude. Elle sentait une présence derrière ses prunelles. Un tout petit esprit, faible, étranger, bouffi de suffisance. C'était exaspérant, comme une démangeaison impossible à gratter. Il la poussait à agir contre son gré… et l'empêchait de faire ce dont elle avait très envie.

Les yeux se braquaient pour l'instant sur un Errol dans tous ses états. Vimaire comprit qu'une seule chose le séparait d'une chaleur de plusieurs millions de degrés : le vague intérêt du dragon qui se demandait ce que fichait un congénère plus petit sous son bras.

« Ne faites pas de gestes brusques, lança la voix de dame Ramkin dans son dos. Et ne montrez pas que vous avez peur. Ils sentent toujours quand vous les craignez.

— Vous avez d'autres conseils à donner, là, tout de suite ? fit lentement Vimaire en s'efforçant de parler sans remuer les lèvres.

— Eh bien, les chatouiller derrière les oreilles, souvent ça marche.

— Oh, fit Vimaire d'une petite voix.

— Ou un "non !" bien sec, et leur retirer leur bol de pâtée.

— Ah ?

— Leur taper sur le museau avec un rouleau de papier, c'est ce que je fais dans les cas *extrêmes.* »

Dans le monde désespéré, ralenti, aux contours brillamment tracés où il vivait désormais et qui avait l'air de tourner autour des narines taillées à la serpe à quelques mètres de lui, Vimaire eut conscience d'un léger sifflement.

Le dragon prenait une profonde inspiration.

L'inhalation s'arrêta. Vimaire plongea les yeux dans les ténèbres des conduits à feu et se demanda s'il verrait quelque chose, une toute petite lueur blanche, n'importe quoi, avant que l'oubli ardent ne l'engloutisse.

À cet instant retentit une trompe.

Le dragon leva une tête étonnée puis émit un son vaguement interrogateur qui n'avait rien d'un mot.

La trompe retentit à nouveau. La sonnerie donnait l'impression de générer une multitude d'échos animés d'une vie propre. On aurait dit un défi. S'il s'agissait d'autre chose, le souffleur de trompe n'allait pas tarder à connaître des ennuis, parce que le dragon lança à Vimaire un regard de braise, déploya ses ailes gigantesques, bondit lourdement dans le vide et, contre toutes les lois de l'aéronautique, s'éloigna d'un vol indolent dans la direction de la sonnerie.

Rien au monde n'aurait dû voler de cette façon-là. Les ailes

brassaient pesamment l'air dans un bruit de tonnerre condensé, mais le dragon avançait comme s'il ramait dans l'espace. On sentait, en voyant une nage pareille, que s'il cessait son battement il planerait tout bonnement sur sa lancée jusqu'à l'immobilisation totale. Il flottait, il ne volait pas. Pour un animal de la taille d'une grange et à la peau blindée, ça n'était pas mal réussi.

Il passa au-dessus de leurs têtes comme une péniche, le cap sur la place des Lunes-Brisées.

« Suivez-le ! s'écria dame Ramkin.

— Ça n'est pas normal, qu'il vole comme ça. Je suis sûr qu'il y a quelque chose dans une des lois sur la sorcellerie, dit Carotte en sortant son calepin. En plus, il a endommagé le toit. Il accumule les délits, vous savez.

— Ça va, mon capitaine ? fit le sergent Côlon.

— Je lui voyais jusque dans les trous de nez », dit le capitaine Vimaire d'un air rêveur. Ses yeux se fixèrent sur la figure inquiète du sergent. « Où il est parti ? » demanda-t-il. Côlon pointa le doigt le long de la rue.

Vimaire lança un regard mauvais à la forme qui disparaissait au-dessus des toits.

« Suivez-le ! » dit-il.

* * *

La trompe sonna une nouvelle fois.

D'autres gens se pressaient vers la place. Le dragon planait devant eux comme un requin vers un matelas pneumatique épris d'indépendance en donnant de petits coups de queue de gauche à droite.

« Y a un dingue qui va s'colleter avec lui ! lança Chicard.

— Je me disais bien qu'y s'en trouverait un pour tenter l'coup, fit Côlon. Le pauvre type va cuire dans son armure. »

C'était apparemment l'avis de la foule qui bordait la place. Les habitants d'Ankh-Morpork avaient une conception simple et pleine de bon sens du divertissement : tout impatients qu'ils étaient de voir occire un dragon, ils seraient ravis, à défaut, de voir un contemporain se faire griller vif dans son armure. On n'avait pas tous les jours la chance d'assister à pareil spectacle. Ça ferait des souvenirs pour les enfants.

Vimaire fut bousculé, renvoyé de part et d'autre par la cohue à mesure que d'autres curieux envahissaient la place derrière eux.

La trompe lança une quatrième fois son défi.

« Ça, c'est un cor-limace, affirma Côlon d'un ton de connaisseur. Comme un tocsin, mais en plus grave.

— T'es sûr ? fit Chicard.

— Ouaip.

— Ça devait être une putain de grosse limace.

— Cacahuètes ! Figuins ! Saucisses chaudes ! piaula une voix dans leur dos. Salut, les gars. Salut, capitaine Vimaire ! Z'êtes venus pour la mise à mort, hein ? Prenez donc une saucisse. C'est la maison qui régale.

— Qu'est-ce qui se passe, la Gorge ? demanda Vimaire, collé au plateau du marchand ambulant tandis que davantage de badauds se répandaient autour d'eux.

— Y a un gamin qu'est arrivé à cheval en ville et qu'a dit qu'il allait tuer le dragon, répondit Je-m'tranche-la-gorge. Il a une épée magique, qu'il dit.

— Est-ce qu'il a une peau magique ?

— Vous avez l'esprit trop terre-à-terre, capitaine, vous manquez de poésie, dit la Gorge qui retira une fourchette à griller le pain très chaude de la toute petite poêle posée sur son plateau afin de l'appliquer doucement contre le derrière d'une grosse femme devant lui. Écartez-vous, madame, le commerce, c'est l'élément moteur de la cité, merci beaucoup, 'videmment, poursuivit-il, en toute justice, devrait y avoir une jeune fille enchaînée à un rocher. Seulement, la tante a dit non. C'est ça le problème avec beaucoup de gens. Aucun sens des traditions. Le jeune gars, il dit aussi qu'il est le loir légitime du trône. »

Vimaire secoua la tête. Le monde autour de lui sombrait bel et bien dans la folie. « Là, je ne saisis pas bien, dit-il.

— Loir, répéta la Gorge avec patience. Vous savez bien. Le loir du trône.

— Ah, l'hoir. L'héritier, c'est ça ?

— C'est ce que j'dis, le loir du trône.

— Quel trône ?

— Le trône d'Ankh.

— *Quel* trône d'Ankh ?

— Vous savez bien. Les rois, tout ça… » La Gorge parut réfléchir. « J'voudrais bien savoir comment qu'il s'appelle, çui-là. J'ai passé une commande à la poterie en gros d'Igné le Troll de trois grosses de chopes commémoratives pour le couronnement et ça va être la plaie de peindre son nom sur tout ça après. J'vous inscris pour deux, cap'taine ? Pour vous, j'les fais à quatre-vingt-dix sous, autant dire que je m'tranche la gorge. »

Vimaire céda et revint à coups de coudes à travers la cohue en se

servant de Carotte comme phare. L'agent du Guet dominait la foule, et le reste de la troupe s'accrochait à lui.

« C'est de la folie furieuse, cria le capitaine. Qu'est-ce qui se passe, Carotte ?

— Il y a un gars à cheval au milieu de la place, répondit le jeune homme. Il brandit une épée étincelante, vous savez. Mais pour l'instant, il n'a pas l'air de faire grand-chose. »

Vimaire se fraya un chemin pour s'abriter derrière dame Ramkin.

« Des rois, haleta-t-il. D'Ankh. Et des trônes. Ça se peut ?

— Quoi ? Oh, oui. Il y en a eu, répondit dame Ramkin. Ça remonte à des siècles. Pourquoi ?

— Il y a un gamin qui se prétend l'héritier du trône !

— C'est vrai, intervint la Gorge qui avait suivi Vimaire dans l'espoir de réaliser une vente. Il a fait un grand discours pour dire qu'il allait tuer le dragon, renverser l'usurpateur et réparer toutes les injustices. Tout le monde a applaudi. Saucisses chaudes, deux pour une piastre, du pur cochon, pourquoi pas en payer une à la dame ?

— Vous ne voulez pas dire du porc, monsieur ? demanda prudemment Carotte en lorgnant les tubes luisants.

— Façon de parler, façon de parler, répondit vite la Gorge. D'la vraie cochonnerie, garanti. Du pur cochon.

— On applaudit n'importe quel discours dans cette ville, grogna Vimaire. Ça ne veut rien dire !

— Saucisses de cochon, cinq pour deux piastres ! lança la Gorge qui ne laissait jamais la conversation prendre le pas sur le commerce. Ça pourrait être bon pour les affaires, la monarchie. Saucisses de cochon ! Saucisses de cochon ! Dans un p'tit pain ! Et le coup de réparer les injustices. Ça me paraît une idée formidable. Avec des oignons !

— Est-ce que je peux m'permettre de vous offrir une saucisse chaude, m'dame ? » demanda Chicard.

Dame Ramkin regarda le plateau pendu au cou de la Gorge. Des millénaires de bonne éducation vinrent à son secours, et sa voix ne trahit qu'un très léger accent d'horreur lorsqu'elle répondit : « Ma foi, elles m'ont l'air délicieuses. Très appétissante, cette charcuterie.

— C'est fait par des moines sur une montagne secrète ? » voulut savoir Carotte.

La Gorge lui jeta un drôle de regard. « Non, fit-il d'un ton patient, par des cochons.

— Quelles injustices ? demanda instamment Vimaire. Allez, dis-moi. Quelles injustices il va réparer ?

— Eh ben, fit la Gorge, y a, euh… les impôts. Ça, c'est de l'injustice, déjà. » Il eut la bonne grâce de prendre un air gêné. Payer des impôts, dans le monde de la Gorge, ça n'arrivait qu'aux autres.

« C'est vrai, approuva une vieille femme à côté de lui. C'est comme la gouttière de ma maison, elle fuit que ç'en est une calamité, et le propriétaire, il veut rien faire. Ça, c'est de l'injustice.

— Et la calvitie précoce, fit un homme devant elle. Ça aussi, ç'en est, de l'injustice. » La bouche de Vimaire s'ouvrit toute grande.

« Ah. Les rois, ils guérissent ça, vous savez, dit un autre protomonarchiste d'un air entendu.

— Y s'trouve, fit la Gorge en fourrageant dans son sac, qu'y m'reste une bouteille de cet onguent extraordinaire préparé… – il lança un regard mauvais à Carotte – par des vieux moines qui vivent sur une montagne…

— Et ils ne peuvent pas répondre effrontément, vous savez, poursuivit le monarchiste. C'est à ça qu'on reconnaît les vrais rois. Ça leur est complètement impossible. C'est une histoire de gracieuseté.

— Ah, tiens, fit la femme dont la gouttière fuyait.

— C'est comme l'argent, dit le monarchiste, ravi de l'attention qu'on lui manifestait. Ils n'en portent pas sur eux. C'est comme ça qu'on les reconnaît toujours.

— Pourquoi ? Ça n'est pas si lourd, fit l'homme dont les rares cheveux parsemaient le dôme de son crâne comme les rescapés d'une armée vaincue. Moi, je peux porter des centaines de piastres, pas de problème.

— Sans doute qu'on a de la faiblesse dans les bras, quand on est roi, avança judicieusement la femme. À force de saluer, sûrement.

— J'ai toujours pensé, reprit le monarchiste en tirant une pipe qu'il se mit à bourrer de l'air solennel du professeur qui va donner un cours, que l'un des plus grands dangers pour un roi, c'est que sa fille reçoive un coup d'épine. »

Suivit une pause de réflexion.

« Et s'endorme pour cent ans, termina le monarchiste, imperturbable.

— Ah, firent les autres, inexplicablement soulagés.

— Et puis il y a l'usure des petits pois, ajouta-t-il.

— Ben… sûrement, fit la femme d'une voix hésitante.

— À force de dormir tout le temps dessus, renchérit le monarchiste.

— Sans parler des centaines de matelas.

— Tout à fait.

— Ah bon ? Je pense que je pourrais leur en trouver au prix de gros », dit la Gorge. Il se tourna vers Vimaire qui avait suivi la discussion d'un air profondément abattu. « Vous voyez, capitaine ? Et vous, vous seriez dans la Garde royale, j'suis sûr. Avec un plumet sur votre casque.

— Ah, l'apparat… fit le monarchiste en pointant sa pipe. Très

important. Beaucoup de revues.

— Quoi ? Gratuites ?

— Be-en… j'imagine que ça dépendrait du nombre de pages.

— Vous êtes tous complètement cinglés ! s'écria Vimaire. Vous ne savez rien de lui, et il n'a même pas encore gagné !

— Une formalité, je pense, dit la femme.

— C'est un dragon cracheur de feu ! brailla Vimaire en se rappelant les narines. Et lui, ce n'est qu'un type sur un cheval, nom des dieux ! »

La Gorge le poussa doucement du doigt sur le plastron. « Vous êtes trop terre-à-terre, cap'taine, dit-il. Quand un étranger arrive dans la ville esclave du dragon et qu'il le défie avec une épée étincelante, y a qu'une issue, non ? C'est sans doute la destinée.

— Esclave ? beugla Vimaire. *Esclave ?* Espèce de salaud d'escroc, la Gorge, hier tu fourguais des dragons en peluche !

— Ça, c'était le biznesse, cap'taine. Faut pas vous fâcher pour ça », répondit aimablement le camelot.

Vimaire se rapprocha de ses hommes, animé d'une rage noire. On pouvait dire ce qu'on voulait des habitants d'Ankh-Morpork, ils restaient résolument indépendants, ils ne reconnaissaient à personne le droit de voler, frauder, escroquer et assassiner sur un pied d'égalité. Ce qui semblait parfaitement normal au capitaine. Rien ne différenciait l'homme le plus riche du mendiant le plus pauvre, si ce n'est que le premier avait beaucoup d'argent, de quoi manger, du pouvoir, de beaux vêtements et une bonne santé. Mais au moins, il n'était en rien *meilleur*. Seulement plus riche, plus gras, plus puissant, mieux habillé et mieux portant. Il en allait ainsi depuis des siècles.

« Et aujourd'hui qu'ils flairent une robe d'hermine, les voilà qui donnent tous dans l'eau de rose », marmonna-t-il.

Le dragon décrivait des cercles lents et prudents autour de la place. Vimaire tendit le cou pour voir par-dessus les têtes devant lui.

De la même façon que les prédateurs gardent la silhouette de leur proie quasiment programmée dans leurs gènes, il était possible que celle d'un cavalier armé d'une épée mette en branle des engrenages dans le cerveau d'un dragon. Il manifestait un intérêt vif mais circonspect.

Revenu dans la foule, Vimaire haussa les épaules. « Je ne savais même pas qu'on était un royaume.

— Eh bien, ce n'est plus le cas depuis une éternité, dit dame Ramkin. Les rois se sont fait renverser, et c'était tant mieux. Il leur arrivait de se montrer effroyables.

— Mais vous, ben… vous êtes de la hau… de haute naissance. Je vous aurais crue du côté des rois.

— Certains étaient d'affreux péquenauds, vous savez, fit-elle d'un

ton dégagé. Des femmes partout, ils coupaient les têtes des gens, livraient des guerres pour un oui pour un non, mangeaient avec leur couteau, lançaient des cuisses de poulet à moitié terminées par-dessus leur épaule, ce genre de choses. Pas du tout notre style. »

Le silence tomba sur la place. Le dragon avait lentement gagné l'autre bout de l'esplanade et se tenait pour ainsi dire immobile en l'air, en dehors du battement indolent de ses ailes.

Vimaire sentit quelque chose lui labourer doucement le dos, puis Errol lui émergea sur l'épaule, où il ancra ses griffes postérieures. Ses ailes courtaudes battaient en rythme avec celles du spécimen géant. Il avait la respiration sifflante. Ses yeux ne quittaient pas la masse en vol stationnaire.

Le cheval royal se trémoussa nerveusement sur les dalles lorsque le jeune garçon mit pied à terre, brandit l'épée et se retourna face à l'ennemi au loin.

Il avait assurément l'air confiant, se dit Vimaire. D'un autre côté, en quoi le talent d'occire les dragons rend-il apte à la royauté par les temps qui courent ?

C'était en tout cas une épée vraiment brillante. Ça, fallait reconnaître.

* * *

Deux heures le lendemain matin. Et tout va bien, si l'on excepte la pluie. Il bruine encore.

Certaines villes du Multivers croient savoir s'amuser. La Nouvelle-Orléans et Rio, par exemple, s'imaginent non seulement savoir faire la bombe mais aussi tout faire péter ; pourtant, auprès d'Ankh-Morpork qui se défoule, elles rappellent un village gallois à deux heures de l'après-midi un dimanche de pluie.

Des feux d'artifice éclataient et scintillaient dans le ciel humide au-dessus de la vase turbide du fleuve Ankh. Divers animaux domestiques rôtissaient dans les rues. Des farandoles de danseurs passaient de maison en maison, ce dont elles profitaient souvent pour rafler les bibelots qui traînaient. Partout on lampait à tour de bras. Des gens qui en d'autres circonstances n'y auraient jamais songé criaient « hourra ».

Vimaire marchait à grands pas dans les rues noires de monde, la mine sombre, avec l'impression d'être le seul oignon au vinaigre dans une salade de fruits. Il avait donné quartier libre pour la nuit à ses hommes.

Il ne se sentait pas du tout royaliste. Il ne croyait pas avoir de grief contre les rois en tant que tels, mais le spectacle d'Ankh-Morporkiens agitant des drapeaux l'affligeait inexplicablement. Seuls des imbéciles soumis se comportaient comme ça, dans d'autres pays. Et puis l'idée d'un plumet royal dans son couvre-chef le révoltait. Il avait toujours eu horreur des plumes. Les plumes, eh bien, ça achetait les hommes, ça proclamait à tout le monde qu'ils ne s'appartenaient pas. Et il aurait l'impression d'être un oiseau. Ce serait la goutte d'eau.

Ses pieds vagabonds le ramenèrent aux Orfèvres. Après tout, que lui restait-il ? Sa pension était déprimante et sa propriétaire s'était plainte des trous que, malgré force engueulades, Errol continuait de faire dans le tapis. Et de l'odeur qu'il dégageait. Et Vimaire ne pourrait pas boire cette nuit dans une taverne sans assister à des spectacles qui le rendraient encore davantage malade que ceux qu'il voyait d'ordinaire quand il était soûl.

Tout était tranquille, même si on entendait par la fenêtre les échos des festivités au loin.

Errol descendit tant bien que mal de son épaule et entreprit de manger le coke dans la cheminée.

Vimaire se renversa dans son fauteuil et se mit les pieds sur le bureau.

Quelle journée ! Et quel combat ! Les esquives, les zigzags, les cris de la foule, le jeune homme debout, l'air tout petit et sans défense, le dragon qui prenait une profonde inspiration d'une façon désormais très familière à Vimaire…

Mais pas de flamme. Vimaire en avait été surpris. La foule aussi. Et encore davantage le dragon qui s'était efforcé de loucher sur son museau et avait griffé désespérément ses conduits à feu. Il était resté surpris jusqu'au moment où le gamin s'était baissé sous une griffe et avait plongé son épée droit au but.

Ensuite, un coup de tonnerre.

Franchement, on se serait attendu à ce qu'il reste des bouts de dragon.

Vimaire attira vers lui un morceau de papier. Il regarda les notes qu'il avait prises la veille :

— Draggon lourd, et pourtant il vole très byen.

— Feu très chaud, pourtant sort d'un estre vyvant.

— Draggons des marays de gentylles petites bestes, pourtant cette forme monstrueuse a développé une grande puyssance.

— D'où il vyent, on ne sayt pas, ni où il va, ni où il attend entretemps.

— Pourquoy a-t-il si byen bruslé ?

Il approcha la plume et l'encre et, d'une écriture lente et ronde, ajouta :

— Un draggon peust-il estre détruyt sans qu'il n'en reste ryen ?

Il réfléchit un instant et poursuivit :

— Pourquoy a-t-il explosé sans que personne ne le retrouve, même en cherchant byen ?

Une énigme, ça. D'après dame Ramkin, quand un dragon des marais explosait, on en retrouvait partout. Et celui-là, c'était un sacré gros morceau. D'accord, ses entrailles tenaient sûrement du cauchemar alchimique, n'empêche que les habitants auraient quand même dû passer la nuit à pelleter du dragon pour déblayer les rues. Personne ne s'en était étonné, apparemment. La fumée violette était rudement impressionnante, pourtant.

Errol termina le coke et attaqua les garnitures de foyer. Jusqu'à ce soir il avait mangé trois pavés, un bouton de porte, quelque chose de non identifiable trouvé dans le caniveau et, à la surprise générale, trois saucisses de Je-m'tranche-la-gorge à base d'authentiques organes de cochon. Les craquements du tisonnier qui disparaissait se mêlèrent au tambourinement de la pluie sur les carreaux des fenêtres.

Vimaire contempla encore le papier puis écrivit :

— Comment les roys peuvent-ils sortyr du néanst ?

Il n'avait même pas vu le gamin de près. Il présentait plutôt bien ; sans donner l'impression d'un grand penseur, il avait le type de profil à orner la petite monnaie sans qu'on y trouve à redire. Remarquez, après avoir tué le dragon, il aurait été un gobelin affublé d'un strabisme que ça n'aurait rien changé. La populace l'avait porté en triomphe au palais du Patricien.

On avait enfermé le seigneur Vétérini dans ses propres cachots. Il n'avait pas opposé une grande résistance, apparemment. Il avait souri à tout le monde et s'en était allé tranquillement, voilà tout.

Quelle heureuse coïncidence pour la ville qu'un roi se soit

présenté au moment même où elle avait besoin d'un champion pour tuer le dragon.

Vimaire médita quelques instants sur cette réflexion. Puis il la retourna dans l'autre sens. Il saisit la plume et nota :

— Quelle bonne fortusne, pour un jeune homme qui veust estre roy, qu'il exyste un draggon à occyre afyn de prouver sans le moyndre doute sa bonne foy.

Nettement mieux que les taches de vin et les épées, c'est sûr.

Il joua un peu avec la plume, puis griffonna distraitement :

— Le draggon n'était pas une maschyne mécanyque, mais il est évydent qu'aucun mage n'a le pouvoyr de créer une beste de xette mag magg maggnyt taille.

— Pourquoy, au moment crucyal, n'a-t-il pas pu cracher le feu ?

— D'où est-il vesnu ?

— Où est-il allé ?

La pluie martela plus fort les carreaux. Les bruits de la fête prirent distinctement eau, puis sombrèrent corps et biens. Le murmure du tonnerre les remplaça.

Vimaire souligna plusieurs fois *allé.* Après réflexion, il ajouta deux autres points d'interrogation : *? ?*

Il contempla quelque temps l'effet produit, puis roula le papier en boule et le jeta dans la cheminée où Errol le rattrapa et l'avala.

Il y avait eu crime. Des sens dont Vimaire se croyait dépourvu, d'antiques sens de policier, lui redressaient les poils du cou et lui disaient qu'il y avait eu crime. Un crime sans doute tellement bizarre qu'il ne figurait pas dans le manuel de Carotte, mais on l'avait bel et bien commis. Le lot de meurtres à haute température n'en avait été que le début. Il trouverait ce que c'était et lui donnerait un nom.

Ensuite il se leva, prit sa pèlerine de cuir pour la pluie au crochet derrière la porte et sortit dans la ville nue.

* * *

La retraite des dragons.

Ils sont couchés…

Ils ne sont pas morts, ni endormis. Ni en attente parce que l'attente suppose une espérance. L'expression que nous cherchons dans leur cas, c'est peut-être…

… *en colère.*

L'animal se rappelait la sensation de l'air véritable sous ses ailes et le pur bonheur du feu. Au-dessus, le ciel vide, et en dessous, un monde intéressant, peuplé d'étranges créatures galopantes. L'existence y avait une texture différente. Meilleure.

Et juste au moment où il commençait à l'apprécier, on l'avait estropié, empêché de cracher le feu et renvoyé brutalement d'où il venait, comme un vulgaire mammifère canin poilu.

On lui avait retiré le monde.

Dans les synapses reptiliennes du cerveau du dragon, l'idée se fit jour que, pourquoi pas ? il pourrait remettre la patte sur le monde. On l'avait invoqué et renvoyé avec dédain. Mais peut-être existait-il une piste, une trace, un fil qui le conduirait vers le ciel…

Peut-être existait-il un chemin qu'empruntait seulement la pensée…

Il se souvint d'une pensée, justement. La voix grincheuse, tellement imbue de son importance dérisoire, un esprit voisin de l'esprit d'un dragon, mais petit, tout petit, à peine sorti de l'écaille.

Ha-ha.

Il déploya ses ailes.

* * *

Dame Ramkin se prépara une tasse de cacao puis écouta la pluie gargouiller dehors dans les gouttières de descente.

Elle retira les chaussures de danse exécrées qui ressemblaient, elle-même le reconnaissait, à deux canoës roses. Mais noblesse oblige, comme disait le petit sergent rigolo, et en tant que dernière représentante d'une des plus anciennes familles d'Ankh-Morpork, elle avait dû assister au bal de la victoire en gage de bonne volonté.

Le seigneur Vétérini, lui, donnait rarement des bals. Des balloches, comme disaient ses sujets. Il existait d'ailleurs une chanson populaire sur les balloches du Patricien. Quel que soit le nom qu'on leur donnait, on n'allait désormais pas en manquer.

Elle ne supportait pas les bals. Question plaisir, c'était loin de valoir le nettoyage du local à dragons. On savait à quoi s'en tenir,

quand on nettoyait les dragons. On ne crevait pas de chaud, on ne rosissait pas, on n'était pas obligée de grignoter des bêtises enfilées sur des bâtonnets ni de porter une robe qui donnait l'air d'un nuage peuplé de chérubins. Les petits dragons se fichaient bien de votre allure tant que vous aviez un bol de pâtée à la main.

C'était drôle, quand même. Elle avait toujours cru que ça demandait des semaines, voire des mois, d'organiser un bal. Les invitations, la décoration, les saucisses sur des petites piques, l'affreuse mixture vaguement au poulet à fourrer dans les petites croûtes. Mais on avait tout réalisé en l'espace de quelques heures, à croire qu'on s'y attendait. Un miracle de la Restauration, pas de doute.

Elle avait même dansé avec celui qu'on appelait, faute d'un meilleur terme, le nouveau roi, lequel l'avait gratifiée de quelques mots polis, quoiqu'étouffés par le brouhaha.

Et un couronnement demain. Elle aurait parié qu'il fallait des mois de préparation pour une cérémonie pareille.

Elle y pensait encore tandis qu'elle mélangeait la ration de la nuit des dragons : huile de pierre et tourbe, le tout pimenté de fleurs de soufre. Elle ne prit pas la peine d'ôter sa robe de bal mais passa par-dessus le lourd tablier, enfila les gants et le casque, baissa la visière sur son visage et courut, les mains serrées sur les seaux de pâtée, sous la pluie battante jusqu'au local.

Elle sut dès qu'elle ouvrit la porte. Normalement, des hululements, des sifflets et de brefs jets de flammes accueillaient l'arrivée de la pitance.

Chacun dans son box individuel, assis dans un silence attentif, la tête levée, les dragons regardaient à travers le toit.

Pour une raison inconnue, dame Ramkin en eut le frisson. Elle cogna les seaux l'un contre l'autre.

« N'ayez pas peur, le vilain gros dragon est parti ! dit-elle joyeusement. Jetez-vous là-dessus, vous tous ! »

Un ou deux pensionnaires lui lancèrent un bref regard puis reprirent leur…

Leur quoi ? Ils n'avaient pas l'air d'avoir peur. Ils étaient seulement très, très attentifs. Comme s'ils veillaient. Ils attendaient quelque chose.

Le tonnerre gronda encore.

Deux minutes plus tard, dame Ramkin descendait dans la ville mouillée de pluie.

* * *

Certaines chansons ne se chantent jamais à jeun. *La Petite Huguette* en est une. Ainsi que toutes les chansons qui commencent par « C'est en passant… » Dans la région autour d'Ankh-Morpork, la plus populaire reste *Le bourdon d'un mage a un nœud au bout.*

Les hommes de troupe étaient soûls. Du moins, deux sur trois. On avait décidé Carotte à goûter un panaché, et il n'avait pas trouvé ça fameux. Il ne connaissait pas tous les mots utilisés dans les chansons non plus, et beaucoup de ceux qu'il connaissait, il ne les comprenait pas.

« Oh, je vois, dit-il enfin. C'est une espèce de jeu sur les mots, pour rire, c'est ça ?

— T'sais, dit Côlon d'un ton mélancolique et le regard perdu dans les brumes de plus en plus épaisses arrivant de l'Ankh par vagues, ch'est dans des moments comme cha qu'il me manque, ce vieux…

— Faut pas l'dire, le coupa Chicard en titubant un peu. T'étais d'accord, on d'vait rien dire, c'est pas bon d'en causer.

— Ch'était sa chanson préférée, fit tristement Côlon. Un bon ténor léger, qu'il était.

— Écoute, *chef*…

— Ch'était un type bien, not' Trousse.

— On pouvait rien y faire, dit Chicard d'un air maussade.

— Si, répliqua Côlon. On aurait pu courir plus vite.

— Qu'est-ce qui s'est passé, dites ? demanda Carotte.

— L'est mort, répondit Chicard, dans l'hexercice de son d'voir.

— J'y avais pourtant dit, fit Côlon en buvant un coup à même la bouteille qu'ils avaient amenée pour la nuit. J'y avais pourtant dit. Moins vite, j'y disais. Tu vas t'faire du mal, j'y disais. J'sais pas c'qui lui a pris d'courir devant comme ça.

— Pour moi, c'est la faute à la Guilde des Voleurs, fit Chicard. Laisser des zigotos pareils dans les rues…

— Un soir, on voit un mec faire un casse, expliqua Côlon d'une voix lamentable. Carrément sous not'nez ! L'capitaine Vimaire, il nous dit : "On y va." Alors on court. Seulement, le truc, c'est d'pas courir trop vite, t'vois. Sinon, tu pourrais leur mettre le grappin d'sus. Ça crée des tas d'problèmes d'mettre le grappin sur les gens…

— Ils aiment pas ça », fit Chicard. Il y eut un grondement de tonnerre suivi d'une rafale de pluie.

« Ils aiment pas ça, non, renchérit Côlon. Mais Trousse, il a oublié, l'a couru à fond de train, l'a passé l'coin d'la rue et… ben… l'mec, il avait deux copains qu'attendaient…

— C'est son palpitant, en réalité, dit Chicard.

— Bon. Bref. Alors voilà. L'capitaine Vimaire en était tout retourné. Faut pas courir vite dans l'Guet, mon gars, fit le sergent d'un

ton solennel. Tu peux faire un garde rapide, ou tu peux faire un vieux garde, mais tu peux pas être un vieux garde rapide. Pauv'vieux Trousse.

— Ça n'aurait pas dû arriver comme ça », dit Carotte.

Côlon but un coup à la bouteille.

« Eh ben, si », dit Côlon. La pluie rebondit sur son casque et lui dégoulina sur la figure.

« Mais ça n'aurait pas dû arriver, répéta Carotte, catégorique.

— Mais si », dit Côlon.

* * *

Quelqu'un d'autre en ville ne se sentait pas à l'aise non plus. Le bibliothécaire.

Le sergent Côlon lui avait remis une plaque. Le bibliothécaire la tournait et la retournait dans ses grandes mains douces en la mordillant.

Que la ville ait soudain écopé d'un roi ne le gênait pas. L'orang-outan est traditionaliste, et il est difficile de trouver plus traditionnel qu'un roi. Mais il aime aussi que les choses soient claires, et là, elles ne l'étaient pas. Ou plutôt, elles l'étaient *trop*. La vérité et la réalité ne sont jamais aussi claires que ça. Les héritiers inopinés de trônes anciens ne poussent pas sur les arbres, il était bien placé pour le savoir.

Et puis personne ne cherchait son livre. Les voilà bien, les priorités humaines.

Le livre, c'était la clé de l'affaire. De ça il était sûr. En tout cas, il existait un moyen de savoir ce que contenait le bouquin. Un moyen risqué, mais des risques, le bibliothécaire en courait à longueur de journée.

Dans le silence de la bibliothèque endormie, il ouvrit son bureau et sortit du fin fond une petite lanterne soigneusement conçue pour empêcher la moindre flamme nue de brûler à l'air libre. On n'était jamais trop prudent avec tout ce papier dans les parages…

Il prit aussi un sachet de cacahuètes et, tout compte fait, une grosse pelote de ficelle. Il en coupa avec les dents un petit bout dont il se servit pour se nouer la plaque autour du cou, comme un talisman. Puis il attacha une extrémité de la pelote au bureau et, après un instant de réflexion, partit à coups de phalanges entre les rayonnages en dévidant la pelote derrière lui.

La connaissance, c'est le pouvoir…

La ficelle était importante. Au bout d'un moment, le bibliothécaire s'arrêta. Il concentra toute sa puissance professionnelle.

Le pouvoir, c'est l'énergie…

Les gens étaient bêtes, des fois. Ils croyaient la bibliothèque dangereuse à cause de tous les livres magiques qu'elle contenait, ce qui n'était pas franchement faux, mais ce qui la rangeait parmi les lieux les plus dangereux existants, c'était tout simplement son statut de bibliothèque.

L'énergie, c'est la matière…

Il enfila d'un pas rythmé une avenue de rayonnages qui ne faisait apparemment que quelques mètres de long et la suivit vivement pendant une demi-heure.

La matière, c'est la masse.

Et la masse déforme l'espace. Elle le déforme en un espace B polyfractal.

Donc, malgré toutes les qualités du système Dewey, quand on veut chercher quelque chose dans les replis multidimensionnels de l'espace B, rien ne vaut une bonne pelote de ficelle.

* * *

La pluie redoublait maintenant d'efforts. Elle miroitait sur les dalles de la place des Lunes-Brisées jonchée ici et là de banderoles déchirées, de drapeaux, de bouteilles cassées, voire d'un dîner régurgité. Le tonnerre grondait encore souvent, et une odeur verte et fraîche flottait dans l'air. Quelques lambeaux de brume venant de l'Ankh survolaient les pierres. Le jour allait bientôt se lever.

Les bâtiments environnants renvoyèrent l'écho mouillé des pas de Vimaire tandis qu'il traversait l'esplanade avec précaution. Le gamin s'était tenu *ici.*

Il scruta des yeux à travers les lambeaux de brume les bâtisses voisines afin de s'orienter. Donc le dragon s'était dressé – il avança – *ici.*

« Et, fit Vimaire, c'est ici qu'il s'est fait tuer. »

Il fouilla dans ses poches. Elles contenaient toutes sortes d'objets : clés, bouts de ficelle, bouchons. Ses doigts se refermèrent sur un petit morceau de craie.

Il s'agenouilla. Errol sauta de son épaule et s'en fut en se dandinant inspecter les détritus de la fête. Il reniflait toujours tout avant de passer à table, remarqua Vimaire. Pourquoi il s'embêtait à faire ça, mystère, vu qu'il finissait toujours par le manger.

La tête du dragon s'était trouvée à peu près… voyons, *ici*.

Il marcha à reculons en traçant un trait à la craie sur les dalles ; il se déplaçait lentement sur l'esplanade humide et déserte comme un ancien adorateur suivant un labyrinthe. Ici une aile, laquelle s'infléchissait vers une queue qui s'étendait jusqu'ici, changement de main, puis direction l'autre aile…

Une fois son dessin terminé, il en gagna le centre et passa les paumes sur les dalles. Il s'aperçut qu'il s'attendait plus ou moins à les trouver chaudes.

Il devait forcément rester quelque chose. Du… oh, il ne savait pas, de la graisse, n'importe quoi, des bouts tout secs de dragon frit.

Errol entreprit de consommer une bouteille cassée avec un plaisir manifeste.

« Tu sais ce que je pense ? dit Vimaire. Je pense qu'il est parti quelque part. »

Le tonnerre gronda une nouvelle fois.

« D'accord, d'accord, marmonna Vimaire. Je pensais, c'est tout. Pas de quoi en faire un drame. »

Errol s'arrêta au milieu d'une bouchée.

Tout doucement, comme si elle était montée sur des roulements à billes parfaitement huilés, la tête du dragon pivota sans à-coups et se leva vers le ciel.

Ce que l'animal fixait attentivement, c'était une portion d'espace vide. Difficile de mieux dire.

Vimaire frissonna sous sa pèlerine. C'était dingue.

« Écoute, ne sois pas bête, dit-il. Il n'y a rien là-haut. »

Errol se mit à trembler.

« C'est juste la pluie. Allez, finis ta bouteille. *Bonne,* la bouteille. »

Un gémissement faible et inquiet s'échappa de la gueule du dragon.

« Je vais te faire voir », dit-il. Il chercha des yeux autour de lui et repéra une saucisse de la Gorge abandonnée par un fêtard affamé bien décidé à ne jamais avoir faim à ce point-là. Il la ramassa.

« Regarde », fit-il, et il la lança en l'air.

Il était certain, en observant sa trajectoire, que la saucisse aurait dû retomber verticalement par terre. Elle n'aurait pas dû tomber loin de lui comme ça, comme s'il l'avait envoyée avec précision dans un tunnel en plein ciel. Et le tunnel n'aurait pas dû le regarder.

Un éclair violet éclatant fusa du néant et frappa les maisons du côté le plus près de l'esplanade, ricocha le long des murs avant de s'éteindre si soudainement qu'on aurait presque douté l'avoir jamais vu.

Puis il jaillit à nouveau pour cette fois toucher le mur côté Bord. Il se brisa au point d'impact en un réseau de vrilles fureteuses qui

s'éparpillèrent sur les pierres.

Le troisième tir monta vers le ciel sous forme d'une colonne actinique qui atteignit les quinze ou vingt mètres, parut se stabiliser et se mit à tourner lentement sur elle-même.

Vimaire se dit qu'un commentaire s'imposait. « Arrgh », fit-il.

Le tourbillon de feu projeta de minces flèches lumineuses qui zigzaguèrent frénétiquement de toit en toit, plongeant parfois ou revenant en arrière. Qui *cherchaient*.

Errol grimpa vite sur le dos de Vimaire dans une galopade de griffes et s'ancra fermement sur son épaule. La douleur atroce rappela au capitaine qu'il devait faire quelque chose. Le moment était-il venu de pousser un autre cri ? Il tenta un second « arrgh ». Non, sans doute que non.

L'atmosphère se mit à sentir le fer-blanc brûlé.

Le carrosse de dame Ramkin déboucha en bringuebalant sur la place dans un bruit de roulette de casino et fonça lourdement sur Vimaire avant de s'arrêter dans un dérapage qui lui fit effectuer un demi-tour trépidant et força les chevaux à volter dans l'autre sens s'ils voulaient éviter de se tresser les pattes. Une vision de furie en cuir matelassé, gants, tiare et trente mètres de tulle rose mouillé se baissa vers lui et cria : « Amenez-vous, foutu crétin ! »

Un gant l'attrapa sous une aisselle docile et le hissa à bras-le-corps dans la voiture.

« Et cessez de brailler ! » ordonna le fantôme, résumant des générations d'autorité naturelle dans ces quatre mots. Un autre cri éperonna les chevaux ahuris qui passèrent instantanément d'un départ arrêté au grand galop.

Le carrosse s'éloigna en rebondissant sur les dalles. Une vrille exploratrice de lumière tremblotante frôla un instant les rênes avant de s'en désintéresser.

« Je suppose que vous n'avez pas la moindre idée de ce qui se passe ? hurla Vimaire par-dessus le crépitement du feu tournoyant.

— Pas l'ombre d'une ! »

Les serpentins fureteurs se répandaient comme une toile d'araignée sur la ville, de plus en plus pâles avec la distance. Vimaire les imagina qui s'introduisaient par les fenêtres et se glissaient sous les portes.

« On dirait qu'il cherche quelque chose ! beugla-t-il.

— Alors prendre le large avant qu'il le trouve, c'est une riche idée, vous ne croyez pas ? »

Une langue de feu frappa la sombre Tour de l'Art, descendit à l'aveuglette le long de ses flancs envahis de lierre et disparut par le dôme de la bibliothèque de l'Université de l'Invisible.

Les autres serpentins s'éteignirent d'un coup.

Dame Ramkin arrêta le carrosse à l'autre bout de la place.

« Pourquoi la bibliothèque ? fit-elle, les sourcils froncés.

— Peut-être qu'il veut y chercher quelque chose ?

— Ne dites pas de bêtises, railla-t-elle. Il n'y a que des tas de livres là-dedans. Qu'est-ce qu'un éclair voudrait lire ?

— Un texte très court ?

— Je crois vraiment que vous pourriez faire un effort pour m'aider. »

L'unique serpentin explosa en un arc lumineux entre le dôme de la bibliothèque et le centre de la place, puis resta suspendu en l'air, ruban brillant d'un bon mètre de large.

Alors, dans une envolée subite, il forma une boule de feu qui grossit rapidement, engloba presque toute l'esplanade et disparut d'un coup pour peupler la nuit d'ombres violettes vibrantes.

Et la place, de dragon.

* * *

Qui aurait pu deviner ? Toute cette puissance, autant dire sous la main. Le dragon sentait le flux de magie la parcourir, la renouveler à chaque seconde, au mépris de toutes les lois assommantes de la physique. Rien à voir avec la malheureuse imitation qu'on lui avait servie jusque-là. Ça, c'était de l'authentique. Il n'y avait aucune limite à ce qu'il pouvait faire, avec une puissance pareille.

Mais d'abord, il lui fallait présenter ses hommages à certaines personnes…

Il flaira l'air du petit matin. Il cherchait la puanteur des esprits.

Les dragons nobles n'ont pas d'amis. À leurs yeux, ce qui se rapprocherait le plus d'un ami, c'est un ennemi encore en vie.

* * *

L'atmosphère se figea au point qu'on entendait presque la chute indolente de la poussière. Le bibliothécaire avançait en rythme sur ses phalanges entre les rayonnages interminables. Le dôme de la bibliothèque se trouvait encore au-dessus de lui, mais de toute façon c'était toujours comme ça.

Il paraissait parfaitement logique au bibliothécaire, puisqu'il y

avait des passages bordés d'étagères tournées dans l'autre sens, qu'il devait donc exister d'autres allées dans l'espace entre les livres eux-mêmes, dues aux ondulations quantiques générées par le simple poids des mots. Assurément, des bruits bizarres parvenaient depuis l'arrière de certains rayonnages, et le bibliothécaire savait que s'il retirait doucement un livre ou deux, il apercevrait d'autres bibliothèques sous d'autres cieux.

Les livres gauchissent le temps et l'espace. Une des raisons pour lesquelles les bouquinistes, dans les petites boutiques exiguës et pleines de recoins dont on a déjà parlé, ont toujours l'air de tomber du ciel, c'est que nombre d'entre eux débarquent effectivement d'ailleurs, qu'ils se sont égarés chez nous après avoir pris un mauvais embranchement dans leurs propres librairies, sur des mondes où l'on estime de bon ton pour la profession l'habitude de porter en permanence des pantoufles et d'ouvrir à la clientèle uniquement quand on en a envie. On s'égare dans l'espace B à ses risques et périls.

Les bibliothécaires de haut niveau, cependant, dès lors qu'ils ont accompli un acte professionnel héroïque qui les en rend dignes, sont admis dans un ordre secret où ils apprennent les techniques de la survie au-delà des Étagères Connues. Notre bibliothécaire était un expert dans chacune d'elles, mais ce qu'il allait tenter à présent ne le ferait pas expulser seulement de l'Ordre, mais sans doute aussi du monde des vivants.

Toutes les bibliothèques, partout, sont reliées dans l'espace B. Toutes les bibliothèques. Partout. Et le bibliothécaire, qui se dirigeait d'après les symboles gravés sur les étagères par d'anciens explorateurs, qui se dirigeait à l'odeur, qui se dirigeait même d'après les murmures enjôleurs de la nostalgie, marchait résolument vers l'une d'elles, très particulière.

Une chose le consolait. S'il se trompait, il ne le saurait jamais.

* * *

D'une certaine manière, le dragon avait l'air pire au sol. En vol, il gardait un côté surnaturel, gracieux même quand il essayait de vous griller jusqu'aux doigts de pieds. Par terre, ça n'était plus qu'une sacrée grosse bête.

Sa tête gigantesque se dressa sur le fond de grisaille de l'aube et pivota lentement.

Dame Ramkin et Vimaire jetèrent un coup d'œil prudent de derrière un abreuvoir. Le capitaine avait la main plaquée sur le

museau d'Errol. Le petit dragon gémissait comme un chiot qui aurait écopé d'un coup de savate et se débattait pour se sauver.

« C'est une bête magnifique, fit dame Ramkin dans ce qu'elle croyait sans doute un chuchotement.

— J'aimerais bien que vous arrêtiez de dire ça », protesta Vimaire.

Ils entendirent un raclement lorsque le dragon se traîna sur les pierres.

« Je savais bien qu'on ne l'avait pas tué, grogna Vimaire. Il ne restait pas de morceaux. C'était trop propre. On l'a envoyé en lieu sûr par une espèce de magie, je parie. Regardez-le. C'est impossible, merde ! Il faut de la magie pour le maintenir en vie !

— Que voulez-vous dire ? » fit dame Ramkin sans détourner le regard des flancs blindés de l'animal.

Que voulait-il dire ? Oui, au fait, que voulait-il dire ? Il réfléchit à toute vitesse.

« C'est physiquement impossible, voilà ce que je veux dire, répondit-il. Rien d'aussi lourd ne devrait pouvoir voler, ni cracher du feu comme ça. Je vous l'ai déjà dit.

— Mais il a l'air bien réel. Vous comprenez, une créature magique, on s'attend à ce qu'elle soit… vaporeuse, quoi.

— Oh, il est réel. Pour ça, oui, fit Vimaire d'un ton amer. Mais supposons qu'il ait besoin de magie comme nous de… de soleil ? Ou de manger ?

— C'est un thaumivore, vous voulez dire ?

— Je crois seulement qu'il se nourrit de magie, c'est tout, répliqua Vimaire qui n'avait pas suivi d'études classiques. Je veux dire, tous ces petits dragons des marais, toujours au bord de l'extinction, supposez qu'un jour, dans les temps préhistoriques, certains aient trouvé comment se servir de la magie ?

— Autrefois, il y avait beaucoup de magie naturelle ambiante, reconnut dame Ramkin d'un air songeur.

— Voilà, vous y êtes. Après tout, certaines créatures se servent de l'air et de la mer. Je veux dire, dès qu'il existe une ressource naturelle ambiante, quelque chose finit par s'en servir, non ? Du coup, les digestions difficiles, le poids et l'envergure des ailes, tout ça n'a plus d'importance parce que la magie résout la question. Zou ! »

Mais il en faudrait vraiment beaucoup, songea-t-il. Il n'était pas certain de la quantité nécessaire pour changer assez le monde et permettre à une carcasse blindée de plusieurs tonnes de voltiger dans le ciel comme une hirondelle, mais il aurait parié qu'elle était énorme.

Tous les larcins qu'on avait commis. Quelqu'un avait donné à manger au dragon.

Il tourna les yeux vers la masse de la bibliothèque remplie de

livres magiques, la plus grande accumulation de puissance magique distillée de tout le Disque-monde.

Et maintenant le dragon avait appris à se nourrir tout seul.

Le capitaine, horrifié, eut conscience que dame Ramkin avait bougé, et il vit à sa grande horreur qu'elle marchait d'un pas décidé vers le monstre, le menton pointé en avant comme une enclume.

« Qu'est-ce que vous faites, bon sang ? chuchota-t-il très fort.

— S'il descend des dragons des marais, alors je peux sûrement le mater, lança-t-elle en se retournant. Il faut les regarder dans les yeux et leur parler d'une voix raisonnable. Ils ne résistent pas à une voix humaine sévère. Ils n'ont pas la volonté, vous savez. Ce ne sont que de grosses poules mouillées. »

À sa grande honte, Vimaire s'aperçut que ses jambes refuseraient l'idée même d'un sprint pour ramener dame Ramkin. Sa fierté en prenait un coup, mais son corps lui rappela que ce n'était pas sa fierté qui courait le risque probable de finir laminé comme une feuille de papier à cigarette collée sur le bâtiment le plus proche. Ses oreilles rouges d'embarras entendirent dame Ramkin lancer : « Vilain garnement ! »

Les échos de cette réprimande cinglante retentirent d'un bout à l'autre de la place.

Bons dieux, songea-t-il, c'est comme ça que vous dressez un dragon ? En lui montrant du doigt la tache de brûlure par terre et en le menaçant de lui frotter le museau dedans ?

Il risqua un œil par-dessus l'abreuvoir.

La tête du dragon se balançait lentement de droite à gauche, comme une flèche de grue. Il avait un peu de mal à concentrer son regard sur dame Ramkin, juste en dessous de lui. Vimaire voyait s'étrécir les grands yeux rouges de la bête qui louchait le long de son museau. Elle paraissait intriguée. Le capitaine n'en était pas surpris.

« Assis ! » mugit dame Ramkin d'un ton tellement impérieux que même Vimaire sentit ses jambes fléchir toutes seules. « Gentille bête ! Je crois que j'ai peut-être un morceau de coke quelque part… » Elle se tapota les poches.

Le contact oculaire. C'était ça, l'important. Elle n'aurait vraiment pas dû baisser les yeux, se dit Vimaire, même l'espace d'une seconde.

Le dragon leva nonchalamment une serre et cloua dame Ramkin par terre.

Au moment où Vimaire, horrifié, se relevait à demi, Errol lui échappa et franchit d'un bond l'abreuvoir. Il traversa la place par petits sauts successifs en arcs de cercle, les ailes vrombissantes, la gueule ouverte, en lâchant des rots poussifs dans ses efforts pour lancer des flammes.

La riposte arriva sous forme d'une langue de feu blanc-bleu qui

laissa une traînée de pierre fondue bouillonnante de plusieurs mètres de long mais manqua le challengeur. Il s'avérait difficile de le garder dans une ligne de mire parce que même Errol, visiblement, ne savait pas où il allait retomber ni de quel côté il allait rebondir. Son seul espoir résidait dans la mobilité, aussi sautait-il et pirouettait-il entre les jets de feu de plus en plus furieux comme une particule folle, terrorisée mais décidée.

Le grand dragon se cabra dans un raffut d'une douzaine de chaînes d'ancres jetées en tas et tenta de frapper son persécuteur en plein vol.

Les jambes de Vimaire capitulèrent alors et décidèrent de faire provisoirement preuve d'héroïsme. Il franchit à toute vitesse la distance qui le séparait du monstre, l'épée brandie comme si ça pouvait y changer quelque chose, attrapa dame Ramkin par un bras et une poignée de robe de bal débraillée, puis se la jeta sur l'épaule.

Il effectua plusieurs enjambées avant de comprendre l'erreur fondamentale de son geste.

« Gngh », fit-il. Ses vertèbres et ses genoux cherchaient à fusionner pour ne former qu'un seul bloc. Des taches violettes clignotaient devant ses yeux. Pour couronner le tout, un objet insolite mais probablement en fanon de baleine lui rentrait vivement dans la nuque.

Il réussit à parcourir encore quelques pas sur sa lancée, sachant qu'il allait finir complètement écrasé dès qu'il s'arrêterait. La lignée des Ramkin avait produit des individus dotés d'une solide santé et d'une ossature robuste plutôt que d'une grande beauté, caractéristiques qui n'avaient fait que s'affirmer au fil des siècles.

Un jet de feu livide crépita sur les dalles tout près.

Après coup, il se demanda s'il avait seulement cru sauter en l'air de quelques centimètres avant de couvrir le reste de la distance jusqu'à l'abreuvoir comme une flèche. Peut-être qu'à la dernière seconde tout le monde découvre le geste instantané qui était une seconde nature chez Chicard. En tout cas, l'abreuvoir fut derrière lui et dame Ramkin dans ses bras, du moins elle lui clouait les bras par terre. Il parvint à les dégager et s'efforça d'y ramener un peu de vie en les massant. Que faire ensuite ? Elle n'avait pas l'air blessée. Il se rappela vaguement une histoire de délaçage de vêtements, mais dans le cas de dame Ramkin l'opération risquait d'être dangereuse sans outils spéciaux.

Elle résolut le problème immédiat en agrippant le bord de l'abreuvoir et en se relevant.

« D'accord, fit-elle, tu vas avoir droit à la pantoufle… » Ses yeux se fixèrent sur Vimaire pour la première fois.

« Qu'est-ce qui se passe, bon sang… ? reprit-elle avant

d'apercevoir la scène qui se jouait par-dessus l'épaule du capitaine. Oh, merde, lâcha-t-elle. Excusez mon langage. »

Errol commençait à s'épuiser. Les ailes courtaudes étaient effectivement incapables de voler réellement, et il ne se maintenait en l'air qu'au prix de battements frénétiques de poulet. Les grandes serres fendaient le vide en sifflant. L'une s'abattit sur une fontaine de la place et la détruisit.

Le coup suivant atteignit proprement Errol. Il fusa au-dessus de la tête de Vimaire en ligne droite ascendante, percuta un toit derrière lui et glissa le long de la pente. « Attrapez-le ! s'écria dame Ramkin. Il le faut ! C'est vital ! » Vimaire la fixa puis fonça en avant à l'instant où le corps piriforme d'Errol franchissait le rebord du toit et tombait. Il était étonnamment lourd.

« Les dieux soient loués, fit dame Ramkin en se remettant péniblement debout. Ils explosent si facilement, vous savez. Ç'aurait pu être très dangereux. »

Ils se rappelèrent l'autre dragon. Il n'était pas du genre à exploser, lui. Plutôt du genre à tuer les gens. Ils se retournèrent lentement.

La créature surgit au-dessus d'eux, renifla, puis se détourna, comme s'ils ne présentaient absolument aucun intérêt. Elle bondit lourdement en l'air et, d'un seul battement lent de ses ailes, godilla tranquillement sur la longueur de la place, prit de l'altitude et disparut dans la brume qui se vautrait sur la ville.

Pour l'heure, Vimaire se souciait davantage du spécimen plus petit qu'il tenait dans les bras. L'estomac d'Errol gargouillait de façon alarmante. Il regretta de ne pas avoir assez potassé le livre sur les dragons. Est-ce qu'un pareil bruit d'estomac annonçait une explosion imminente, ou fallait-il surveiller l'instant où il s'arrêterait ?

« Il faut le suivre ! s'écria dame Ramkin. Qu'est-ce qu'elle est devenue, la voiture ? »

Vimaire agita vaguement la main dans la direction qu'avaient prise, autant qu'il pouvait en juger, les chevaux paniqués.

Errol éternua un nuage de gaz chaud qui puait davantage que si on l'avait muré dans une cave, donna un coup de patte alangui dans le vide, lécha la figure de Vimaire d'une langue comme une râpe à fromage, se dégagea avec peine de ses bras et s'en fut au petit trot.

« Où est-ce qu'il s'en va ? » tonitrua dame Ramkin qui émergeait du brouillard en traînant les chevaux derrière elle. Ils refusaient de la suivre, leurs sabots soulevaient des étincelles, mais ils livraient une bataille perdue d'avance.

« Il veut encore se battre contre lui ! dit Vimaire. On s'attendrait à ce qu'il laisse tomber, non ?

— Ils sont tout feu tout flamme quand ils se battent, dit dame Ramkin alors qu'il grimpait dans le carrosse. Le but, c'est de faire

exploser l'adversaire, vous voyez.

— Je croyais que, dans la nature, l'animal vaincu se mettait sur le dos en signe de soumission, et terminé, fit Vimaire tandis qu'ils se lançaient bruyamment à la poursuite du dragon des marais.

— Ça ne marcherait pas avec les dragons, dit dame Ramkin. Quand un imbécile se met sur le dos, on l'étripe. C'est comme ça qu'ils voient la chose. Presque humains, vraiment. »

* * *

Les nuages s'étaient rassemblés en une masse épaisse au-dessus d'Ankh-Morpork. Plus haut, le soleil du Disque-monde répandait lentement sa lumière dorée.

Le dragon étincela dans l'aube tandis qu'il fendait joyeusement l'espace, effectuant des virages et des tonneaux invraisemblables par pur plaisir. Puis il se souvint des affaires courantes.

Ils avaient eu l'audace de l'invoquer…

En dessous, les hommes du Guet suivaient sans but et d'un bord à l'autre la rue des Petits-Dieux. Malgré l'épais brouillard, elle commençait à s'animer.

« Comment qu'ça s'appelle, ces machins, là, comme des escaliers tout maigres ? demanda le sergent Côlon.

— Des échelles, répondit Carotte.

— Y en a plein, dans l'coin », fit Chicard. Il alla d'un pas traînant vers la plus proche et lui flanqua un coup de pied.

« Hé-là ! » Une silhouette descendit tant bien que mal, à moitié enfouie dans un chapelet de drapeaux.

« Qu'est-ce qui s'passe ? » voulut savoir Chicard.

Le porteur de drapeaux le toisa.

« Qui c'est qui demande ça, p'tit mioche ? cracha-t-il.

— « Excusez-moi, c'est nous », répondit Carotte qui émergea du brouillard tel un iceberg. L'homme se fendit d'un sourire pâle.

« Ben, c'est le couronnement, s'pas ? fit-il. Faut que les rues soient prêtes pour le couronnement. Faut accrocher les drapeaux. Faut ressortir les vieilles banderoles, non ? »

Chicard jeta un œil mauvais sur les décorations trempées. « M'ont pas l'air si vieilles que ça, dit-il. M'ont l'air neuves. C'est quoi, ces gros tas tout flasques sur ce blason ?

— Ça, c'est les hippopotames royaux d'Ankh, répondit fièrement l'homme. Pour rappeler notre noble héritage.

— Depuis quand on a un noble héritage, dis ? fit Chicard.

— Depuis hier, tiens.

— Un héritage, ça ne vient pas en un jour, intervint Carotte. Faut beaucoup de temps, normalement.

— Si on en a pas, dit le sergent Côlon, j'vous parie qu'on tardera pas à en avoir. Ma femme m'a laissé un mot là-d'sus. Après toutes ces années, la v'là monarchiste. » Il donna un méchant coup de pied dans le trottoir. « Hah ! fit-il. On s'décarcasse pendant trente ans pour mettre un peu d'beurre dans les épinards, mais elle, plus rien l'intéresse que ce gamin qui s'retrouve roi après cinq minutes de boulot. Vous savez ce que j'ai eu pour mon thé hier soir ? Des sandwiches à la graisse de bœuf ! »

Il n'eut pas la réaction escomptée de la part des deux célibataires.

« Mince alors ! fit Chicard.

— De la *vraie* graisse de bœuf ? fit Carotte. Avec les petits bouts croustillants dessus ? Et les morceaux de gras brillants ?

— Je m'rappelle pas quand je m'suis payé un bol de graisse pour la dernière fois, songea Chicard, perdu dans un paradis gastronomique. Avec juste une pincée d'sel et de poivre, t'as un repas de r…

— T'avise pas de l'dire, le prévint Côlon.

— Le meilleur moment, c'est quand on plonge le couteau dedans, on perce le gras et tout ce qu'il y a dessous remonte en bouillons marron doré, rêvassa Carotte. Dans un moment comme ça, on est heureux comme un ro…

— Tais-toi ! Tais-toi ! brailla Côlon. Vous… C'est quoi, ça, merde ? »

Ils sentirent le souffle soudain, virent la brume au-dessus d'eux se tordre en spirales qui se brisèrent sur les murs des maisons. Un courant d'air froid balaya la longueur de la rue puis cessa.

« On aurait dit comme un machin qui planait quelque part là-haut », fit le sergent. Il se figea. « Dites donc, vous croyez pas… ?

— On l'a vu s'faire zigouiller, non ? s'empressa de faire remarquer Chicard.

— On l'a vu *disparaître* », rectifia Carotte.

Ils s'entreregardèrent, seuls et mouillés dans la rue et son linceul de brouillard. Il pouvait y avoir n'importe quoi là-haut. L'imagination peuplait l'atmosphère humide et froide d'apparitions horribles. Le pire, c'était de se dire que Dame Nature risquait d'avoir fait encore plus fort dans le genre.

« Nan, décida Côlon. C'était sûrement un… un gros échassier. Quelque chose comme ça.

— On ne peut rien faire ? demanda Carotte.

— Si, répondit Chicard. On devrait s'tirer en vitesse. Souvenez-vous de Trousse.

— C'est peut-être un autre dragon, dit Carotte. On devrait prévenir les gens et…

— Non, le coupa brutalement le sergent Côlon, parce que, petit *a)* ils nous croiraient pas et, petit *b*) on a un roi maintenant. C'est son boulot, les dragons.

— C'vrai, fit Chicard. Il serait vachement fumasse, sûrement. Les dragons, c'est sûrement des bestiaux royaux, t'vois. Comme les cerfs. Le gars qu'aurait seulement l'idée d'en tuer un se ferait sûrement arracher les tridelins[18], quand y a un roi dans le coin.

— Dans ces cas-là, on est contents d'être des raturés, fit Côlon.

— Des roturiers, le corrigea Chicard.

— Ça n'est pas très civique, comme attitude… » commença Carotte. Il fut interrompu par Errol.

Le petit dragon débouchait au petit trot en plein milieu de la rue, son bout de queue dressé en l'air, les yeux braqués sur les nuages au-dessus de lui. Il dépassa la troupe sans lui accorder la moindre attention.

« Qu'est-ce qui lui prend ? » fit Chicard.

Un fracas dans leur dos annonça l'arrivée du carrosse des Ramkin.

« Les gars ? lança Vimaire d'une voix hésitante en fouillant le brouillard des yeux.

— Sans aucun doute, répondit le sergent Côlon.

— Vous n'avez pas vu passer un dragon ? En dehors d'Errol ?

— Ben, euh… fit le sergent en regardant les deux autres. Plus ou moins, mon capitaine. Bien possible. Ça nous étonnerait pas.

— Alors ne restez pas là comme des grands dadais, dit dame Ramkin. Montez ! La place ne manque pas à l'intérieur ! »

Effectivement. À sa sortie d'usine, le carrosse avait dû passer pour la merveille de l'époque, tout en peluche, dorures et tentures à pompons. Le temps, la négligence et l'enlèvement répété des sièges pour permettre de conduire des dragons à des expositions avaient prélevé leur tribut, mais il empestait encore les privilèges, l'élégance et, bien entendu, le dragon.

« À quoi tu joues ? fit Côlon alors que le carrosse fendait bruyamment le brouillard.

— Je salue d'la main, répondit Chicard en faisant des gestes gracieux à l'adresse des volutes de brume autour d'eux.

— Vraiment, c'est écœurant, ces trucs-là, médita tout haut le sergent Côlon. S'balader dans des carrosses comme ça pendant qu'y en a d'autres qu'ont pas de toit sur leurs têtes.

— C'est l'carrosse de dame Ramkin, dit Chicard. Une femme très bien.

— Ben, oui, mais ses ancêtres, hein ? On a pas d'grandes maisons et des carrosses sans opprimer un peu les pauvres.

— T'es juste vexé parce que ta bourgeoise a brodé des couronnes sur ses d'sous, dit Chicard.

— Ç'a rien à voir ! s'indigna le sergent Côlon. J'ai toujours été très à cheval sur les droits de l'homme.

— Et du nain, ajouta Carotte.

— Ouais, d'accord, fit le sergent d'un ton hésitant. Mais toutes ces histoires de rois et de seigneurs, c'est contre la dignité humaine fondamentale. On est tous nés égaux. Ça me rend malade.

— Je t'ai encore jamais entendu causer comme ça, Frédéric, dit Chicard.

— Pour toi, c'est le sergent Côlon, Chicard.

— Pardon, sergent. »

Le brouillard ressemblait de plus en plus à un véritable gumbo d'automne morporkien[19]. Vimaire s'efforçait d'y voir quelque chose, les yeux plissés, tandis que les gouttelettes s'attelaient à la tâche de le tremper jusqu'aux os.

— Je l'aperçois, dit-il. Tournez à gauche ici.

— Vous avez une idée d'où nous sommes ? s'enquit dame Ramkin.

— Quelque part dans le quartier commerçant », répondit sèchement Vimaire.

Errol avait un peu ralenti. Il n'arrêtait pas de regarder en l'air et de geindre.

« Je ne vois que dalle au-dessus de nous dans ce brouillard, dit-il. Je me demande si… »

Le brouillard, comme pour lui répondre, s'illumina. Il fleurit devant eux à la façon d'un chrysanthème et produisit un bruit qui fit : « Wouuuf. »

« Oh, non, gémit Vimaire. Pas encore ! »

* * *

« Les Tasses de l'Intégrité sont-elles parfaitement et dûment remplies ? entonna le frère Tourduguet.

— Oui-da, parfaitement remplies à ras bord.

— Les Eaux du Monde sont-elles abjurées ?

— Oui-da, parfaitement abjurées comme il faut.

— Les Démons de l'Infinité ont-ils été abondamment enchaînés ?

— Merde, fit le frère Plâtrier, y a toujours quelque chose. »

Le frère Tourduguet s'affaissa. « Rien qu'une fois, ce serait agréable si nous pouvions accomplir dans les règles les rituels anciens et éternels, quand même. Vous feriez bien de vous mettre au travail.

— Ça n'irait pas plus vite, frère Tourduguet, si je le faisais deux fois au prochain coup ? » demanda le frère Plâtrier.

Le frère Tourduguet examina la proposition à contrecœur. Elle paraissait raisonnable.

« D'accord, dit-il. Maintenant, retournez avec les autres. Et vous devriez m'appeler Grand Maître Suprême suppléant, compris ? »

Il n'obtint pas de la part de la confrérie l'accueil digne qu'il estimait de rigueur.

« Personne nous a dit que vous étiez Grand Maître Suprême suppléant, marmonna le frère Portier.

— Ben, c'est ce que vous croyez ; je l'suis bel et bien parce que le Grand Maître Suprême m'a demandé d'ouvrir la Loge vu qu'il était en retard à cause de toute cette histoire de couronnement, répliqua avec hauteur le frère Tourduguet. Si ça, ça fait pas de moi le Grand Maître Suprême suppléant, alors je voudrais bien savoir ce qu'il vous faut, d'accord ?

— J'vois pas pourquoi, marmonna le frère Portier. Vous êtes pas obligé de vous attribuer un grand titre pareil. On pourrait juste vous appeler quelque chose comme… ben, Responsable des Rituels.

— Ouais, renchérit le frère Plâtrier. J'vois pas pourquoi vous vous donnez de grands airs. Vous avez même pas appris les anciens mystères mystiques chez des moines, ni rien.

— En plus, ça fait des heures qu'on poireaute, reprit le frère Portier. C'est pas normal. J'croyais qu'on serait récompensés… »

Le frère Tourduguet comprit qu'il perdait le contrôle de la situation. Il essaya une diplomatie enjôleuse.

« Je suis sûr que le Grand Maître Suprême va revenir tout de suite, dit-il. On va pas tout gâcher maintenant, hein ? Les gars ? On a organisé le combat avec le dragon et tout, on s'en est tirés comme des

chefs, c'est quelque chose, non ? On en a vu de dures, pas vrai ? Ça vaut la peine d'attendre encore un peu, d'accord ? »

Le cercle de silhouettes en robes et capuchons racla des pieds en signe d'approbation réticente.

« D'accord.

— Ça va.

— Ouais.

— CERTAINEMENT.

— Ça marche.

— Puisque vous l'dites. »

Le sentiment gagnait peu à peu le frère Tourduguet qu'un détail clochait, mais il n'arrivait pas à le définir.

« Euh, fit-il. Frères ? »

Eux aussi s'agitaient, mal à l'aise. Quelque chose leur agaçait les dents. Une drôle d'ambiance.

« Frères, répéta le frère Tourduguet en tâchant de reprendre la situation en mains, on est bien *tous* ici, non ? »

Un chœur inquiet d'assentiment lui répondit.

« Évidemment, tiens.

— Qu'est-ce qui s'passe ?

— Oui !

— OUI.

— Oui. »

Ça recommençait, une subtile aberration dans l'atmosphère sur laquelle on n'arrivait pas à mettre le doigt parce qu'il avait trop peur, le doigt. Mais les pensées agaçantes du frère Tourduguet furent interrompues par un grattement sur le toit. Quelques petits morceaux de plâtre tombèrent dans le cercle.

« Frères ? » répéta le frère Tourduguet, nerveux.

Suivit alors un de ces bruits silencieux, un long silence bourdonnant de concentration extrême, peut-être troublé par une inspiration d'air dans des poumons larges comme des meules de foin. Les derniers rats de l'assurance du frère Tourduguet fuirent le navire en perdition de son courage.

« Frère Portier, si vous pouviez seulement déverrouiller le Terrible Portail… » chevrota-t-il.

Puis fulgura la lumière.

Il n'eut pas mal. Il n'eut pas le temps.

La mort vous prive de beaucoup de choses – surtout quand elle survient à une température assez élevée pour vaporiser le fer –, entre autres de vos illusions. Les restes immortels du frère Tourduguet suivirent des yeux le dragon qui s'enfonçait à tire-d'aile dans le brouillard puis regardèrent se figer par terre une flaque de pierre, de métal et d'oligoéléments divers : tout ce qui subsistait de la loge

secrète. Et de ses occupants, s'aperçurent-ils avec le détachement propre aux défunts. Toute une vie d'épreuves pour finir sous forme de tache tourbillonnée comme de la crème dans une tasse de café. On ne savait pas à quels jeux se livraient les dieux, mais leur façon de jouer restait drôlement mystérieuse.

Il leva les yeux sur la silhouette encapuchonnée près de lui. « On a jamais voulu ça, dit-il d'une petite voix. Honnêtement. On voulait offenser personne. On voulait seulement ce qui nous revenait. »

Une main squelettique lui tapota l'épaule, pas méchamment. « FELICITATIONS », dit la Mort.

* * *

En dehors du Grand Maître Suprême, le seul Frère Éclairé absent lors du passage du dragon, c'était le frère Crocheteur. On l'avait envoyé chercher des pizzas. C'était toujours lui qu'on envoyait chercher des plats à emporter. Ça coûtait moins cher. Il n'avait jamais pris la peine de s'initier à l'art de payer quoi que ce soit.

Lorsque les gardes s'amenèrent derrière Errol, ils trouvèrent le frère Crocheteur debout, immobile, une pile de boîtes en carton dans les mains, bouche bée.

Là où aurait dû se dresser le Terrible Portail s'étalait une flaque tiède de substances diverses et fondues.

« Oh, dieux du ciel », fit dame Ramkin.

Vimaire descendit en glissant du carrosse et tapota le frère Crocheteur sur l'épaule. « Excusez-moi, monsieur, est-ce que par hasard vous auriez vu ce qui… »

Le frère Crocheteur tourna vers lui la figure d'un homme venant de survoler l'entrée de l'enfer en deltaplane. Il n'arrêtait pas d'ouvrir et de fermer la bouche, mais aucun mot n'en sortait.

Vimaire essaya encore. La terreur panique qui figeait les traits du frère Crocheteur commençait à lui porter sur le système.

« Si vous voulez bien m'accompagner aux Orfèvres, dit Vimaire, j'ai des raisons de croire que vous… » Il hésita. Il ne savait pas trop ce que ses raisons le poussaient à croire. Mais l'homme était visiblement coupable. Suffisait de le regarder. Pas forcément coupable d'un délit précis. Coupable d'une façon générale.

« Mmmmmeuh », fit le frère Crocheteur.

Le sergent Côlon souleva doucement le couvercle de la boîte du dessus.

« Qu'est-ce que vous en dites, sergent ? demanda Vimaire en

reculant.

— Euh… ça m'a l'air d'une spéciale klatchienne avec des anchois, mon capitaine, répondit le sergent Côlon en connaisseur.

— Je veux parler de l'individu, dit Vimaire d'un ton las.

— Nnnnn », fit le frère Crocheteur.

Côlon jeta un coup d'œil sous la capuche. « Oh, je l'connais, mon capitaine, dit-il. Benguy "Pied-Léger" Boggis, mon capitaine. Il est *capot démonté* à la Guilde des Voleurs. Une paye que je l'connais, mon capitaine. Une sale petite frappe. Il bossait à l'Université.

— Quoi ? Comme mage ?

— Homme à tout faire, mon capitaine. Jardinage, menuiserie et tout.

— Oh. Vraiment ?

— Ne peut-on rien faire pour le pauvre homme ? » intervint dame Ramkin, affable.

Chicard salua promptement. « J'peux lui filer d'votre part un coup d'latte dans les couilles, si vous voulez, m'dame.

— Dddrrr… fit le frère Crocheteur qui commençait à trembler sans pouvoir se retenir tandis que dame Ramkin affichait le sourire inexpressif et dur de la femme du monde décidée à ne pas montrer qu'elle a compris ce qu'on vient de lui dire.

— Mettez-le dans le carrosse, vous deux, ordonna Vimaire. Si vous n'y voyez pas d'objection, dame Ramkin…

— … Sybil… » le corrigea la dame.

Vimaire s'empourpra et s'empressa de poursuivre. « … Ce serait peut-être une bonne idée de le boucler. Inculpez-le du vol d'un livre, en l'occurrence, *l'Invocation des dragons*.

— Vous avez raison, mon capitaine, dit le sergent Côlon. Et puis les pizzas refroidissent. Vous savez, le fromage devient tout dégueu quand il refroidit.

— Et pas de coups de pied non plus, prévint Vimaire. Même où ça ne se voit pas. Carotte, vous, vous venez avec moi.

— DDddrrraa… fit spontanément le frère Crocheteur.

— Et emmenez Errol, ajouta Vimaire. Il devient fou, ici. Il a du cran, le petit monstre, je dois reconnaître.

— Incroyable, quand on y pense », dit Côlon.

Errol allait et venait au trot devant le bâtiment détruit et gémissait.

« Regardez-moi ça, fit Vimaire. Il est impatient de se battre. » Son regard se trouva attiré comme par des fils vers les nuages de brouillard qui passaient au-dessus de leurs têtes.

Il est quelque part là-dedans, songea-t-il.

« On fait quoi, maintenant, mon capitaine ? demanda Carotte alors que le carrosse s'éloignait à grand bruit.

« Pas inquiet, hein ? fit Vimaire.

— Non, mon capitaine. »

La façon dont répondit le jeune homme éveilla quelque chose dans sa tête.

« Non, fit-il, tu n'es pas inquiet, hein ? C'est parce que tu as été élevé par les nains, j'imagine. Tu es dépourvu d'imagination.

— Je vous assure, j'essaye de faire de mon mieux, mon capitaine, dit Carotte d'une voix ferme.

— Tu envoies toujours ta paye chez toi, à ta mère ?

— Oui, mon capitaine.

— Tu es un brave garçon.

— Ouip'taine. Alors, vous allez faire quoi, capitaine Vimaire ? » répéta Carotte.

Vimaire regarda autour de lui. Il fit quelques pas sans but, exaspéré. Il ouvrit grand les bras et les laissa retomber dans un claquement sur ses cuisses.

« Comment je saurais ? répondit-il. Prévenir les gens, je pense. On ferait mieux d'aller au palais du Patricien. Et ensuite… »

Ils entendirent marcher dans le brouillard. Vimaire se figea, se mit un doigt sur les lèvres et tira Carotte à l'abri d'une encoignure de porte.

Une silhouette surgit du rideau de brume.

Encore un autre, se dit Vimaire. Bah, il n'y a pas de loi contre le port de longues robes noires et de grands capuchons. Il doit exister des dizaines de raisons parfaitement innocentes pour que cet homme porte une longue robe noire, un grand capuchon, et qu'il s'arrête devant une maison toute fondue aux premières heures de l'aube.

Je devrais peut-être lui demander de m'en donner au moins une.

Il sortit de son encoignure.

« Excusez-moi, monsieur… » commença-t-il.

Le capuchon se retourna brusquement. On entendit le sifflement d'une inspiration.

« Je me demandais si ça vous embêterait… Rattrapez-le, agent Carotte ! »

La silhouette avait déjà une bonne avance. Elle détala et atteignit l'angle de la rue avant que Vimaire ait couvert la moitié de la distance. Le capitaine vira en dérapage à temps pour voir une forme disparaître dans une ruelle.

Il s'aperçut qu'il courait tout seul. Il s'arrêta, hors d'haleine, et tourna la tête au moment où Carotte débouchait au coin à petites foulées.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-il, la respiration sifflante.

— Le sergent Côlon m'a dit de ne pas courir », répondit Carotte.

Vimaire le regarda d'un air absent. Puis, peu à peu, il comprit.

« Oh, fit-il. Je… euh… je vois. À mon avis, il ne voulait pas dire dans *tous* les cas, mon gars. » Il fixa l'autre bout de la rue noyée dans la brume. « Remarque, on n'avait guère de chances dans ce brouillard et dans ce quartier.

— Ce n'était peut-être qu'un badaud innocent, mon capitaine, suggéra Carotte.

— Quoi ? À Ankh-Morpork ?

— Oui, mon capitaine.

— On aurait dû lui mettre la main dessus, alors ; ç'a de la valeur, un oiseau rare pareil. »

Il tapota l'épaule de Carotte. « Viens. On ferait mieux d'aller au palais du Patricien.

— Au palais du roi, le corrigea Carotte.

— Quoi ? fit Vimaire, un instant détourné du cours de ses pensées.

— C'est le palais du roi, maintenant. » Vimaire lui jeta un regard en coin, les yeux plissés.

Il laissa échapper un rire bref et sans joie.

« Ouais, c'est vrai, concéda-t-il. Notre roi tueur de dragon. Chapeau, le gars. » Il soupira. « Ça ne va pas leur plaire. »

* * *

Ça ne leur plut pas. À aucun.

Le premier problème à résoudre, c'était les gardes du palais.

Vimaire ne les avait jamais aimés. Eux non plus n'avaient jamais aimé le capitaine. D'accord, dans l'échelle des valeurs du professionnel qu'était Vimaire, ses hommes se trouvaient peut-être à un barreau des petites frappes, mais les gardes du palais se trouvaient ces temps-ci à un barreau du pire rebut de criminels que la ville avait jamais produit. Un barreau *en dessous*. Il leur faudrait rentrer davantage dans le rang avant qu'on envisage même de les porter sur la liste des Dix Plus Grands Indésirables.

C'étaient des brutes. Des durs à cuire. Ce n'étaient pas des raclures de caniveau mais ce qu'on y trouve encore collé quand les employés de la voirie, fourbus, ont renoncé à nettoyer. Le Patricien les payait grassement, et sûrement qu'un autre faisait de même à présent, car lorsque Vimaire s'approcha des portes, deux d'entre eux cessèrent de se prélasser contre le mur et se redressèrent en conservant malgré tout juste ce qu'il fallait de nonchalance dans le maintien pour offenser au maximum l'interlocuteur.

« Capitaine Vimaire, s'annonça Vimaire en regardant droit devant lui. Pour un entretien avec le roi. C'est de la plus haute importance.

— Ah ouais ? Ben, vaudrait mieux, dit un garde. Capitaine Mammaire, c'est ça ?

— Vimaire, rectifia le capitaine d'un ton uni. Avec "vi" devant. »

Un des gardes hocha la tête à l'adresse de son compagnon.

« Vimaire, dit-il. Avec un "vi" devant.

— Tiens donc, fit l'autre.

— C'est extrêmement urgent », insista Vimaire en restant impassible. Il voulut avancer.

Le premier garde fit un pas de côté impeccable et le poussa sèchement dans la poitrine.

« On va nulle part, dit-il. Ordres du roi, vu ? Alors tu peux débarrasser le plancher et retourner dans ton trou, capitaine Vimaire avec un « vi ». »

Ce ne furent pas les propos du garde qui décidèrent Vimaire. Mais la façon de ricaner de son collègue. « Ecarte-toi », fit-il.

L'homme se pencha. « Qui c'est qui va m'y forcer, dit-il en donnant un petit coup sec sur le casque de Vimaire, p'tite tête de poulet ? »

Dans certains cas, c'est un véritable plaisir de balancer tout de suite la bombe.

« Agent Carotte, je veux que vous chargiez ces hommes », dit Vimaire.

Carotte salua. « Très bien, mon capitaine, fit-il avant de se retourner et de repartir promptement au petit trot par où ils étaient venus.

— Hé ! s'écria Vimaire tandis que le jeune homme disparaissait à l'angle d'une rue.

— Moi, j'aime bien voir ça, dit le premier garde en s'appuyant sur sa lance. Plein d'initiative, ce jeune homme là. Pas bête. Il tient pas à rester dans le coin pour qu'on lui tire les oreilles. Un petit gars qui ira loin, ça, s'il sait y faire.

— Beaucoup de jugeote », fit l'autre garde.

Il appuya la lance contre le mur.

« Vous autres, les mecs du Guet, vous me donnez envie de dégueuler, dit-il sur le ton de la conversation. À vous pavaner toute la sainte journée, sans jamais en ficher une. À rouler les mécaniques comme si vous comptiez pour autre chose que du beurre. Alors, Clarence et moi, on va te faire voir ce que c'est qu'un *vrai* garde, hein ? »

J'arriverais sans doute à en culbuter un, songeait Vimaire en reculant de quelques pas. Du moins, s'il regarde de l'autre côté.

Clarence cala sa lance contre la porte et se cracha dans les mains.

Soudain s'éleva un hululement, long et terrifiant. Vimaire fut surpris de s'apercevoir que ce n'était pas lui qui le poussait.

Carotte surgit à l'angle de la rue à fond de train. Il tenait une cognée de bûcheron dans chaque main.

Ses immenses sandales de cuir claquaient sur les pavés tandis qu'il s'approchait par bonds sans cesser d'accélérer. Ni de lancer son cri, *diidaadiidaadiidaa,* un cri de bête prise au piège au fond d'un canyon pourvu d'un écho à deux tons.

Les deux gardes du palais se pétrifièrent d'étonnement.

« Je me baisserais, si j'étais vous », fit la voix de Vimaire d'un niveau proche du sol.

Les deux haches quittèrent les mains de Carotte et fendirent l'espace en vrombissant comme deux perdrix. La première frappa la porte du palais et enfonça la moitié de son fer dans le bois. La seconde frappa le manche de la première et le fendit en deux. Puis Carotte arriva.

Vimaire alla s'asseoir un moment sur un banc voisin et se roula une cigarette.

Enfin, il intervint. « Je crois que ça doit suffire, agent Carotte. Je crois qu'ils ont envie de se rendre sans faire d'histoires, maintenant.

— Oui, mon capitaine. Ils sont accusés de quoi, mon capitaine ? demanda Carotte, un corps flasque dans chaque main.

— Agression d'un officier du Guet dans l'exercice de ses fonctions et… ah, oui, refus d'obtempérer.

— Article (vii) de la loi de 1457 sur l'ordre public ? fit Carotte.

— C'est ça, répondit gravement Vimaire. Oui. Oui, j'imagine.

— Mais ils n'ont pas beaucoup refusé, mon capitaine, fit remarquer Carotte.

— Ben… *tentative* de refus d'obtempérer. Je vais les laisser là, près du mur, jusqu'à ce qu'on revienne. Je n'ai pas l'impression qu'ils ont envie d'aller se promener.

— Vous avez raison, mon capitaine.

— Ne leur fais pas de mal, remarque, dit Vimaire. Il ne faut pas faire de mal aux prisonniers.

— C'est vrai, mon capitaine, reconnut Carotte avec conscience. Les prisonniers inculpés ont des droits, mon capitaine. C'est ce que dit la loi de la Dignité de l'Homme (droits civiques) de 1341. Je n'arrête pas de le répéter à Chicard. Ils ont des droits, je lui dis. Alors pas de passage à tabac.

— Bien vu, agent Carotte. »

Carotte regarda par terre. « Vous avez le droit de garder le silence, dit-il. Vous avez le droit de ne pas vous blesser en tombant dans les escaliers pour gagner votre cellule. Vous avez le droit de ne pas sauter par les fenêtres des étages. Vous n'êtes pas obligé de parler,

vous voyez, mais tout ce que vous direz, eh ben, faudra que je le note et ça pourra être utilisé contre vous. » Il sortit son carnet et lécha son crayon. Il se baissa davantage.

« Pardon ? » fit-il. Il leva les yeux sur Vimaire.

« Comment vous écrivez « plainte », mon capitaine ?

— P-L-I-N-T-H-E, je crois.

— Très bien, mon capitaine.

— Oh, à propos, agent Carotte ?

— Oui, mon capitaine ?

— Pourquoi les haches ?

— Ils étaient armés, mon capitaine. Je les ai trouvées chez le forgeron de la rue du Marché, mon capitaine. J'ai dit que vous alliez passer les payer plus tard.

— Et le cri ? demanda Vimaire d'une petite voix.

— Tyrolienne de guerre des nains, mon capitaine, répondit fièrement Carotte.

— C'est vraiment un bon cri, fit Vimaire en choisissant ses mots avec soin. Mais je te serais reconnaissant de me prévenir la prochaine fois, d'accord ?

— Certainement, mon capitaine.

— Par écrit, je pense. »

* * *

Le bibliothécaire avançait toujours de son pas chaloupé. La progression était lente parce qu'il y avait des choses qu'il ne tenait pas à rencontrer. Dans un milieu donné, toutes sortes de créatures évoluent afin d'en occuper la moindre niche, et il valait mieux éviter certaines de celles qui peuplaient l'immensité poussiéreuse de l'espace B. Elles étaient beaucoup plus insolites que les créatures insolites ordinaires.

En général, il se prévenait tout seul en gardant soigneusement à l'œil les crabes marchepied qui paissaient innocemment dans la poussière. Quand ils prenaient peur, il était temps de se cacher. Il dut plusieurs fois se plaquer contre les rayonnages tandis qu'un dictionnaire synonymique passait en trombe. Il attendit patiemment lorsqu'un troupeau de titebêtes arriva en grouillant, brouta le contenu des meilleurs livres et laissa derrière lui des tas de petits volumes tout maigres de critique littéraire. Il y eut bien d'autres choses dont il s'empressa de s'éloigner et qu'il s'efforça de ne pas regarder directement…

Et il fallait à tout prix éviter les clichés.

Il termina ce qui restait de ses cacahuètes au sommet d'un escabeau qui broutait distraitement les étagères du haut.

Le territoire avait assurément un air familier, du moins le bibliothécaire avait le sentiment qu'il finirait par le trouver familier. Le temps prenait une signification différente dans l'espace B.

Il lui semblait reconnaître la forme de certains rayonnages. Les titres des ouvrages, quoique toujours indéchiffrables, avaient un air tentant de lisibilité. Même l'atmosphère fleurait une odeur qu'il croyait identifier.

Il enfila vite une allée transversale, tourna à un embranchement et, sans beaucoup hésiter sur son orientation, pénétra de sa démarche traînante dans cet ensemble de dimensions qu'on tient, faute de mieux, pour normal.

Il eut seulement très chaud, et ses poils se dressèrent sur sa peau lorsque l'énergie temporelle se déchargea peu à peu.

Il était dans le noir.

Il tendit un bras, explora les dos des livres à côté de lui. Ah. Maintenant il savait où il se trouvait.

Il était chez lui.

Il était chez lui une semaine plus tôt.

Il fallait surtout éviter de laisser des traces de pas. Mais ça ne posait aucun problème. Il grimpa lestement la paroi des rayonnages les plus proches et, sous la lumière stellaire du dôme, se remit vite en route.

* * *

Lupine Wonse leva des yeux rouges et mauvais de son bureau envahi de papiers. Personne en ville ne s'y connaissait en couronnements. Il lui fallait tout trouver tout seul, au fur et à mesure. Il y avait sûrement des tas de bricoles qu'on devait agiter à la main, il le savait.

« Oui ? lança-t-il sèchement.

— Euh… Y a un capitaine Vimaire qui veut vous voir, dit le laquais.

— Vimaire du Guet ?

— Oui, monsieur. Une affaire de la plus haute importance, qu'il dit. »

Wonse parcourut la liste des autres affaires, elles aussi de la plus haute importance. Le couronnement du roi, déjà. Les grands prêtres de

cinquante-trois religions en revendiquaient tous l'honneur. Une belle mêlée en perspective. Et puis il y avait les joyaux de la couronne.

Ou plutôt il n'y avait *pas* les joyaux de la couronne. À un moment donné au cours des générations précédentes, les joyaux de la couronne avaient disparu. Un joaillier de la rue des Artisans-Ingénieux faisait en urgence son possible avec de la dorure et de la verroterie.

Vimaire pouvait attendre.

« Dites-lui de revenir un autre jour, lança Wonse.

— Merci de nous recevoir », dit Vimaire en s'encadrant à la porte.

Wonse lui lança un regard noir.

« Puisque vous êtes là… » fit-il. Le capitaine laissa tomber son casque sur le bureau de Wonse d'une manière que le secrétaire jugea injurieuse et s'assit.

« Asseyez-vous, dit Wonse.

— Vous avez déjà pris votre petit-déjeuner ? demanda Vimaire.

— Dites donc, franchement… commença Wonse.

— Ne vous inquiétez pas, le coupa joyeusement le capitaine. L'agent Carotte va vérifier ce qu'il y a en cuisines. Ce type, là, va lui montrer le chemin. »

Une fois les deux hommes partis, Wonse se pencha au-dessus de l'amoncellement de papier.

« Il vaudrait mieux, dit-il, que vous ayez une bonne raison pour…

— Le dragon est revenu », dit Vimaire.

L'autre le fixa un moment.

Vimaire lui rendit son regard.

Les sens de Wonse refluèrent des recoins où ils s'étaient précipités.

« Vous avez bu, c'est ça, dit-il.

— Non. Le dragon est vraiment revenu.

— Bon, écoutez… commença Wonse.

— Je l'ai vu, fit Vimaire tout net.

— Un dragon ? Vous êtes sûr ? »

Vimaire se pencha à son tour au-dessus du bureau. « Non ! J'ai sûrement dû me gourer ! cria-t-il. C'était peut-être une autre saloperie avec des putain de grosses griffes, des ailes de cuir monstrueuses et qui crache le feu ! Doit y en avoir des tas, des bestiaux comme ça !

— Mais il a été tué, tout le monde l'a vu !

— Je ne sais pas ce que tout le monde a vu, fit Vimaire. Mais je sais ce que, moi, j'ai vu ! »

Il se renversa sur son siège, pris de tremblements. Il se sentait soudain terriblement fatigué.

« En tout cas, poursuivit-il d'une voix plus normale, il a brûlé une maison dans la rue Débarbouille. Pareil que les autres.

— Il y en a qui s'en sont sortis ? »

Vimaire se prit la tête dans les mains. Il se demanda depuis combien de temps il n'avait pas dormi, vraiment dormi, dans de vrais draps. Ou mangé, même. Etait-ce hier soir ou le soir d'avant ? À la réflexion, avait-il jamais dormi de toute sa vie ? Il n'en avait pas l'impression. Morphée avait retroussé ses manches et lui passait la cervelle à tabac, mais il restait de petites poches de résistance. Il y en a qui s'en sont… ?

« Il y en a des quoi ? demanda-t-il.

— Des occupants de la maison, évidemment, répondit Wonse. J'imagine qu'il y avait des gens à l'intérieur. La nuit, j'entends.

— Ah ? Oh. Oui. Ça n'était pas une maison ordinaire. D'après moi, ça sentait la société secrète », parvint à dire Vimaire. Des détails lui titillaient l'esprit mais il était trop fatigué pour les examiner.

« Une histoire de magie, vous voulez dire ?

— Sais pas. Possible. Des types en robes. »

Il va me dire que j'exagère, songea le capitaine. Et il aura raison.

« Écoutez, fit Wonse d'une voix aimable, ceux qui bricolent avec la magie sans savoir la maîtriser, eh bien, ils risquent de se faire sauter et…

— Se faire sauter ?

— Et vous avez eu des journées bien remplies, poursuivit Wonse d'un ton apaisant. Si un dragon m'avait renversé et presque grillé vif, je pense que j'en verrais ensuite à tout bout de champ. »

Vimaire le fixa des yeux, bouche bée. Il ne trouvait rien à répondre. L'élastique étiré et plein de nœuds qui lui fournissait son énergie depuis quelques jours s'était complètement détendu.

« Vous ne croyez pas que vous exagérez, dites ? » fit Wonse.

Ah, songea Vimaire. Epatant.

Il s'effondra en avant.

* * *

Le bibliothécaire se pencha prudemment par-dessus le bord du rayonnage et déplia un bras dans l'obscurité.

Il était là.

Ses ongles épais saisirent le livre par le dos, le tirèrent doucement de l'étagère et le remontèrent. Il leva la lanterne avec précaution.

Pas de doute. *L'Invocation des dragons.* Exemplaire unique, première édition, légèrement avachi et terriblement adragoni.

Il posa la lampe près de lui et entreprit de lire la première page.

* * *

« Mmm ? fit Vimaire en se réveillant.

— J'vous ai apporté une bonne tasse de thé, mon p'taine, dit le sergent Côlon. Et un figuin. »

Vimaire posa sur lui un regard sans expression.

« Vous vous êtes endormi, expliqua gentiment le sergent. Vous étiez dans les vapes quand Carotte vous a ramené. »

Vimaire fit des yeux le tour du décor désormais familier des Orfèvres. « Oh, dit-il.

— Chicard et moi, on a fait un peu de *détectorisation,* reprit Côlon. Vous savez, la maison qu'a cramé ? Eh ben, personne y habite. C'est que des salles qui sont louées. Alors on a trouvé qui c'est qui les loue. Y a un concierge qui passe tous les soirs ranger les chaises et fermer. Il a fait un d'ces foins d'la voir brûlée, la baraque ! Les concierges, vous les connaissez. »

Il recula, dans l'attente des applaudissements.

« Bravo, fit Vimaire, discipliné, en trempant le figuin dans le thé.

— Y a trois sociétés qui s'en servent », dit Côlon. Il sortit son carnet. « À savoir, c'est-à-dire, la Société de diffusion des beaux-arts d'Ankh-Morpork, hum hum, le Club des chants et danses traditionnels de Morpork et les Frères Éclairés de la Nuit d'Ébène.

— Pourquoi « hum hum » ? fit Vimaire.

— Ben, vous savez. Les beaux-arts. C'est que des types qui peignent des tableaux d'jeunes donzelles dans l'plus simple appareil. Toutes nues, quoi, expliqua Côlon en connaisseur. C'est le pipelet qui me l'a dit. Y en a qu'ont même pas de peinture sur leurs brosses, vous savez. Une honte. »

Il doit se raconter un million d'histoires en ville, songea Vimaire. Alors pourquoi est-ce qu'il faut toujours que j'écoute celles dans ce goût-là ?

« Ils se réunissent quand ? demanda-t-il.

— Le lundi soir à sept heures trente, entrée dix sous, s'empressa de répondre Côlon. Pour ce qui est des danseurs traditionnels… ben, là, y a pas de problème. Vous savez, vous vous êtes toujours demandé ce que le caporal Chicque faisait de ses soirées de libres ? »

La figure de Côlon se fendit d'un sourire de pastèque.

« Non ! lâcha Vimaire, incrédule. Pas Chicard ?

— Eh si ! fit Côlon, content de son coup.

— Quoi ? Il saute avec des clochettes aux pieds en agitant son mouchoir en l'air ?

— D'après lui, c'est important de préserver les traditions.

— Chicard ? Monsieur Bout-de-chaussure-en-acier-dans-

l'entrejambe, Je-vérifiais-seulement-la-poignée-et-la-porte-s'est-ouverte-toute-seule ?

— Ouais ! Un drôle de monde, hein ? Il est très discret là-dessus.

— Bon sang, dit Vimaire.

— Comme quoi, on est jamais sûr de rien, philosopha Côlon. En tout cas, d'après le concierge, les Frères Éclairés laissent toujours la salle dans une pagaïe pas croyable. Des traces de craie piétinées par terre, qu'il a dit. Ils remettent jamais les chaises en place comme il faut et ils lavent pas la fontaine à thé. Ils ont eu beaucoup de réunions depuis quelque temps, qu'il a dit. Les peintres de donzelles dans le plus simple appareil, ils ont dû se réunir ailleurs la semaine dernière.

— Vous en avez fait quoi, de notre suspect ? demanda Vimaire.

— Lui ? Oh, il s'est taillé, mon capitaine, répondit le sergent, embarrassé.

— Pourquoi ? Il n'avait pas l'air en état de se tailler où que ce soit.

— Ben, quand on l'a ramené ici, on l'a installé près du feu et on l'a bien couvert parce qu'il arrêtait pas de trembler, expliqua Côlon tandis que Vimaire passait son armure et la bouclait.

— J'espère que vous n'avez pas mangé ses pizzas.

— C'est Errol qui les a boulottées. C'est le fromage, vous voyez, il devient tout…

— Continuez.

— Ben, reprit Côlon d'un air toujours gêné, il arrêtait pas de trembler, comme qui dirait, et de gémir à propos de dragons et de machins. Nous faisait peine à voir, en vérité. Puis v'là qu'il se relève d'un bond et fonce dehors sans aucune raison. »

Vimaire jeta un coup d'œil à la grosse figure franchement malhonnête du sergent. « Sans aucune raison ? lui souffla-t-il.

— Ben, on a décidé de casser la croûte, alors j'ai envoyé Chicard chez l'boulanger, voyez, et puis, ben… on s'est dit que l'prisonnier, fallait qu'il ait quèque chose à manger…

— Oui ? l'encouragea Vimaire.

— Ben, quand Chicard y a demandé s'il voulait qu'on lui grille son figuin, il a juste poussé un cri et il s'est taillé en courant.

— Juste comme ça ? Vous ne l'avez pas menacé ni rien ?

— Sans blague, mon capitaine. Un mystère, si vous voulez mon avis. Il arrêtait pas de nous bassiner au sujet d'un particulier qu'on appelle le Grand Maître Suprême.

— Hmm. » Vimaire lança un regard par la fenêtre. Un brouillard gris revêtait le monde d'une lumière pâle. « Quelle heure il est ? demanda-t-il.

— Cinq heures, mon capitaine.

— Bon. Eh bien, avant qu'il fasse nuit… »

Côlon toussa. « Du matin, mon capitaine. On est demain, mon capitaine.

— Vous m'avez laissé dormir toute la journée ?

— On avait pas l'courage de vous réveiller, mon capitaine. Aucune activité de dragon, si c'est à ça qu'vous pensez. Un calme mortel, quoi. »

Vimaire lui jeta un regard noir et ouvrit brutalement la fenêtre. Le brouillard s'engouffra comme une cascade au ralenti bordée de jaune.

« D'après nous, il a dû partir », fit la voix de Côlon derrière lui.

Vimaire leva la tête et contempla les rouleaux de nuages lourds.

« J'espère que ça va s'dégager pour le couronnement, poursuivit Côlon d'un ton inquiet. Vous allez bien, mon capitaine ? »

Il n'est pas parti, songeait Vimaire. Pourquoi serait-il parti ? On ne peut pas lui faire de mal, et il trouve chez nous tout ce qu'il veut. Il est quelque part là-haut.

« Vous allez bien, mon capitaine ? » répéta Côlon.

Il est forcément quelque part tout là-haut, dans le brouillard. Ce ne sont pas les tours et les machins qui manquent.

« À quelle heure le couronnement, sergent ?

— Midi, mon capitaine. Et monsieur Wonse a laissé un message, faut qu'vous mettiez votre plus belle armure et qu'vous y assistiez avec toutes les personnalités municipales, mon capitaine.

— Oh, il a dit ça ?

— Le sergent Mamelon et l'équipe de jour borderont la route, mon capitaine.

— Avec quoi ? demanda distraitement Vimaire sans quitter le ciel des yeux.

— Pardon, mon capitaine ? »

Vimaire plissa les yeux pour obtenir une meilleure vision du toit. « Hmm ? fit-il.

— J'ai dit qu'ils borderont la route, mon capitaine, répondit le sergent Côlon.

— Il est là-haut, sergent. Je le sens presque.

— Oui, mon capitaine, fit Côlon, obéissant.

— Il décide de ce qu'il va faire maintenant.

— Oui, mon capitaine ?

— Ils ne sont pas bêtes, vous savez. Ils ne pensent pas comme nous, c'est tout.

— Oui, mon capitaine.

— Alors, ces histoires de border la route, je m'en fous. Je veux vous voir tous les trois sur les toits, compris ?

— Oui, mon cap… Quoi ?

— Sur les toits. Tout là-haut. Quand il bougera, je veux qu'on soit les premiers à le savoir. »

Côlon essaya de faire comprendre par son expression que lui n'y tenait pas.

« Vous croyez que c'est une bonne idée, mon capitaine ? » hasarda-t-il.

Vimaire posa sur lui un regard vide. « Oui, sergent, je le crois. C'est une idée à moi, dit-il d'un ton glacial. Maintenant, exécution. »

Une fois seul, Vimaire fit sa toilette et se rasa à l'eau froide, puis il fourragea dans sa malle de campagne et finit par en exhumer son plastron et sa cape rouge de cérémonie. Enfin, une cape jadis rouge qui l'était encore ici et là mais ressemblait surtout à un petit filet qui avait très efficacement servi à prendre des mites. Il en sortit aussi un casque, dépourvu de plumes pour embêter tout le monde, dont la pellicule d'or de l'épaisseur d'une molécule s'était depuis longtemps écaillée.

Un jour, il avait entrepris de mettre de l'argent de côté pour une cape. Ce qu'il était advenu de l'argent, il ne savait plus.

Il n'y avait personne dans la salle de garde. Errol était couché dans les débris du quatrième cageot à fruits que Chicard avait chapardé pour lui. Tout le reste avait été mangé ou s'était dissous.

Dans le silence moite, les sempiternels gargouillements de son ventre retentissaient particulièrement fort. De temps en temps, l'animal geignait.

Vimaire le gratta distraitement derrière les oreilles.

« Qu'est-ce que t'as, mon gars ? » fit-il.

La porte s'ouvrit en grinçant. Carotte entra, aperçut Vimaire accroupi près du cageot en miettes et salua.

« Il nous inquiète un peu, mon capitaine, dit-il spontanément. Il n'a pas mangé son charbon. Il reste couché là, à s'agiter et à gémir sans arrêt. Vous ne croyez pas qu'il ne va pas bien, dites ?

— Peut-être, fit Vimaire. Mais ne pas aller bien, pour un dragon, c'est presque normal. Ils s'en remettent toujours. D'une façon ou d'une autre. »

Errol posa sur lui un regard triste et referma les yeux. Vimaire lui remonta son bout de couverture.

Il y eut un couinement. Le capitaine tâtonna autour du corps frissonnant du dragon, ramena un petit hippopotame en caoutchouc, le considéra avec surprise et appuya une ou deux fois dessus pour voir.

« Je me suis dit qu'il pourrait jouer avec, fit Carotte, vaguement honteux.

— Tu lui as acheté un jouet ?

— Oui, mon capitaine.

— C'est gentil, ça. »

Vimaire espéra que Carotte n'avait pas remarqué la balle en

peluche coincée au fond de la boîte. Elle avait coûté assez cher.

Il les laissa tous les deux ensemble et passa dans le monde du dehors.

Il y avait encore davantage de banderoles maintenant. Les badauds commençaient à border les rues principales, malgré les heures d'attente. C'était quand même très déprimant.

Pour une fois, il se sentait de l'appétit, un appétit qu'un verre ou deux ne suffiraient pas à satisfaire. Il alla sans se presser, poussé par des années d'habitude, prendre son petit-déjeuner à l'Antre à Côtes de Harga où l'attendait une nouvelle surprise désagréable. D'ordinaire, les seules décorations de l'établissement s'affichaient sur le tricot de corps de Sham Harga, et on y mangeait de bons plats bien consistants pour les matins de froidure, tout en calories, graisses, protéines et peut-être une vitamine qui pleurnichait dans son coin parce qu'elle était toute seule. Et voilà que le capitaine découvrait un entrelacs de banderoles de papier laborieusement découpées accrochées au plafond et un menu au crayon où les mots « Couronemant » et « Royalle » figuraient à chaque ligne de travers.

Il pointa un doigt fatigué sur le haut du menu.

« C'est quoi, ça ? » demanda-t-il.

Harga regarda de près. Il n'y avait qu'eux deux dans le bistro aux murs graisseux.

« Ça dit : « Par Décrait Royalle », capitaine, répondit-il fièrement.

— Ça veut dire quoi ? »

Harga se gratta la tête avec une louche. « Ça veut dire, répondit-il, que si le roi vient chez moi, ça lui plaira.

— As-tu quelque chose de pas trop aristocratique pour moi, alors ? » fit aigrement Vimaire avant de se décider pour une tranche de pain frit de plébéien et un bifteck de prolétaire tellement bleu qu'on l'entendait encore meugler. Il le mangea au comptoir.

Un vague raclement troubla ses pensées. « Qu'est-ce que tu fais ? » demanda-t-il.

L'air coupable, Harga leva les yeux de son travail derrière le bar.

« Rien, cap'taine », répondit-il. Il s'efforça de cacher l'objet du délit dans son dos lorsque Vimaire lança un regard noir par-dessus le bois du comptoir lardé de coups de couteau.

« Allez, Sham. Tu peux me montrer. »

Les mains dodues de Harga réapparurent à regret.

« J'faisais que gratter la vieille graisse de la poêle, marmonna-t-il.

— Je vois. Et ça fait combien de temps qu'on se connaît, Sham ? demanda Vimaire, horriblement aimable.

— Des années, cap'taine. Vous v'nez chez moi presque tous les jours, recta. Un d'mes meilleurs clients. »

Vimaire se pencha par-dessus le comptoir jusqu'à ce que son nez

soit de niveau avec le truc rose et mou au milieu de la figure de Harga.

« Et durant tout ce temps, est-ce que tu as une seule fois changé la graisse ? » demanda-t-il.

Harga voulut reculer. « Ben…

— C'est comme une amie, pour moi, cette vieille graisse, dit Vimaire. Il y a dedans des petits bouts noirs auxquels je me suis habitué et même attaché. C'est un repas à elle seule. Et tu as aussi nettoyé le pot à café, hein ? Je le sens. C'est un peu fort… pardon, faible de café, je dois dire. Celui d'avant, il avait du goût, lui, au moins.

— Ben, je m'suis dit que c'était le moment…

— Pourquoi ça ? »

Harga laissa la poêle tomber de ses doigts boudinés. « Ben, je m'suis dit, des fois que le roi viendrait…

— Vous êtes tous dingues !

— Mais, cap'taine… »

Le doigt accusateur de Vimaire s'enfonça jusqu'à la deuxième phalange dans le tricot de corps distendu de Harga.

« Tu ne connais même pas le nom de ce pauvre type ! » cria-t-il.

Harga se ressaisit. « Si, cap'taine, bégaya-t-il. Bien sûr que si. J'I'ai vu sur les décorations et tout. Il s'appelle Rex Vivat. » Tout doucement, en secouant la tête de désespoir, en pleurant intérieurement sur la servilité foncière de l'espèce humaine, Vimaire le relâcha.

* * *

Dans un autre temps et un autre lieu, le bibliothécaire finissait de lire. Il était arrivé au bout du texte. Mais pas au bout du livre – il restait encore beaucoup de pages. Hélas trop roussies pour qu'on arrive à les déchiffrer.

Remarquez, les dernières encore intactes ne se lisaient pas facilement pour autant. La main de l'auteur avait tremblé, elle avait écrit hâtivement et fait beaucoup de pâtés. Mais le bibliothécaire s'était frotté à plus d'un texte terrifiant dans certains des pires ouvrages jamais reliés, dont les mots cherchaient à lire le lecteur durant sa lecture et se tortillaient sur la page. Au moins, il ne s'agissait pas cette fois-ci de mots de ce genre. Seulement de mots d'un homme qui craignait pour sa vie. D'un homme qui formulait une terrible mise en garde.

Ce fut une page un peu avant la partie brûlée qui attira l'œil du bibliothécaire. Il la fixa des yeux sans bouger pendant un moment.

Puis il fixa les ténèbres.

C'étaient ses ténèbres à lui. Il dormait quelque part là-bas. Quelque part là-bas, un voleur se dirigeait par ici pour voler ce livre. Puis on lirait ce livre, on lirait cette mise en garde et on n'en tiendrait pas compte.

Ses mains le démangeaient.

Tout ce qu'il avait à faire, c'était cacher l'ouvrage, ou le laisser tomber sur le voleur, sur sa tête qu'il dévisserait ensuite par les oreilles.

Il fixa encore les ténèbres…

Ce serait entraver le cours de l'histoire. Les conséquences pourraient être terribles. Le bibliothécaire n'ignorait rien de ces choses-là, elles faisaient partie de ce qu'il fallait connaître pour être admis dans l'espace B. Il avait vu des illustrations dans des livres anciens. Le temps pouvait bifurquer, comme un pantalon. On risquait de finir dans la mauvaise jambe, de vivre une existence qui se déroulait en réalité dans l'autre jambe, de parler à des gens qui étaient ailleurs, de se cogner dans des murs qui n'étaient plus là. Une vie atroce dans le mauvais fuseau du temps.

Et puis c'était contre les règles de la bibliothèque[20]. L'Assemblée des bibliothécaires du Temps et de l'Espace trouverait sûrement à redire s'il commençait à tripatouiller la causalité.

Il referma soigneusement le livre et le remit en place sur l'étagère. Puis il se balança doucement de rayonnage en rayonnage jusqu'à la porte. Il s'arrêta un instant et baissa les yeux sur son propre corps endormi. Peut-être se demanda-t-il un bref instant s'il allait se réveiller, discuter le bout de gras, se dire à lui-même qu'il avait des amis et qu'il ne fallait pas s'inquiéter. Auquel cas, il dut décider de n'en rien faire. On risquait de s'attirer des tas d'ennuis, avec des coups pareils.

Il préféra se faufiler par la porte, se tapit dans l'ombre, suivit le voleur encapuchonné lorsqu'il ressortit en étreignant le livre, attendit sous la pluie près du Terrible Portail la fin de la réunion, fila le dernier à retourner chez lui et murmura tout seul de surprise anthropoïde…

Puis revint en courant à sa bibliothèque emprunter à nouveau les sentiers perfides de l'espace B.

* * *

En milieu de matinée, les rues étaient noires de monde. Vimaire avait retenu une journée sur la solde de Chicard pour avoir agité un drapeau, et une ambiance de morosité hérissée de pointes régnait aux Orfèvres, comme un gros nuage noir parcouru d'éclairs intermittents.

« S'poster en hauteur, marmonnait Chicard. C'est bien joli de dire ça.

— Moi, je voulais m'placer en bord de rue, fit Côlon. Une bonne vue, que j'aurais eue.

— L'autre soir, tu dégoisais à tire-larigot sur les privilèges et les droits de l'homme, fit Chicard d'un ton accusateur.

— Oui, eh ben, un des privilèges et des droits de cet homme-là, c'est d'avoir une bonne vue, répliqua le sergent. C'est tout ce que j'dis.

— J'ai jamais vu l'capitaine d'aussi mauvais poil. J'préférais quand il buvait. M'est avis qu'il…

— Vous savez, je crois qu'Errol est vraiment malade », dit Carotte.

Ils se tournèrent vers le cageot à fruits.

« Il est très chaud. Et il a la peau toute brillante.

— C'est quoi, la bonne température, pour un dragon ? fit Côlon.

— Ouais. Comment tu la prends ? fit Chicard.

— Je crois qu'on devrait demander à dame Ramkin de l'examiner, reprit Carotte. Elle s'y connaît, pour ça.

— Non, elle se prépare pour le couronnement. Faut pas la déranger », fit Côlon. Il tendit la main vers les flancs tremblants d'Errol. « J'avais un chien qui… Arrgh ! Il est pas chaud, il est bouillant !

— Je lui ai proposé de l'eau plusieurs fois, mais il refuse d'y toucher. Vous faites quoi, avec cette bouilloire, caporal ? »

Chicard prit un air innocent. « Ben, je m'suis dit qu'on pourrait aussi bien s'boire une tasse de thé avant d'sortir. Ce serait dommage de gâcher…

— Enlevez-moi ça tout de suite ! »

* * *

Midi vint. Le brouillard ne se leva pas mais s'éclaircit légèrement pour offrir une brume jaune pâle là où aurait dû se trouver le soleil.

Même si le poste de capitaine du Guet avait au fil des ans sombré dans l'insignifiance, il donnait encore droit à un siège lors des cérémonies officielles. L'ordre des préséances l'avait cependant déplacé, si bien que Vimaire se retrouvait maintenant au niveau le

plus bas, sur les gradins bancals entre le maître de la Compagnie des Mendiants et le président de la Guilde des Professeurs. Il s'en fichait. Tout valait mieux que les rangs supérieurs où s'affichaient les assassins, les voleurs, les marchands et tout ce qui avait rejoint les hautes sphères de la société. Il ne savait jamais de quoi discuter. En tout cas, le professeur était d'une compagnie reposante : il serrait et desserrait les mains de temps en temps et il geignait, guère plus.

« Un problème de torticolis, capitaine ? demanda poliment le chef des mendiants tandis qu'ils attendaient les carrosses.

— Quoi ? fit distraitement Vimaire.

— Vous n'arrêtez pas de regarder en l'air.

— Hmm ? Oh. Non. Tout va bien. »

Le mendiant s'enveloppa dans sa cape de velours.

« Vous n'auriez pas par hasard… – il marqua une pause, le temps de calculer un montant conforme à son rang social – environ trois cents piastres pour un banquet de douze plats, dites ?

— Non.

— Bon. Bon », fit l'homme d'une voix aimable. Il soupira. Ça n'était pas un boulot rentable, chef des mendiants. Les écarts salariaux, voilà ce qui fichait tout en l'air. Quelques sous suffisaient aux mendiants de rang inférieur pour vivre à peu près correctement, mais les gens avaient tendance à regarder ailleurs quand on leur demandait un hôtel particulier de seize chambres pour la nuit.

Vimaire reprit son examen du ciel.

Sur l'estrade, le grand prêtre d'Io l'Aveugle qui, la veille au soir, à coups d'arguments œcuméniques subtils et finalement de gourdin hérissé de clous, avait gagné le droit de couronner le roi, le grand prêtre, donc, s'activait dans ses préparatifs. Près du petit autel sacrificiel portable, un bouc attaché ruminait tranquillement et pensait peut-être, en chèvre : Je suis quand même un bouc veinard, je suis aux premières loges pour la cérémonie. Quand je vais raconter ça aux p'tits, je vais les impressionner, les mouflons.

Vimaire parcourut des yeux les contours diffus des bâtiments les plus proches.

Des acclamations au loin laissèrent entendre que la procession cérémonielle était en route.

Il y eut des piétinements affairés autour de l'estrade lorsque Lupine Wonse harcela des serviteurs qui se ruèrent pour dérouler un tapis cramoisi le long des marches.

De l'autre côté de la place, dans les rangs de l'aristocratie décatie d'Ankh-Morpork, le visage de dame Ramkin était levé vers le ciel.

Autour du trône, hâtivement confectionné avec du bois et de la feuille d'or, plusieurs prêtres subalternes, dont certains exhibaient de légères blessures à la tête, prirent position en raclant des pieds.

Vimaire bougea sur son siège, conscient de ses propres battements de cœur, et lança un regard noir à la brume au-dessus du fleuve.

… Où il aperçut les ailes.

* * *

Chers père et mère, écrivit Carotte entre deux inspections consciencieuses du brouillard,

Ça y est, c'est la guère messe *en ville pour le couronnement, qui est plus compliqué que chez nous, et maintenant je suis aussi en service de jour. C'est dommage parce que je devais suivre la cérémonie avec Rita, mais ça ne se fait pas de se plaindre. À présent, il faut que je m'en aille parce qu'on attend un dragon d'une minute à l'autre, même s'il n'existe pas vraiment. Votre fils affectueux, Carotte.*

P. S. – Avez-vous des nouvelles de Gougnotte ces temps-ci ?

* * *

« Espèce d'idiot !

— Navré, fit Vimaire. Navré. »

Les spectateurs regrimpaient sur leurs sièges, et nombre d'entre eux lui lançaient des regards furieux. Wonse était blanc de rage.

« Comment avez-vous pu être aussi *bête* ? » fulminait-il.

Vimaire se contempla les doigts.

« J'ai cru voir… commença-t-il.

— C'était un *corbeau.* Vous connaissez ça, les corbeaux ? Il doit y en avoir des centaines en ville !

— Dans le brouillard, vous comprenez, la taille était difficile à… marmonna Vimaire.

— Et le pauvre maître Saluette, vous auriez dû savoir quel effet le bruit intempestif provoque sur lui ! » Le dirigeant de la Guilde des Professeurs avait dû se faire emmener par des spectateurs obligeants.

« Pousser des cris pareils ! poursuivait Wonse.

— Écoutez, j'ai dit que j'étais navré ! C'était une erreur de bonne foi !

— J'ai été forcé d'interrompre la procession et tout ! »

Vimaire ne répondit pas. Il sentait des centaines de regards goguenards ou hostiles posés sur lui.

« Bon, marmonna-t-il, je ferais mieux de retourner aux Orfèvres… »

Les yeux de Wonse s'étrécirent. « Non, cracha-t-il. Mais vous pouvez rentrer chez vous, si ça vous chante. N'importe où vous entraîne votre imagination. Donnez-moi votre plaque.

— Hein ? »

Wonse tendit la main.

« Votre plaque, répéta-t-il.

— Ma plaque ?

— C'est ce que j'ai dit. Je veux vous empêcher de créer des ennuis. »

Vimaire le considéra avec étonnement. « Mais c'est *ma* plaque !

— Et vous allez me la donner, fit Wonse, inflexible. Par ordre du roi.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? Il n'est même pas au courant ! » Vimaire perçut les pleurnichements dans le timbre de sa propre voix.

Wonse se renfrogna. « Mais il va l'être, fit-il. Et à mon avis il ne va même pas s'embêter à nommer un successeur. »

Vimaire dégrafa lentement le disque de cuivre vert-de-grisé, le soupesa dans sa main puis le lança à Wonse sans un mot.

Un moment, il songea plaider sa cause, mais quelque chose en lui se rebella. Il fit demi-tour et s'éloigna à grands pas à travers la foule.

Voilà, c'était fini.

Aussi simple que ça. Après avoir servi la moitié de sa vie. Plus de Guet municipal. Huh. Vimaire donna un coup de pied dans le trottoir. Ce serait désormais une espèce de garde royale.

Avec des plumes sur le putain de casque.

Bah, ça suffisait comme ça. De toute façon, ça n'était pas une vie, le Guet. On ne voyait pas les gens dans les meilleures circonstances. Il devait exister des tas d'autres boulots à sa portée, et, s'il réfléchissait assez longtemps, ils lui reviendraient sûrement à l'idée.

Le Guet des Orfèvres se trouvait à l'écart du trajet de la procession, et lorsqu'il entra en trébuchant dans le poste, il entendit les acclamations au loin par-delà les toits. Dans toute la ville retentissaient les gongs.

Voilà qu'ils tapent sur leurs gongs, songea Vimaire, mais bientôt ils… ils… Ce ne sont pas les gongs qui les sauveront. Pas terrible comme aphorisme, se dit-il, mais il pourrait le peaufiner. Il avait le temps, désormais.

Vimaire remarqua le désordre.

Errol avait retrouvé son appétit. Il avait englouti la majeure partie de la table, la grille du foyer, le seau à charbon, plusieurs lampes et

l'hippopotame couineur en caoutchouc. À présent il occupait à nouveau sa boîte, la peau agitée de contractions, et gémissait dans son sommeil.

« Un joli pétrin où tu nous as mis là », dit étrangement Vimaire. Bah, n'importe comment, ce ne serait pas à lui de se farcir le ménage.

Il ouvrit le tiroir de son bureau.

Là aussi, on était venu manger. Ne restaient plus que de malheureux éclats de verre.

* * *

Le sergent Côlon se hissa sur le parapet qui entourait le temple des Petits-Dieux. Il était trop vieux pour ce genre de sport. Il s'était enrôlé pour avoir la planque, non pour la faire sur les toits en attendant que des dragons lui tombent dessus.

Il retrouva son souffle et fouilla le brouillard des yeux.

« Y a encore quelqu'un d'humain ici ? » chuchota-t-il.

La voix de Carotte lui parvint assourdie et terne dans l'atmosphère ouatée :

« Je suis là, sergent.

— J'voulais juste voir si t'étais toujours à ton poste.

— Je suis toujours à mon poste, sergent », répliqua docilement Carotte.

Côlon le rejoignit.

« J'voulais juste vérifier si tu t'étais pas fait bouffer, dit-il en essayant de sourire.

— Je ne me suis pas fait bouffer.

— Oh. Alors, tant mieux. » Il tambourina des doigts sur la maçonnerie humide, conscient qu'il ne devait laisser aucune équivoque sur son attitude.

« Juste vérifier, répéta-t-il. Ça fait partie d'mon boulot, tu comprends. Je circule, quoi. Va pas croire que j'ai peur de m'retrouver tout seul sur les toits. Épais, le brouillard, ici, dis donc.

— Oui, sergent.

— Tout va bien ? » La voix étouffée de Chicard se fraya un chemin dans l'atmosphère dense, vite suivie de son propriétaire.

« Oui, caporal, fit Carotte.

— Qu'esse tu fais là ? demanda Côlon.

— J'passais juste voir si tout allait bien pour l'agent Carotte, répondit innocemment Chicard. Et toi, tu faisais quoi, sergent ?

— Tout va bien pour nous tous, fit Carotte, la figure épanouie.

C'est merveilleux, ça. »

Les deux sous-offs bougèrent d'un air gêné en évitant de se regarder. Leurs postes respectifs leur paraissaient trop loin pour y retourner par les toits mouillés, embrumés et surtout *exposés*.

Côlon prit une décision de chef.

« Fait chier », dit-il avant de trouver un bout de statue écroulée où s'asseoir. Chicard se pencha sur le parapet puis extirpa un mégot humide du cendrier innommable qu'il trimballait derrière l'oreille.

« J'ai entendu passer la procession », fit-il remarquer. Côlon bourra sa pipe et gratta une allumette sur la pierre à côté de lui.

« Si ce dragon est vivant, dit-il en soufflant un panache de fumée qui transforma un petit pan de brouillard en smog, il a dû s'tirer loin d'ici, moi j'vous l'dis. C'est pas l'idéal pour les dragons, cette ville, ajouta-t-il du ton de celui qui fait de gros efforts pour se convaincre lui-même. Il a dû filer dans un secteur où y a d'l'altitude et de quoi manger autant qu'il veut, vous pouvez m'croire.

— Un coin comme la ville, vous voulez dire ? fit Carotte.

— La ferme, lui ordonnèrent les deux autres en chœur.

— Lance-nous les allumettes, sergent », demanda Chicard.

Côlon envoya le paquet de soufrées diaboliques à tête jaune par-dessus la couverture de plomb du toit. Chicard en frotta une qu'un souffle éteignit aussitôt. Des lambeaux de brume flottèrent devant lui.

« Le zef se lève, dit-il.

— Tant mieux. Ce brouillard, y m'sort par les yeux, fit Côlon. Qu'est-ce que je disais ?

— Tu disais que l'dragon était sûrement à dache, lui rappela Chicard.

— Oh. Oui. Enfin, ça tombe sous l'sens, non ? J'veux dire, moi, j'resterais pas dans l'coin si j'pouvais m'envoler ailleurs. Si je savais voler, j'resterais pas l'cul sur un toit, sur une vieille statue miteuse. Si je savais voler, je…

— Quelle statue ? demanda Chicard, la cigarette à mi-chemin de la bouche.

— Celle-là, répondit Côlon en tapant du pied sur la pierre. Et t'avise pas de m'flanquer la trouille, Chicard. Tu sais très bien qu'y a des centaines de vieilles statues moisies sur le toit des P'tits-Dieux.

— Non, j'en sais rien. J'sais seulement qu'on les a toutes descendues l'mois dernier quand on a replombé l'toit. Y a qu'le toit et l'dôme, terminé. Faut faire gaffe à des p'tits détails comme ça, ajouta-t-il, quand on détectorise. »

Dans le silence humide qui suivit, le sergent Côlon baissa les yeux sur la pierre où il était assis. Fuselée, écailleuse, elle évoquait vaguement une queue. Puis son regard la remonta sur toute sa longueur jusque dans le brouillard qui s'éclaircissait rapidement.

Sur le dôme des Petits-Dieux, le dragon leva la tête, bâilla et déploya les ailes.

Le déploiement n'était pas une mince affaire. Il parut s'éterniser, le temps que le savant mécanisme anatomique coulissant des côtes et des plis effectue l'ouverture. Puis, les ailes étendues, le dragon bâilla encore, fit quelques pas jusqu'à la limite du toit et se lança dans le vide.

Au bout d'un moment, une main apparut par-dessus le bord du parapet. Elle voltigea de droite et de gauche quelques secondes avant de trouver une prise acceptable.

Il y eut un grognement. D'une traction, Carotte remonta sur le toit et hissa les deux autres derrière lui. Ils restèrent étendus de tout leur long sur les plombs de couverture, hors d'haleine. Carotte nota de quelle façon les serres du dragon avaient creusé des sillons profonds dans le métal. Difficile de ne pas remarquer pareils détails.

« Est-ce que… haleta-t-il, est-ce qu'on ne ferait pas mieux d'avertir les gens ? »

Côlon se traîna en avant jusqu'à ce qu'il puisse embrasser du regard l'ensemble de la ville.

« J'crois pas que ce sera utile, dit-il. J'crois qu'ils vont pas tarder à se rendre compte tout seuls. »

* * *

Le grand prêtre d'Io l'Aveugle trébuchait sur les mots. À sa connaissance, on n'avait jamais officiellement célébré de couronnement à Ankh-Morpork. Les anciens rois s'en étaient très bien tirés avec des déclarations sur le modèle : « La couronne est nôtre, ma foi, et nous occirons le premier fils de pute qui tentera de nous la ravir, par tous les diables. » Toute autre considération mise à part, c'était plutôt court. Il avait passé un temps fou à écrire un discours plus substantiel, davantage dans l'esprit de l'époque, et il avait du mal à s'en souvenir.

Il était en outre troublé par le bouc qui l'observait avec un intérêt dévoué.

« Dépêchez-vous donc ! siffla Wonse depuis son poste derrière le trône.

— Chaque chose en son temps, siffla en retour le grand prêtre. Il s'agit d'un couronnement, sachez-le. Vous pourriez essayer de faire preuve d'un peu de respect.

— Je fais preuve de respect, dites donc ! Maintenant,

dépêchez… »

Un cri jaillit, plus loin sur la droite. Wonse lança un regard noir à la foule. « C'est la Ramkin, remarqua-t-il. Qu'est-ce qu'elle fabrique ? »

Les spectateurs autour d'elle discutaient avec agitation à présent. Des doigts se pointaient, tous dans la même direction, comme une forêt miniature d'arbres abattus. Un ou deux glapissements fusèrent, puis la foule reflua comme une marée.

Wonse regarda l'enfilade de la large rue des Petits-Dieux.

Ce n'était pas un corbeau là-bas. Pas cette fois.

* * *

Le dragon volait lentement, à moins de deux mètres seulement au-dessus du sol, en brassant gracieusement l'air de ses ailes.

Les banderoles qui s'entrecroisaient dans la rue se faisaient faucher et se brisaient net comme autant de fils d'une toile d'araignée, puis elles s'amoncelaient sur les plaques dorsales de la bête et claquaient sur toute la longueur de sa queue.

Il se déplaçait la tête et le cou complètement tendus ; on aurait dit qu'il halait son corps imposant à la façon d'une péniche. Les gens dans la rue hurlaient et se battaient pour gagner le couvert des embrasures de portes. Il ne leur prêtait aucune attention.

Il aurait dû surgir dans un grondement, mais on n'entendait rien d'autre que le grincement des ailes et les claquements des guirlandes.

Il aurait vraiment dû surgir dans un grondement, à toute vitesse. Pas comme ça, lentement et posément, en laissant le temps à la terreur de croître. Il aurait dû donner l'impression de menacer. Non de promettre.

Il aurait dû surgir dans un grondement plutôt qu'en planant tranquillement dans le froufroutement de fanfreluches des banderoles joyeuses.

* * *

Vimaire ouvrit l'autre tiroir de son bureau et jeta un regard mauvais aux quelques paperasses qu'il contenait. Il n'avait pas grand-chose à lui là-dedans. Un reste de sachet de sucre lui rappela qu'il devait maintenant six sous à la cagnotte pour le thé.

Curieux. Il n'était pas encore en colère. Ça viendrait plus tard, bien entendu. Ce soir, il serait furieux. Soûl et furieux. Mais pas encore. Pas encore. Il ne se rendait pas encore bien compte et il savait qu'il s'occupait machinalement uniquement pour s'empêcher de penser.

Errol remua paresseusement dans sa caisse, leva la tête et gémit.

« Qu'est-ce que tu as, mon gars ? fit Vimaire en baissant la main. Mal au ventre ? »

La peau du petit dragon s'agitait comme si son organisme était le siège d'une industrie lourde. On ne disait rien là-dessus dans *les Maladies du dragon.* De l'estomac ballonné parvenaient des bruits qui rappelaient une guerre lointaine et confuse dans une zone d'activité sismique.

Ça n'était sûrement pas normal. D'après Sybil Ramkin, il fallait faire très attention à l'alimentation d'un dragon, vu que le moindre petit ennui gastrique risquait de décorer les murs et le plafond de lambeaux pathétiques de peau squameuse. Mais ces derniers jours… eh bien, Errol avait mangé des pizzas froides, la cendre des horribles mégots de Chicard et, l'un dans l'autre, plus ou moins ce qui lui plaisait. Autant dire à peu près tout, à en juger par l'état des lieux. Sans parler du contenu du tiroir du bas.

« On ne s'est vraiment pas bien occupé de toi, hein ? fit Vimaire. On t'a traité comme un chien, faut bien le dire. » Il se demanda quels effets des hippopotames couineurs en caoutchouc provoquaient sur la digestion.

Vimaire prit lentement conscience que les acclamations, au loin, avaient fait place à des cris.

Il contempla vaguement Errol, puis il eut un sourire extrêmement mauvais et se leva.

Des échos de panique et de sauve-qui-peut général lui parvinrent.

Il se coiffa de son casque cabossé et lui donna une petite tape désinvolte. Ensuite, en fredonnant un petit air sans queue ni tête, il sortit nonchalamment des Orfèvres.

Errol resta immobile un moment, puis, moitié rampant moitié roulant, il s'extirpa avec beaucoup de mal de sa caisse. La grosse partie de son cerveau responsable de son système digestif envoyait d'étranges messages. Elle demandait certaines choses qu'il n'arrivait pas à définir. Heureusement, elle pouvait les décrire en détail aux récepteurs complexes de ses immenses narines. Lesquelles s'évasèrent pour soumettre l'air ambiant à une analyse approfondie. Il tourna la tête, procéda à une triangulation.

Il se traîna par terre et entreprit de manger, avec un plaisir manifeste, la boîte de produit d'entretien pour l'armure de Carotte.

* * *

Des flots de gens croisèrent Vimaire tandis qu'il remontait sans se presser la rue des Petits-Dieux. De la fumée s'élevait de la place des Lunes-Brisées.

Le dragon était assis au beau milieu, sur ce qui restait de l'estrade du couronnement. L'air satisfait.

On ne voyait aucune trace du trône ni de son occupant, mais un examen médicolégal savant du petit tas de charbon parmi les débris de bois fumants aurait peut-être fourni un indice.

Vimaire agrippa une fontaine d'ornement afin de ne pas se faire renverser par la foule en déroute. Toutes les rues partant de la place étaient noires de fuyards aux prises. Et silencieux, nota Vimaire. Ils ne gaspillaient plus leur souffle à crier. Tous obéissaient à la même détermination farouche, mortelle, de se trouver ailleurs.

Le dragon étendit les ailes et les agita voluptueusement. Pour les fuyards des derniers rangs, ce fut le signal d'escalader les dos de leurs devanciers et de courir de tête en tête se mettre à l'abri.

En l'espace de quelques secondes la place se vida de tous ses badauds en dehors des imbéciles et des ahuris en phase terminale. Même les malheureux méchamment piétinés rampaient énergiquement vers l'issue la plus proche.

Vimaire regarda autour de lui. Beaucoup de drapeaux gisaient par terre, dont certains se faisaient grignoter par un vieux bouc qui n'en croyait pas ses yeux. Il reconnut au loin, à quatre pattes, Je-m'tranche-la-gorge qui essayait de récupérer le contenu de son panier.

À côté de Vimaire, un petit enfant agita un drapeau d'une main hésitante et cria « hourra ».

Puis tout devint silencieux.

Vimaire se pencha.

« Je crois que tu devrais rentrer chez toi », dit-il.

L'enfant leva vers lui des yeux interrogateurs.

« Vous êtes un agent du Guet ? demanda-t-il.

— Non, répondit-il. Et oui.

— Qu'est-ce qu'est arrivé au roi, monsieur l'agent ?

— Euh… je crois qu'il est parti se reposer.

— Ma tatie, elle a dit de pas parler aux agents du Guet.

— Alors, tu ne trouves pas que ce serait une bonne idée de rentrer chez toi et de lui raconter que tu as été bien obéissant ?

— Ma tatie, elle a dit que si j'étais méchant, elle me mettrait sur le toit et elle appellerait le dragon, fit l'enfant sur le ton de la conversation. Ma tatie, elle a dit qu'il dévore les gens en commençant par les pieds, comme ça on voit ce qui se passe.

— Pourquoi tu ne rentres pas chez toi pour lui dire, à ta tatie, qu'elle éduque les enfants dans la meilleure tradition d'Ankh-Morpork ? insista Vimaire. Allez. Cours vite.

— Il croque tous les os les uns après les autres, poursuivit joyeusement le gamin. Et quand il arrive à la tête, il…

— Regarde, il est là-bas ! s'écria Vimaire. Le gros dragon qui croque les gens ! Allez, rentre chez toi ! »

L'enfant regarda la bête perchée sur l'estrade endommagée.

« Je l'ai encore vu croquer personne, se plaignit-il.

— Tire-toi, sinon je t'en retourne une », lança Vimaire.

Là, il fit mouche. Le gamin hocha la tête d'un air entendu.

« Bon. Je peux encore crier hourra ?

— Si ça te chante.

— Hourra. »

Ça, c'est de l'îlotage, songea Vimaire. Il jeta un autre coup d'œil de derrière la fontaine.

Une voix juste au-dessus de lui gronda : « Vous direz ce que vous voudrez, mais je maintiens que c'est un spécimen magnifique. »

Les yeux de Vimaire se levèrent jusqu'à dépasser le bord de la vasque supérieure de la fontaine.

« Avez-vous remarqué, poursuivit Sybil Ramkin qui se redressa en s'aidant d'un reste de statue érodée et sauta devant lui, qu'à chacune de nos rencontres un dragon apparaît ? » Elle lui fit un sourire malicieux. « C'est un peu comme avoir notre chanson à nous. Ou autre chose.

— Il reste assis là, s'empressa de dire Vimaire. Il regarde, c'est tout. Comme s'il attendait la suite des événements. »

Le dragon cligna des yeux avec une patience jurassique.

Les artères autour de la place étaient bondées de monde. L'instinct morporkien, songea Vimaire. Fuir, puis s'arrêter pour voir si rien d'intéressant ne va arriver aux autres.

Il y eut un mouvement parmi les décombres à côté de la serre antérieure du dragon, et le grand prêtre d'Io l'Aveugle se remit debout sur des jambes flageolantes, la robe dégoulinante de poussière et de débris de bois. Il tenait toujours dans une main la couronne en toc.

Vimaire vit le vieillard lever la tête et plonger le regard dans deux yeux rouges luisants à quelques pas de lui.

« Est-ce que les dragons lisent dans les pensées ? chuchota Vimaire.

— Je suis sûre que le mien comprend tout ce que je dis, souffla dame Ramkin. Oh, non ! Ce vieil imbécile lui donne la couronne !

— Mais c'est peut-être malin, dites ? Les dragons aiment l'or. C'est comme jeter un bâton pour un chien, non ?

— Oh là là. Ce n'est pas forcément malin, vous savez. Les dragons

ont la gueule tellement sensible. »

Le grand dragon cligna des yeux à la vue du petit cercle doré. Puis, avec une extrême délicatesse, il tendit une griffe d'un mètre de long et la passa dans l'objet qu'il retira des doigts tremblants du prêtre.

« Qu'est-ce que vous entendez par « sensible » ? demanda Vimaire tout en regardant la griffe monter lentement vers la longue tête chevaline.

— Ils ont un sens du goût excessivement développé. Ils sont tellement… disons, portés sur la chimie.

— D'après vous, il peut sentir le goût de l'or ? murmura Vimaire en voyant le dragon lécher prudemment la couronne.

— Oh, sûrement. Et aussi l'odeur. »

Vimaire se demanda combien de chances la couronne avait d'être en or. Pas beaucoup, se répondit-il. De la feuille d'or sur du cuivre, peut-être. Assez pour abuser les gens. Il se demanda ensuite quelle serait la réaction du type à qui on offrirait du sucre et qui s'apercevrait, après en avoir versé trois cuillerées dans son thé, qu'il s'agit de sel.

Le dragon retira la griffe de sa bouche d'un mouvement gracieux et flanqua au grand prêtre, lequel s'éclipsait en douce, un coup qui l'envoya voler dans les airs. Alors que le malheureux hurlait au sommet de sa trajectoire, la grande gueule se déplaça et… « Bon sang ! » lâcha dame Ramkin.

Un gémissement monta du parterre de spectateurs.

« La *température* de ce truc-là ! fit Vimaire. Je veux dire, il ne reste rien ! Juste une volute de fumée ! »

Il y eut un autre mouvement dans les gravats. Une autre silhouette se redressa et s'appuya d'un air hébété contre un poteau brisé.

C'était Lupine Wonse, sous une couche de suie.

Vimaire le vit lever les yeux dans une paire de narines larges comme des plaques d'égout.

Wonse prit ses jambes à son cou. Vimaire se demanda à quoi ça ressemblait de fuir une bête pareille, en s'attendant à chaque seconde à sentir sa colonne vertébrale grimper à une température au-delà du point de vaporisation du fer. Il en avait une vague idée.

Wonse avait parcouru la moitié de la place lorsque le dragon se précipita avec une agilité surprenante pour une telle corpulence et le saisit prestement. Sur sa lancée, la serre remonta jusqu'à ramener la silhouette gigotante à courte distance de la figure du monstre.

L'animal donna l'impression d'examiner sa prise un moment, il la tournait d'un côté et de l'autre. Puis, en se déplaçant sur ses trois pattes libres et en battant à l'occasion des ailes pour assurer son

équilibre, il s'éloigna au trot à travers la place et se dirigea vers le… vers l'ancien palais du Patricien. Et vers l'ancien palais du roi, d'ailleurs.

Il ignora les spectateurs apeurés qui se pressaient silencieusement contre les murs. L'entrée voûtée fut écartée à coups d'épaules avec une facilité déprimante. Les portes elles-mêmes, hautes et larges, cerclées de fer et massives, résistèrent à la surprise générale dix secondes avant de s'écrouler en un tas de cendres rougeoyantes.

Le dragon franchit le seuil.

Dame Ramkin se retourna, étonnée. Vimaire s'était mis à rire.

Son rire avait des accents déments et les larmes lui noyaient les yeux, mais c'était quand même un rire. Il continua de rire encore et encore jusqu'à glisser lentement en bas du rebord de la fontaine, les jambes écartées devant lui.

« Hourra, hourra, hourra ! gloussait-il en manquant s'étrangler.

— De quoi vous parlez, bon sang ? grogna dame Ramkin.

— Sortez d'autres drapeaux ! Soufflez cymbales, rôtissez tocsins ! On l'a couronné ! On a un roi, en fin de compte ! Hop-là !

— Vous avez bu ? fit-elle sèchement.

— Pas encore ! ricana Vimaire. Pas encore ! Mais ça ne va pas tarder ! »

Il riait toujours, car lorsqu'il s'arrêterait, il le savait, un cafard noir lui retomberait dessus comme un soufflé de plomb. Mais il voyait l'avenir se profiler devant eux…

… Après tout, il était tout à fait *noble*, le dragon. Il ne portait pas d'argent sur lui et il ne pouvait pas répondre effrontément. Il pouvait aussi certainement faire quelque chose pour les quartiers déshérités. Comme y mettre le feu jusqu'aux soubassements.

On va vraiment en arriver là, se dit-il. On est comme ça, à Ankh-Morpork. Quand on ne peut ni vaincre ni corrompre, on fait semblant d'avoir toujours été d'accord.

Vivat draco.

Il s'aperçut que le gamin était revenu à petits pas. L'enfant lui agita doucement son drapeau sous le nez et demanda : « Je peux crier hourra encore, maintenant ?

— Pourquoi pas ? fit Vimaire. Tout le monde va s'y mettre. »

Du palais parvinrent les échos assourdis d'une destruction confuse…

* * *

Errol traîna par terre un manche à balai dans la gueule et, gémissant sous l'effort, le redressa à la verticale. Après un surcroît de gémissements et plusieurs faux départs, il réussit à en coincer l'extrémité entre le mur et la grosse cruche d'huile de lampe.

Il marqua une pause, soufflant comme une forge, et poussa.

La cruche résista un moment, oscilla d'avant en arrière une ou deux fois, puis bascula et s'écrasa sur le dallage. Du pétrole brut très grossièrement raffiné se répandit en une flaque noire.

Les larges naseaux d'Errol se froncèrent. Quelque part au fin fond de son crâne, des synapses inhabituelles cliquetèrent comme des manipulateurs télégraphiques. Des informations, comme des billes de bois descendant une rivière, dévalèrent l'épais conducteur nerveux jusqu'à son museau, fournirent des indications inexplicables sur les triples liaisons, les alcanes et l'isomérie géométrique. N'importe comment, la plupart manquèrent la petite partie de son cerveau qui lui servait à être Errol.

Tout ce qu'il savait, c'est qu'il avait soudain très, très soif.

* * *

Quelque chose d'important se passait dans le palais. De temps en temps, on entendait le fracas d'un plancher enfoncé ou l'effondrement sourd d'un plafond…

Dans son cachot infesté de rats, derrière une porte beaucoup mieux close que la maison de madame Paluche, le Patricien d'Ankh-Morpork se renversa en arrière et sourit dans le noir.

* * *

Dehors, des feux de joie illuminèrent le crépuscule.

Ankh-Morpork était en liesse. Personne ne savait vraiment pourquoi, mais on s'était démené pour faire la fête ce soir, on avait mis des tonneaux en perce et des bœufs en broche, on avait prévu un chapeau en papier et une chope commémorative par enfant, et on aurait trouvé dommage de gâcher autant d'efforts. De toute manière, la journée n'avait pas manqué d'intérêt, et les habitants d'Ankh-Morpork faisaient grand cas des divertissements.

« Si vous voulez mon avis, fit un des fêtards au beau milieu d'un

énorme morceau de viande quasiment crue, un dragon comme roi, c'est peut-être pas une mauvaise idée. À bien y regarder, j'veux dire.

— C'est sûr, il m'a paru très gracieux, fit sa voisine de droite, l'air de se pencher sur la question. Disons… flambant, quoi. Très chic. Ni sale ni débraillé. Prend grand soin de sa personne. » Elle jeta un regard noir à certains jeunes convives assis un peu plus loin à la table. « L'ennui avec les gens d'aujourd'hui, c'est qu'ils prennent pas soin d'eux.

— Sans compter la politique étrangère, évidemment, intervint un troisième en se servant une côte. Quand on y réfléchit bien.

— Comment ça ?

— La diplomatie », fit le mangeur de côte d'un ton catégorique.

Ils méditèrent là-dessus. Puis on les sentit qui retournaient l'idée dans leur tête et la considéraient dans l'autre sens, dans un effort poli pour comprendre où il voulait en venir.

« Chaispas, fit lentement l'expert monarchique. Je veux dire, votre dragon, là, il a en gros deux manières de négocier. Non ? Je veux dire, il vous grille tout vif ou il vous grille pas. Corrigez-moi si je me trompe, ajouta-t-il.

— C'est ça. Tenez, mettons que l'ambassadeur de Klatch s'amène, vous connaissez leur arrogance à ceux-là, et supposons qu'il dise : On veut ci, on veut ça, et encore ça. Eh ben, poursuivit l'homme d'un air rayonnant, ce que nous, on répond, c'est : Ferme ta gueule si tu veux pas t'en retourner chez toi dans une urne. »

Ils s'enfermèrent avec cette nouvelle idée dans la cabine d'essayage de leur cerveau. Elle paraissait à leurs mesures.

« Ils ont une flotte importante, les Klatchiens, objecta le monarchiste d'une voix hésitante. Ça pourrait être un brin risqué de rôtir des diplomates. En voyant le bateau ramener un tas de charbon de bois, sûrement qu'ils nous regarderaient de travers.

— Ah, alors, nous, on répondrait : Dis donc, Toto Klatchien, si toi pas aimer nous, gros lézard du ciel va cuire hutte de terre à toi drôlement fissa.

— On pourrait vraiment dire ça ?

— Pourquoi pas ? Et ensuite, on dirait : Toi envoyer gros tribut *presse tôt.*

— Je les ai jamais blairés, les Klatchiens, affirma tout net la femme. Les trucs qu'ils mangent ! C'est dégoûtant. Sans arrêt en train de baragouiner dans leur sabir de sauvages… »

Dans l'ombre, une allumette s'embrasa.

Vimaire mit les mains en coupe autour de la flamme, téta le tabac infâme, balança l'allumette dans le caniveau et repartit en traînant la sandale dans la ruelle humide constellée de flaques.

S'il y avait une chose qui le déprimait davantage que son propre

cynisme, c'était bien de le trouver souvent moins cynique que la vie réelle.

Nous nous entendons avec les autres peuples depuis des siècles, songeait-il. Ce qui résume grosso modo toute notre politique étrangère. Et là, je nous sens prêts à déclarer la guerre à une civilisation séculaire avec laquelle nous avons toujours plus ou moins entretenu de bons rapports, même s'ils parlent bizarrement. Et après ça, au monde. Le pire, c'est que nous risquerions de gagner.

* * *

Les mêmes réflexions, malgré un contexte différent, vinrent à l'esprit des édiles d'Ankh-Morpork lorsque, le lendemain matin, ils reçurent un billet bref leur enjoignant, par ordre, de se présenter au palais pour un déjeuner de travail.

Le billet ne précisait pas l'ordre de qui. Le déjeuner de qui non plus, notèrent les intéressés.

Ils se trouvaient à présent rassemblés dans l'antichambre.

Il y avait eu du changement. L'antichambre n'avait jamais été ce qu'on pourrait appeler un local agréable. Le Patricien avait toujours estimé que mettre les gens à l'aise leur donnait envie de rester. L'ameublement se réduisait alors à quelques chaises hors d'âge et, sur les murs, à des portraits d'anciens dirigeants de la cité tenant des rouleaux de papier et autres bricoles.

Les chaises étaient toujours là. Les portraits, non. Ou plutôt, les toiles tachées et craquelées s'entassaient dans un angle, mais les cadres dorés avaient disparu.

Les conseillers municipaux s'efforçaient de ne pas se regarder et restaient assis en tapotant des doigts sur leurs genoux.

Deux serviteurs à l'air très inquiet ouvrirent enfin les portes de la grande salle. Lupine Wonse entra d'un pas titubant.

La plupart des conseillers étaient restés debout toute la nuit pour tenter de définir un genre de politique vis-à-vis des dragons, mais Wonse, lui, donnait l'impression de n'avoir pas dormi depuis des années. Il avait le visage de la couleur d'un torchon à vaisselle fermenté. Déjà peu épais de nature, on l'aurait à présent cru tout droit sorti d'une pyramide.

« Ah, psalmodia-t-il. Parfait. Vous êtes tous là ? Alors, si vous voulez bien passer de ce côté, messieurs.

— Euh… dit le chef des voleurs, le billet parlait de déjeuner ?

— Oui ? fit Wonse.

— Avec un *dragon ?*

— Grands dieux, vous ne pensez pas qu'il vous mangerait, quand même ? En voilà une idée !

— M'est jamais venu à l'esprit, dit le chef des voleurs dont le soulagement lui sortait des oreilles comme de la vapeur. Quelle idée. Haha.

— Haha, fit le patron des marchands.

— Hoho, fit le chef des assassins. Quelle idée.

— Non, je pense que vous êtes tous beaucoup trop filandreux, dit Wonse. Ah, ah.

— Haha.

— Ahaha.

— Hoho. » La température chuta de plusieurs degrés.

« Alors, si vous voulez bien passer de ce côté ? »

La grande salle avait changé, elle aussi. D'abord, elle était beaucoup plus grande. Plusieurs murs avaient été abattus dans des pièces attenantes, et le plafond ainsi que plusieurs étages de chambres supérieures avaient été complètement supprimés. Par terre, ce n'étaient que gravats, sauf au milieu de la salle où s'élevait un tas d'or…

Enfin, un tas *doré*. À croire qu'on avait épluché le palais pour récupérer tout ce qui brillait ou miroitait. On y voyait les cadres des tableaux, les fils d'or des tapisseries, de l'argent et parfois des pierres précieuses. Ainsi que les soupières des cuisines, des bougeoirs, des bassinoires, des bouts de miroirs. Du clinquant.

Les conseillers n'étaient cependant pas en mesure d'y prêter grande attention, vu ce qui leur pendait au-dessus de la tête.

Ça ressemblait au plus gros cigare mal roulé de l'Univers, si le plus gros cigare mal roulé de l'Univers avait eu pour manie de se suspendre la tête en bas. On distinguait vaguement deux serres agrippées aux chevrons sombres.

À mi-chemin entre le tas étincelant et l'entrée, on avait dressé une petite table. Les conseillers remarquèrent sans grande surprise que la vieille argenterie traditionnelle manquait. Les assiettes étaient en porcelaine et les couverts donnaient l'impression qu'on venait de les tailler dans des morceaux de bois. Wonse prit un siège en bout de table et fit un signe de tête à l'adresse des serviteurs.

« Asseyez-vous, messieurs, je vous en prie, dit-il. Excusez-moi de vous recevoir dans des conditions un peu… différentes, mais le roi compte sur votre indulgence, le temps que la situation s'organise mieux.

— Le… euh… fit le patron des marchands.

— Le roi », répéta Wonse. Le timbre de sa voix n'était qu'à un filet de bave de la démence.

« Oh. Le roi. Bien sûr », fit le marchand. De sa place, il avait une vue imprenable sur le grand cigare suspendu. Il devina un mouvement, un tremblement dans les vastes plis qui l'enveloppaient. « Longue vie à lui, moi je dis », ajouta-t-il aussitôt.

On leur servit d'abord de la soupe avec des boulettes dedans. Wonse n'y eut pas droit. Les invités mangèrent dans un silence terrifié uniquement troublé par le carillon mat du bois sur la porcelaine.

« Il y a certaines questions de décrets pour lesquelles le roi estime votre accord souhaitable, dit enfin Wonse. Une pure formalité, bien entendu, et je vous demande pardon de vous embêter avec des détails aussi insignifiants. »

Le gros cigare parut osciller au gré du vent.

« Ça ne nous embête pas du tout, couina le chef des voleurs.

— Le roi daigne faire savoir, poursuivit Wonse, qu'il serait ravi de recevoir, à l'occasion de son sacre, des cadeaux de l'ensemble de la population. Rien de compliqué, évidemment. N'importe quels métaux ou pierres de valeur éventuellement en leur possession et dont ils pourraient facilement se séparer. Je dois insister, à ce propos, sur le fait que ce n'est en aucune façon obligatoire. La générosité qu'il est certain de trouver chez nos concitoyens doit être un geste purement volontaire. »

Le chef des assassins contempla tristement les bagues à ses doigts et soupira. La mine résignée, le patron des marchands débarrassait déjà de son cou la chaîne dorée de sa charge.

« Eh bien, messieurs ! dit Wonse. Si je m'attendais !

— Hum, fit l'Archichancelier de l'Université de l'Invisible.

Vous devez… enfin, le roi doit savoir, j'en suis sûr, que l'Université est traditionnellement exemptée de taxes et d'impôts… »

Il étouffa un bâillement. Les mages avaient passé la nuit à diriger leurs meilleurs sortilèges contre le dragon. Autant donner des coups de poing dans du brouillard.

« Cher monsieur, il ne s'agit pas d'un impôt, protesta Wonse. Rien de ce que j'ai dit, j'espère, ne vous pousse à croire une chose pareille. Oh, non ! Non. Les tributs doivent être, je le répète, parfaitement volontaires. J'espère que c'est tout à fait clair.

— Comme du cristal, fit le chef des assassins en fusillant le vieux mage du regard. Et ces tributs parfaitement volontaires que nous allons payer, ils vont… ?

— Grossir le trésor, répondit Wonse.

— Ah.

— Je ne doute pas une seconde de la grande générosité des habitants une fois qu'ils auront pris la pleine mesure de la situation, dit le patron des marchands, mais le roi s'apercevra vite, j'en suis sûr, qu'il y a très peu d'or à Ankh-Morpork.

— Judicieuse remarque, fit Wonse. Mais le roi entend mener une politique étrangère vigoureuse et dynamique qui devrait remédier à la situation.

— Ah, s'exclamèrent en chœur les conseillers, avec davantage d'enthousiasme cette fois.

— Par exemple, poursuivit Wonse, le roi trouve que nos intérêts légitimes à Quirm, Sto Lat, Pseudopolis et Tsort ont été sérieusement compromis au cours des derniers siècles. Cette erreur sera promptement corrigée et je puis vous assurer, messieurs, que les richesses de ceux qui ne demanderont qu'à bénéficier de la protection royale vont véritablement inonder la cité. »

Le chef des assassins lança un coup d'œil au trésor. Une idée très précise se fit dans son cerveau sur la destination ultime de toutes ces richesses. Force était d'admirer le savoir-faire des dragons quand il s'agissait de taper quelqu'un. Un savoir-faire presque humain.

« Oh, dit-il.

— Bien entendu, on peut compter sur d'autres acquisitions, comme des terres, des biens immobiliers et j'en passe, et le roi tient à faire comprendre que les conseillers de cabinet loyaux seront richement récompensés.

— Et, euh… dit le chef des assassins qui commençait à suivre le cheminement de la pensée du roi, nul doute que les… euh…

— Conseillers de cabinet, compléta Wonse.

— Nul doute qu'ils le remercieront par une générosité encore plus grande en matière de… de trésor, par exemple.

— Je suis sûr que de telles considérations n'ont jamais effleuré l'esprit du roi, dit Wonse, mais l'observation est pertinente.

— Je me disais bien. »

On leur servit ensuite du porc bien gras accompagné de haricots et de pommes de terre farineuses. Encore un plat qui allait les faire grossir, ne purent-ils s'empêcher de remarquer.

Wonse, lui, eut droit à un verre d'eau.

« Ce qui nous amène à une autre question assez délicate que, j'en suis sûr, des gentilshommes comme vous, de grands voyageurs aux idées larges, n'auront aucun mal à accepter », dit-il. La main qui tenait le verre commençait à trembler.

« J'espère que l'ensemble de la population l'acceptera aussi, surtout que le roi contribuera certainement, par tous les moyens à sa disposition, au bien-être et à la défense de la cité. Par exemple, je suis sûr que les citoyens dormiront plus tranquilles dans leur lit s'ils savent que le dr… que le roi les protège sans relâche du mal. Mais il se peut qu'il reste d'anciens… préjugés ridicules… que seuls éradiqueront des efforts incessants… de la part de tous les hommes de bonne volonté. »

Il marqua une pause et observa les convives. Le chef des assassins

affirmerait plus tard qu'il avait regardé dans les yeux de bien des hommes au seuil de la mort, comme de juste, mais jamais qui, aussi clairement et visiblement, le contemplaient depuis les pentes de l'enfer. Il espérait, dirait-il, ne plus jamais avoir à regarder dans des yeux pareils.

« Je veux parler, fit Wonse, et chaque mot remontait lentement à la surface comme des bulles dans les sables mouvants, de la question de… du… du régime alimentaire du roi. »

Suivit un silence effroyable. Ils entendirent un léger bruissement d'ailes derrière eux ; les ombres dans les recoins de la salle s'épaissirent et parurent se rapprocher.

« Régime alimentaire, fit le chef des voleurs d'une voix creuse.

— Oui », dit Wonse. Sa voix, à lui, était presque un couinement. La sueur lui dégoulinait sur la figure. Le chef des assassins avait un jour entendu le mot « rictus » et s'était demandé dans quel cas l'employer correctement pour décrire l'expression d'un visage ; maintenant il savait. Voilà ce qu'affichait la figure de Wonse : le rictus livide d'un type qui s'efforce de ne pas entendre les mots que prononce sa propre bouche.

« On… euh… on croyait, fit le chef des assassins avec une grande prudence, que le dr… le roi avait dû, disons, trouver une solution au fil des semaines.

— Ah, mais rien de bien folichon, vous savez. Rien de bien folichon. Des animaux errants et autres, répliqua Wonse en regardant fixement le dessus de table. Il va de soi, maintenant qu'il est roi, que de tels expédients ne sont plus de mise. »

Le silence grandit et prit de la consistance. Les conseillers réfléchissaient dur, surtout à propos du repas qu'ils venaient de manger. L'arrivée d'un énorme diplomate noyé sous la crème ne fit qu'activer leurs cogitations.

« Euh… se lança le patron des marchands, le roi a faim souvent ?

— Tout le temps, répondit Wonse, mais il mange une fois par mois. C'est l'occasion de toute une cérémonie.

— Évidemment, dit le patron des marchands. Sûrement.

— Et, euh… fit le chef des assassins, quand est-ce que le roi a… euh… mangé pour la dernière fois ?

— Je suis au regret de dire qu'il n'a pas mangé correctement depuis son arrivée ici, répondit Wonse.

— Oh.

— Vous devez comprendre, reprit-il en tripotant désespérément ses couverts de bois, que sauter sur les gens comme un vulgaire assassin…

— Je vous demande pardon… réagit le chef des assassins.

— … Comme un vulgaire meurtrier, je veux dire, ça n'apporte…

aucune satisfaction. Dans l'esprit, l'alimentation du roi devrait être, disons… une communion entre un monarque et ses sujets. C'est… c'est peut-être une allégorie vivante. Pour renforcer les liens étroits entre la couronne et la communauté, ajouta-t-il.

— La nature exacte du repas… commença le chef des voleurs qui manqua s'étrangler sur les mots. On parle bien de jeunes filles, là ?

— Des préjugés, tout ça, répondit Wonse. L'âge n'a aucune importance. Mais la situation familiale si, évidemment. Et aussi la condition sociale. Une question de saveur, je crois. » Il se pencha en avant, la voix douloureuse, pressante et, chacun le sentit, vraiment la sienne pour la première fois. « Je vous en prie, réfléchissez-y ! souffla-t-il. Après tout, rien qu'une par mois ! En échange de tant d'avantages ! Les familles des gens utiles au roi, les conseillers de cabinet comme vous, n'auront évidemment rien à craindre. Et si vous songez, sinon, à tous les autres choix désagréables… »

Ils ne songeaient pas à tous les autres choix. Songer à un seul leur suffisait.

Ils avaient l'impression d'entendre le silence ronronner tandis que parlait Wonse. Ils évitaient de se regarder entre eux, par crainte de ce qu'ils risquaient de voir réfléchi sur les figures des collègues. Chacun se disait : Il y en a bien un qui va prendre la parole d'ici peu, qui va protester, alors moi, je vais marmonner, l'air d'accord, sans rien dire de précis, pas si bête, mais je marmonnerai d'un ton ferme, comme ça les autres ne douteront pas que je désapprouve entièrement, parce qu'en un moment pareil il appartient à tout homme digne de ce nom de quasiment se lever et de se faire presque entendre…

Mais personne ne dit mot. Les lâches, pensa chacun d'eux.

Et personne ne toucha au dessert, pas plus qu'aux chocolats à la menthe épais comme des briques qu'on leur servit ensuite. Le rouge au front, la mine sinistre, ils se contentèrent d'écouter avec horreur Wonse discourir de sa voix monotone, et lorsqu'on les congédia, ils s'efforcèrent de partir aussi séparément que possible afin d'éviter de se parler entre eux.

Sauf le patron des marchands. Il se trouva sortir du palais avec le chef des assassins, et ils s'éloignèrent de conserve d'un pas tranquille mais le cerveau en ébullition. Le patron des marchands s'efforçait de voir le bon côté des choses ; il était du genre à chanter en chœur avec des amis quand tout va franchement mal.

« Bien, bien, fit-il. Alors nous voilà conseillers de cabinet maintenant. Voyez-vous ça.

— Hmm, dit l'assassin.

— Je me demande quelle différence il y a entre des conseillers ordinaires et des conseillers de cabinet ? » s'interrogea-t-il tout haut.

L'assassin lui jeta un regard mauvais. « Je crois, dit-il, que les

conseillers de cabinet sont censés finir dans la merde. »

Il porta à nouveau son regard noir sur ses pieds. Deux mots n'arrêtaient pas de lui trotter dans la tête : les derniers de Wonse au moment où il serrait la main molle du secrétaire. Il se demanda si quelqu'un d'autre les avait entendus. Peu probable… Le secrétaire les avait davantage esquissés que prononcés. Il avait seulement arrondi les lèvres autour d'eux sans cesser de fixer la figure de l'assassin tannée aux rayons de la lune.

Aidez. Moi.

L'assassin frissonna. Pourquoi lui ? Pour ce qu'il en savait, il n'avait qualité pour apporter qu'un seul genre d'aide, et peu de clients la demandaient pour leur propre compte. En fait, ils lui payaient d'habitude de grosses sommes pour en faire un cadeau surprise à d'autres. Il se demanda par quelles épreuves passait Wonse pour leur préférer n'importe quoi à la place…

* * *

Wonse était assis tout seul dans la salle sombre et dévastée. Il attendait.

Il pourrait tenter de fuir. Mais l'autre le retrouverait. Il parviendrait toujours à le retrouver. Il flairait son esprit.

Ou il le brûlerait. Ça, c'était pire. Comme les frères. C'était peut-être une mort instantanée, disons que ça donnait l'*impression* d'une mort instantanée, mais Wonse se demandait, éveillé la nuit dans son lit, si ces dernières microsecondes s'étiraient en une éternité subjective chauffée à blanc, si chaque infime parcelle du corps n'était plus qu'une traînée de plasma et si on se retrouvait vivant au milieu de tout ça…

Pas toi. Je ne te brûlerais pas.

Il ne s'agissait pas de télépathie. D'après ce que Wonse avait toujours compris, la télépathie, c'était comme entendre une voix dans sa tête.

Là, c'était comme entendre une voix dans son corps. Tout son système nerveux en vibrait, comme un arc.

Lève-toi.

Wonse bondit sur ses pieds en renversant la chaise et en se cognant les jambes contre la table. Quand cette voix-là parlait, il gardait autant de contrôle sur son corps que l'eau sur la gravité.

Viens.

Wonse tituba sur le dallage.

Les ailes se déplièrent lentement, en grinçant par-ci par-là, jusqu'à

remplir la salle d'un mur à l'autre. Un bout d'aile brisa une fenêtre et sortit dans l'air de l'après-midi.

Le dragon, toujours lentement, sensuellement, tendit le cou et bâilla. Après quoi, il tourna la tête et l'approcha tout près de la figure de Wonse.

Qu'est-ce que ça veut dire : volontaire ?

« Ça… euh… ça veut dire : quelque chose qu'on fait de son plein gré », répondit Wonse.

Mais ils n'en ont pas, de plein gré ! Ils grossiront mon trésor, sinon je les brûle !

La gorge de Wonse se serra. « Oui, dit-il, mais vous ne devez pas… »

Le rugissement silencieux de fureur le fit pivoter sur place.

Pour moi, ça n'existe pas, « je ne dois pas » !

« Non, non, non ! couina Wonse en s'étreignant la tête. Je ne voulais pas dire ça ! Croyez-moi ! C'est un meilleur moyen, c'est tout ! Meilleur et plus sûr ! » *Personne ne peut me vaincre !* « C'est sûrement vrai… » *Personne ne peut me dominer !*

Wonse jeta ses mains en l'air, doigts écartés, en un geste conciliant. « Bien entendu, bien entendu, dit-il. Mais il y a différents moyens, vous savez. Différents moyens. Toutes ces méthodes de rugissements et de flammes, vous savez, vous n'en avez pas besoin… »

Singe stupide ! Comment les obliger à exécuter mes ordres, sinon ?

Wonse se mit les mains derrière le dos. « Ils le feront de leur plein gré, dit-il. Et à la longue, ils finiront par croire que l'idée vient d'eux. Ça passera dans la tradition. Faites-moi confiance. Nous autres, les humains, nous sommes des créatures adaptables. »

Le dragon le fixa d'un long regard sans expression. « D'ailleurs, reprit Wonse en s'efforçant de réprimer le tremblement de sa voix, d'ici peu de temps, si quelqu'un s'en vient leur dire qu'un roi dragon, c'est une mauvaise idée, ils le tueront de leurs mains. »

Le dragon battit des paupières. Pour la première fois, pour autant que s'en souvenait Wonse, le monstre parut incertain.

« Je connais les gens, vous comprenez », ajouta tout simplement le secrétaire.

Le dragon continua de le clouer sur place des yeux. *Si tu mens…* songea-t-il enfin.

« Vous savez que je ne peux pas mentir. Pas à vous. » *Et ils réagissent vraiment comme ça ?* « Oh, oui. Tout le temps. C'est un trait de caractère typiquement humain. »

Wonse savait que le dragon lisait au moins les niveaux supérieurs de son esprit. Ils résonnaient en une harmonie affreuse. Et lui voyait les pensées formidables derrière les yeux qui le fixaient.

Le dragon était horrifié.

« Je regrette, dit Wonse d'une petite voix. On est comme ça. Question de survie, je pense. »

On n'enverra pas de puissants guerriers pour me tuer ? songea la créature, à deux doigts de pleurnicher.

« Je ne crois pas. »

Pas de héros ?

« Plus maintenant. Ils coûtent trop cher. »

Mais je vais manger des gens !

Wonse geignit.

Il sentait le dragon farfouiller dans son esprit, en quête d'un indice qui l'aiderait à comprendre. Le secrétaire distingua vaguement, perçut plus ou moins le tremblotement d'images vagabondes, images de dragons, d'âge mythique de reptiles et – là, il eut conscience de l'étonnement sincère de l'animal – de certains pans parmi les moins recommandables de l'histoire humaine, les plus nombreux. À l'étonnement succéda la colère de la frustration. Presque tout ce que le dragon pouvait infliger aux humains, les humains l'avaient déjà, à un moment ou à un autre, expérimenté sur leurs semblables, souvent avec entrain.

Tu as l'effronterie de faire le dégoûté, lui dit-il par la pensée. *Mais nous, nous étions des dragons. Censément cruels, rusés, insensibles, terrifiants. En tout cas, je peux te dire une chose, espèce de primate* – la grosse tête s'approcha encore plus près, et Wonse plongea le regard dans les abîmes impitoyables des yeux de la bête –, *nous ne nous sommes jamais brûlés, torturés ni taillés en pièces les uns les autres au nom de la moralité.*

Le dragon étendit encore les ailes, une ou deux fois, puis se laissa tomber lourdement sur l'attirail clinquant d'objets plus ou moins précieux. Ses griffes grattèrent dans le tas. Il ricana.

Un lézard à trois pattes ne voudrait pas d'un trésor pareil, pensa-t-il.

« Ça va s'améliorer », chuchota Wonse, provisoirement soulagé par le nouveau tour de la discussion.

Il vaudrait mieux.

« Est-ce que je peux… hésita Wonse, est-ce que je peux vous poser une question ? »

Pose.

« Vous n'êtes pas obligé de manger les gens, tout de même ? Je crois que c'est le seul problème en ce qui les concerne, vous comprenez, ajouta-t-il d'une voix dont le débit s'accéléra pour finir en bredouillis. Le trésor, tout ça, pas de souci, mais si c'est uniquement une question de… enfin, de protéines, alors peut-être qu'une intelligence supérieure telle que la vôtre s'est déjà dit qu'un produit moins sujet à caution, comme une vache, pourrait… »

Le dragon cracha un trait de feu horizontal qui calcina le mur

d'en face.

Pas obligé ? Pas obligé ? rugit-il une fois le silence revenu. *Tu me demandes si je ne suis pas obligé ? N'est-il pas de tradition d'offrir la fine fleur de l'humanité au dragon afin d'assurer la paix et la prospérité ?*

« Mais, voyez-vous, on a toujours été partisans d'une paix relative et d'une prospérité raisonnable… »

VOUS AVEZ ENVIE QUE CET ÉTAT DE CHOSES SE POURSUIVE, NON ?

La force de la pensée fit tomber Wonse à genoux.

« Évidemment », réussit-il à dire.

Le dragon étira largement ses griffes.

Alors ce n'est pas moi qui suis obligé, c'est vous, pensa-t-il.

Maintenant, hors de ma vue.

Wonse s'affaissa lorsque la bête lui sortit de l'esprit.

Le dragon dérapa sur le trésor au rabais, sauta jusque sur l'appui d'une des grandes fenêtres de la salle et défonça les vitraux de la tête. L'effigie multicolore d'un édile tomba en cascade parmi les autres débris.

Le long cou se tendit dans l'air du début de soirée et se déplaça comme une aiguille chercheuse. Des lumières s'allumaient à travers la ville. Elle battait du rythme monotone, profond et sourd d'un million d'habitants occupés à vivre.

Le dragon prit joyeusement une grande inspiration.

Puis il hissa le reste de son corps sur l'appui, repoussa des épaules les résidus de l'encadrement de la fenêtre et bondit dans le ciel.

* * *

« C'est quoi ? » demanda Chicard.

C'était vaguement rond, d'une consistance qui rappelait le bois et, quand on tapait dessus, ça rendait un bruit de règle claquée sur un bureau.

Le sergent Côlon lui donna d'autres petits coups.

« J'donne ma langue », fit-il.

Carotte le sortit fièrement des débris de l'emballage.

« C'est un gâteau, dit-il en glissant les deux mains sous la chose et en la soulevant non sans mal. De ma mère. » Il réussit à le poser sur la table sans se coincer les doigts.

« C'est encore mangeable ? voulut savoir Chicard. L'a mis des mois pour arriver. Doit être rassis, ton gâteau.

— Oh, c'est une recette spéciale des nains, expliqua Carotte. Les

gâteaux de nains ne rassissent pas. »

Le sergent Côlon lui donna encore un petit coup sec.

« J'veux bien l'croire, reconnut-il.

— C'est drôlement nourrissant, reprit Carotte. Presque magique. Le secret s'est transmis de nain en nain pendant des siècles. Un tout petit morceau, et on n'a plus envie de rien d'autre de la journée.

— Allons donc ? fit Côlon.

— Un nain peut faire des centaines de kilomètres avec un gâteau comme ça dans son sac, poursuivit Carotte.

— J'en suis sûr, fit Côlon d'un air sombre. J'parie qu'il se dit tout le temps : "Putain, j'espère que j'vais vite me dégotter autre chose à becqueter, sinon j'suis bon pour me retaper ce foutu gâteau. " »

Carotte, pour qui le mot « saillie » n'évoquait qu'un accouplement d'animaux domestiques en vue de la reproduction, saisit sa pique et, après deux rebonds impressionnants du fer, réussit à couper le gâteau en quatre parts approximatives.

« Voilà, dit-il d'un ton joyeux. Une part chacun et une pour le capitaine. » Il s'aperçut de ce qu'il venait de dire. « Oh, pardon.

— Oui », fit Côlon tout net.

Ils gardèrent un moment le silence, immobiles.

« Je l'aimais bien, dit Carotte. Je suis triste qu'il ne soit plus là. »

Un autre silence suivit, comme le premier mais davantage miné par l'abattement.

« Je pense qu'on va vous nommer capitaine, maintenant », dit Carotte.

Côlon sursauta. « Moi ? J'veux pas être capitaine ! J'sais pas réfléchir. Ça paye pas de réfléchir, neuf piastres de plus par mois. » Il tambourina des doigts sur la table.

« C'est tout ce qu'il se faisait ? s'étonna Chicard. Moi, j'croyais qu'les crevures s'en mettaient plein les fouilles.

— Neuf piastres par mois, confirma Côlon. J'ai vu le barème des salaires, une fois. Neuf piastres par mois et deux piastres d'indemnité de plumet. Seulement, il a jamais réclamé cette indemnité-là. Marrant, ça.

— L'était pas très plumet, fit observer Chicard.

— T'as raison. Pour c'qui est du capitaine, t'vois, j'ai lu un bouquin une fois… Tu sais qu'on a tous de l'alcool dans l'corps… un genre d'alcool *naturel* ? Même si tu touches jamais à une seule goutte de toute ta vie, ton corps en fabrique quand même, comme qui dirait… Mais le capitaine Vimaire, t'vois, c'est un d'ces gars dont l'corps en fabrique pas naturellement. Pour ainsi dire, il est né deux verres en dessous de la normale.

— Bon sang, fit Carotte.

— Oui… Alors, quand il est à jeun, il est *vraiment* à jeun. Evri, on

appelle ça. Tu sais comment tu t'sens au réveil quand t'as été bourré toute la nuit, Chicard ? Eh ben, lui, il se sent comme ça tout l'temps.

— Pauvre bougre, fit le caporal. J'ai jamais fait gaffe. Pas étonnant qu'il ait toujours l'air si lugubre.

— Alors, il essaye sans arrêt de s'remettre à niveau, t'vois. Seulement, il trouve pas tout l'temps la bonne dose. Et puis, évidemment… – Côlon jeta un coup d'œil à Carotte – il est tombé dans la déprime à cause d'une femme. Remarque, il tombe dans la déprime pour n'importe quoi.

— Alors on fait quoi, nous, maintenant ? demanda Chicard.

— Et vous croyez qu'il nous en voudra si on mange sa part de gâteau ? fit Carotte avec un peu d'envie. Ce serait dommage de la laisser rassir. »

Côlon haussa les épaules.

Les deux anciens s'enfermèrent dans un silence cafardeux tandis que Carotte, à grand renfort de salive, grignotait le gâteau comme un concasseur avec sa roue à godets dans une crayère. Même s'il s'était agi du plus léger des soufflés, ils n'auraient pas eu d'appétit.

Ils envisageaient l'existence sans le capitaine. Elle allait être triste, même sans dragons. On avait beau dire, le capitaine Vimaire avait de la classe. Une classe cynique, aux ongles noirs, mais il en avait, et eux non. Il arrivait à lire de grands mots et à faire des additions. Ça aussi, c'était un genre de classe. Il se soûlait même avec classe.

Ils avaient essayé de prolonger les minutes, d'étirer le temps. Mais la nuit était tombée.

Il n'y avait plus d'espoir pour eux.

Ils allaient devoir sortir dans les rues.

Il était six heures. Et tout n'allait pas bien.

« Errol aussi, il me manque, dit Carotte.

— Il était au capitaine, en fait, dit Chicard. N'importe comment, dame Ramkin saura s'occuper d'iui.

— Avec lui, fallait rien laisser traîner, fit Côlon. J'veux dire, même l'huile pour la lampe. Il a même bu l'huile pour la lampe.

— Et les boules antimites, ajouta Chicard. Toute une boîte de boules antimites. Faut vraiment en avoir envie, non ? Et puis la bouilloire. Et l'sucre. Il en était dingue, du sucre.

— Mais il était gentil, dit Carotte. Affectueux.

— Oh, pour ça, oui, fit Côlon. Mais c'est pas normal, j'trouve, une bête de compagnie qui te force à sauter derrière une table chaque fois qu'il a le hoquet.

— Sa petite tête va me manquer », dit Carotte.

Chicard se moucha bruyamment.

Des coups tambourinés à la porte lui répondirent en écho. Côlon redressa brusquement la tête. Carotte se leva et ouvrit.

Deux représentants de la Garde du palais attendaient avec une impatience arrogante. Ils reculèrent à la vue de Carotte qui s'était un peu penché afin de regarder par-dessous le linteau ; les mauvaises nouvelles dans le genre de Carotte voyagent vite.

« On vous amène une proclamation, annonça l'un d'eux. Faut que vous…

— C'est quoi, toute cette peinture fraîche sur votre plastron ? » demanda poliment Carotte. Chicard et Côlon passèrent la tête de chaque côté du jeune homme.

« C'est un dragon, répondit le plus jeune des gardes.

— *Le* dragon, rectifia son supérieur.

— Dis donc, j'te connais, toi, fit Chicard. T'es Crânard Maltonne. Tu créchais pas dans la rue Minaudière ? Ta mère, elle faisait des pastilles pour la toux, c'est ça, elle s'est ramassée dans son mélange et elle est morte. À chaque fois que j'prends une pastille pour la toux, j'pense à ta mère.

— Salut, Chicard, dit le garde sans enthousiasme.

— J'parie que ta vieille mère, elle serait fière de t'voir comme ça, avec un dragon sur ton gilet », fit le caporal sur le ton de la conversation. Le garde lui lança un regard à la fois haineux et embarrassé.

« Et aussi avec un nouveau plumet sur ton galure, ajouta Chicard d'une voix mielleuse.

— Ça, c'est une proclamation que vous devez lire, annonça le garde d'une voix forte. Et aussi afficher aux coins des rues. Par ordre.

— De qui ? » voulut savoir Chicard.

Le sergent Côlon saisit le rouleau dans un poing comme un jambon.

« Attendu, lut-il péniblement en suivant les lettres d'un index hésitant, *qu'il si-ed au de-re-aa-gue… au dragon, re-oo… roi des rois et me-oo-ne-aa-re…* – la sueur perla sur la vaste falaise rose de son front – *monarque,* voilà, *aa-be-se-oo-le-uu… absolu d'… »*

Il s'enferma dans le silence torturé du monde universitaire pendant que son doigt descendait lentement par saccades le long du parchemin.

« Non, dit-il enfin. Ça va pas, dis ? Il va pas consommer des gens ?

— Lui, il les consume, fit le garde âgé.

— Tout ça, ça fait partie du… du contrat social, expliqua son assistant, impassible. Un petit prix à payer, je suis sûr que vous serez d'accord, pour la sécurité et la protection de la cité.

— Protection contre quoi ? fit Chicard. On a jamais eu d'ennemis qu'on pouvait pas s'payer ou corrompre.

— Jusqu'à maintenant, dit Côlon d'un air sombre.

— Tu piges vite, fit le garde. Alors vous allez diffuser ça. Sous

peine de peines graves. »

Carotte jeta un coup d'œil par-dessus l'épaule de Côlon.

« C'est quoi, une vierge ? demanda-t-il.

— Une jeune fille pas mariée, répondit vite Côlon.

— Quoi ? Comme mon amie Rita ? fit Carotte, horrifié.

— Ben… non.

— Elle n'est pas mariée, vous savez. Aucune des filles de madame Paluche n'est mariée.

— Ben… oui.

— Bon, alors, dit Carotte avec fermeté. On ne permettra pas une chose pareille, j'espère.

— Les gens laisseront pas faire ça, fit Côlon. C'est moi qui te l'dis. »

Le garde recula hors de portée de la fureur grandissante de Carotte.

« Ils feront comme ils voudront, dit le garde âgé. Mais si vous proclamez pas ça, vous pourrez toujours essayer de vous expliquer devant Sa Majesté. »

Les deux hommes s'empressèrent de déguerpir.

Chicard se précipita dans la rue. « Un dragon sur ton gilet ! cria-t-il. Si ta vieille mère savait ça, que tu t'balades avec un dragon sur ton gilet, elle se retournerait dans son tonneau ! »

Côlon revint distraitement à la table puis déroula le parchemin.

« Sale affaire, marmonna-t-il.

— Il a déjà tué des gens, dit Carotte. En contravention avec seize arrêtés municipaux différents.

— Ben, oui. Mais, c'était, tu vois, dans l'feu de l'action, fit Côlon. C'était quand même pas bien, j'veux dire, mais des gens qui participent au truc, qui lui remettent une gamine et restent regarder voir si tout s'passe bien légalement, ça, c'est vachement pire.

— J'pense que ça dépend du point d'vue où on s'place, dit Chicard d'un air songeur.

— Comment ça ?

— Ben, du point de vue de celui qui s'fait griller vif, ça doit pas changer grand-chose, répondit le caporal avec philosophie.

— Les gens laisseront pas faire ça, je t'ai dit, fit Côlon en ignorant sa remarque. Vous verrez. Ils marcheront sur le palais, et alors, il fera quoi le dragon, hein ?

— Les cramera tous », répondit aussi sec Chicard.

Côlon parut perplexe. « Il ferait pas ça, quand même ? dit-il.

— Moi, j'vois pas ce qui pourrait l'en empêcher, et toi ? » répliqua Chicard. Il jeta un coup d'œil par la porte. « C'était un bon p'tit gars, ce gamin. Faisait des courses pour mon grand-père. Qui aurait dit qu'il se baladerait avec un dragon sur la poitrine… ?

— Qu'est-ce qu'on va faire, sergent ? demanda Carotte.

— J'veux pas finir grillé vif, répondit Côlon. Ma bourgeoise me passerait un savon. Alors j'crois qu'il va falloir qu'on chaispasquoi, là, qu'on proclame ça. Mais t'inquiète pas, mon gars, ajouta-t-il en tapotant le bras musclé du jeune homme et en répétant, comme s'il n'y avait pas vraiment cru lui-même la première fois : On en arrivera pas là. Les gens laisseront jamais faire ça. »

* * *

Dame Ramkin fit courir ses mains sur le corps d'Errol.

« Je suis bien infichue de savoir ce qui se passe là-dedans », dit-elle. Le petit dragon voulut lui lécher le visage. « Qu'est-ce qu'il a mangé ?

— En dernier, c'était une bouilloire, je crois, répondit Vimaire.

— Une bouilloire de quoi ?

— Non. Une bouilloire. Un machin noir avec une anse et un bec. Il l'a reniflée pendant un temps fou, et après il l'a mangée. »

Errol lui sourit faiblement et rota. L'homme et la femme se baissèrent brusquement.

« Oh, et après on l'a trouvé en train de manger la suie de la cheminée », poursuivit Vimaire alors que leurs deux têtes ressortaient au-dessus de la grille.

Ils s'adossèrent à la paroi du caisson renforcé qui faisait partie, avec d'autres, de l'infirmerie de dame Ramkin. Il fallait qu'il soit renforcé. D'ordinaire, l'une des premières réactions d'un dragon malade, c'était de perdre la maîtrise de ses fonctions digestives.

« Il n'a pas l'air franchement patraque, dit dame Ramkin. Seulement gros.

— Il se plaint beaucoup. Et on voit plus ou moins bouger des trucs sous sa peau. Vous savez ce que je pense ? Vous vous souvenez, vous avez dit qu'ils peuvent réorganiser leur système digestif ?

— Oh, oui. Tous les estomacs et concasseurs pancréatiques peuvent s'agencer de différentes manières, vous voyez. Pour tirer profit…

— De tout ce qu'ils trouvent pour faire du feu, termina Vimaire. Oui. Je crois qu'il cherche à produire un genre de feu très puissant. Il veut défier le grand dragon. À chaque fois que l'autre prend l'air, il reste là, à gémir.

— Sans exploser ?

— Pas à ma connaissance. Je veux dire, je suis sûr que dans ce

cas-là on l'aurait remarqué.

— Et il mange n'importe quoi ?

— Difficile à dire. Il renifle tout, et la plupart du temps il le mange. Dix litres d'huile de lampe, par exemple. En tout cas, je ne peux pas le laisser là-bas. On ne s'occupe pas de lui comme il faut. Ce n'est pas comme si on avait besoin de savoir où se cache maintenant le dragon, ajouta-t-il amèrement.

— C'est bête de vous en faire pour tout ça, je trouve, dit-elle en ouvrant la marche pour regagner la maison.

— Bête ? Je me suis fait virer devant tout le monde !

— Oui, mais c'était un malentendu, j'en suis sûre.

— Moi, je n'ai pas mal entendu !

— Eh bien, à mon avis, vous êtes impuissant, et ça vous met dans tous vos états. »

Les yeux de Vimaire lui sortirent de la tête. « Heiiin ? fit-il.

— Contre le dragon, poursuivit dame Ramkin, imperturbable. Vous ne pouvez rien faire.

— J'ai l'impression que cette foutue ville et le dragon se méritent bien l'un l'autre.

— Les gens ont peur. On ne peut pas attendre grand-chose des gens quand ils ont aussi peur. » Elle lui toucha le bras avec précaution. On aurait dit un robot industriel adroitement manipulé pour saisir un œuf en douceur.

« Tout le monde n'est pas aussi courageux que vous, ajouta-t-elle timidement.

— Moi ?

— L'autre semaine. Quand vous les avez empêchés de tuer mes dragons.

— Oh, ça. Ça n'est pas du courage. Et puis ce n'étaient que des gens. C'est facile avec les gens. Je vais vous dire une bonne chose. Plus question pour moi de regarder ce dragon dans les trous de nez. Ça me réveille la journée rien que d'y penser.

— Oh. » Elle avait l'air démontée. « Bon, si vous le dites, alors… J'ai beaucoup d'amis, vous savez. Si vous avez besoin d'aide, n'hésitez pas. Le duc de Sto Helit cherche un capitaine des gardes, j'en suis sûre. Je peux vous écrire une lettre. Vous les apprécierez, c'est un jeune couple très charmant.

— Je ne sais pas trop ce que je vais faire, dit Vimaire d'un ton plus bourru qu'il n'aurait voulu. J'ai une ou deux propositions à l'étude.

— Oui, évidemment. Vous avez certainement raison. »

Vimaire hocha la tête.

Dame Ramkin tordait et retordait son mouchoir dans ses mains.

« Alors, voilà, fit-elle.

— Voilà, fit-il.

— Je… euh… je pense que vous voulez partir, alors.

— Oui, je pense que je ferais mieux d'y aller. »

Une pause. Puis ils parlèrent tous deux en même temps.

« Ç'a été très…

— Je voudrais dire…

— Pardon.

— Pardon.

— Non, vous avez commencé une phrase.

— Non, pardon, vous disiez ?

— Oh. » Vimaire hésita. « Je vais y aller, alors.

— Oh. Oui. » Dame Ramkin lui adressa un sourire décoloré. « Vous ne pouvez pas faire attendre toutes ces propositions, c'est sûr. »

Elle tendit brusquement une main. Vimaire la serra avec précaution.

« Bon, je me sauve, alors, dit-il.

— Repassez donc, fit dame Ramkin d'un ton encore plus glacial, si jamais vous venez dans le quartier. Voilà. Je suis sûre que ça ferait plaisir à Errol.

— Oui. Bon. Au revoir, alors.

— Au revoir, capitaine Vimaire. »

Il franchit la porte en trébuchant et descendit d'un pas pressé le sentier obscur envahi par l'herbe. Il sentait le regard de la femme sur sa nuque, du moins il se dit qu'il le sentait. Elle devait se tenir sur le seuil, masquant presque la lumière. Elle m'observe. Mais je ne vais pas me retourner, songea-t-il. Ce serait vraiment idiot. Je veux dire, elle est charmante, elle a beaucoup de bon sens et une très forte personnalité, mais franchement…

Je ne vais pas me retourner, même si elle reste là tout le temps que je descende la rue. Des fois, il faut être cruel pour le bien d'autrui.

Aussi, lorsqu'il entendit la porte se refermer alors qu'il n'avait parcouru que la moitié du trajet, il se sentit très, très en colère, comme si on venait de le spolier.

Il s'immobilisa, serra et desserra les poings dans le noir. Il n'était plus le capitaine Vimaire, il était le citoyen Vimaire, autant dire qu'il pouvait faire ce dont il n'avait jamais rêvé jusque-là. Comme aller casser quelques carreaux.

Non, ça n'avancerait à rien. Il voulait davantage. Se débarrasser de ce foutu dragon, retrouver son boulot, mettre le grappin sur le cerveau derrière tout ça, s'oublier rien qu'une fois et taper sur quelqu'un jusqu'à épuisement…

Son regard était perdu dans le vide. En dessous, la ville n'était qu'une masse de fumée et de vapeur. Mais ce n'est pas à ça qu'il pensait.

Il pensait à un homme en train de courir. Et plus loin dans les brumes confuses de son existence, à un gamin qui courait pour ne pas se laisser distancer.

« Il y en a qui s'en sont sortis ? » murmura-t-il alors tout bas.

* * *

Le sergent Côlon termina sa proclamation et considéra la foule hostile autour de lui.

« C'est pas à moi qu'il faut vous en prendre, dit-il. Moi, je fais que lire. J'les écris pas, ces trucs-là.

— C'est du sacrifice humain, dites donc, fit quelqu'un.

— Moi, je trouve ça bien, le sacrifice humain, dit un prêtre.

— Ah, *en soie,* oui, s'empressa de reconnaître le premier intervenant. Pour des motifs religieux valables. Et quand on se sert de criminels condamnés et autres[21]. Mais balancer quelqu'un à un dragon uniquement parce qu'il a un petit creux, ça n'a rien à voir.

— Exactement ! fit le sergent Côlon.

— Les impôts, c'est une chose, mais manger les gens, ç'en est une autre.

— Bien dit !

— Si on proteste tous qu'on ne veut pas de ça, qu'est-ce qu'il peut faire, le dragon ? »

Chicard ouvrit la bouche. Côlon lui plaqua une main dessus et leva en l'air un poing triomphant.

« C'est ce que j'ai toujours dit, fit-il. L'union, oui, la fusion, non ! »

Des acclamations désordonnées lui répondirent.

« Une minute, fit lentement un petit bonhomme. Pour ce qu'on en sait, le dragon n'est bon qu'à une chose. Il vole un peu partout en ville et met le feu aux gens. Je ne vois pas bien comment on pourrait l'en empêcher.

— Oui, mais si on proteste *tous*… fit le premier à avoir pris la parole, des accents d'incertitude dans la voix.

— Il peut pas brûler *tout le monde* », dit Côlon. Il voulut jouer son nouvel atout une fois encore et ajouta fièrement : « L'union, oui, la fusion, non ! » Les acclamations furent moins fournies ce coup-ci. Les gens gardaient leur énergie pour s'inquiéter.

« Je ne suis pas bien sûr de comprendre pourquoi il se gênerait. Qu'est-ce qui le retiendrait de brûler tout le monde et de s'envoler pour une autre ville ?

— Parce que…

— Le trésor, dit Côlon. Il a besoin des gens pour grossir son trésor.

— Ouais.

— Ben, peut-être, mais combien, exactement ?

— Quoi ?

— Combien de gens ? Dans toute la ville, je veux dire. Il n'aura peut-être pas besoin de griller tout Ankh-Morpork, rien que des petits bouts. Est-ce qu'on sait lesquels ?

— Ecoutez, ça devient ridicule, dit le premier intervenant. Si on se met à tout le temps discuter des problèmes, on ne fera jamais rien.

— On a toujours intérêt à d'abord examiner les choses en détail, c'est tout ce que je dis. Par exemple : qu'est-ce qui se passera même si on bat le dragon ?

— Oh, allons ! fit le sergent Côlon.

— Non, sérieusement. On aura quoi à la place ?

— Un être humain, déjà !

— À votre guise, dit le petit bonhomme d'un air guindé. Mais à mon avis, une personne par mois, ça n'est pas si mal quand on pense à certains dirigeants qu'on a eus. Quelqu'un se souvient de Nerche le Lunatique ? Ou du seigneur Smince le Ricaneur et de son cachot "un-rire-par-minute ?" »

Suivirent des marmonnements du genre : « Y a du vrai dans ce qu'il dit. »

« Mais ils ont été renversés ! fit Côlon.

— Non. Assassinés.

— Pareil. Comprenez, personne va assassiner le dragon. Faudrait autre chose qu'une nuit noire et un couteau aiguisé pour lui régler son compte, ça, je l'sais. »

Je vois ce qu'il veut dire, le capitaine, songea-t-il. Pas étonnant s'il boit toujours un coup après avoir réfléchi à des trucs. On est toujours battu d'avance, et par soi-même. Qu'on donne à n'importe quel Morporkien un gros bâton et il finira par se tabasser tout seul à mort.

« Dis donc, espèce de petit crétin mielleux, fit le premier homme en saisissant le gringalet par le col et en serrant son poing libre, j'ai trois filles, figure-toi, et j'ai pas envie qu'elles se fassent bouffer, figure-toi, merci bien.

— Parfaitement, et l'union, oui… la… fus… »

La voix de Côlon vacilla. Il s'aperçut que tout le reste de l'attroupement regardait fixement en l'air.

Le salaud, se dit-il alors que ses facultés de raisonnement commençaient à s'épuiser. Il doit avoir des pieds de flanelle.

Le dragon changea de position sur le faîte de la maison la plus proche, battit une ou deux fois des ailes, bâilla puis tendit le cou dans

la rue en dessous de lui.

L'heureux père de trois filles se retrouva, le poing levé, au milieu d'un cercle en expansion rapide de pavés déserts. Le gringalet se contorsionna, échappa à son étreinte figée et fonça se cacher dans les coins sombres.

On aurait dit, soudain, qu'aucun homme dans le monde entier n'était aussi seul ni aussi dépourvu d'amis.

« Je vois », dit-il calmement. Il jeta un regard mauvais au reptile curieux. En fait, l'animal n'avait pas l'air particulièrement belliqueux. Il regardait l'homme avec ce qui ressemblait à de l'intérêt.

« Je m'en fous ! s'écria-t-il, et les échos de sa voix rebondirent de mur en mur dans le silence. On te défie ! Si tu me tues, autant nous tuer tous ! »

Il y eut quelques raclements de pieds parmi certains éléments de l'attroupement qui n'estimaient pas la chose absolument évidente.

« On peut te résister, tu sais ! grogna l'homme. Pas vrai, vous tous ? C'était quoi, ce slogan sur l'union, sergent ?

— Euh, fit Côlon qui sentait sa moelle épinière se congeler.

— Je te préviens, dragon, l'esprit humain, c'est… »

Les badauds n'eurent jamais la réponse, du moins ce que le malheureux croyait la réponse, même si dans les heures sombres d'une nuit sans sommeil certains d'entre eux auraient pu se rappeler la suite des événements et se faire une opinion assez précise à leur retourner les tripes, à savoir qu'on oublie parfois un détail au sujet de l'esprit humain : il a beau, dans de bonnes conditions, se montrer noble, brave et merveilleux, il demeure aussi, tout bien considéré, seulement humain.

Le feu du dragon le toucha en pleine poitrine. L'espace d'un instant, l'homme demeura visible en une silhouette chauffée à blanc, avant que les restes noirs retombent en vrilles bien ordonnées dans une petite flaque de pavés en fusion.

Le feu s'éteignit.

La foule s'était statufiée, dans l'ignorance de ce qui attirerait le plus l'attention : ne plus bouger ou courir.

Le dragon regardait sous lui, curieux de voir ce qu'ils allaient faire ensuite.

En tant que seul fonctionnaire municipal présent, se dit Côlon, il lui revenait de prendre la situation en main.

Il toussa. « Bon, d'accord, dit-il en s'efforçant d'empêcher sa voix de couiner. Si vous voulez bien circuler, m'sieurs dames. Allons, circulez. Circulez. On se dépêche, s'il vous plaît. »

Il agita les bras dans un vague geste d'autorité tandis que les badauds s'éloignaient nerveusement d'un pas traînant. Du coin de l'œil il vit des flammes rouges derrière les toits et des étincelles qui

montaient en spirales dans le ciel.

* * *

Le bibliothécaire entra sur ses phalanges dans la bibliothèque d'ici et maintenant. Chaque poil de son corps se hérissait de fureur.

« Vous pouvez donc pas rentrer chez vous ? » croassa-t-il.

Il ouvrit la porte d'une poussée et se lança dans la ville éprouvée.

Certains allaient bientôt connaître leur pire cauchemar : un bibliothécaire fou. Avec une plaque.

* * *

Le dragon piquait et remontait tranquillement au-dessus de la cité plongée dans la nuit, battant à peine des ailes. Il n'en avait pas besoin. Les courants ascendants lui permettaient de reprendre autant d'altitude qu'il voulait.

Des incendies faisaient rage dans tout Ankh-Morpork. Tant de chaînes s'étaient formées entre le fleuve et les bâtiments en flammes que les seaux se fourvoyaient et se faisaient détourner. Pourtant rien n'obligeait de prendre un seau pour recueillir les eaux turbides de l'Ankh, un filet aurait aussi bien fait l'affaire.

En aval, des équipes d'habitants maculés de fumée s'activaient fiévreusement pour fermer les immenses portes corrodées sous le pont d'Airain. Elles représentaient l'ultime défense d'Ankh-Morpork contre le feu, puisque l'Ankh n'avait alors plus moyen de se déverser et qu'il suintait petit à petit jusqu'à remplir l'espace intra-muros. Auquel cas on risquait de mourir étouffé.

Les citadins qui s'échinaient sur le pont étaient ceux qui ne pouvaient pas ou ne voulaient pas prendre la fuite. Nombre de leurs concitoyens passaient en grouillant les portes de la ville et s'égaillaient sur les plaines glaciales baignées de brume.

Mais leur débandade tourna court. Le dragon exécuta un looping et un virage gracieux au-dessus de l'agglomération dévastée puis franchit les murs en vol plané. Au bout de quelques secondes, les gardes virent des traits de feu actinique s'abattre dans la brume. La marée humaine reflua tandis que le dragon la survolait tel un chien de berger. Les reflets des incendies de la cité martyrisée lui rougissaient

le dessous des ailes.

« T'as idée de ce qu'on va faire maintenant, sergent ? » demanda Chicard.

Côlon ne répondit pas. Je voudrais bien que le capitaine soit là, songeait-il. Lui non plus n'aurait pas su quoi faire, mais il disposait d'un bien meilleur vocabulaire pour exprimer son désarroi.

Certains incendies s'éteignirent sous les assauts des eaux montantes et de l'entrelacs des chaînes désordonnées. Apparemment, le dragon n'avait pas envie de recommencer. Il avait montré de quoi il était capable.

« Je m'demande qui ça sera, dit Chicard.

— Quoi ? fit Carotte.

— Le sacrifice, tiens.

— Le sergent a dit que les gens ne laisseraient pas faire ça, répliqua stoïquement Carotte.

— Ouais, bon. Écoute-moi bien : si tu leur dis, aux gens, qu'ils ont le choix, soit on leur crame leur baraque sur la tête, soit une gonzesse qu'ils ont sans doute jamais vue se fait boulotter, eh ben, ça peut leur donner à gamberger. La nature humaine, t'vois.

— Je suis sûr qu'un héros va se montrer au bon moment. Avec une nouvelle espèce d'arme, n'importe quoi. Et le frapper à son point vénérable. »

Suivit le silence d'une attention soudain intense.

« C'est quoi, par exemple ? demanda Chicard.

— Un point. Où il est vénérable. Mon grand-père me racontait souvent des histoires là-dessus. Toucher un dragon dans ses points vénérables, c'est l'tuer.

— Comme lui flanquer un coup d'latte dans les choses ? fit Chicard, intéressé.

— Chaispas. Peut-être. Mais, caporal, je vous ai déjà dit que c'est déloyal de…

— Et il est où, ce point, dis ?

— Oh, ça change d'un dragon à l'autre. On attend qu'il passe au-dessus de soi, et alors on dit : Le point vénérable, c'est là. Et on n'a plus qu'à le tuer. Quelque chose comme ça. »

Le sergent Côlon regardait dans le vide.

« Hmm », fit Chicard.

Ils contemplèrent un moment le panorama de panique. Puis le sergent Côlon demanda : « T'es sûr, pour les vénérables ?

— Oui. Oh, oui.

— Dommage, mon gars. »

Ils regardèrent encore la cité en proie à la terreur.

« T'sais, fit Chicard, tu m'as toujours dit qu'à l'armée tu gagnais des prix au tir à l'arc, sergent. Tu disais que t'avais une flèche porte-

bonheur, tu t'arrangeais toujours pour récupérer ta flèche porte-bonheur, tu disais que tu…

— D'accord ! D'accord ! Mais c'est pas la même chose, hein ? N'importe comment, j'suis pas un héros. Pourquoi moi, j'devrais l'faire ?

— Le capitaine Vimaire nous paye trente piastres par mois, dit Carotte.

— Oui, fit Chicard en souriant, et toi, tu palpes en plus cinq piastres de prime de fonction.

— Mais l'capitaine Vimaire est plus là », dit Côlon d'une voix pitoyable.

Carotte le regarda sévèrement. « Je suis sûr, déclara-t-il, que s'il était là il serait le premier à… »

Côlon le fit taire du geste. « Tout ça, c'est bien beau, fit-il. Mais… si je le rate ?

— Prends donc les choses du bon côté, fit Chicard. Tu l'sauras sans doute jamais. »

L'expression de la figure de Côlon se mua en un sourire mauvais, terrible. « *On* l'saura jamais, tu veux dire.

— Quoi ?

— Si tu t'figures que j'vais m'pointer sur un toit seulabre, tu t'fais des idées. Je t'ordonne de m'accompagner. D'ailleurs, ajouta-t-il, tu touches une piastre de prime de fonction, toi aussi. »

La panique convulsa la figure de Chicard. « Non, c'est pas vrai ! croassa-t-il. L'capitaine Vimaire a dit qu'il me la retenait pendant cinq piges vu que j'déshonore l'espèce !

— Eh ben, tu pourrais p't-être la récupérer. Et puis, les vénérables, ça te connaît. Je t'ai vu te battre. »

Carotte salua promptement. « Permission de me porter volontaire, sergent, dit-il. Je ne touche que vingt piastres par mois pendant ma formation et ça m'est complètement égal, sergent. »

Le sergent Côlon s'éclaircit la gorge. Puis il remit d'aplomb son plastron. C'était un de ces modèles qui arborent en relief des muscles pectoraux excessivement impressionnants. Sa poitrine et son ventre s'y logeaient comme de la gelée dans un moule.

Il ferait quoi, maintenant, le capitaine Vimaire ? Eh bien, il boirait un coup. Mais s'il ne buvait pas, il ferait quoi ?

« Ce qu'y nous faut, dit-il lentement, c'est un plan. »

Ça paraissait une bonne idée. Cette phrase seule justifiait sa paye. Quand on avait un plan, le plus gros était fait.

Et déjà il croyait entendre les acclamations de la foule. Elle bordait les rues, on lui jetait des fleurs, on le portait en triomphe à travers la ville reconnaissante.

L'inconvénient, subodorait-il, c'est qu'on le porterait dans une

urne.

* * *

Lupine Wonse suivait à pas feutrés les corridors balayés de courants d'air qui menaient à la chambre à coucher du Patricien. Déjà sous son règne, les appartements du seigneur Vétérini n'avaient jamais été somptueux, et sa chambre ne renfermait guère plus qu'un lit étroit et quelques placards délabrés. Elle avait l'air pire encore maintenant qu'un des murs avait disparu. Un somnambule qui se serait levé la nuit serait directement passé dans l'immense caverne qu'était la Grande Salle.

Malgré tout, le secrétaire ferma la porte derrière lui pour un semblant d'intimité. Puis, prudemment, en lançant sans arrêt des regards nerveux vers le grand espace au-delà du mur écroulé, il s'agenouilla au centre de la chambre et souleva une lame de plancher en faisant levier.

Il ramena une longue robe noire. Après quoi il plongea la main plus loin dans l'espace poussiéreux entre les étages et farfouilla ici et là. Il farfouilla encore plus loin. Puis il s'allongea par terre, enfonça les deux bras dans l'ouverture et moulina désespérément.

Un livre vola à travers la chambre et le frappa derrière le crâne.

« C'est ça que vous cherchez, sans doute ? » fit Vimaire.

Il sortit de l'ombre.

Wonse, à genoux, ouvrait et refermait la bouche.

Qu'est-ce qu'il va dire ? se demanda Vimaire. Va-t-il dire : « Je sais ce que vous allez penser », ou : « Comment vous êtes entré ? » ou encore : « Écoutez, je peux tout vous expliquer. » Je regrette de ne pas avoir un dragon chargé à la main en ce moment.

« D'accord. Bravo d'avoir deviné », fit Wonse.

Évidemment, il y avait aussi cette petite possibilité-là, ajouta mentalement Vimaire.

« Sous le plancher, dit-il tout haut. C'est là qu'on regarde en premier. Pas malin, ça.

— Je sais. Il ne croyait pas qu'on fouillerait, j'imagine, fit Wonse en se relevant et s'époussetant.

— Je vous demande pardon ? lança Vimaire d'un ton aimable.

— Vétérini. Vous connaissez son goût pour l'intrigue et toutes ces affaires-là. Il était de la plupart des complots contre lui-même, c'est comme ça qu'il dirigeait la ville. Il adorait ça. Visiblement, il a invoqué le dragon et il n'a pas pu le maîtriser. Le dragon s'est montré

encore plus rusé que lui.

— Vous faisiez quoi, alors ? voulut savoir Vimaire.

— Je me demandais si on ne pouvait pas renverser le sortilège. Ou peut-être invoquer un autre dragon. Du coup ils se battraient ensemble.

— Une espèce d'équilibre de la terreur, vous voulez dire ?

— Ça valait la peine d'essayer », dit sérieusement Wonse. Il se rapprocha de quelques pas. « Écoutez, pour ce qui est de votre poste, je sais que nous étions tous les deux un peu à cran l'autre fois, alors, bien sûr, si vous voulez le reprendre, il n'y aura pas de prob…

— Ç'a dû être terrible. Imaginez un peu ce qui a dû lui passer par la tête. Il l'a invoqué, puis il s'est rendu compte que ce n'était pas une espèce d'instrument banal mais une créature réelle avec un esprit bien à elle. Un esprit tout comme le sien, mais sans garde-fou. Vous savez, je suis prêt à parier qu'au début il a vraiment agi avec les meilleures intentions du monde. Il devait être cinglé. À un moment ou à un autre, en tout cas.

— Oui, fit Wonse d'une voix rauque. Ç'a dû être terrible.

— Par tous les dieux, oui, mais j'aimerais bien lui mettre la main dessus ! Je l'ai côtoyé pendant des années et je ne me suis jamais aperçu… »

Wonse se taisait.

« Courez, reprit Vimaire d'une voix douce.

— Quoi ?

— Courez. Je veux vous voir courir.

— Je ne compr…

— J'ai vu quelqu'un s'enfuir la nuit où le dragon a mis le feu à cette maison d'associations. Je me souviens m'être dit sur le moment qu'il courait drôlement, comme par bonds. Et puis l'autre jour je vous ai vu courir pour échapper au dragon. Pour un peu, ce serait le même type, je me suis dit. On dirait presque qu'il saute. Comme quelqu'un qui court pour ne pas se laisser distancer. *Il y en a qui s'en sont sortis,* Wonse ? »

Wonse agita une main d'un geste qu'il pensait peut-être nonchalant. « C'est parfaitement ridicule, ce n'est pas une preuve, dit-il.

— Je note que vous dormez ici, maintenant. Je suppose que le *roi* aime vous avoir sous la main, c'est ça ?

— Vous n'avez aucune preuve, murmura Wonse.

— Bien sûr que je n'en ai pas. Une façon de courir. Un ton anxieux. C'est tout. Mais ça ne compte pas, hein ? Parce que ça ne compterait pas même si j'en avais une, de preuve. Il n'y a personne à qui la présenter. Et vous ne pouvez pas me rendre mon poste.

— Si, je peux ! Je peux, et vous n'êtes pas forcé de rester

capitaine…

— Vous ne pouvez pas me rendre mon poste, répéta Vimaire. Ce n'était pas à vous de me l'enlever. Je n'ai jamais été un fonctionnaire de la Ville, ni du roi ni du Patricien. J'étais un fonctionnaire de police, un représentant de la loi. Une loi peut-être corrompue et pourrie, mais la loi quand même. Il n'y en a plus de loi, maintenant, sinon : « Tu te fais griller vif si tu ne fais pas gaffe. « Elle est où, ma place, là-dedans ? »

Wonse se jeta en avant et lui saisit le bras.

« Mais vous pouvez m'aider ! fit-il. Il y a peut-être un moyen de détruire le dragon, dites, ou au moins on peut aider les gens, canaliser les choses pour limiter les dégâts, trouver un terrain d'entente… »

Le poing de Vimaire l'atteignit à la joue et l'envoya valdinguer.

« Il est ici, le dragon. Tu ne peux pas le canaliser, ni le convaincre, ni négocier avec lui. Les dragons, ça ne connaît pas la trêve. Tu l'as fait venir chez nous et maintenant on l'a sur les bras, salaud ! »

Wonse baissa la main de la marque blanche et luisante qu'avait laissée le coup de poing.

« Qu'est-ce que vous allez faire ? » demanda-t-il.

Vimaire n'en savait rien. Il avait passé en revue une dizaine de possibilités, mais la seule vraiment raisonnable, c'était de tuer Wonse. Et face à face, il n'y arriverait pas.

« C'est ça l'ennui avec des gens comme vous, dit Wonse en se relevant. Vous êtes toujours contre tout ce qu'on entreprend pour améliorer le sort de l'humanité, mais vous n'avez jamais rien à proposer vous-mêmes. À la garde ! À la garde ! »

Il adressa un grand sourire dément à Vimaire.

« Vous ne vous attendiez pas à ça, hein ? fit-il. Nous avons encore des gardes, vous savez. Moins qu'avant, bien sûr. Il n'y a pas beaucoup de volontaires pour venir au palais. »

Un piétinement se fit entendre dans le couloir et quatre gardes du palais entrèrent à pas de loup, l'épée à la main.

« J'éviterais de me battre à votre place, poursuivit Wonse.

Ces hommes sont nerveux et prêts à tout. Mais très grassement payés. »

Vimaire ne répondit pas. Wonse était du genre qui pavoise. Il reste toujours une chance avec les types qui pavoisent. L'ancien Patricien n'avait jamais pavoisé, lui, il avait au moins ce mérite-là. Quand il voulait votre mort, vous n'en entendiez jamais parler.

La chose à faire, dans ces cas-là, c'est de jouer le jeu selon les règles.

« Tu ne t'en tireras jamais, lança-t-il.

— Vous avez raison. Vous avez parfaitement raison. Mais jamais,

c'est long. Personne ne se tire de quoi que ce soit pour aussi longtemps. Vous aurez tout le loisir de réfléchir à ça, dit Wonse qui fit un signe de tête aux gardes. Jetez-le dans le cachot *spécial.* Et après, chargez-vous de l'autre petit travail.

— Euh… fit le chef des gardes, l'air hésitant.

— Qu'est-ce qui se passe, mon vieux ?

— Vous… euh… voulez qu'on l'attaque ? » demanda l'homme d'une voix pitoyable. Tout obtus qu'étaient les gardes du palais, ils connaissaient aussi bien que n'importe qui les conventions et savaient que ça ne présage rien de bon quand on leur ordonne de sauter sur un gars dans des circonstances explosives. Le con, il va vouloir jouer les héros, se disait-il. Ce garde n'avait aucunement envie d'un avenir où il serait mort.

« Évidemment, crétin !

— Mais, euh… il n'est que tout seul, fit le capitaine des gardes.

— Et il sourit, ajouta un collègue derrière lui.

— Va sûrement se balancer aux lustres d'une minute à l'autre, fit un troisième. Renverser la table d'un coup de pied, et tout.

— Il n'est même pas armé ! glapit Wonse.

— Ça, c'est les pires, dit le quatrième garde, extrêmement stoïque. Ils sautent, voyez, et ils décrochent du mur une des épées derrière le bouclier au-dessus de la cheminée.

— Ouais, reprit un autre d'un air soupçonneux. Et après, ils vous balancent une chaise.

— Il n'y a pas de cheminée ! Il n'y a pas d'épée ! Il n'y a que lui ! Maintenant, attrapez-le ! » hurla Wonse.

Deux gardes saisirent timidement Vimaire par les épaules.

« Vous allez rien faire d'héroïque, hein ? chuchota l'un d'eux.

— Je ne saurais pas par où commencer, répondit Vimaire.

— Oh. Bon. »

Alors qu'on l'emmenait, le prisonnier entendit Wonse éclater d'un rire dément. Réaction classique des types qui pavoisent.

Mais il avait raison sur un point, le Secrétaire. Vimaire n'avait pas de plan. Il n'avait guère réfléchi à la suite des événements. Il avait été bête, se dit-il, de croire qu'il suffisait d'une confrontation et que tout serait terminé.

Il se demandait aussi ce qu'était l'« autre petit travail ».

Les gardes du palais ne disaient rien mais regardaient fixement droit devant eux ; ils l'entraînèrent à travers la salle dévastée et les décombres d'un autre couloir jusqu'à une porte de mauvais augure. Ils l'ouvrirent, le jetèrent à l'intérieur et repartirent au pas.

Et personne, absolument personne ne remarqua la petite chose fine comme une feuille qui descendit légèrement des ombres du toit en tournoyant sur elle-même comme une graine de sycomore pour

atterrir parmi le fatras de babioles du trésor.

Une cosse de cacahuète.

* * *

Ce fut le silence qui réveilla dame Ramkin. Sa chambre donnait sur la dragonnerie, et elle avait l'habitude de dormir au milieu des bruissements d'écailles, des grondements occasionnels d'une bête crachant le feu dans son sommeil et des lamentations des femelles gravides. L'absence de tout bruit agissait sur elle comme un réveille-matin.

Elle avait un peu pleuré avant d'aller se coucher, mais pas trop, parce qu'il ne servait à rien de jouer les midinettes et de manquer de dignité. Elle alluma la lampe, enfila ses bottes de caoutchouc, saisit le bâton qui serait peut-être son seul rempart contre la perte théorique de sa vertu et descendit en hâte dans la maison obscure. Tandis qu'elle traversait la pelouse humide vers la dragonnerie, elle eut vaguement conscience qu'il se passait quelque chose en ville, mais ne vit pas l'intérêt de s'y attarder pour l'instant. Ses pensionnaires étaient beaucoup plus importants.

Elle poussa la porte.

Ma foi, ils étaient toujours là. La puanteur familière des dragons des marais, moitié vase d'étang et moitié réaction chimique, jaillit dans la nuit.

Chaque animal, en équilibre sur les pattes arrière au milieu de son parc, le cou arqué, fixait le plafond d'un regard féroce.

« Oh, dit dame Ramkin. Il est encore là-haut, en train de voler, hein ? Il fait l'intéressant. Ne vous inquiétez pas, mes petits. Maman est là. »

Elle posa la lampe sur une étagère en hauteur et se rendit d'un pas bruyant à la stalle d'Errol. « Et alors, mon garçon… » commença-t-elle pour s'arrêter net.

Errol était étendu sur le flanc. Une mince volute de fumée grise lui montait de la gueule, et son ventre se dilatait et se contractait comme un soufflet de forge. Sa peau, à partir du cou, était d'un blanc presque pur.

« Je crois que si jamais je réécris *les Maladies,* tu auras droit à un chapitre pour toi tout seul, dit-elle tranquillement avant de déverrouiller la porte du box. Voyons si la vilaine température est tombée, d'accord ? »

Elle tendit le bras pour lui caresser la peau et sursauta. Elle retira

sa main en vitesse et regarda les ampoules se former au bout de ses doigts.

Errol était si froid qu'il brûlait.

Alors qu'elle le contemplait, les petites marques rondes laissées par sa chaleur humaine s'embuèrent de givre.

Dame Ramkin s'accroupit.

« Quelle espèce de dragon tu es, toi… ? »

Elle entendit au loin qu'on frappait à la porte d'entrée de la maison. Elle hésita un instant, puis souffla la lampe, se glissa pesamment sur toute la longueur de la dragonnerie, écarta le bout de toile à sac qui masquait la fenêtre.

Les premières lueurs de l'aube lui révélèrent la silhouette d'un garde debout sur son seuil, dont le plumet s'agitait au vent.

Elle se mordit la lèvre, paniquée, revint précipitamment à la porte, fonça sur la pelouse, s'engouffra dans la maison et grimpa l'escalier quatre à quatre.

« Idiote, idiote », marmonna-t-elle en s'apercevant qu'elle avait laissé la lampe en bas dans la dragonnerie. Mais inutile d'y songer. Le temps d'aller la chercher, Vimaire risquait d'être reparti.

En se repérant au toucher et de mémoire dans l'obscurité, elle trouva sa meilleure perruque et se l'enfonça sur le crâne. Quelque part sur sa coiffeuse, au milieu des onguents et des remèdes pour dragons, elle avait un flacon, si elle se rappelait bien, affublé du nom de *Rosée nocturne* ou d'un autre tout aussi mal approprié, lointain cadeau d'un neveu malavisé. Elle en renifla plusieurs avant d'en dénicher un qui, d'après l'odeur, devait être le bon. Même pour un nez dont la plupart des cellules sensorielles avaient depuis longtemps fermé boutique devant l'odeur suffocante des dragons, il avait l'air, disons, plus *puissant* que dans son souvenir. Mais, apparemment, les hommes aimaient ça. Du moins l'avait-elle lu. De foutues bêtises, oui. Elle tirailla sur le bord supérieur de sa chemise de nuit soudain bien trop sage, pour lui donner une inclinaison qui révélait sans vraiment dévoiler, et se dépêcha de redescendre l'escalier.

Elle s'arrêta devant la porte, prit une profonde inspiration, actionna la poignée et s'aperçut au moment où elle ouvrait qu'elle aurait dû ôter ses bottes de caoutchouc…

« Dites, capitaine, fit-elle d'un ton engageant, en voilà une… Vous êtes qui, vous, bons dieux ? »

Le chef de la Garde du palais recula de plusieurs pas et, parce qu'il était de souche paysanne, traça en l'air quelques signes furtifs afin de chasser les esprits malfaisants. Sans effet, visiblement. Lorsqu'il rouvrit les yeux, la créature était toujours là, elle écumait toujours de rage, dégageait toujours des relents écœurants de fermentation, toujours coiffée d'une masse bouclée de guingois, elle se dressait

toujours derrière une poitrine frémissante qui lui assécha le voile du palais…

Il en avait entendu parler, de ces créatures. Des harpies, on appelait ça. Qu'avait-elle fait de dame Ramkin ?

La vue des bottes en caoutchouc l'avait cependant troublé. Les légendes sur les harpies ne faisaient guère mention de bottes en caoutchouc.

« Allez-y, parlez, mon vieux, tonitrua dame Ramkin en remontant d'une saccade l'encolure de sa chemise de nuit à un niveau plus respectable. Ne restez donc pas là, à ouvrir et refermer la bouche. Vous voulez quoi ?

— Dame Sybil Ramkin ? demanda le garde, non pas du ton poli de qui cherche une simple confirmation, mais du ton incrédule de qui envisage mal une réponse affirmative.

— Servez-vous de vos yeux, jeune homme. Qui croyez-vous que je sois ? »

Le garde se ressaisit.

« C'est-à-dire que j'ai là une assignation pour dame Sybil Ramkin », fit-il, hésitant.

La voix de dame Ramkin avait de quoi le ratatiner sur pied. « Comment ça, une assignation ?

— Pour vous présenter au palais, comprenez.

— Je ne vois pas pourquoi je serais obligée d'y aller si tôt le matin », dit-elle, et elle voulut claquer la porte. Laquelle refusa de se fermer à cause de la pointe d'épée qui la bloqua au dernier moment.

« Si vous v'nez pas, dit le garde, j'ai ordre de prendre des mesures. »

Le battant se rouvrit à toute vitesse ; la figure de dame Ramkin se pressa contre celle de l'homme et son parfum de pétales de roses en décomposition manqua l'assommer net.

« Si vous vous figurez que vous allez poser la main sur moi… » commença-t-elle.

Le garde jeta un coup d'œil en coin, l'espace d'un instant, vers la dragonnerie. Sybil Ramkin pâlit.

« Vous ne feriez pas ça ! » siffla-t-elle.

Il déglutit. Bien qu'effrayante, elle n'était qu'humaine. Elle ne pouvait que lui arracher la tête métaphoriquement avec les dents. Il existait des trucs bien pires que dame Ramkin, même si, il fallait le reconnaître, ils ne se trouvaient pas à cet instant précis à moins de dix centimètres de son nez.

« De prendre des mesures », répéta-t-il dans un croassement.

Elle se redressa et toisa le rang de gardes derrière lui.

« Je vois, dit-elle d'un ton glacial. C'est comme ça, hein ? À six pour venir chercher une faible femme. Très bien. Vous permettez, bien

entendu, que j'aille prendre un manteau. Il fait plutôt frisquet. »

Elle claqua la porte.

Les gardes du palais battirent de la semelle dans le froid et s'efforcèrent de ne pas se regarder. À l'évidence, ce n'était pas comme ça qu'on arrêtait les gens. On ne leur permettait pas de faire attendre l'autorité sur le seuil, ça n'était pas dans l'ordre des choses. D'un autre côté, la seule autre solution, c'était d'entrer dans la maison et de l'en tirer de force, une solution pour laquelle personne ne montrait beaucoup d'enthousiasme. Et puis le capitaine n'était pas sûr d'avoir assez d'hommes pour tirer dame Ramkin de force où que ce soit. Il en aurait fallu des milliers, organisés par équipes et pourvus de rouleaux en billes de bois.

La porte se rouvrit en grinçant pour ne révéler que l'obscurité et l'odeur de renfermé du hall d'entrée.

« D'accord, les gars… » fit le capitaine, inquiet.

Dame Ramkin apparut. Le capitaine eut la vision brève et floue de la femme qui franchissait la porte d'un bond en hurlant, et il ne se serait peut-être rien rappelé d'autre si un garde n'avait pas eu la présence d'esprit de la faire trébucher au moment où elle dévalait les marches. Elle plongea en avant en jurant, laboura la pelouse envahie de hautes herbes, donna de la tête contre une statue effritée d'un ancien Ramkin et s'arrêta en bout de glissade.

L'épée à deux mains qu'elle avait tenue atterrit à côté d'elle, droite comme un piquet, vibra quelques secondes et s'immobilisa.

Au bout d'un moment, un des gardes s'avança prudemment à pas de loup et tâta la lame du doigt.

« Nom des dieux, dit-il d'une voix où se mêlaient horreur et respect. Et c'est elle qu'il veut bouffer, le dragon ?

— Ça s'explique, dit le capitaine. Y s'trouve que c'est la dame de plus haute naissance de la ville. J'sais pas si c'est une jeune fille, ajouta-t-il, et j'aime mieux pas vérifier pour l'instant. Que quelqu'un s'en aille chercher une carriole. »

Il se palpa l'oreille, entaillée par la pointe de l'épée. Il n'était pas d'un naturel méchant, mais en ce moment il était sûr de préférer mettre une peau de dragon bien épaisse entre Sybil Ramkin et lui lorsqu'elle se réveillerait.

« On était pas censés lui tuer ses dragons de compagnie, mon capitaine ? demanda un autre garde. Je croyais que monsieur Wonse avait dit quelque chose, comme quoi fallait tuer tous les dragons.

— C'était seulement une menace qu'on devait y faire », répondit le capitaine.

Les sourcils de l'homme se froncèrent. « Vous êtes sûr, mon capitaine ? Moi, j'pensais… »

Le capitaine en avait assez. Des harpies hurlantes et des épées à

deux tranchants qui fendaient l'air sous son nez dans un bruit de soie déchirée avaient sérieusement entamé sa capacité à partager le point de vue d'un subalterne.

« Oh, t'as *pensé,* hein ? grogna-t-il. Un penseur, c'est ça ? Penses-tu que tu serais apte pour un autre poste, alors ? Au *Guet municipal,* p't-être ? Chez eux ça manque pas, les penseurs, dame. »

Les autres gardes laissèrent échapper des ricanements gênés.

« Si t'avais vraiment *pensé,* ajouta le capitaine, railleur, t'aurais deviné que le roi tient pas tellement à voir mourir d'autres dragons, tu crois pas ? Ils sont sans doute de lointains parents, quelque chose comme ça. J'veux dire, il voudrait pas qu'on s'en aille tuer sa propre espèce, tout d'même ?

— Ben quoi, mon capitaine, les hommes font bien ça, mon capitaine, répliqua le garde d'un ton boudeur.

— Ah, ben, dit le capitaine, là, c'est différent. » Il tapota le côté de son casque en un geste éloquent. « On est intelligents, nous autres. »

* * *

Vimaire atterrit dans de la paille humide ainsi que dans une obscurité totale, mais au bout d'un moment ses yeux s'habituèrent aux ténèbres et il finit par distinguer les murs du cachot.

Les lieux n'avaient pas été conçus pour des séjours raffinés. Ce n'était rien de plus qu'un espace regroupant tous les piliers et arcs-boutants qui soutenaient le palais. À l'autre extrémité, en hauteur sur le mur, une petite ouverture grillée laissait entrer un vague soupçon de lumière d'occasion pas très nette.

Il y avait un autre trou carré dans le sol. Lui aussi était muni de barreaux. De barreaux plutôt rouillés, cependant. Vimaire se dit qu'à la longue il arriverait sans doute à les dégager, et alors il n'aurait plus qu'à maigrir suffisamment pour passer par un orifice de vingt-cinq centimètres de large.

Ce que ne contenait pas le cachot, c'étaient des rats, des scorpions, des cancrelats et des serpents. Il avait autrefois contenu des serpents, ceci dit, parce que les sandales de Vimaire écrasèrent de petits squelettes longs et blancs.

Il se glissa prudemment le long d'un mur humide en se demandant d'où venait le raclement régulier qu'il entendait. Il contourna un pilier trapu et eut la réponse.

Le Patricien se rasait, les yeux plissés devant un bout de miroir

appuyé contre le pilier pour capter la lumière. Non, s'aperçut Vimaire, pas appuyé. Soutenu, en réalité. Par un rat. Un gros rat aux yeux rouges.

Le Patricien lui fit un signe de tête sans surprise apparente.

« Oh, dit-il. Vimaire, n'est-ce pas ? J'ai appris que vous descendiez. Parfait. Il vaudrait mieux prévenir les cuisines… – et là Vimaire se rendit compte que l'homme s'adressait au rat – que nous serons deux pour le déjeuner. Voulez-vous une bière, Vimaire ?

— Quoi ? fit le capitaine.

— J'imagine que oui. Hélas, ce sera au petit bonheur la chance, j'en ai peur. Les congénères de Skrp sont plutôt intelligents, mais on dirait qu'ils ont comme un bandeau sur les yeux quand il s'agit de reconnaître des étiquettes sur des bouteilles. »

Le seigneur Vétérini se tapota le visage avec une serviette et la laissa tomber par terre. Une forme grise jaillit de l'ombre et l'emporta par l'ouverture dans le sol.

« Très bien, Skrp, dit alors le Patricien. Tu peux disposer. » Le rat remua des moustaches à son intention, posa le miroir contre le mur et s'en alla au petit trot.

« Vous avez des *rats* à votre service ? s'étonna Vimaire.

— Ils dépannent, vous savez. Ils ne sont pas vraiment efficaces, je le crains. À cause de leurs pattes.

— Mais… mais… mais… Je veux dire, comment ça se fait ?

— Je soupçonne le peuple de Skrp d'avoir creusé des tunnels qui s'étendent jusque dans l'Université, poursuivit le seigneur Vétérini. Mais à mon avis, ils étaient sûrement déjà très intelligents au départ. »

Là, au moins, Vimaire comprenait. Il était notoire que des radiations thaumiques affectaient les animaux vivant à proximité du campus de l'Université de l'Invisible, qu'elles les poussaient parfois à reproduire en miniature la civilisation humaine, qu'elles en transformaient même certains en une espèce entièrement nouvelle et spécialisée, comme l'anobion.303 et le poisson mural. Et, le Patricien venait de le dire, les rats étaient déjà très intelligents au départ.

— Mais ils vous aident ?

— Réciproque. C'est réciproque. En paiement de services rendus, pourrait-on dire », fit le Patricien en s'asseyant – Vimaire ne put s'empêcher de le remarquer – sur un petit coussin de velours. Sur une étagère basse, pour des raisons de commodité, se trouvaient un bloc-notes et une rangée impeccable de livres.

« Comment vous pouvez aider les rats, monsieur ? demanda-t-il d'une petite voix.

— Les conseils. Je leur donne des conseils, voyez-vous. » Le Patricien se renversa en arrière. « C'est ça, l'ennui, avec des gens comme Wonse. Ils ne savent pas quand s'arrêter. Des rats, des serpents

et des scorpions. C'était une vraie maison de fous, ici, quand je suis arrivé. Et les rats avaient la mauvaise part dans l'affaire. »

Vimaire songea qu'il commençait à saisir.

« Vous voulez dire que vous les avez dressés, quoi ? fit-il.

— Conseillés. Conseillés. Je suppose que c'est un talent », répondit modestement le seigneur Vétérini.

Vimaire se demanda comment les choses s'étaient passées. Est-ce que les rats s'étaient alliés aux scorpions contre les serpents puis, une fois les serpents vaincus, avaient convié les scorpions à un fameux repas de célébration et les avaient mangés ? Ou est-ce que certains scorpions avaient été engagés contre de grosses quantités de… disons, ce que mangeaient ces bêtes-là, pour s'approcher la nuit en douce de serpents de premier plan et les piquer ?

Il se souvint avoir un jour entendu parler d'un homme qui, enfermé dans une cellule pendant des années, avait dressé des petits oiseaux et s'était créé une espèce de liberté. Et il songea à d'anciens marins qui, privés de la mer par leur grand âge et leurs infirmités, passaient le temps à construire de grands bateaux dans de petites bouteilles.

Puis il songea au Patricien, dépouillé de sa ville, assis en tailleur sur le sol grisâtre d'un sombre cul-de-basse-fosse, qui la recréait autour de lui, encourageait à une échelle réduite toutes les petites rivalités, luttes pour le pouvoir et factions. Il l'imagina comme une statue sombre et soucieuse au milieu de pavés grouillants d'ombres furtives et de brusques décès politiques. C'était sans doute plus facile que de diriger Ankh-Morpork, infestée d'une vermine plus grosse qui n'avait pas besoin des deux mains pour tenir un couteau.

Il y eut un tintement du côté du trou d'écoulement. Une demi-douzaine de rats apparurent, qui traînaient un paquet enveloppé dans de la toile. Ils lui firent passer la grille et, au prix de grands efforts, le traînèrent jusqu'aux pieds du Patricien. Lequel se pencha et défit le nœud.

« Il semble que nous ayons du fromage, des cuisses de poulet, du céleri, un morceau de pain plutôt rassis et une bonne bouteille, oh, une bonne bouteille apparemment de Très Célèbre Sauce Brune de Merckel et Picroussette. De la *bière,* j'avais dit, Skrp. » Le chef des rats remua le museau vers lui. « Vous me pardonnerez, Vimaire. Ils ne savent pas lire, voyez-vous. Apparemment, le concept leur échappe. Mais ils écoutent à la perfection. Ils m'apportent toutes les nouvelles.

— Je vois que vous vous trouvez très bien ici, dit faiblement Vimaire.

— Ne jamais bâtir un cachot où l'on n'aimerait pas passer la nuit soi-même, énonça le Patricien en étalant les mets sur la toile. Il ferait meilleur vivre ici-bas si davantage de gens s'en souvenaient.

— Tout le monde croyait que vous aviez creusé des tunnels secrets, des choses comme ça.

— Je ne vois pas pourquoi. On n'arrêterait pas de courir. Tellement inefficace. Alors qu'ici, je me trouve au centre de tout. J'espère que vous comprenez ça, Vimaire. Ne faites jamais confiance à un gouvernant qui s'en remet à des tunnels, des abris et des voies de détresse. Il y a de fortes chances pour qu'il ne prenne pas sa tâche à cœur.

— Oh. »

Le voici dans un cachot de son propre palais pendant qu'un fou furieux dirige les affaires au-dessus et qu'un dragon met le feu à la ville, et il se figure mener le monde où il l'entend. Ça doit venir des hautes fonctions. L'altitude rend dingue.

« Vous, euh… Ça ne vous fait rien si je jette un coup d'œil à droite à gauche, dites ? demanda-t-il.

— Ne vous gênez pas », répondit le Patricien.

Vimaire parcourut la longueur du cachot et vérifia la porte. Elle était puissamment barrée et verrouillée, et la serrure était solide.

Puis il tapota les murs au cas où ils sonneraient le creux. Pas de doute, c'était un cachot bâti dans les règles. Du genre où l'on se réjouit de voir enfermer les criminels dangereux. Dans ce cas-là, bien sûr, on les préfère sans trappes, tunnels cachés ni passages secrets pour s'échapper.

Mais on n'était pas dans ce cas-là. Etonnant, l'effet d'un ou deux mètres de pierre massive sur le sens de la perspective.

« Est-ce que les gardes entrent ici ? demanda-t-il.

— Presque jamais, répondit le Patricien en agitant une cuisse de poulet. Ils ne se soucient pas de me nourrir, voyez-vous. On est là pour y moisir. D'ailleurs, tout récemment encore, j'allais à la porte et je gémissais un peu de temps en temps, histoire de leur faire plaisir.

— Ils vont quand même bien venir pour voir ? fit Vimaire avec espoir.

— Oh, je ne crois pas que nous devrions tolérer ça.

— Comment vous allez les en empêcher ? »

Le seigneur Vétérini lui lança un regard peiné.

« Mon cher Vimaire, dit-il, je vous croyais observateur. Avez-vous examiné la porte ?

— Évidemment, tiens, fit Vimaire avant d'ajouter : monsieur. Elle est sacrément massive.

— Vous devriez peut-être y jeter un autre coup d'œil ? »

Vimaire fixa le Patricien, bouche bée, puis il repartit à pas sonores jusqu'au battant et le fixa méchamment. C'était un modèle populaire de porte rébarbative, toute en barres, verrous, pointes de fer et gonds solides. Il avait beau la regarder longuement, elle n'en

demeurait pas moins massive. La serrure était une de ces vacheries de facture naine qu'on mettait des années à crocheter. Bref, si vous cherchiez un symbole pour exprimer la force inébranlable, cette porte, c'était votre homme.

Le Patricien apparut à côté de lui sans un bruit, de quoi provoquer un arrêt cardiaque.

« Vous comprenez, dit-il, c'est toujours la même histoire, dès qu'une ville est la proie de violents troubles civils, on jette le gouvernant en place aux oubliettes. Pour certains types d'esprits, c'est beaucoup plus satisfaisant qu'une simple exécution.

— Ben, d'accord, mais je ne vois pas… commença Vimaire.

— Vous regardez cette porte et, ce que vous voyez, c'est une porte de cellule très solide, n'est-ce pas ?

— Évidemment. Suffit de poser les yeux sur les verrous et…

— Vous savez, vous me faites bien plaisir, vraiment », dit le seigneur Vétérini d'une voix calme.

Vimaire fixa la porte à en avoir mal aux sourcils. Puis, tout comme des formes fortuites dans un nuage qui, sans changer le moins du monde, deviennent soudain une tête de cheval ou un grand voilier, il vit ce qu'il avait toujours regardé.

Il se sentit envahi d'une admiration terrifiante.

Il se demanda à quoi ressemblait l'intérieur du cerveau du Patricien. Il devait être froid et luisant, se dit-il, façon glace et acier bleuté, plein de petits rouages en train de cliqueter inlassablement comme une immense horloge. Le genre d'esprit à se pencher attentivement sur sa propre chute et la tourner à son avantage.

C'était une porte de cachot parfaitement normale, mais tout dépendait comment on la regardait.

Dans ce cachot, le Patricien pouvait tenir le monde à distance.

Tout ce qu'il y avait à l'extérieur, c'était la serrure.

Toutes les barres et tous les verrous se trouvaient à l'intérieur.

* * *

Les hommes du Guet escaladaient maladroitement les toits détrempés tandis que la brume matutinale s'évaporait au soleil. Le temps ne s'éclaircirait cependant pas aujourd'hui – des andains de fumée poisseuse et de vapeur viciée enguirlandaient la ville et saturaient l'atmosphère de l'odeur déprimante de cendres mouillées.

« On est où, là ? » demanda Carotte en aidant les autres dans un passage glissant.

Le sergent Côlon considéra la forêt de cheminées autour de lui.

« On est juste au-dessus d'la distillerie de whisky de Jacquin Constricteur, répondit-il. En plein sur la ligne droite qui va du palais à la place. Il va forcément passer au-dessus d'nous. »

Chicard jeta un regard rêveur par-dessus le bord du bâtiment. « J'suis entré là-dedans, une fois, dit-il. J'vérifiais la lourde une nuit, il faisait vachement noir, et v'là qu'elle s'ouvre sous ma pogne.

— Au bout d'un moment, j'imagine, fit Côlon avec aigreur.

— Ben, fallait que j'entre, pas vrai, pour être sûr qu'y s'passait pas de filoutage. Etonnant, à l'intérieur. Que des tuyaux et des bidules. Et l'odeur !

— « Chaque bouteille a jusqu'à sept minutes d'âge », cita Côlon. « Une 'tite goutte avant d'y aller », qu'ça dit sur l'étiquette. Et c'est pas d'la blague. J'en ai pris une goutte une fois et j'suis allé toute la journée. »

Il s'agenouilla et déballa le long paquet de grosse toile qu'il avait transporté, avec beaucoup de mal, durant l'ascension. Apparurent un arc de facture ancienne et un carquois de flèches.

Il s'empara lentement de l'arc, avec respect, et fit courir ses doigts boudinés le long du bois.

« Vous savez, dit-il doucement, j'étais vachement bon à ce truc-là dans mon jeune temps. L'pitaine aurait dû m'laisser essayer l'autre nuit.

— T'arrêtes pas de nous l'rabâcher, lança froidement Chicard.

— Ben, j'gagnais des prix. » Le sergent déroula une corde neuve, fit une boucle autour d'une extrémité de l'arc, se releva, appuya, gémit un peu…

« Euh… Carotte ? dit-il, un peu essoufflé.

— Oui, sergent ?

— T'es bon, pour corder les arcs ? »

Carotte empoigna l'arc, le comprima sans peine et glissa l'autre bout de la corde en place.

« Ça commence bien, sergent, fit Chicard.

— Me charrie pas, Chicard ! C'est pas une question d'force, c'est l'acuité de l'œil et la sûreté d'la main qui comptent. Maintenant, passe-moi une flèche. Pas celle-là ! »

Les doigts de Chicard se figèrent sur le fût d'une flèche.

« Ça, c'est ma flèche porte-bonheur ! bredouilla Côlon. Personne doit y toucher, à ma flèche porte-bonheur !

— Moi, j'trouve qu'elle ressemble à n'importe quelle autre putain d'flèche, sergent, fit remarquer Chicard d'une voix douce.

— C'est celle-là que je tirerai pour le chaispasquoi, là, le *coude crasse,* dit Côlon. M'a jamais laissé tomber, ma flèche porte-bonheur. Touche toujours sa cible. À peine besoin d'viser. Si ce dragon, il a des vénérables, ma flèche va les trouver. »

Il en choisit une autre apparemment identique mais sûrement moins porte-bonheur et l'encocha. Puis il parcourut les toits d'un œil méditatif.

« Vaudrait mieux que je m'refasse la main, marmonna-t-il. Évidemment, une fois qu'on a appris, ça s'oublie plus, c'est comme faire du… faire du… faire du quelque chose qu'on se sait toujours capable de faire. »

Il ramena la corde jusqu'à son oreille et grogna.

« Bon, fit-il d'une voix sifflante tandis que son bras tremblait sous la tension comme une branche par grand vent. Vous voyez le toit de la Guilde des Assassins, là-bas ? »

Leurs regards se perdirent dans l'espace douteux.

« Bon, fit Côlon. Et vous voyez la girouette dessus ? Vous la voyez ? »

Carotte lorgna sur la pointe de flèche. Elle tressait dans le vide des chapelets de huit.

« C'est loin, sergent, dit-il d'un air dubitatif.

— T'occupe, quittez pas des yeux la girouette », gémit le sergent.

Ils hochèrent la tête. La girouette représentait un homme dans une grande cape en train de ramper ; sa dague brandie se tournait toujours face au vent, comme pour le frapper. Mais à cette distance, elle était toute petite.

« D'acc-cord, haleta Côlon. Maintenant, vous voyez l'œil du type ?

— Oh, ça va, fit Chicard.

— La ferme, la ferme, la ferme ! gémit Côlon. J'vous demande si vous l'voyez ?

— Moi, je crois que je le vois, sergent, répondit loyalement Carotte.

— Bien. Bien, fit le sergent qui oscillait d'avant en arrière sous l'effort. Bien. Brave petit. D'accord. Maintenant, regardez bien, hein ? »

Il grogna et lâcha la flèche.

Plusieurs choses se passèrent si vite qu'il est nécessaire de les décomposer image par image. La première, ce fut sans doute la corde de l'arc claquant sur la partie interne et tendre du poignet de Côlon, lequel poussa un cri et lâcha l'arc. Ce qui n'eut aucune incidence sur la trajectoire de la flèche : elle volait déjà tout droit vers une gargouille du toit de l'autre côté de la rue. Elle frappa l'oreille de la gargouille, rebondit, ricocha sur un mur à deux mètres de là et revint vers Côlon à une vitesse légèrement accrue, semblait-il, pour lui frôler la tempe dans un bourdonnement soyeux.

Elle disparut en direction de l'enceinte de la ville.

Au bout d'un moment, Chicard toussa puis tourna vers Carotte un regard interrogateur et innocent.

« À une queue de vache près, demanda-t-il, c'est gros comment, les vénérables d'un dragon ?

— Oh, ça peut être un tout petit point, répondit Carotte avec obligeance.

— C'est bien ce que j'craignais », fit Chicard. Il se rendit nonchalamment au bord du toit et pointa le doigt en bas. « Y a une mare juste là, dit-il. Ça leur sert à refroidir l'eau dans les alambics. C'est pas mal profond, j'crois, alors une fois que l'sergent aura tiré sur le dragon, on pourra sauter dedans. Qu'esse t'en dis ?

— Oh, mais on n'aura pas besoin de ça. La flèche porte-bonheur du sergent trouvera le point et le dragon sera mort, donc pas la peine de s'inquiéter.

— D'accord, d'accord, s'empressa de reconnaître Chicard devant la figure renfrognée de Côlon. Mais c'est juste au cas où, quoi, s'il y a une chance sur un million pour qu'il rate – j'dis pas qu'il ratera, note bien, mais faut envisager toutes les possibilités –, si par un manque de pot incroyable il arrive pas à toucher le vénérable en plein dedans, du coup le dragon va piquer sa crise, voilà, et ce sera sûrement une riche idée de pas traîner dans l'coin. Le coup est risqué, je l'sais. Traitez-moi de pétochard si ça vous chante. J'vous aurai prévenus. »

Le sergent Côlon rajusta son armure avec hauteur.

« Quand on en a vraiment besoin, dit-il, les chances sur un million se produisent tout l'temps. C'est bien connu.

— Le sergent a raison, Chicard, fit vertueusement Carotte. On le sait, quand il n'y a qu'une seule chance pour que ça marche… eh ben, ça marche. Sinon, il n'y aurait pas… – il baissa la voix – Je veux dire, ça tombe sous le sens, si les dernières chances ne marchaient pas, il n'y aurait pas de… Ben, les dieux n'accepteraient pas ça. Dame non. »

Comme un seul homme, tous trois se tournèrent et regardèrent à travers l'espace trouble en direction du moyeu du Disque-monde, à des milliers de kilomètres de là. L'atmosphère était pour l'heure grise

de vieille fumée et de lambeaux de brume, mais par temps clair il était possible de distinguer Cori Celesti, séjour des dieux. *Site* du séjour des dieux, en tout cas. Ils vivaient à Dunmanifestine, le Walhalla en stuc ; ils y affrontaient l'éternité avec l'état d'esprit des inactifs qui se demandent comment tuer l'après-midi. Ils jouaient à des jeux avec le destin des hommes, disait-on. À quel jeu exactement ils croyaient jouer en ce moment, mystère.

Mais évidemment, il existait des règles. Tout le monde savait ça. Il fallait seulement espérer très fort que les dieux les connaissent eux aussi.

« Ça doit forcément marcher, marmonna Côlon. J'me servirai de ma flèche porte-bonheur et tout l'toutim. T'as raison. Les dernières chances doivent forcément marcher. Sinon, plus rien a de sens. Autant être mort. »

Chicard regarda encore la mare en dessous. Après un instant d'hésitation, Côlon le rejoignit. Ils avaient la mine pensive d'hommes qui en ont beaucoup vu et savent qu'on peut évidemment compter sur des héros, des rois et, en dernier recours, des dieux, mais bien moins que sur la gravité et l'eau profonde.

« C'est pas qu'on en aura besoin… fit Côlon d'un air vertueux.

— Pas avec ta flèche porte-bonheur, dit Chicard.

— C'est vrai. Mais, juste pour savoir, ça fait un saut de combien, à ton avis ?

— À peu près dix mètres, je dirais. En gros.

— Dix mètres. » Côlon hocha lentement la tête. « C'est ce que j'pense aussi. Et c'est profond, hein ?

— Très profond, à ce qu'on m'a dit.

— J'veux bien te croire. Ça m'a l'air drôlement bourbeux. J'aimerais pas avoir à sauter dedans. »

Carotte lui asséna une claque joyeuse dans le dos, laquelle manqua l'envoyer dans le vide, et lança : « Qu'est-ce qu'il y a, sergent ? Vous voulez vivre éternellement ?

— Chaispas. Repose-moi la question dans cinq cents ans.

— C'est une bonne chose d'avoir votre flèche porte-bonheur, alors !

— Hmm ? fit Côlon qui avait l'air ailleurs, dans un rêve éveillé sans joie.

— Je veux dire, c'est une bonne chose d'avoir une dernière chance sur un million et de pouvoir compter dessus, on serait dans un drôle de pétrin, sinon !

— Oh, oui, fit tristement Chicard. On a une de ces veines… »

* * *

Le Patricien se renversa en arrière. Deux rats lui traînèrent un coussin derrière la tête. « La situation est plutôt mauvaise, dehors, si j'ai bien compris, dit-il.

— Oui, fit amèrement Vimaire. Vous avez raison. C'est vous qui êtes le plus à l'abri dans toute la ville. »

Il coinça un autre couteau dans une fissure des moellons du mur et pesa dessus prudemment de tout son poids, sous l'œil intéressé du seigneur Vétérini. Il avait réussi à monter à près de deux mètres, jusqu'au niveau de l'ouverture grillée.

Il entreprit alors de donner des coups au mortier autour des barreaux.

Le Patricien l'observa un instant, puis prit un livre sur la petite étagère à côté de lui. Comme les rats ne savaient pas lire, la bibliothèque qu'il avait réunie était un peu excentrique, mais il n'était pas homme à dédaigner l'acquisition de connaissances nouvelles. Il retrouva son signet dans *la Dentellerie à travers les âges* et lut quelques pages.

Au bout d'un moment, il fut forcé de balayer quelques miettes de mortier de son livre et il leva la tête.

« Vous arrivez à vos fins ? » s'enquit-il poliment.

Vimaire serra les dents et continua son travail de sape. De l'autre côté de la petite grille s'ouvrait une cour sale, à peine mieux éclairée que la cellule. Un tas d'ordures se dressait dans un angle, mais en cet instant le prisonnier le trouvait très séduisant. Plus séduisant que le cachot, en tout cas. Un honnête tas d'ordures était préférable à la façon dont Ankh-Morpork vivait ces temps-ci. C'était probablement allégorique, quelque chose dans ce goût-là.

Il frappait, frappait, frappait. La lame du couteau vibrait et tremblait dans sa main.

* * *

Le bibliothécaire se gratta les aisselles d'un air songeur. Il se trouvait devant des problèmes personnels.

Il était arrivé ici bouillant de rage contre les voleurs de livres et cette rage bouillait encore en lui. Mais une pensée séditieuse lui était venue : d'accord, les crimes contre les livres étaient les pires qui soient, mais il valait peut-être mieux remettre la vengeance à plus tard.

S'il se fichait complètement de ce que les humains décidaient de

s'infliger les uns aux autres, se disait-il, il fallait mettre un frein à certaines activités au cas où ceux qui s'y livraient prendraient trop d'assurance et commenceraient à faire la même chose aux livres.

Le bibliothécaire contempla encore une fois sa plaque et la mordilla légèrement dans l'espoir optimiste qu'elle était devenue comestible. Pas de doute, il avait un devoir envers le capitaine.

Le capitaine avait toujours été gentil avec lui. Et le capitaine avait une plaque, lui aussi.

Oui.

Il y a des circonstances où un anthropoïde se doit d'agir en homme…

L'orang-outan exécuta un salut alambiqué et s'enfonça en se déhanchant dans l'obscurité.

* * *

Le soleil monta dans le ciel, roula à travers la brume et la fumée viciée comme un ballon égaré.

Les hommes du Guet étaient assis à l'ombre d'une souche de cheminée ; ils attendaient et tuaient le temps chacun à sa façon. Chicard explorait l'intérieur d'une narine, Carotte écrivait une lettre chez lui, et le sergent Côlon s'inquiétait.

Au bout d'un moment, il bougea sa masse, mal à l'aise. « J'ai réchéfli à un problème, dit-il.

— Quoi donc, sergent ? » fit Carotte.

Le sergent Côlon avait l'air malheureux. « *Beeen,* et si c'est pas une chance sur un million ? »

Chicard le regarda fixement.

« Comment ça ? demanda-t-il.

— Ben, d'accord, la dernière chance sur un million marche toujours, d'accord, pas de problème, mais… ben, c'est plutôt chaispasquoi, là… explicite. J'veux dire… non ?

— J'en sais rien, moi.

— Et si c'est seulement une chance sur mille ? fit Côlon, au martyre.

— Quoi ?

— Est-ce qu'on a déjà entendu parler d'un tir d'une chance sur mille qu'aurait fait mouche ? »

Carotte leva la tête. « Ne soyez pas bête, sergent, dit-il. Personne n'a jamais vu une chance sur mille se produire. Les chances pour ça sont… – ses lèvres remuèrent – d'une sur des millions.

— Ouais. Des millions, approuva Chicard.

— Donc ça pourra marcher que si c'est vraiment une chance sur un million, dit le sergent.

— J'suppose que oui, dit Chicard.

— Alors, une sur 999 943, par exemple… » commença Côlon.

Carotte secoua la tête. « Sans espoir. On ne dit jamais : il y a une chance sur 999 943 mais ça peut marcher quand même. »

Ils contemplèrent la ville dans le silence de calculs mentaux acharnés.

« On a p't-être un vrai problème, là », dit enfin Côlon.

Carotte se mit à gribouiller furieusement. Quand on lui demanda ce qu'il faisait, il finit par expliquer comment on calculait la surface d'un dragon puis essaya d'estimer les chances d'une flèche de toucher un point précis.

« Un point qu'est visé, remarque, dit le sergent Côlon. Je vise, moi. » Chicard toussa.

« Dans ce cas-là, c'est forcément beaucoup moins qu'une chance sur un million, fit Carotte. Peut-être une sur cent. Si le dragon vole lentement et que c'est un gros point, ce serait presque une certitude. »

Les lèvres de Côlon formèrent toutes seules la phrase : *C'est une certitude, mais ça peut marcher quand même.* Il secoua la tête. « Nan, fit-il.

— Alors, ce qu'y faut faire, dit posément Chicard, c'est changer la cote… »

* * *

Il y avait maintenant un trou encore peu profond dans le mortier à côté du barreau central. Ce n'était pas grand-chose, Vimaire le savait, mais déjà un début.

« Vous n'avez pas besoin d'aide, par hasard ? demanda le Patricien.

— Non.

— Comme vous voulez. »

Le mortier était à moitié pourri, mais les barreaux s'enfonçaient profond dans la pierre. Leur couche de rouille dissimulait encore une bonne épaisseur de fer. C'était un travail de longue haleine, mais qui occupait les mains et se faisait par bonheur sans réfléchir. On ne pouvait pas enlever ça au prisonnier. Un bon défi, clair et net ; on savait qu'il suffisait de creuser et qu'on y arriverait un jour.

Le « un jour » le gênait. Un jour la Grande A'Tuin atteindrait le

bout de l'Univers. Un jour les étoiles s'éteindraient. Un jour Chicard prendrait un bain, quoique l'événement entraînerait sûrement une révision complète de la nature du Temps.

Il continuait cependant d'affouiller le mortier lorsqu'il s'arrêta soudain en voyant tomber à l'extérieur, lentement, un petit objet pâle.

« Une cosse de cacahuète ? » fit-il.

La figure du bibliothécaire, entre deux bajoues façon chambre à air, s'encadra à l'envers dans l'ouverture grillée et lui fit un grand sourire qui, même vu dans l'autre sens, n'en était pas moins affreux.

« Oook ? »

L'orang-outan se laissa tomber le long du mur, empoigna deux barreaux et tira. Sous l'effort, les muscles de son torse puissant dansaient une pavane élaborée. Une concentration silencieuse lui ouvrait une gueule pleine de dents jaunes.

Il y eut deux *clong* sourds lorsque les barreaux cédèrent et se dégagèrent de leurs logements. Le primate les jeta de côté et passa les mains par le trou béant. Puis les plus longs bras connus de la Justice saisirent un Vimaire étonné sous les aisselles et le hissèrent dehors d'un seul mouvement.

* * *

Les hommes du Guet inspectèrent leur ouvrage.

« Bien, dit Chicard. Maintenant, quelles sont les chances d'un type debout sur une jambe, avec son casque à l'envers, et un mouchoir dans la bouche, de toucher les vénérables d'un dragon ?

— Mmph, fit Côlon.

— Ça donne une cote plutôt forte, dit Carotte. Mais je pense que le mouchoir, c'est un peu trop. »

Côlon le recracha. « Décidez-vous, dit-il. J'ai la jambe qui s'engourdit. »

* * *

Vimaire se releva sur les pavés glissants et fixa le bibliothécaire. Il faisait une découverte qui en avait choqué plus d'un, généralement dans des circonstances beaucoup plus désagréables comme une bagarre au Tambour Rafistolé quand l'anthropoïde avait envie d'un

peu de calme pour savourer une bonne bière et réfléchir, et cette découverte c'était : le bibliothécaire ressemblait peut-être à un sac de caoutchouc gonflé, oui, mais gonflé de muscles.

« Incroyable », voilà tout ce qu'il trouva à dire. Il baissa les yeux sur les barreaux tordus et se sentit se rembrunir. Il saisit le métal déformé. « Tu ne saurais pas où est Wonse, des fois ? ajouta-t-il.

— Eeek ! » Le bibliothécaire lui brandit sous le nez un bout de parchemin en lambeaux. « Eeek ! »

Vimaire lut.

Il sied… attendu… à midi sonnant… une damoiselle pure mais de haut lignage… contrat entre gouvernant et gouvernés…

« Dans ma ville ! grogna-t-il. Dans ma putain de ville ! »

Il agrippa le bibliothécaire à deux mains par les poils de la poitrine et le hissa à hauteur d'yeux.

« Quelle heure il est ? cria-t-il.

— Oook ! »

Un bras démesuré à poils roux se déplia à la verticale. Le regard de Vimaire suivit le doigt pointé. Le soleil donnait vraiment l'impression d'un corps céleste presque à l'apogée de son orbite qui attend impatiemment la longue descente paresseuse en roue libre vers la couette du crépuscule…

« Je ne vais pas laisser faire ça, nom des dieux, compris ? brailla Vimaire en secouant l'anthropoïde d'avant en arrière.

— Oook, fit remarquer le bibliothécaire avec patience.

— Quoi ? Oh. Pardon. » Vimaire reposa le primate qui eut la sagesse de ne pas en faire une histoire, car un homme assez furieux pour soulever cent cinquante kilos d'orang-outan sans s'en apercevoir est un homme qui a trop de soucis en tête.

À présent il faisait des yeux le tour de la cour.

« Y a moyen de sortir d'ici ? demanda-t-il. Sans grimper aux murs, j'entends. »

Il n'attendit pas la réponse mais longea les murs par bonds et finit par trouver une porte étroite et sale qu'il ouvrit d'un coup de pied. Elle n'était pas fermée à clé, mais il lui donna quand même un coup de pied. Le bibliothécaire le suivit en se déhanchant sur ses articulations et en traînant les pieds.

La cuisine de l'autre côté de la porte était presque vide, le personnel ayant finalement perdu son sang-froid et conclu que tout chef prudent devait s'abstenir de travailler dans un établissement où régnait une plus grande gueule que soi. Deux gardes du palais avalaient un déjeuner froid.

« Écoutez, dit Vimaire, je ne tiens pas à… »

Mais ils ne voulurent pas l'écouter. L'un d'eux tendit la main vers une arbalète.

« Oh, y en a marre. » Vimaire empoigna un couteau de boucher sur un billot voisin et le lança.

Le lancer de couteau est un art, mais encore faut-il le bon type de couteau. Sinon il se produit ce qui se produisit alors, il manque complètement sa cible.

Le garde à l'arbalète se pencha de côté, se redressa et découvrit qu'un ongle violet bloquait sans forcer le mécanisme de son arme. Il regarda autour de lui. Le bibliothécaire lui flanqua un coup pile sur le haut du casque.

L'autre garde recula en agitant frénétiquement les mains.

« Nonnonnon ! fit-il. On s'est pas compris ! C'est quoi, ce que vous teniez pas à faire, vous avez dit ? Gentil, le singe !

— Oh, bon sang, dit Vimaire. La gaffe ! »

Il ignora les cris terrifiés et farfouilla dans les débris de la cuisine jusqu'à ce qu'il trouve un couperet. Il ne s'était jamais senti à l'aise avec les épées, mais un couperet, c'était autre chose. Un couperet, ç'a du poids. Ç'a une fonction. L'épée offre une certaine noblesse – sauf celle de Chicard, par exemple, que seule la rouille empêchait de tomber en poussière – mais le couperet, lui, manifeste une étonnante aptitude à couper.

Il se détourna de la leçon de zoologie – à savoir qu'aucun singe n'était capable de faire rebondir quelqu'un par terre par les chevilles –, découvrit une porte engageante et s'empressa de la passer. Il se retrouva une fois encore dehors, sur la grande aire pavée qui entourait le palais. Maintenant il pouvait s'orienter, maintenant il pouvait…

Un grondement tomba du ciel au-dessus de lui. Un coup de vent s'abattit de haut en bas et le renversa.

Le roi d'Ankh-Morpork, les ailes déployées, traversa l'espace en vol plané et se posa un instant sur le portail du palais, ses serres creusant de longues balafres dans la pierre tandis qu'il cherchait son équilibre. Le soleil se réfléchit sur son dos arqué lorsqu'il tendit le cou, rugit un jet de feu paresseux et bondit à nouveau en l'air.

Vimaire ne put retenir un grognement animal – de mammifère – au fond de sa gorge et courut à toutes jambes dans les rues vides.

* * *

Le silence régnait dans la demeure ancestrale des Ramkin. La porte d'entrée battait sur ses gonds, laissant passer un vent vulgaire, mal élevé, qui se promenait dans les pièces désertes, regardait partout

bouche bée et cherchait la poussière sur les meubles. Il montait l'escalier et pénétrait bruyamment dans la chambre de dame Ramkin, agitait les flacons sur la coiffeuse et feuilletait les pages des *Maladies du dragon.*

Un lecteur vraiment rapide aurait appris tous leurs symptômes depuis l'Abcès à l'abdomen jusqu'au Zygomatique en zigzag.

Et en bas, dans le bâtiment trapu, chaud et fétide qui abritait les dragons des marais, on aurait dit qu'Errol les présentait tous, ces symptômes. Désormais assis au milieu de son box, il se balançait et gémissait doucement. De la fumée blanche s'échappait lentement de ses oreilles et se propageait à ras le sol. De quelque part dans son ventre gonflé parvenaient des explosions hydrauliques confuses, comme si des équipes de gnomes s'acharnaient à percer un tunnel dans une falaise en plein orage.

Ses naseaux grands ouverts se tournaient dans tous les sens, plus ou moins de leur propre chef.

Les autres dragons tendaient le cou par-dessus le mur de leurs stalles et l'observaient d'un œil prudent.

Un nouveau grondement gastrique retentit au loin. Errol bougea péniblement.

Les dragons échangèrent des regards. Puis, un à un, ils se couchèrent soigneusement par terre et se plaquèrent les pattes sur les yeux.

* * *

Chicard pencha la tête de côté.

« Ça m'a pas l'air mal, dit-il d'un ton critique. On y est presque, p't-être bien. J'pense que les chances d'un gus avec la bouille pleine de suie, qui tire la langue et qui s'tient sur une patte en chantant la *Chanson du hérisson,* ouais, j'pense que ses chances de toucher les vénérables d'un dragon seraient… Tu dirais quoi, toi, Carotte ?

— D'une sur un million, je pense », répondit vertueusement Carotte.

Côlon leur jeta un regard noir.

« Écoutez, les gars, vous m'faites pas marcher, hein ? »

Carotte baissa les yeux sur la place en dessous d'eux.

« Oh, nom des dieux, lâcha-t-il doucement.

— Qu'esse y a ? demanda aussitôt Côlon en regardant autour de lui.

— Ils enchaînent une femme à un rocher ! »

Les hommes du Guet observèrent la scène par-dessus le parapet. L'immense foule silencieuse qui bordait la place la suivait aussi, elle fixait la silhouette blanche qui se débattait entre une demi-douzaine de gardes du palais.

« Je m'demande où ils ont dégoté le rocher, fit Côlon. La ville est bâtie sur du terreau, comprenez.

— J'sais pas qui c'est, mais c'est une sacrée gaillarde, dit Chicard d'un air approbateur tandis qu'un des gardes tournoyait sur lui-même, effectuait quelques pas, les jambes arquées, et s'écroulait. V'là un gus qui va pas savoir comment occuper ses soirées pendant quelques semaines. Elle a l'genou droit vicieux, ça oui.

— Quelqu'un qu'on connaît ? » demanda Côlon.

Carotte plissa les yeux.

« C'est dame Ramkin », dit-il. Il en restait bouche bée.

« Jamais d'la vie !

— Il a raison. En ch'mise de nuit, précisa Chicard.

— Les salauds ! » Côlon empoigna son arc et farfouilla en quête d'une flèche. « J'vais leur en donner, moi, du vénérable ! Une dame qui parle bien comme elle, c'est une honte !

— Euh… fit Carotte qui avait jeté un coup d'œil par-dessus son épaule. Sergent ?

— Voilà où qu'ça mène ! marmonnait Côlon. Les honnêtes femmes peuvent plus sortir dans la rue sans s'faire bouffer ! D'accord, salopards, vous êtes… vous êtes de la *géographie* ancienne…

— Sergent ! répéta Carotte d'un ton pressant.

— C'est *histoire* ancienne, pas géographie, dit Chicard. C'est ce qu'on dit. Histoire ancienne. « T'es de l'histoire ancienne », on dit.

— Bah, on s'en fout, cracha Côlon. Voyons voir comment…

— Ser-gent ! »

Chicard aussi regardait derrière eux.

« Oh, merde, fit-il.

— Peux pas rater, marmonna Côlon en train de viser.

— Sergent !

— Vos gueules, vous deux, j'peux pas m'concentrer si vous continuez d'brail…

— Sergent, *le voilà !* »

* * *

Le dragon accéléra.

Les toits ivres d'Ankh-Morpork défilaient en une masse confuse

sous ses ailes qui se riaient du vide. Son cou se tendait droit vers l'avant, les veilleuses de ses naseaux s'étiraient dans son sillage, le grondement de son vol zébrait le ciel en un long panoramique.

* * *

Les mains de Côlon tremblaient. Le dragon avait l'air de lui viser la gorge, et il se déplaçait trop vite, beaucoup trop vite…

« C'est ça ! » fit Carotte. Il jeta un coup d'œil vers le Moyeu, au cas où des dieux auraient oublié pourquoi ils étaient là, et ajouta lentement et distinctement : « Il y a une chance sur un million, mais ça peut marcher quand même !

— Tire ton putain d'bidule ! hurla Chicard.

— Je choisis ma cible, mon vieux, je choisis ma cible, chevrota Côlon. Vous en faites pas, les gars, j'vous l'ai dit, c'est ma flèche porte-bonheur. Une flèche de première, cette flèche-là, je l'ai depuis tout môme, j'ai tiré sur des tas de trucs avec, ça vous en boucherait un coin, vous en faites pas. »

Il marqua un temps, alors que le cauchemar fondait vers lui sur des ailes de terreur.

« Euh… Carotte ? fit-il tout doucement.

— Oui, sergent ?

— Ton grand-père, est-ce qu'il t'a dit à quoi ça ressemble, un vénérable ? »

Puis l'instant vint où le dragon n'approcha plus : il était là, passait à quelques mètres au-dessus de leurs têtes, mosaïque défilante d'écailles et de bruit qui emplissait tout l'espace.

Côlon tira.

Ils regardèrent la flèche monter tout droit vers son but.

* * *

Vimaire courait et titubait à la fois sur les pavés mouillés, hors d'haleine et hors de temps.

Ça ne peut pas se passer comme ça, songeait-il, affolé. Le héros s'y prend toujours un peu juste, mais il arrive toujours au dernier moment. Seulement, le dernier moment devait remonter à cinq minutes.

Et je ne suis pas un héros. Je ne suis pas en forme, j'ai besoin de boire un coup et je gagne une poignée de piastres par mois sans prime de plumet. Ce n'est pas une paye de héros, ça. Les héros gagnent des royaumes et des princesses, ils prennent régulièrement de l'exercice, et quand ils sourient, la lumière leur étincelle sur les dents, *ting*. Connards.

La sueur lui piquait les yeux. Le flux d'adrénaline qui l'avait poussé à sortir du palais s'était tari et réclamait désormais son dû inévitable.

Il s'arrêta en trébuchant et agrippa un mur afin de rester debout tandis qu'il cherchait sa respiration. C'est ainsi qu'il vit les silhouettes sur le toit.

Oh, non, se dit-il. Ce ne sont pas des héros, eux non plus ! Ils croient jouer à quoi ?

* * *

C'était une chance sur un million. Et qui prétendrait qu'ailleurs, dans les millions d'autres univers possibles, ça n'aurait pas pu marcher ?

Les dieux raffolent de ce genre de truc. Mais la Chance, qui parfois prévaut même contre les dieux, dispose de 999 999 voix prépondérantes.

Dans cet univers-ci, par exemple, la flèche rebondit sur une écaille et disparut bruyamment dans l'oubli.

Côlon, les yeux écarquillés, vit la queue pointue du dragon passer au-dessus de lui.

« Elle… elle l'a raté… dit-il sans émettre un son. Mais elle n'aurait pas dû l'rater ! » Il fixa les deux autres, les yeux rouges. « C'était une putain de dernière chance sur un million ! »

Le dragon se contorsionna les ailes, fit pivoter sa masse monstrueuse autour d'un axe invisible et piqua vers le toit.

Carotte attrapa Chicard par la taille et posa une main sur l'épaule de Côlon.

Le sergent pleurait de rage et de dépit.

« Une putain de dernière chance sur un putain de million !

— Sergent… »

Le dragon cracha un jet de feu.

C'était un trait de plasma magnifiquement maîtrisé. Il entra dans le toit comme dans du beurre.

Il transperça des escaliers.

Il pénétra en crépitant dans les vieilles poutres qui se tortillèrent comme du papier. Il trancha net les tuyauteries.

Il traversa en force les étages les uns après les autres comme le poing d'un dieu en colère et finit par atteindre la grande cuve de cuivre qui contenait cinq mille litres d'alcool nouveau de type whisky arrivé à maturité.

Le jet de feu plongea aussi là-dedans.

Heureusement, les chances des éventuels survivants à l'explosion qui s'ensuivit étaient exactement d'une sur un million.

* * *

La boule de feu grimpa à l'assaut du ciel comme une fleur de… une fleur grimpante, disons. Un rosier grimpant, voilà. Comme une immense rose orange marbrée de jaune. Elle emporta le toit avec elle et enveloppa dedans le dragon étonné, qu'elle souleva très haut dans un nuage bouillonnant de poutres brisées et de tronçons de tuyauteries.

La foule stupéfaite, tout au spectacle du souffle ardent qui projetait le monstre au diable vauvert, remarqua à peine un Vimaire ahanant et larmoyant qui se frayait un chemin dans la cohue.

Il franchit à coups d'épaules un cordon de gardes du palais et se traîna aussi vite qu'il put sur les dalles de la place. Personne ne lui prêtait beaucoup d'attention pour l'instant.

Il s'arrêta.

Ce n'était pas un rocher, car Ankh-Morpork était bâtie sur du terreau. C'était seulement un gros vestige de maçonnerie au mortier, sans doute plusieurs fois millénaire, récupéré quelque part dans les fondations de la ville. Ankh-Morpork avait maintenant un si grand âge que ses soubassements, c'était déjà Ankh-Morpork.

On l'avait traîné au centre de la place, et on y avait enchaîné dame Ramkin. Elle portait une chemise de nuit et de grandes bottes de caoutchouc. Vu son allure, elle s'était battue, et Vimaire ressentit un bref élan de sympathie pour ses adversaires. Elle lui lança un regard de rage pure.

« Vous !

— *Vous ! »*

Il agita distraitement le couperet.

« Mais pourquoi vous… ? commença-t-il.

— Capitaine Vimaire, fit-elle sèchement, vous m'obligeriez en cessant d'agiter cet objet dans tous les sens et en vous en servant à

bon escient ! »

Vimaire n'écoutait pas.

« Trente piastres par mois ! marmonnait-il. Ils sont morts pour ça ! Trente piastres ! Et j'ai fait des retenues sur la paye de Chicard. Fallait bien, non ? C'est vrai, quoi, ce gars-là, il se néglige tellement qu'il ferait rouiller un melon !

— Capitaine Vimaire ! »

Son regard se posa sur le couperet.

« Oh, fit-il. Oui. D'accord. »

C'était un bon couperet d'acier, et les chaînes étaient en fer passablement vieux et oxydé. Il se mit à donner des coups à tour de bras, soulevant des étincelles de la maçonnerie.

La foule l'observait en silence, mais deux gardes du palais s'élancèrent vers lui.

« Vous croyez faire quoi, là ? demanda l'un d'eux qui n'avait pas beaucoup d'imagination.

— Et vous, alors, vous croyez faire quoi ? » gronda Vimaire en levant les yeux.

Ils le regardèrent fixement.

« Hein ? »

Vimaire donna un autre coup aux chaînes. Plusieurs maillons tombèrent par terre en cliquetant.

« Très bien, vous l'aurez vou… » commença un garde. Le coude de Vimaire l'atteignit sous la cage thoracique ; il ne s'était pas écroulé que le pied du même Vimaire percutait sauvagement les rotules de son collègue qui s'affaissa et offrit son menton à l'autre coude.

« Bon », fit distraitement l'ex-capitaine. Il se massa l'olécrane. Ça lui faisait un mal de chien.

Il se passa le couperet dans l'autre main et se remit à marteler les chaînes, conscient au fond de lui que d'autres gardes couraient dans sa direction, mais de cette course particulière à leur corporation. Il la connaissait bien. Une course qui disait : On est une dizaine, mieux vaut en laisser un autre arriver le premier. Qui disait aussi : Il a l'air prêt à tuer, je ne suis pas payé pour me faire tuer, peut-être que si je cours assez lentement il s'en ira…

Inutile de gâcher une belle journée par une arrestation.

Dame Ramkin se libéra d'une secousse. Des acclamations désordonnées s'élevèrent et s'enflèrent peu à peu. Même dans l'état d'esprit où il se trouvait, le peuple d'Ankh-Morpork savait apprécier une performance.

Elle attrapa un paquet de chaînes et se l'enveloppa autour d'un poing dodu.

« Certains de ces gardes ignorent comment on traite… commença-t-elle.

— Pas le temps, pas le temps », fit Vimaire en lui saisissant le bras. C'était comme vouloir déplacer une montagne.

Les acclamations cessèrent d'un coup.

Vimaire entendit un bruit dans son dos. Un bruit pas franchement puissant. Mais qui laissait une impression franchement mauvaise. Le claquement de quatre groupes de serres touchant terre en même temps.

Vimaire regarda autour puis au-dessus de lui.

De la suie s'accrochait à la peau du dragon. Quelques morceaux de bois calcinés s'étaient plantés ici et là et fumaient encore. Des traînées noires souillaient les magnifiques écailles de bronze.

L'animal baissa la tête jusqu'à ce que Vimaire ne se trouve plus qu'à six pas de ses yeux et s'efforça de mettre au point sur lui.

Ça ne sert sûrement à rien de courir, se dit le capitaine. De toute façon, je n'ai plus d'énergie pour ça.

Il sentit la main de dame Ramkin engloutir la sienne.

« Bravo, dit-elle. Ç'a failli marcher. »

* * *

Des débris calcinés et rougeoyants pleuvaient autour de la distillerie. La mare était un marécage de décombres sous une couche de cendres. Dégouttant de vase, le sergent Côlon en émergea.

Il se traîna vers le bord à la force du poignet et se releva, telle une forme de vie marine impatiente d'en finir une fois pour toutes avec cette histoire d'évolution.

Chicard s'y trouvait déjà, étendu de tout son long comme une grenouille, tout dégoulinant.

« C'est toi, Chicard ? demanda le sergent Côlon d'un ton anxieux.

— C'est moi, sergent.

— Ça me fait drôlement plaisir, Chicard, fit Côlon avec ferveur.

— À moi, non, sergent. »

Côlon vida l'eau de son casque puis marqua un temps.

« Et le p'tit Carotte ? » demanda-t-il.

Chicard se hissa sur des coudes vacillants.

« Chaispas, répondit-il. On était sur l'toit et puis on a sauté. »

Ils regardèrent tous deux les eaux cendreuses de la mare.

« J'suppose, dit lentement Côlon, qu'il sait nager ?

— Chaispas. L'a jamais dit. Y a guère où nager, là-haut dans les montagnes. Quand on y réfléchit, fit Chicard.

— Mais y avait p't-être des pièces d'eau bleue limpide, dit le

sergent avec espoir. Et des petits étangs glacés dans des vallées cachées, des trucs comme ça. Sans parler des lacs souterrains. L'aurait été forcé d'apprendre. Toute la journée à s'baigner, non ?… »

Ils ne quittaient pas des yeux la surface grise et grasse.

« C'est sûrement cette Protection, dit Chicard. P't-être qu'elle s'est remplie d'flotte et qu'ça l'a entraîné au fond. »

Côlon hocha tristement la tête.

« J'vais te garder ton casque, fit Chicard au bout d'un moment.

— Mais j'suis ton supérieur !

— Oui, reconnut Chicard, mais si tu restes coincé là-dessous, tu voudras que ton meilleur homme soit là pour te sauver, non ?

— Ça… ça s'tient, répondit enfin Côlon. C'est un argument.

— Bon, alors.

— Seulement, l'ennui…

— Quoi ?

— … J'sais pas nager.

— Comment t'es sorti de là-dedans, alors ? »

Côlon haussa les épaules. « Je flotte naturellement… »

Leurs yeux, une fois de plus, se tournèrent vers la mare humide et froide. Puis Côlon fixa Chicard. Le caporal, très lentement, défit lentement son casque.

« Il ne reste plus personne là-dedans, quand même ? » lança Carotte dans leur dos.

Ils se retournèrent. Le jeune homme se retirait de la boue d'une oreille. Derrière lui, les restes de la distillerie fumaient.

« Je me suis dit que je ferais mieux de sortir en vitesse voir ce qui se passait », dit-il joyeusement en désignant du doigt un portail donnant à l'extérieur de la cour. Il pendait par un unique gond.

« Oh, fit Chicard d'une petite voix. Bravo.

— Il y a une ruelle, dehors, dit Carotte.

— Pas de dragon, des fois ? demanda Côlon avec méfiance.

— Pas de dragon, pas d'humains. Personne dans le coin », répondit Carotte avec impatience. Il tira l'épée. « Venez ! fit-il.

— Où ça ? » répliqua Chicard. Il avait tiré un mégot mouillé de derrière son oreille et l'examinait d'un air profondément peiné. Trop mal en point, visiblement. Il essaya quand même de l'allumer.

« On veut combattre le dragon, non ? » fit Carotte.

Côlon se trémoussa, mal à l'aise. « Oui, mais on a bien le droit de passer d'abord chez nous pour nous changer, non ?

— Et boire quelque chose de bien chaud ? renchérit Chicard.

— Et manger un bout, fit Côlon. Une bonne assiettée de…

— Vous devriez avoir honte, dit Carotte. Il y a une dame en détresse et un dragon à combattre, et vous, vous ne pensez qu'à boire et à manger !

— Oh, j'pense pas qu'à boire et à manger, protesta Côlon.

— On est peut-être tout ce qui se dresse encore entre la ville et la destruction totale !

— Oui, mais… » commença Chicard.

Carotte brandit son épée et l'agita au-dessus de sa tête.

« Le capitaine Vimaire, il y serait allé, lui ! dit-il. Tous pour un ! »

Il leur jeta un regard noir et se rua hors de la cour.

Côlon regarda Chicard d'un air penaud.

« Les jeunes d'aujourd'hui, fit-il.

— Tous pour un quoi ? » demanda Chicard.

Le sergent soupira. « Allez, viens.

— Oh, d'accord. »

Ils sortirent en titubant dans la ruelle. Elle était déserte.

« L'est passé où ? » fit Chicard.

Carotte émergea de l'ombre, la figure fendue d'un grand sourire.

« Je savais que je pouvais compter sur vous, dit-il. Suivez-moi !

— L'a un truc bizarre, ce môme, dit Côlon alors qu'ils boitillaient sur ses talons. Il réussit toujours à nous convaincre de l'suivre, t'as remarqué ?

— Tous pour un quoi ? répéta Chicard.

— Quelque chose dans la voix, j'pense.

— Oui, mais tous pour un quoi ? »

* * *

Le Patricien soupira et, marquant soigneusement sa page, posa son livre de côté. À en juger par le bruit, on s'agitait beaucoup dehors. Il y avait peu de chances pour que des gardes du palais traînent dans les parages, ce qui était aussi bien. Les gardes étaient des hommes hautement qualifiés et ce serait dommage de les gaspiller.

Il en aurait besoin plus tard.

Il s'approcha du mur à pas feutrés et poussa un petit moellon qui ne différait en rien de tous les autres petits moellons. Mais aucun autre petit moellon n'aurait fait se déplacer une portion du dallage dans un grincement pesant.

La cavité renfermait un assortiment d'articles sélectionnés avec soin : des rations de réserve, des vêtements de rechange, plusieurs coffrets de pierres et de métaux précieux, des outils.

Et une clé. Ne jamais bâtir un cachot d'où l'on ne peut pas sortir.

Le Patricien saisit la clé et se rendit tranquillement à la porte. Tandis que les gardes de la serrure coulissaient dans leurs rainures

bien huilées, il se demanda une fois encore s'il n'aurait pas dû parler de la clé à Vimaire. Mais l'homme semblait prendre tellement plus de plaisir à s'évader. En parler ne lui aurait sûrement rien valu. N'importe comment, ça lui aurait gâché sa vision du monde. Et le Patricien avait besoin de Vimaire et de sa vision du monde.

Le seigneur Vétérini ouvrit la porte et, silencieusement, s'en fut à grands pas dans les ruines de son palais.

Lesquelles frémirent lorsque, pour la deuxième fois en deux minutes, la ville trembla.

* * *

La dragonnerie explosa. Les fenêtres furent soufflées. La porte se détacha du mur devant une grande bouffée de fumée noire et vola dans les airs, tournoya lentement sur elle-même et alla se planter dans les rhododendrons.

Le bâtiment était le théâtre d'une très grosse dépense d'énergie et de chaleur. Il vomit davantage de fumée épaisse, huileuse, dense. Un des murs s'affaissa sur lui-même, puis un autre bascula paresseusement sur la pelouse.

Les dragons des marais fusèrent résolument des décombres comme des bouchons de champagne, dans un vrombissement d'ailes frénétique.

La fumée se déversait toujours. Mais il y avait quelque chose à l'intérieur, un point de lumière blanche intense qui se soulevait doucement.

Il disparut aux regards lorsqu'il franchit une fenêtre ravagée, puis, alors qu'un morceau de tuile du toit lui tournait encore au sommet du crâne, Errol monta au-dessus de sa propre fumée à l'assaut du ciel d'Ankh-Morpork.

Les rayons du soleil se réfléchirent sur ses écailles argentées tandis qu'il voltigeait à trente mètres d'altitude, se retournait lentement, se tenait joliment en équilibre sur sa flamme…

Vimaire, qui attendait la mort sur la place, se rendit compte qu'il avait la bouche ouverte. Il la referma.

On n'entendait plus désormais aucun autre bruit dans toute la ville que le grondement de l'ascension d'Errol.

Ils peuvent réorganiser leur plomberie intérieure, songea Vimaire, stupéfait. Pour s'adapter aux circonstances. Lui, il l'a inversée. Mais ses machins, là, ses gènes… Il devait sûrement avoir des prédispositions. Pas étonnant si le pauvre petit bonhomme a des ailes

aussi courtaudes. Son organisme devait savoir qu'il n'en aurait pas besoin, sauf pour se diriger.

Crénom. Je vois là le premier dragon qui pète le feu, qui crache le feu vers *l'arrière.*

Il risqua un coup d'œil directement au-dessus de lui. Le grand dragon était pétrifié, ses yeux monstrueux injectés de sang fixés sur la toute petite créature.

Dans un rugissement enflammé de défi et une volée de coups d'ailes, le roi d'Ankh-Morpork s'éleva sans plus songer aux vulgaires humains.

Vimaire se tourna brusquement vers dame Ramkin.

« Ils se battent comment ? demanda-t-il précipitamment. Comment ils se battent, les dragons ?

— Je… Ma foi… Eh bien, ils se donnent des coups d'aile et ils crachent le feu, dit-elle. Les dragons des marais, j'entends. Je veux dire, qui a déjà vu se battre un dragon noble ? »

Elle tapota sa chemise de nuit. « Il faut que je prenne des notes, j'ai mon carnet quelque part…

— Dans votre chemise de nuit ?

— C'est incroyable ce qu'on trouve comme idées au lit, je dis toujours. »

Des flammes rugirent dans l'espace là où s'était trouvé Errol, mais il n'y était plus. Le roi voulut pivoter en l'air. Le petit dragon décrivit sans peine une série de ronds de fumée, tressa un berceau-du-chat dans le ciel autour de son gigantesque adversaire qui pirouettait, impuissant, au milieu. D'autres jets de feu, plus ardents et plus longs, fusèrent vers lui et le manquèrent.

La foule suivait la scène dans un silence ému.

« 'lut, mon capitaine », fit une voix doucereuse.

Vimaire baissa les yeux. Une petite mare d'eau stagnante déguisée en Chicard leva vers lui un sourire penaud.

« Je vous croyais tous morts ! dit le capitaine.

— Ben, non, fit Chicard.

— Ah. Bon. » Il n'y avait sans doute pas grand-chose d'autre à dire.

« Qu'esse vous en pensez, du combat, dites ? »

Vimaire baissa de nouveau les yeux. Des spirales de fumée zébraient le ciel de la ville.

« J'ai peur que ça ne marche pas, dit dame Ramkin. Oh. Bonjour, Chicard.

— B'jour, m'dame, fit Chicard en portant la main à ce qu'il croyait son front.

— Comment ça, ça ne va pas marcher ? demanda Vimaire. Regardez-moi ça ! L'autre ne l'a pas encore touché !

— Oui, mais sa flamme à lui a touché son adversaire plusieurs fois. Sans grand effet, on dirait. Pas assez puissante, j'en ai peur. Oh, il esquive bien. Mais il lui faut de la chance à chaque coup. L'autre n'en a besoin qu'une seule fois. »

Ses paroles ne signifiaient qu'une chose.

« Vous voulez dire, fit Vimaire, que tout ça, c'est seulement de… de l'épate ? Il fait ça uniquement pour *impressionner ?*

— Pas d'sa faute, intervint Côlon qui se matérialisa derrière eux. C'est comme les chiens, non ? S'rend même pas compte, le pauvre petit, qu'y s'bat contre un gros. Il pense qu'à s'bagarrer. »

Les deux dragons parurent s'apercevoir qu'ils allaient droit au nœud klatchien, à l'impasse. Sur un nouveau rond de fumée et un nouveau jet de flammes blanches, ils se séparèrent pour se retirer à une centaine de mètres l'un de l'autre.

Le roi volait en hauteur en battant rapidement des ailes. L'altitude. C'était ça, le truc. Quand un dragon en combattait un autre, le truc, c'était toujours l'altitude…

Errol restait en équilibre sur sa flamme. L'air de réfléchir.

Puis il donna un coup nonchalant de ses pattes postérieures comme si la suspension sur ses propres gaz intestinaux était une technique que les dragons maîtrisaient depuis des millions d'années, effectua un saut périlleux et fila. Il resta un moment visible sous forme d'une traînée argentée, puis il franchit les murs de la ville et disparut.

Un gémissement le suivit. Qui s'échappait de dix mille gosiers.

Vimaire leva les bras au ciel.

« Vous faites pas d'mouron, patron, dit aussitôt Chicard. Il… il est sûrement allé… allé boire un coup. Ou autre chose. C'est p't-être la fin d'la première reprise. Un truc comme ça.

— T'nez, il a mangé notre bouilloire et tout l'toutim, ajouta Côlon d'une voix hésitante. Il se sauverait pas comme ça après avoir boulotté une bouilloire. Ça tombe sous l'sens. Quand on est capable de bouffer une bouilloire, on se sauve devant rien.

— Et mon produit pour l'armure, dit Carotte. Un bidon de presque une piastre.

— Là, vous voyez, fit Côlon. C'est ce que j'disais.

— Écoutez, dit Vimaire aussi patiemment que possible, c'est un gentil dragon, je l'aimais autant que vous, une très gentille petite bête, mais il a fait la seule chose sensée, bons dieux, il n'allait pas finir en cendres juste pour nous sauver. La vie, ça ne marche pas comme ça. Autant regarder les choses en face. »

Au-dessus d'eux, le grand dragon fendit l'espace en se pavanant et incendia une tour voisine. Il avait gagné.

« Je n'ai encore jamais vu ça, dit dame Ramkin. Normalement, les dragons se battent jusqu'à la mort.

— Ils ont fini par en produire un moins bête que les autres, fit Vimaire d'un air sombre. Faut être honnête : les chances d'un dragon de la taille d'Errol de battre un machin aussi gros sont d'une sur un million. »

Il s'ensuivit un de ces silences qu'on obtient quand on fait tinter une note claire et que le monde s'arrête.

Les hommes du Guet échangèrent des regards.

« Une sur un million ? demanda négligemment Carotte.

— Parfaitement, fit Vimaire. Une sur un million. »

Les hommes échangèrent encore des regards.

« Une sur un million, dit Côlon.

— Une sur un million, renchérit Chicard.

— C'est ça, fit Carotte. Une sur un million. »

Il s'ensuivit un autre silence solennel. Les hommes se demandaient qui serait le premier à le dire.

Le sergent Côlon prit une profonde inspiration.

« Mais ça peut marcher quand même, fit-il.

— De quoi vous parlez ? lança Vimaire. Il n'y a pas… »

Chicard lui envoya un coup de coude pressant dans les côtes et pointa le doigt de l'autre côté des plaines.

Il y avait là-bas une colonne de fumée noire. Vimaire plissa les yeux. En avant de la fumée, au-dessus des champs de choux, fonçait et s'approchait à toute allure un boulet argenté.

Le grand dragon l'avait vu, lui aussi. Il cracha le feu en signe de défi et prit encore de l'altitude en brassant l'air de ses ailes immenses.

La flamme d'Errol était à présent visible, si ardente qu'elle en devenait presque bleue. Le paysage défilait sous lui à une vitesse incroyable, et il accélérait.

En face, le roi étendit ses griffes. Il souriait presque.

Errol va lui rentrer dedans, songea Vimaire. Que les dieux nous viennent en aide, ça va faire une bombe.

Quelque chose d'étrange se passait là-bas, dans les champs. À peu de distance derrière Errol, on aurait dit que la terre se labourait toute seule et jetait en l'air des trognons de choux. Une rangée d'arbres explosa dans une averse de sciure…

Errol franchit silencieusement les murs de la ville, le nez relevé, les ailes repliées à la dimension de tout petits volets, le corps fuselé comme un simple cône crachant le feu à un bout. Son adversaire produisit une langue enflammée ; Vimaire regarda Errol s'écarter facilement de la trajectoire d'un petit coup à peine visible de moignon d'aile. Puis il passa au-dessus des têtes et fila vers la mer dans le même silence fantomatique.

« L'a raté… » commença Chicard.

L'air se déchira. Un coup de tonnerre interminable survola la

ville, désintégra des tuiles, renversa des cheminées. La vague sonique saisit le roi en plein ciel, le redressa, le fit tourner comme une toupie. Vimaire, les mains sur les oreilles, vit le monstre cracher désespérément le feu durant sa rotation et devenir le centre d'une folle spirale ardente.

La magie lui crépita le long des ailes. Il mugit comme la corne de brume d'un navire en détresse. Puis il secoua la tête, comme étourdi, et se mit à décrire un large cercle en vol plané.

Vimaire gémit. Le monstre avait survécu à un phénomène qui fendait en deux les bâtiments. Que faire pour vaincre ça ? On ne peut pas se battre contre un truc pareil. On ne peut pas le brûler, on ne peut pas le mettre en morceaux.

Le dragon atterrit. Ce n'était pas un atterrissage parfait. Un atterrissage parfait n'aurait pas démoli toute une enfilade de chaumières. Il se fit à petite vitesse, parut durer longtemps et défoncer une bonne portion de ville.

Battant inutilement des ailes, ondulant du cou et projetant du feu à tous vents, le dragon continua sa course à travers des décombres de charpentes et de chaume. Plusieurs incendies se déclarèrent dans son sillage de ravages.

Il finit par s'arrêter en bout de sillon, presque invisible sous un amas d'anciennes constructions.

Le silence qu'il laissa ne fut rompu que par les cris d'un habitant essayant de former une nouvelle chaîne depuis le fleuve afin d'éteindre les incendies.

Puis la foule se mit en branle.

Vue du ciel, Ankh-Morpork devait ressembler à une fourmilière en émoi tandis que des flots de silhouettes sombres s'écoulaient vers l'épave du dragon.

La plupart avaient une arme quelconque.

Beaucoup avaient une lance.

Certains avaient une épée.

Tous avaient un objectif en tête.

« Vous voulez que je vous dise ? fit Vimaire tout haut. Ça sera le premier dragon au monde à se faire tuer démocratiquement. Un homme, un coup.

— Alors vous devez les arrêter. Vous ne pouvez pas les laisser le tuer ! » dit dame Ramkin.

Vimaire la regarda en clignant des yeux.

« Pardon ? fit-il.

— Il est blessé !

— Madame, c'était le but, non ? De toute façon, il est juste étourdi.

— Je veux dire, vous ne pouvez pas le laisser tuer *comme ça,*

insista dame Ramkin. La pauvre bête !

— Vous voulez faire quoi, alors ? demanda Vimaire dont le calme s'effilochait. Lui donner une dose fortifiante d'huile de goudron et un panier bien douillet devant le poêle ?

— C'est de la boucherie !

— Moi, ça me va !

— Mais c'est un dragon ! Il se conduit seulement en dragon ! Il ne serait jamais venu si on l'avait laissé tranquille ! »

Vimaire songeait : il était sur le point de la boulotter, et elle a quand même ce genre de réaction. Il hésita. Peut-être que ça lui donnait le droit d'émettre un avis…

Le sergent Côlon s'approcha discrètement tandis qu'ils se fusillaient des yeux, la figure blême, et sautilla désespérément d'un pied sur l'autre dans un bruit de succion.

« Vaudrait mieux rappliquer tout d'suite, mon capitaine, dit-il. Ça va être un putain d'meurtre ! »

Vimaire agita une main dans sa direction. « En ce qui me concerne, marmonna-t-il en évitant le regard noir de Sybil Ramkin, il l'a bien cherché.

— C'est pas ça, dit Côlon. C'est Carotte. Il a arrêté le dragon. »

Vimaire marqua un temps.

« Comment ça, *arrêté* ? fit-il. Vous ne voulez pas dire ce que je crois que vous voulez dire, hein ?

— P't-être que si, mon capitaine, répondit Côlon en hésitant. P't-être que si. Il a foncé sur le tas de décombres comme une flèche, mon capitaine, il l'a alpagué par une aile et il a dit : « T'es *fait aux pattes,* mon pote », mon capitaine. J'pouvais pas y croire, mon capitaine. Mon capitaine, y a que…

— Oui ? »

Le sergent sautilla encore d'un pied sur l'autre. « Vous savez, vous avez dit qu'on devait pas molester les prisonniers, mon capitaine… »

* * *

La poutre de faîtage était grosse et lourde et le mouvement de faux plutôt lent, mais les malchanceux qu'elle toucha boulèrent au tapis pour le compte.

« Maintenant, écoutez, fit Carotte en la ramenant et en repoussant son casque, je ne veux plus avoir à le redire, compris ? »

Vimaire s'ouvrit un chemin à coups d'épaules dans la foule compacte, les yeux fixés sur la silhouette massive au sommet du tas de

décombres et de dragon. Carotte tournait lentement en tenant le madrier comme un banal bourdon. Son regard balayait la populace comme un faisceau de phare. Là où il tombait, elle baissait les armes, la mine grise et mal à l'aise.

« Je dois vous avertir, poursuivit Carotte : faire obstruction à un représentant de la loi dans l'exercice de ses fonctions est un délit grave. Et je tomberai comme une tonne de briques sur le dos du premier qui lancera une pierre. »

Un caillou rebondit sur l'arrière de son casque. Suivi d'une rafale de quolibets.

« On va s'occuper d'lui, nous autres !

— Parfaitement !

— C'est pas un garde qui va nous donner des ordres !

— *Quis custodiet costard ?*

— Ouais ? Parfaitement ! »

Vimaire tira le sergent vers lui. « Allez me chercher des cordes. Plein de cordes. Les plus grosses que vous trouverez. Je pense qu'on pourra… oh, lui ligoter les ailes ensemble, peut-être, et lui saucissonner la gueule pour l'empêcher de cracher le feu. »

Côlon le regarda d'un air interrogateur.

« Vous êtes sérieux, mon capitaine ? Vous allez vraiment *l'arrêter ?*

— Exécution ! »

On l'a déjà arrêté, songea-t-il en s'ouvrant un chemin dans la foule. Personnellement, j'aurais préféré le larguer en mer, mais on l'a arrêté, et maintenant il faut s'occuper de lui ou le laisser repartir libre.

Il sentit ses résolutions sur le monstre fondre face à la populace. On allait en faire quoi ? Le juger équitablement, répondit-il, puis l'exécuter. Pas le tuer. C'est ce que font les héros dans les pays incultes. On ne peut pas s'y prendre comme ça dans les villes. Ou plutôt si, on peut, mais dans ce cas, autant brûler tout de suite Ankh-Morpork et repartir à zéro. Il faut agir… disons, dans les règles.

C'est ça. On a essayé tout le reste. Alors on pourrait aussi bien essayer d'agir dans les règles.

N'importe comment, ajouta-t-il mentalement, c'est un garde municipal qui se trouve là-haut. Faut qu'on se serre les coudes. Personne d'autre n'aura envie de nous soutenir.

Une silhouette massive devant lui ramena en arrière un bras armé d'une demi-brique.

« Lance cette brique, et t'es mort », dit Vimaire qui baissa vite la tête et se fraya un chemin dans la cohue pendant que le lanceur en puissance regardait autour de lui d'un air étonné.

Carotte releva son madrier d'un geste menaçant lorsque Vimaire escalada le tas de décombres.

« Oh, salut, capitaine Vimaire, fit-il en rabaissant la poutre, je dois signaler que j'ai arrêté ce…

— Oui, je vois ça, dit Vimaire. Tu as une idée sur ce qu'on fait maintenant ?

— Oh, oui, mon capitaine. Je dois lui lire ses droits, mon capitaine, répondit Carotte.

— En dehors de ça, j'entends.

— Pas vraiment, mon capitaine. »

Vimaire considéra les bouts du dragon encore visibles sous les gravats. Comment tuer un bestiau pareil ? Il faudrait une journée entière.

Un gros caillou lui rebondit sur le plastron.

« Qui a fait ça ? » La voix cingla comme une mèche de fouet.

La foule se tut.

Sybil Ramkin grimpa comme elle put sur les décombres, les yeux en feu, et contempla la populace d'un air furieux.

« J'ai dit, répéta-t-elle : qui a fait ça ? Si le coupable ne se dénonce pas, je vais me mettre *très* en colère ! Vous devriez tous avoir honte ! »

Elle avait monopolisé leur attention. Plusieurs badauds qui tenaient des pierres ou autre chose les laissèrent discrètement tomber par terre.

Le vent fit claquer ce qu'il restait de sa chemise de nuit lorsque Sa Seigneurie prit une nouvelle posture pour mieux les haranguer.

« Voici le *courageux* capitaine Vimaire…

— Oh, dieux, fit d'une petite voix Vimaire qui se rabaissa son casque sur les yeux.

— … et ses *intrépides* adjoints, qui ont pris la *peine* de venir ici aujourd'hui pour sauver… »

Vimaire empoigna Carotte par le bras et l'entraîna à force de manœuvres sur le bord opposé du monticule.

« Ça va, mon capitaine ? demanda l'agent. Vous êtes tout rouge.

— Ne t'y mets pas toi aussi, cracha Vimaire. J'ai bien assez comme ça des coups d'œil égrillards de Chicard et du sergent. »

À son grand étonnement, Carotte lui tapota l'épaule avec sympathie.

« Je sais ce que c'est, compatit le jeune homme. J'avais une petite amie, là-bas, chez moi, son nom, c'était Gougnotte, et son père…

— Écoute, pour la dernière fois, il n'y a absolument rien entre… » commença Vimaire.

Ils entendirent un raclement à côté d'eux. Une petite avalanche de plâtre et de chaume roula au bas du monticule. Les décombres se soulevèrent et ouvrirent un œil. Une grosse pupille noire luisante injectée de sang s'efforça de faire le point sur les deux hommes.

« On est fous, sûrement, dit Vimaire.

— Oh, non, mon capitaine, fit Carotte. Il existe des tas de précédents. En 1135, on a arrêté une poule qui avait chanté le jeudi du Gâteau des Morts. Et sous le régime du seigneur Psychonévrotik Claqueboîte, on a exécuté une colonie de chauves-souris pour violations répétées du couvre-feu. C'était en 1401. En août, je crois. Grande époque pour la loi, en ce temps-là, rêvassa Carotte. En 1321, vous savez, on a poursuivi un nuage qui avait caché le soleil au moment le plus important de la cérémonie d'investiture du comte Forcené Hargath.

— J'espère que Côlon va se magner avec… » Vimaire s'arrêta. Il fallait qu'il sache. *« Comment ?* demanda-t-il. Qu'est-ce qu'on peut faire à un nuage ?

— Le comte l'a condamné à la lapidation, répondit Carotte. Il paraît que trente et une personnes ont été tuées. » Il sortit son carnet et lança un regard mauvais au dragon.

« Il nous entend, vous croyez ?

— J'imagine.

— Bon, alors. » Il s'éclaircit la gorge et se retourna vers le reptile stupéfait. « Il est de mon devoir de vous prévenir que vous risquez d'être inculpé pour l'ensemble ou une partie des chefs d'accusation suivants, à savoir : grand un, (petit un), i, le 18 ou aux alentours du 18 de gruin dernier, dans le passage dit Tourtereau, aux Ombres, vous avez illégalement craché du feu d'une manière susceptible de causer de graves dommages corporels, en contradiction avec la clause sept de la loi sur les procédés industriels, 1508 ; ensuite, grand un, (petit un), ii, le 18 ou aux alentours du 18 gruin dernier, dans le passage dit Tourtereau, aux Ombres, vous avez causé ou amené à causer la mort de six personnes inconnues… »

Vimaire se demanda combien de temps le monticule retiendrait la créature. Plusieurs semaines allaient être nécessaires, vu la longueur de la liste des accusations.

La foule s'était tue. Même Sybil Ramkin n'en revenait pas.

« Qu'est-ce que vous avez ? lança Vimaire aux visages levés. Vous n'avez encore jamais vu de dragon se faire interpeller ?

— … grand seize, (petit trois), ii, la nuit du 24 gruin, vous avez incendié ou provoqué l'incendie des locaux dénommés l'ancienne Maison du Guet, Ankh-Morpork, estimée à deux cents piastres ; ensuite, grand seize, (petit trois), iii, la nuit du 24 gruin dernier, alors que vous étiez appréhendé par un agent du Guet dans l'exercice de ses fonctions…

— Je crois qu'on devrait se dépêcher, chuchota Vimaire. Il commence à s'énerver. C'est bien indispensable, tout ça ?

— Ben, je pense qu'on peut résumer, dit Carotte. Dans certains

cas exceptionnels, conformément au règlement de Bregg pour…

— Ça peut paraître étonnant, mais le cas présent est bel et bien exceptionnel, Carotte, fit Vimaire. Et il va devenir vachement exceptionnel si Côlon ne se magne pas avec cette corde. »

D'autres débris s'agitèrent lorsque le dragon s'efforça de se redresser. Une poutre fut repoussée d'un coup d'épaule avec un bruit sourd. La foule se lança dans un sauve-qui-peut général.

Ce fut à ce moment qu'Errol revint par-dessus les toits dans un chapelet de petites explosions, en laissant des ronds de fumée derrière lui. Il plongea en rase-mottes et frôla la populace dont il fit trébucher en arrière les premiers rangs.

Il hurlait aussi comme une corne de brume.

Vimaire empoigna Carotte et descendit du monticule d'un pas mal assuré tandis que le roi commençait à gratter comme un fou pour se libérer.

« Il revient pour la mise à mort ! cria-t-il. Il lui a sûrement fallu tout ce temps rien que pour ralentir ! »

Errol planait maintenant au-dessus du dragon déchu et poussait des hululements assez perçants pour faire éclater des bouteilles.

Le grand dragon sortit la tête dans une cascade de poudre de plâtre. Il ouvrit la gueule mais, au lieu du trait de feu blanc auquel Vimaire s'attendait avec angoisse, il se contenta d'émettre un cri de chaton. D'accord, d'un chaton dans un bain d'étain au fond d'une grotte, mais d'un chaton quand même.

Des bouts de chevrons s'écartèrent lorsque l'immense créature se remit tant bien que mal sur ses pattes. Les grandes ailes s'ouvrirent et arrosèrent les rues avoisinantes de poussière et de morceaux de chaume. Des gravats rebondirent en tintant sur le casque du sergent Côlon qui se dépêchait de revenir avec ce qui ressemblait à une petite corde à linge enroulée sur son bras.

« Tu le laisses se relever ! hurla Vimaire en poussant le sergent à l'abri. Faut pas le laisser se relever, Errol ! Le laisse pas se relever ! »

Dame Ramkin fronça les sourcils. « Ça n'est pas normal, dit-elle. Ils ne se battent jamais comme ça, d'habitude. D'habitude, le vainqueur tue le vaincu.

— Bravo ! s'écria Chicard.

— De toute façon, après ça il est tellement excité qu'il explose la plupart du temps.

— Regarde, c'est moi ! hurla Vimaire tandis qu'Errol survolait la scène d'un air détaché. Je t'ai payé la baballe en peluche ! Celle avec la clochette dedans ! Tu ne peux pas nous faire ça !

— Non, attendez une minute, dit dame Ramkin en lui posant une main sur le bras. Je me demande si nous ne comprenons pas de travers, là… »

Le grand dragon bondit en l'air et abattit les ailes dans un claquement sourd qui aplatit quelques autres bâtiments. La tête monstrueuse pivota, les yeux chassieux aperçurent Vimaire.

On les sentait qui réfléchissaient.

Errol décrivit un arc de cercle dans le ciel et plana devant Vimaire en manière de protection, défiant le monstre du regard. L'espace d'un instant, on crut qu'il allait finir en petit biscuit calciné volant, puis le dragon baissa les yeux d'un air vaguement embarrassé et commença à s'élever.

Il grimpa en une large spirale, prenant de la vitesse à chaque tour. Errol l'accompagna, orbita autour de l'immense bête comme un remorqueur autour d'un paquebot.

« C'est… c'est comme s'il voulait *l'asticoter,* dit Vimaire.

— Règle-lui sa facture, à ce salaud ! brailla Chicard avec ferveur.

— Son compte, Chicard, fit Côlon. Tu veux dire son compte ? »

Vimaire sentit le regard de dame Ramkin sur sa nuque. Il vit son expression.

Il comprit peu à peu. « Oh », fit-il.

Dame Ramkin hocha la tête.

« Non ? dit Vimaire.

— Si, répondit-elle. J'aurais vraiment dû y penser plus tôt. C'était une flamme tellement puissante, évidemment. Et elles sont tellement plus territoriales que les mâles.

— Pourquoi tu lui fous pas la raclée, à ce salaud ! cria Chicard aux dragons qui s'éloignaient.

— Salope, Chicard, rectifia calmement Vimaire. Pas salaud. Salope.

— Pourquoi tu lui fous… Quoi ?

— C'est un membre de la gent féminine, expliqua dame Ramkin.

— Quoi ?

— Entendez par là que si vous vouliez lui flanquer votre coup de pied préféré, Chicard, ça ne marcherait pas, fit Vimaire.

— C'est *une fille,* traduisit dame Ramkin.

— Mais elle est carrément *énorme* ! » fit Chicard.

Vimaire s'empressa de tousser. Les yeux de rongeur de Chicard louchèrent en coin sur dame Ramkin qui rougissait comme un coucher de soleil.

« Belle silhouette de dragon, j'veux dire, fit-il en vitesse.

— Euh… des hanches bien larges pour porter des œufs, renchérit Côlon avec sollicitude.

— Un *porc d'arène,* ajouta Chicard avec ferveur.

— La ferme », fit Vimaire. Il brossa la poussière de ce qui restait de son uniforme, redressa son plastron et enfila son casque bien droit. Il le tapota d'une main ferme. Ça n'était pas fini, il le savait. Ça ne

faisait que commencer.

« Vous, les gars, vous venez avec moi. Allez, dépêchez-vous ! Pendant que tout le monde les regarde, ajouta-t-il.

— Mais… et le roi ? fit Carotte. Enfin, la reine, quoi ? Ou ce que c'est maintenant ? »

Vimaire contempla les formes qui rapetissaient à toute allure. « Je n'en sais foutre rien, dit-il. Ça dépend d'Errol, j'imagine. On a autre chose à faire. »

Côlon salua ; il n'avait toujours pas retrouvé son souffle. « On va où, mon capitaine ? parvint-il à dire.

— Au palais. Quelqu'un a encore une épée ?

— Vous pouvez prendre la mienne, mon capitaine », répondit Carotte. Il la tendit.

« Très bien », fit Vimaire d'une voix calme. Il leur lança un regard noir. « Allons-y. »

* * *

Les hommes suivaient Vimaire à la queue leu leu par les rues dévastées.

Il se mit à marcher plus vite. Eux passèrent au petit trot afin de ne pas se laisser distancer.

Vimaire se mit à trotter pour rester devant.

Les hommes commencèrent à accélérer.

Puis, comme s'ils répondaient à un ordre muet, ils se lancèrent au pas de course.

Puis au galop.

Les gens détalaient tandis qu'ils passaient dans un bruit de ferraille. Les sandales gigantesques de Carotte martelaient les pavés. Des étincelles jaillissaient sous les fers des bottes de Chicard. Côlon courait silencieusement pour un homme de sa corpulence, mais les hommes corpulents courent souvent comme ça, la figure figée dans une grimace de concentration intense.

Ils enfilèrent bruyamment la rue des Artisans-Ingénieux, tournèrent dans la venelle Dosdâne, débouchèrent dans la rue des Petits-Dieux et foncèrent vers le palais. Vimaire gardait la tête avec peine, l'esprit vide de toute préoccupation en dehors du besoin de courir encore et encore.

Enfin, presque de toute préoccupation. Mais son crâne bourdonnait et résonnait follement en sympathie avec ceux de tous les gardes municipaux du Multivers, de tous les arpenteurs de trottoirs

imbéciles qui avaient jamais, ne serait-ce que de temps en temps, tenté de faire ce qui était juste.

Loin devant eux, une poignée de gardes du palais dégainèrent leurs épées, regardèrent une deuxième fois, se ravisèrent, refluèrent à toute vitesse dans l'enceinte et entreprirent de fermer les portes. Qui claquèrent au nez de Vimaire.

Il hésita, hors d'haleine, et considéra les battants massifs. On avait remplacé ceux que le dragon avait brûlés par d'autres encore plus menaçants. De derrière parvint le bruit de verrous qui coulissaient dans leurs logements.

L'heure n'était pas aux demi-mesures. Il était capitaine, nom des dieux. Officier. Des détails pareils ne posent pas de problème à un officier. Les officiers disposent d'une solution éprouvée pour les cas de ce genre. On appelle ça un sergent.

« Sergent Côlon ! lança-t-il sèchement, la tête encore bourdonnante de l'esprit de corps de toutes les polices de l'Univers, faites-moi sauter la serrure ! »

Le sergent hésita. « Quoi, mon capitaine ? Avec un arc et une flèche, mon capitaine ?

— Je veux dire… hésita à son tour Vimaire. Je veux dire : ouvrez-moi ces portes !

— Oui, mon capitaine ! » Côlon salua. Il contempla un moment les portes d'un regard mauvais. « À droite, droite ! aboya-t-il. Agent Carotte, un pas en avaaant, eeen avant ! Agent Carotte, maaagnez-vous l'train ! Ouuuvrez ces portes !

— Oui, sergent ! »

Carotte fit un pas en avant, salua, replia un poing gigantesque et frappa doucement au battant.

« Ouvrez, dit-il, au nom de la loi ! »

Il y eut des chuchotements de l'autre côté des portes, puis un petit guichet à mi-hauteur finit par s'entrouvrir en coulissant et une voix demanda :

« Pourquoi ?

— Parce que sinon vous empêcherez un agent du Guet d'accomplir son devoir, délit puni d'une amende d'au moins trente piastres, d'un mois de prison, ou d'une détention préventive pour complément d'information assortie d'une demi-heure avec un tisonnier rougi au feu », répondit Carotte.

Suivirent d'autres chuchotements assourdis, des bruits de verrous qu'on tirait, puis les portes s'ouvrirent à demi.

Personne n'était en vue de l'autre côté.

Vimaire se posa un doigt sur les lèvres. Il fit signe à Carotte de s'approcher d'un battant puis entraîna Chicard et Côlon vers l'autre.

« Poussez », chuchota-t-il. Ils poussèrent, dur. Des jurons de

douleur fusèrent soudain derrière les panneaux de bois.

« On se tire ! brailla Côlon.

— Non ! » cria Vimaire. Il contourna le battant. Quatre gardes à moitié écrasés lui lancèrent des regards noirs.

« Non, dit-il. Plus question de se tirer. Je veux qu'on arrête ces hommes.

— Vous n'oseriez pas », fit l'un d'eux. Vimaire le regarda de plus près.

« Clarence, hein ? dit-il. Avec un C. Eh bien, Clarence avec un C, écoute-moi bien. Soit on te poursuit pour complicité, soit… – il s'approcha davantage et lança un regard lourd de sens à Carotte – on te poursuit à la hache.

— Ça t'en bouche un coin, sac à merde ! » ajouta Chicard qui sautait d'un pied sur l'autre, en proie à une excitation perverse.

Les petits yeux porcins de Clarence jetèrent un regard mauvais à la masse dressée de Carotte, puis à la figure de Vimaire. Ils n'y lurent aucune pitié. L'homme parut se décider à contrecœur.

« Très bien, dit Vimaire. Bouclez-les dans le corps de garde, sergent. »

Côlon banda son arc et redressa les épaules. « Vous avez entendu l'patron, grinça-t-il. Un seul geste de travers et vous… vous… – il se jeta à l'eau – vous faites partie des sciences naturelles !

— Ouais ! Flanque-les au trou ! » brailla Chicard. Même du sang de navet parfois ne fait qu'un tour, mais celui de Chicard tournait si vite qu'il aurait pu produire de l'énergie. « Faces de glands ! lança-t-il en ricanant à leurs dos qui battaient en retraite.

— Complicité de quoi, mon capitaine ? demanda Carotte tandis que s'éloignait le groupe des gardes désarmés. On est toujours complice de quelque chose.

— Dans le cas présent, je crois, ce sera de la complicité en général, répondit Vimaire. Complicité permanente et inconsidérée.

— Ouais, fit Chicard. J'peux pas les blairer, les complices. Des pue-d'la-gueule ! »

Côlon tendit au capitaine Vimaire la clé du corps de garde. « C'est pas très sûr là-dedans, mon capitaine, dit-il. Ils finiront par se faire la belle.

— Je l'espère, répliqua Vimaire, parce qu'au premier égout qu'on trouve, vous m'y balancez la clé. Tout le monde est là ? Bon. Suivez-moi. »

* * *

Lupine Wonse filait à toute allure dans les couloirs détruits du palais, *l'Invocation des dragons* sous un bras, l'épée royale étincelante serrée dans une main hésitante.

Il fit halte, hors d'haleine, à l'abri d'une porte.

Pour l'heure, il ne lui restait qu'une toute petite partie du cerveau en état de réfléchir correctement, mais elle n'arrêtait pas de ressasser qu'elle n'avait pas pu voir ce qu'elle avait vu ni entendre ce qu'elle avait entendu.

On le suivait.

Et il avait aperçu Vétérini rôder dans le palais. Il savait pertinemment qu'on avait soigneusement bouclé l'homme. La serrure était parfaitement impossible à crocheter. Il revoyait encore le Patricien insister lourdement sur ce point au moment de son installation.

Il devina un mouvement dans l'ombre au bout du couloir. Wonse bredouilla quelques mots, tripota la poignée de porte à côté de lui, ouvrit, se rua dans la pièce, claqua le battant et s'y adossa, le souffle court.

Il ouvrit les yeux.

Il se trouvait dans l'ancienne salle d'audience privée. Le Patricien occupait son vieux fauteuil, une jambe croisée par-dessus l'autre, et l'observait d'un œil vaguement intéressé.

« Ah, Wonse », fit-il.

Wonse sauta en l'air, actionna la poignée de porte à tâtons, bondit dans le couloir et détala jusqu'à l'escalier principal qui s'élevait désormais dans les ruines du palais central comme un tire-bouchon abandonné. Marches… hauteur… position élevée… défense. Il les grimpa quatre à quatre.

Tout ce qu'il lui fallait, c'était quelques minutes de tranquillité. Et alors il leur montrerait.

Les étages supérieurs comptaient encore davantage de coins d'ombre. Ce qui leur manquait, c'était une solidité architecturale. Piliers et murs avaient été renversés par le dragon lorsqu'il s'était bâti sa caverne. Les chambres béaient, pathétiques, au bord de l'abysse. Des lambeaux de tentures murales et de tapis pendouillaient et claquaient au vent qui entrait par les fenêtres défoncées. Le plancher rebondissait et s'agitait comme un trampoline sous la course éperdue de Wonse. Il parvint non sans mal à une première porte.

« Vous avez fait vite, félicitations », dit le Patricien.

Wonse lui claqua la porte au nez et détala dans un couloir en glapissant.

Sa raison prit un instant le dessus. Il s'arrêta près d'une statue. Il n'y avait aucun bruit, ni pas précipités, ni ronronnement de portes

dérobées. Il jeta un regard soupçonneux à la statue et lui donna de petits coups de la pointe de son épée.

Comme elle ne réagissait pas, il ouvrit la porte la plus proche, la claqua derrière lui, trouva une chaise et la coinça sous la poignée. Il s'agissait d'une des salles de réception en étage, désormais vide de la majeure partie de son ameublement et dont le quatrième mur avait disparu. À la place béait le gouffre de la caverne.

Le Patricien sortit de l'ombre.

« Maintenant que vous vous êtes bien défoulé… »

Wonse pivota sur place, l'épée brandie.

« Vous n'existez pas réellement, fit-il. Vous êtes un… un fantôme, un truc comme ça.

— Je ne crois pas que ce soit le cas, dit le Patricien.

— Vous ne pouvez pas m'arrêter ! Il me reste encore de la magie, j'ai le livre ! » Wonse sortit un sac de cuir brun de sa poche. « Je vais en faire venir un autre ! Vous allez voir !

— Je vous conseille vivement de n'en rien faire, dit le seigneur Vétérini d'une voix douce.

— Oh, vous vous croyez tellement malin, tellement maître de tout, tellement diplomate, uniquement parce que j'ai une épée et que vous pas ! Eh bien, j'ai beaucoup plus que ça, moi, je vous le dis, fit Wonse d'un ton triomphant. Oui ! J'ai les gardes du palais avec moi ! C'est moi qu'ils suivent, pas vous ! Personne ne vous aime, vous savez. Personne ne vous a jamais aimé. »

Il pointa l'épée jusqu'à trente centimètres de la poitrine étroite du Patricien.

« Alors pour vous, c'est le retour en cellule, dit-il. Et cette fois je veillerai à ce que vous y restiez. Gardes ! Gardes ! »

On entendit une course de pieds nombreux dans le couloir. La porte trembla, la chaise frémit. Il y eut un moment de silence, puis porte et chaise volèrent en éclats.

« Emmenez-le ! s'écria Wonse. Allez chercher d'autres scorpions ! Jetez-le dans… Vous n'êtes pas les…

— Baisse-moi cette épée, dit Vimaire tandis que dans son dos Carotte se retirait des morceaux de porte du poing.

— Ouais, fit Chicard en pointant la tête de derrière le capitaine. Contre l'mur et tu m'étales tout ça, pue-du-gland !

— Hein ? Faut qu'il étale quoi ? » s'inquiéta le sergent Côlon dans un chuchotement.

Chicard haussa les épaules. « Chaispas, moi, répondit-il. Tout, j'disais. C'est l'plus sûr. »

Wonse fixait les hommes du Guet d'un œil incrédule.

« Ah, Vimaire, fit le Patricien. Vous allez…

— La ferme, le coupa calmement Vimaire. Agent Carotte ?

— Mon capitaine ?

— Lisez ses droits au prisonnier.

— Oui, mon capitaine. » Carotte sortit son carnet, se lécha le pouce, feuilleta les pages.

« Lupine Wonse, fit-il, dit Lupin Gribouille Sec. pp…

— ’uoi ? fit Wonse.

— … actuellement domicilié au domicile connu sous le nom du Palais, Ankh-Morpork, il est de mon devoir de vous informer que vous êtes en état d’arrestation et qu’on va vous inculper… – Carotte lança un regard angoissé à Vimaire – d’un certain nombre de meurtres au moyen d’un instrument contondant, à savoir un dragon, et de beaucoup d’autres délits de complicité généralisée qu’on vérifiera plus en détail ultérieurement. Vous avez le droit de garder le silence. Vous avez le droit de ne pas être jeté sommairement dans un bassin de piranhas. Vous avez le droit de vous soumettre au jugement des dieux. Vous avez le…

— C’est du délire, fit calmement le Patricien.

— Vous, je crois vous avoir dit de la fermer ! cracha Vimaire qui pivota et agita un doigt sous le nez du seigneur Vétérini.

— Dis-moi, sergent, murmura Chicard, tu crois qu’on va aimer ça, dans la fosse aux scorpions ?

— … parler, mais tout ce que vous direz sera noté, euh… là… dans mon carnet, et… euh… pourra être utilisé contre… »

La voix de Carotte mourut peu à peu.

« Ma foi, si cette pantomime vous amuse, Vimaire, finit par dire le Patricien, descendez-le donc au cachot. Je m’occuperai de lui demain matin. »

Wonse ne prévint pas. Il n’y eut ni cri ni hurlement. Il se contenta de se ruer sur le Patricien, l’épée brandie.

Différentes options traversèrent en un éclair l’esprit de Vimaire. En tête venait la suggestion que ce serait une bonne solution de s’écarter, de laisser faire Wonse, de le désarmer ensuite et de laisser la ville se remettre en ordre toute seule. Oui. Une bonne solution.

Ce fut donc un mystère total pour lui lorsqu’il choisit de se jeter en avant en levant l’épée de Carotte dans une tentative bâclée de parer le coup…

C’est peut-être parce qu’il voulait agir dans les règles.

Il y eut un tintement métallique. Pas particulièrement sonore. Il sentit quelque chose de brillant et d’argenté lui frôler l’oreille en bourdonnant et percuter le mur.

La bouche de Wonse s’ouvrit toute grande. Il lâcha ce qui restait de son épée et recula en serrant *l’Invocation.*

« Vous allez le regretter, cracha-t-il. Vous allez drôlement le regretter ! »

Il se mit à marmonner tout bas.

Vimaire se sentit trembler. Il était à peu près sûr de savoir ce qui lui avait sifflé au ras de la tête, et cette seule pensée lui mettait les mains en sueur. Il était venu au palais avec l'idée de tuer, puis il y avait eu cet instant, cet instant précis où pour une fois le monde lui avait paru tourner rond, où il en était responsable, et maintenant, maintenant, tout ce qu'il voulait, c'était un coup à boire. Et une bonne semaine de sommeil.

« Oh, laissez tomber ! fit-il. Est-ce que vous allez venir sans faire d'histoires ? »

Le marmonnement continua. L'atmosphère commença à donner une impression de chaud et de sec.

Vimaire haussa les épaules. « Alors, d'accord, fit-il avant de se détourner. Balancez-lui le règlement à la figure, Carotte.

— Très bien, mon capitaine. »

Vimaire se souvint trop tard.

Les nains ont du mal avec les métaphores.

Ils visent aussi drôlement bien.

Les *Lois Ordonnances des cités d'Ankh et de Morpork* heurtèrent le secrétaire en plein front. Il cligna des yeux, tituba et fit un pas en arrière.

Ce fut le plus long pas qu'il fit jamais. Il dura d'ailleurs le restant de sa vie.

Au bout de plusieurs secondes, les cinq hommes l'entendirent atterrir cinq étages plus bas.

Au bout de plusieurs autres secondes leurs figures apparurent par-dessus le bord du plancher détruit.

« Sale façon de clamser, fit le sergent Côlon.

— Tu l'as dit, fit Chicard en portant la main à son oreille pour récupérer un mégot.

— Tué par un trucbidule. Une métaphore.

— Chaispas. Moi, j'dirais que c'est plutôt l'plancher des vaches. T'as du feu, sergent ?

— J'ai bien fait, hein, mon capitaine ? s'inquiéta Carotte. Vous avez dit…

— Oui, oui, fit Vimaire. Pas de souci. » Il baissa une main tremblante, ramassa le sac que tenait Wonse et déversa un tas de cailloux. Tous percés d'un trou. Pourquoi ? se demanda-t-il.

Un bruit métallique derrière lui le fit se retourner. Le Patricien tenait le tronçon d'épée royale. Le capitaine le regarda retirer d'une torsion l'autre moitié de lame du mur d'en face. Elle s'était cassée net.

« Capitaine Vimaire, fit-il.

— Monsieur ?

— Votre épée, je vous prie ? »

Vimaire la lui tendit. Pour l'instant, il ne voyait pas ce qu'il aurait pu faire d'autre. Il était sûrement bon pour une fosse à scorpions pour lui tout seul.

Le seigneur Vétérini examina attentivement la lame rouillée.

« Depuis combien de temps avez-vous cette épée, capitaine ? demanda-t-il d'une voix douce.

— Elle n'est pas à moi, monsieur. C'est celle de l'agent Carotte, monsieur.

— L'agent… ?

— Moi, monsieur… Votre Gracieuseté, fit Carotte en saluant.

— Ah. »

Le Patricien tournait et retournait lentement l'arme sans la quitter des yeux, comme fasciné. Vimaire sentit l'atmosphère s'épaissir, comme si l'histoire se resserrait autour du point présent, mais il ne voyait absolument pas pourquoi. C'était un de ces points où le pantalon du Temps bifurque, et si on ne faisait pas gaffe on risquait d'enfiler la mauvaise jambe…

* * *

Wonse se releva dans un monde d'ombres, la tête envahie de confusion glacée. Mais pour l'heure il ne pensait qu'à la haute silhouette encapuchonnée qui s'intéressait de près à lui.

« Je vous croyais tous morts », marmonna-t-il. Tout était étrangement silencieux, et les couleurs autour de lui avaient l'air délavées, voilées. Quelque chose clochait. « C'est vous, frère Portier ? » hasarda-t-il.

La silhouette avança la main.

« METAPHORIQUEMENT », répondit-elle.

* * *

… Et le Patricien tendit l'épée à Carotte.

« Bien joué, jeune homme, dit-il. Capitaine Vimaire, je vous suggère de donner quartier libre à vos hommes pour le reste de la journée.

— Merci, monsieur, fit Vimaire. D'accord, les gars. Vous avez entendu Sa Seigneurie.

— Mais pas vous, capitaine Vimaire. Nous devons avoir un petit entretien.

— Oui, monsieur ? » fit innocemment Vimaire.

Les hommes du Guet décampèrent, non sans lancer au capitaine des regards chagrinés de sympathie.

Le Patricien s'approcha du bord du plancher et jeta un coup d'œil en bas.

« Pauvre Wonse, dit-il.

— Oui, monsieur. » Vimaire fixait le mur.

« Je l'aurais préféré vivant, vous savez.

— Monsieur ?

— Malavisé, certes, mais un homme utile. Sa tête aurait encore pu me servir.

— Oui, monsieur.

— Le reste, évidemment, nous nous en serions débarrassé.

— Oui, monsieur.

— Je blaguais, Vimaire.

— Oui, monsieur.

— Le malheureux n'a jamais rien compris aux passages secrets, figurez-vous.

— Non, monsieur.

— Ce jeune gars… Carotte, vous l'avez appelé ?

— Oui, monsieur.

— Un garçon zélé. Il se plaît, au Guet ?

— Oui, monsieur. L'est comme chez lui, monsieur.

— Vous m'avez sauvé la vie.

— Monsieur ?

— Venez avec moi. »

Il partit à grands pas à travers le palais en ruine, Vimaire dans son sillage, et se rendit au Bureau Oblong. Les lieux étaient à peu près en ordre. Ils n'avaient guère subi de dégâts, en dehors d'une couche de poussière. Le Patricien s'assit, et soudain ce fut comme s'il n'était jamais parti. Vimaire se demanda s'il avait effectivement quitté son bureau.

L'homme prit une liasse de papiers et en épousseta le plâtre.

« Fâcheux, dit-il. Lupine avait un tel esprit méthodique.

— Oui, monsieur. »

Le Patricien mit ses mains en clocher et considéra Vimaire par-dessus.

« Laissez-moi vous donner un conseil, capitaine, dit-il.

— Oui, monsieur ?

— Ça pourrait vous aider à comprendre le monde.

— Monsieur.

— À mon avis, l'existence vous pose un problème parce que vous

croyez que l'humanité se divise entre les bons et les méchants. Vous vous trompez, bien entendu. Il n'y a toujours que les méchants… mais certains sont dans des camps adverses. »

Il agita sa main fine en direction de la ville et s'approcha de la fenêtre.

« Tout un océan de mal, vaste et houleux, fit-il d'un ton de propriétaire. Peu profond par endroits, évidemment, mais beaucoup plus ailleurs, je dirais même abyssal. Seulement, des gens comme vous confectionnent de petits radeaux de règles et de simili bonnes intentions puis déclarent : Voici le bien, voici ce qui finira par triompher. Etonnant ! » Il asséna une claque aimable dans le dos de Vimaire.

« Là-bas, reprit-il, on trouve des gens prêts à suivre n'importe quel dragon, à vénérer n'importe quel dieu, à ignorer n'importe quelle iniquité. Ils témoignent d'une espèce de méchanceté banale, ordinaire. Rien à voir avec l'ignominie vraiment élevée, créative des grands pécheurs, ça me ferait plutôt penser à une noirceur d'âme fabriquée en série. Des pécheurs, pourrait-on dire, sans trace d'originalité. Ils acceptent le mal non seulement parce qu'ils disent « oui », mais parce qu'ils ne disent pas « non ». Je vous demande pardon si je vous choque, ajouta-t-il en tapotant l'épaule du capitaine, mais vous autres, vous avez grand besoin de nous.

— Ah bon, monsieur ? fit tranquillement Vimaire.

— Oh, oui. Nous sommes les seuls à savoir comment faire fonctionner le système. Vous voyez, l'unique compétence des bons, c'est de renverser les méchants. Et de ce côté-là, vous vous y entendez, je vous assure. Mais l'ennui, c'est que vous ne savez rien faire d'autre. Vous sonnez les cloches à la volée, vous détrônez le tyran malfaisant, et le lendemain tout le monde reste assis à se plaindre que depuis le départ du dictateur personne n'a ramassé les ordures. Parce que les méchants sont des organisateurs. Ça fait partie de leurs attributs, dirions-nous. Tout tyran malfaisant a un plan pour diriger le monde. Les bons n'ont apparemment pas ce talent-là.

— Peut-être. Mais vous avez tort pour le reste. C'est uniquement parce que les gens ont peur, qu'ils sont seuls… » Il s'arrêta. Ses paroles sonnaient creux, même à ses propres oreilles.

Il haussa les épaules. « Ce ne sont que des gens, reprit-il. Ils font seulement ce que font les gens. Monsieur. »

Le seigneur Vétérini lui fit un sourire amical.

« Bien sûr, bien sûr, dit-il. C'est ce qu'il vous faut croire, j'en suis conscient. Sinon vous tomberiez fou. Sinon vous auriez l'impression de marcher sur un pont de l'épaisseur d'une plume au-dessus des voûtes de l'enfer. Sinon l'existence ressemblerait à un horrible martyre et le seul espoir serait qu'il n'existe pas de vie après la mort. Je comprends

parfaitement. »

Il regarda son bureau et soupira. « Et maintenant, dit-il, il y a tant à faire. Le pauvre Wonse était un bon serviteur mais un maître incompétent, j'en ai peur. Vous pouvez donc disposer. Prenez une bonne nuit de sommeil. Oh, et amenez-moi vos hommes demain. La ville doit exprimer sa gratitude.

— Elle doit *quoi ? »*

Le Patricien étudiait un rouleau de papier. Sa voix avait déjà retrouvé le ton distant de qui planifie, prévoit et prend en main. « Sa gratitude, répéta-t-il. Après chaque victoire triomphale, il faut des héros. C'est essentiel. Ainsi chacun sait que tout a été accompli dans les règles. »

Il jeta un regard à Vimaire par-dessus le rouleau.

« C'est dans l'ordre naturel des choses. »

Au bout d'un moment, il prit quelques notes au crayon sur le papier devant lui et leva les yeux.

« J'ai dit, fit-il, que vous pouviez disposer. »

Vimaire s'arrêta à la porte.

« Vous croyez tout ça, monsieur ? demanda-t-il. Le mal infini et la noirceur absolue ?

— En effet, en effet, fit le Patricien en retournant la page. C'est la seule analyse logique.

— Mais vous vous levez tous les matins, monsieur ?

— Hmm ? Oui ? Où voulez-vous en venir ?

— J'aimerais juste savoir *pourquoi,* monsieur.

— Oh, fichez-moi le camp, Vimaire. Soyez gentil. »

* * *

Dans l'obscurité pleine de courants d'air de la caverne creusée au cœur du palais, le bibliothécaire s'avança sur ses phalanges. Il gravit à quatre pattes les restes du trésor lamentable et baissa les yeux sur le corps écartelé de Wonse.

Puis il descendit la main, tout doucement, et retira en forçant *l'Invocation des dragons* des doigts qui se raidissaient. Il souffla sur le livre pour le débarrasser de la poussière. Il le caressa tendrement, comme s'il s'agissait d'un enfant apeuré.

Il fit demi-tour pour redescendre du monticule et s'arrêta. Il se pencha à nouveau et retira délicatement un autre livre des débris scintillants. Ce n'était pas un des siens, sauf au sens large, si l'on considérait que tous les livres relevaient de son domaine. Il tourna

prudemment quelques pages.

« Garde-le, dit Vimaire derrière lui. Emporte-le. Range-le quelque part. »

L'orang-outan hocha la tête à l'adresse du capitaine et dégringola du tas. Il tapota doucement Vimaire sur la rotule, ouvrit *l'Invocation des dragons,* en feuilleta les pages abîmées jusqu'à ce qu'il trouve la bonne et passa silencieusement le livre au-dessus de lui.

Vimaire plissa les yeux sur l'écriture en pattes de mouche.

Toutesfois, les draggons ne sont pas tels les liscornes, je l'asfirme. Ils résydent en un royausme délymité par l'imaginaysre de la voslonté et aynsi, ycelui qui les invosque et leur ouvre une voie vers ce monsde-cy invosque ses propres draggons de l'espryt.

Toutesfois, je croys, il est possyble au cœur pur d'invosquer un draggon puyssant comme forse du bien dans le monsde, et ce soir mesme va commenser le gransd œuvre. Toust a été presparé. J'ai travaillé d'arrasche-piesd afyn d'estre un ynstrument efficasse…

Un royaume imaginaire, songea Vimaire. Alors c'est là leur retraite. Nos imaginations. Et quand on les rappelle, on leur donne forme, comme on garnit de pâte les moules à gâteaux. Seulement, on n'obtient pas des petits bonshommes en pain d'épice, on obtient ce qu'on est soi-même. On donne forme à sa propre noirceur…

Vimaire relut tout le passage, puis jeta un coup d'œil aux pages suivantes.

Il n'y en avait pas beaucoup. Le reste du livre était une masse calcinée.

Vimaire le rendit à l'anthropoïde.

« Quel genre d'homme était ce Malachite ? »

Le bibliothécaire réfléchit à la question avec toute l'attention de qui connaît le *Dictionnaire biographique municipal* par cœur. Puis il haussa les épaules.

« Particulièrement saint ? » demanda Vimaire.

L'anthropoïde secoua la tête.

« Ben, carrément méchant, alors ? »

L'anthropoïde haussa encore les épaules et refit non de la tête.

« Si j'étais toi, dit Vimaire, je rangerais ce bouquin dans un coin bien à l'abri. Pareil pour le manuel des lois. Ils sont vachement trop dangereux.

— Oook. »

Vimaire s'étira. « Et maintenant, fit-il, on va aller boire un coup.

— Oook.

— Mais juste un petit.

— Oook.

— Et c'est ta tournée.

— Eeek. »

Vimaire s'arrêta et baissa les yeux sur la grosse figure toute douce.

« Dis-moi, fit-il. J'ai toujours voulu savoir… C'est franchement mieux d'être un anthropoïde ? »

Le bibliothécaire réfléchit un moment. « Oook, répondit-il.

— Oh. Vraiment ? »

* * *

Le lendemain. La salle était entièrement moquettée d'édiles. Le Patricien occupait son fauteuil austère, entouré du Conseil.

Toute l'assistance arborait le grand sourire à la fois cireux et lumineux de ceux qui sont résolus à faire du bon travail.

Dame Sybil Ramkin, assise un peu à l'écart, portait quelques arpents de velours noir. Les joyaux de la famille Ramkin scintillaient à ses doigts, à son cou et dans les boucles brunes de sa perruque du jour. L'effet d'ensemble était saisissant, comme un globe céleste.

Vimaire fit entrer sa troupe au pas jusqu'au milieu de la salle et s'arrêta en frappant du pied, le casque sous le bras, conformément au règlement. Il avait eu la surprise de constater que même Chicard avait fait un effort : on voyait briller le métal ici et là sur son plastron. Et Côlon affichait un air important presque constipé. L'armure de Carotte étincelait.

Côlon se fendit d'un salut dans les règles pour la première fois de sa vie.

« Tous présents à l'appel, mon 'p'taine ! aboya-t-il.

— Très bien, sergent », répondit Vimaire avec froideur. Il se tourna vers le Patricien et leva poliment un sourcil.

Le seigneur eut un petit geste de la main.

« Reposez-vous, si c'est ainsi que vous dites, fit-il. Je suis sûr que nous pouvons nous passer de cérémonies ici. Qu'en pensez-vous, capitaine ?

— C'est comme vous voulez, monsieur, répondit Vimaire.

— Donc, messieurs, fit le Patricien en se penchant, on nous a rapporté de remarquables récits sur vos efforts magnifiques pour défendre la cité… »

Vimaire laissa vagabonder son esprit pendant que les platitudes sirupeuses lui défilaient au-dessus de la tête. Un moment, il prit un certain plaisir à observer les visages des membres du Conseil. Ils passaient par toute une série d'expressions à mesure que discourait le Patricien. Il était évidemment d'une importance vitale qu'une telle

cérémonie ait lieu. Toute l'affaire serait alors clarifiée puis définitivement réglée. Puis oubliée. Ne serait plus qu'un chapitre de plus dans la longue histoire passionnante des ekcétra, ekcétra. Ankh-Morpork s'y entendait pour entamer de nouveaux chapitres.

À force de ratisser la salle, son regard tomba sur dame Ramkin. Elle battit des paupières. Vimaire ramena les yeux droit devant lui, la figure soudain aussi fermée qu'une porte de prison.

«… gage de notre gratitude », conclut le Patricien avant de se rasseoir.

Vimaire s'aperçut que tout le monde le regardait.

« Pardon ? fit-il.

— Je disais que nous avons cherché une récompense de circonstance, capitaine Vimaire. Divers citoyens soucieux du bien public… – les yeux du Patricien englobèrent le Conseil et dame Ramkin – et moi-même, bien entendu, estimons qu'une récompense appropriée vous revient. »

Vimaire avait toujours l'air interdit.

« Une récompense ? fit-il.

— C'est la coutume pour des actes aussi héroïques », répliqua le Patricien avec un soupçon d'irritation.

Vimaire regarda de nouveau droit devant lui. « N'y ai franchement pas pensé, monsieur, dit-il. Peux pas parler au nom de mes hommes, évidemment. »

Suivit un silence gêné. Du coin de l'œil, Vimaire eut conscience de Chicard donnant un coup de coude dans les côtes du sergent. Côlon finit par s'avancer d'un pas mal assuré et se fendit d'un autre salut. « Permission de prendre la parole, monsieur », marmonna-t-il.

Le Patricien accepta gracieusement de la tête.

Le sergent toussa. Il ôta son casque et sortit un bout de papier.

« Euh… fit-il. Alors voilà, sauf le respect de Votre Honneur, on s'est dit, voyez, pour ce qui est d'avoir sauvé la ville et tout l'toutim, ou quasiment, enfin, ce que j'veux dire… on a juste tenté l'coup, voyez, toujours sur la brèche, tout ça… Alors voilà, on trouve qu'on y a bien droit. Si vous m'comprenez. »

L'assemblée approuva du chef. Les choses rentraient dans l'ordre.

« Poursuivez, demanda le Patricien.

— Alors on s'est, comme on dit, tous consultés, fit le sergent. C'est un peu culotté, je sais…

— S'il vous plaît, venez-en au fait, sergent. Inutile de marquer tant de parenthèses. Nous avons parfaitement conscience de l'*ampleur* de la question.

— Oui, monsieur. D'accord, monsieur. D'abord, y a la solde.

— La solde ? » fit le seigneur Vétérini. Il regarda Vimaire qui, lui, regardait dans le vide.

Le sergent releva la tête. Son expression était celle d'un homme décidé à tenir jusqu'au bout.

« Oui, monsieur, répondit-il. Trente piastres par mois. C'est pas normal. On a pensé… – il se passa la langue sur les lèvres et jeta un coup d'œil derrière lui aux deux autres qui lui adressaient de vagues gestes d'encouragement – on a pensé à un taux de référence de… euh… trente-cinq piastres ? Par mois ? » Il fixa la mine glaciale du Patricien. « Avec des augmentations suivant le grade ? On a pensé à cinq piastres. »

Il se repassa la langue sur les lèvres, troublé par l'expression du Patricien. « On descendra pas en dessous de quatre, dit-il. Notre dernier mot. On regrette, Votre Altesse, mais c'est comme ça. »

Le Patricien jeta un nouveau coup d'œil à la figure impassible de Vimaire, puis revint aux hommes de troupe.

« C'est… *tout* ? » fit-il.

Chicard chuchota dans l'oreille de Côlon, puis reprit sa place en vitesse. Le sergent en sueur s'accrochait à son casque comme à la seule réalité au monde.

« Y a autre chose, Votre Révérence, dit-il.

— Ah. » Le Patricien sourit d'un air entendu.

« Y a la bouilloire. L'était pas bien fameuse, d'ailleurs, mais Errol l'a mangée quand même. Elle avait coûté presque deux piastres. » Il déglutit. « On en voudrait bien une nouvelle, si ça vous fait rien, Votre Seigneurie. »

Le Patricien se pencha en avant, agrippé aux accoudoirs de son fauteuil.

« Je veux que ce soit bien clair, dit-il avec froideur. Devons-nous croire que vous demandez une petite augmentation de salaire et un ustensile de cuisine ? »

Carotte chuchota dans l'autre oreille de Côlon.

Le sergent tourna deux yeux globuleux et larmoyants vers les dignitaires. Le bord de son casque lui tournait dans les doigts comme une roue de moulin.

« Ben… reprit-il, des fois, qu'on s'est dit, vous savez, quand on a la pause dîner ou quand on est, comme qui dirait, à la fin d'une garde, quoi, et qu'on veut se détendre un brin, voyez, s'relaxer… » Sa voix mourut.

« Oui ? »

Colon prit une profonde inspiration.

« J'imagine qu'un jeu de fléchettes c'est trop demander… ? »

Le silence tonitruant qui suivit fut rompu par des pouffements convulsifs.

Le casque de Vimaire tomba de sa main secouée de tremblements. Son plastron s'agita tandis que le rire retenu depuis des années éclatait

en grandes éruptions irrépressibles. Il se tourna vers le rang des conseillers et rit de plus belle jusqu'à ce que les larmes lui viennent aux yeux.

Rit en les voyant se lever d'un air de gêne et de dignité outragée.

Rit devant l'expression soigneusement imperturbable du Patricien.

Rit pour le monde et le salut des âmes.

Rit encore et encore, rit toutes les larmes de son corps.

Chicard tendit le cou pour atteindre l'oreille de Côlon.

« Je te l'avais bien dit, souffla-t-il. Je t'avais dit qu'ils accepteraient jamais ça. J'savais bien qu'avec le jeu de fléchettes on y allait trop fort. Là, tu les as mis dans tous leurs états. »

* * *

Chère mère et cher père, écrivit Carotte,

Vous ne devinerez jamais, je suis au Guet depuis quelques semaines seulement et je vais déjà passer agent titulaire. Le capitaine Vimaire l'a dit, même le Patricien l'a dit, et aussi qu'il espérait me voir réussir une longue carrière au Guet et qu'il la suivrait avec un intérêt tout particulier. Ma solde aussi va augmenter de dix piastres, et on a touché une prime spéciale de vingt piastres que le capitaine Vimaire a payée lui-même de sa poche, d'après le sergent Côlon. Vous trouverez l'argent ci-joint. J'en garde un petit peu parce que je suis allé voir Rita, et madame Paluche a dit que toutes les filles suivent ma carrière avec beaucoup d'intérêt elles aussi, et que je dois aller dîner chez elles mon soir de congé. Le sergent Côlon m'a montré comment commencer à faire la cour, c'est très intéressant et pas du tout compliqué apparemment. J'ai arrêté un dragon mais il m'a échappé. J'espère que monsieur Vernessi va bien.

Je suis aussi heureux que n'importe qui au monde.

Votre fils, Carotte.

* * *

Vimaire frappa à la porte.

On avait fait un effort pour astiquer la demeure des Ramkin, remarqua-t-il. On avait impitoyablement taillé et refoulé les arbustes envahissants. Un ouvrier d'un certain âge en haut d'une échelle reclouait le stuc sur les murs tandis qu'un autre, armé d'une pelle, délimitait arbitrairement la frontière entre la pelouse et l'ancien parterre de fleurs.

Donc Vimaire se coinça le casque sous le bras, se lissa les cheveux en arrière et frappa. Il avait pensé demander au sergent Côlon de l'accompagner mais avait vite rejeté cette idée. Il n'aurait pas enduré les ricanements. Et puis de quoi devait-il avoir peur ? Il avait regardé trois fois la mort au fond des yeux ; quatre, si on comptait celle où il avait ordonné au seigneur Vétérini de la fermer.

À son grand étonnement, la porte finit par s'ouvrir sur un majordome tellement vieux qu'on aurait pu le croire ressuscité par les coups donnés sur le battant.

« Ouiii ? fit-il.

— Capitaine Vimaire, du Guet des Orfèvres », dit Vimaire.

L'homme le toisa.

« Oh, oui, fit-il. Sa Seigneurie m'a mis au courant. Je crois que Sa Seigneurie se trouve auprès de ses dragons. Si vous voulez bien patienter ici, je vais…

— Je connais le chemin », dit Vimaire qui s'engagea sur le sentier sinueux envahi par la végétation.

La dragonnerie n'était que ruines. Un lot de caisses en bois fatiguées gisait, dispersé sous un auvent en toile huilée. Du fond de celles-ci, quelques dragons des marais lui soufflèrent tristement le bonjour.

Deux femmes allaient et venaient d'un air affairé parmi les caisses. Deux dames, plutôt. Elles étaient bien trop débraillées pour qu'il s'agisse de simples femmes. Aucune femme ordinaire n'aurait souhaité paraître aussi dépenaillée ; pour se permettre de porter des vêtements pareils, il fallait la confiance en soi absolue qu'on acquiert quand on connaît l'identité de son arrière-arrière-arrière-arrière-grand-père. Mais c'étaient, nota Vimaire, des vêtements de tout premier ordre, ou qui l'avaient jadis été ; des vêtements achetés par des parents, mais si onéreux et d'une telle qualité qu'ils ne s'usaient jamais et se transmettaient de génération en génération comme la porcelaine ancienne, l'argenterie et la goutte.

Des éleveuses de dragons, songea-t-il. On les reconnaît. Elles ont quelque chose. Leur façon de porter leurs écharpes de soie, leurs vieux manteaux de tweed et les bottes de cheval du grand-père. Et l'odeur, évidemment.

Une petite femme noueuse, à la figure comme du vieux cuir de selle, l'aperçut.

« Ah, fit-elle, vous êtes sûrement le courageux capitaine. » Elle rentra une mèche vagabonde de cheveux blancs sous un fichu et tendit une main brune aux veines saillantes. « Brenda Rodley. Là, c'est Rosie Devant-Molei. C'est elle qui dirige le Sanctuaire du Soleil, vous savez. » L'autre femme, à la carrure à soulever des chevaux de trait d'une main et à les ferrer de l'autre, lui fit un grand sourire amical.

« Samuel Vimaire, se présenta le capitaine d'une petite voix.

— Mon père aussi s'appelait Sam, fit distraitement Brenda. On peut toujours faire confiance aux Sam, il disait. » Elle renvoya un dragon dans sa caisse. « On donne un coup de main à Sybil. De vieilles amies, vous savez. Toute la bande a filé. Ils sont partout en ville, les petits monstres. Mais ils reviendront sûrement quand ils auront faim. Quelle lignée, hein ?

— Je vous demande pardon ?

— D'après Sybil, c'était une variété atypique, mais à mon avis, on devrait pouvoir retrouver la lignée en trois ou quatre générations. Je suis connue pour mon élevage, vous savez, précisa-t-elle. Ça serait quelque chose, quand même. Une toute nouvelle espèce de dragon. »

Vimaire imagina un entrelacs de sillages supersoniques dans le ciel.

« Euh, fit-il. Oui.

— Bon, on n'a pas que ça à faire.

— Euh… Dame Ramkin n'est pas par là ? demanda Vimaire. Elle m'a envoyé un mot, c'était indispensable que je vienne, elle disait.

— Elle est quelque part dans la maison, répondit mademoiselle Rodley. Elle a dit qu'elle avait quelque chose d'important à voir. Oh, fais attention à celui-là, Rose, petite idiote !

— Plus important que les dragons ? s'étonna Vimaire.

— Oui. Je ne sais pas ce qui lui prend. » Brenda Rodley plongea la main dans la poche d'un gilet trop grand. « Ravie de vous avoir connu, capitaine. Toujours agréable de souhaiter à de nouveaux membres la bienvenue au club. Passez donc nous voir à l'occasion. Je ne serais que trop heureuse de vous faire visiter. » Elle sortit une carte douteuse et la lui fourra dans la main. « Faut que j'y aille, maintenant, paraît qu'il y en a qui veulent bâtir leurs nids sur la tour de l'Université. C'est hors de question. Il faut les déloger de là avant la nuit. »

Vimaire loucha sur la carte tandis que les deux femmes descendaient l'allée dans un crissement de graviers, en portant des filets et des cordes.

Il lut : *Brenda, dame Rodley. Manoir du Douaire, château de Quirm, Quirm.* Autrement dit, comprit-il, ce qui s'éloignait à grands pas sur le sentier comme un bric-à-brac ambulant n'était autre que la duchesse douairière de Quirm, qui possédait plus de terres qu'on ne pouvait en embrasser depuis le sommet d'une très haute montagne par temps

clair. Chicard n'aurait pas approuvé. Il existait sans doute une forme particulière de pauvreté que seuls les très, très riches pouvaient s'offrir…

Voilà comment on devient influent dans le pays, se dit-il. On se fiche comme d'une guigne de ce que pensent les autres et on ne doute jamais, jamais de rien.

Il revint à pas de loup vers la maison. Une porte était ouverte. Elle donnait sur un grand corridor, mais sombre et sentant le moisi. Au-dessus de lui, dans la pénombre, des têtes d'animaux morts hantaient les murs. Les Ramkin avaient visiblement mis en péril davantage d'espèces que l'âge glaciaire.

Vimaire franchit nonchalamment une autre entrée en acajou.

Il pénétra dans une salle à manger meublée d'une de ces tables où les convives assis à l'autre bout se trouvent dans une autre zone temporelle. L'une des extrémités avait d'ailleurs été colonisée par des bougeoirs d'argent.

Elle était dressée pour deux. Une batterie de couverts flanquait chaque assiette. Des verres anciens étincelaient à la lueur des bougies.

Un pressentiment horrible envahit Vimaire en même temps qu'une bouffée de *Séduction,* le parfum le plus cher disponible à Ankh-Morpork, lui passait sous le nez.

« Ah, capitaine. C'est gentil d'être venu. »

Vimaire Se retourna lentement sans que ses pieds aient l'air de bouger.

Dame Ramkin se tenait devant lui, magnifique.

Il eut vaguement conscience d'une robe d'un bleu éclatant qui scintillait à la lumière des bougies, d'une masse de cheveux auburn, d'un visage légèrement anxieux qui donnait à penser qu'un bataillon entier de peintres et de décorateurs habiles venaient tout juste de démonter leurs échafaudages pour rentrer chez eux, et d'un faible grincement révélant que par-dessous l'ensemble un malheureux corset subissait une tension telle qu'on en trouve d'ordinaire dans le cœur des étoiles géantes.

« Je… euh… fit-il. Si vous… euh… Si vous m'aviez dit… euh… je me serais… euh… habillé mieux… euh… Beaucoup… euh… Très. Euh… »

Elle lui fonça dessus comme un engin de siège resplendissant.

Dans une espèce de rêve il se laissa pousser vers une chaise. Il dut manger, parce que des serviteurs surgis du néant avec des machins chargés d'autres machins revinrent plus tard retirer les assiettes. Le majordome se ranimait régulièrement pour remplir systématiquement son verre de vins étranges. Il avait l'impression de cuire à la chaleur des bougies. Et durant tout ce temps dame Ramkin parla d'une voix à la fois enjouée et crispée – des dimensions de la maison, des

responsabilités d'un immense domaine, du sentiment que l'heure était venue de prendre plus sérieusement position dans la société –, tandis que le soleil couchant enluminait la salle de teintes rouges et que la tête de Vimaire commençait à tourner.

La société, parvint-il à penser, ne savait pas ce qui l'attendait. Pas une seule fois il ne fut question de dragons, mais au bout d'un moment quelque chose sous la table posa sa tête sur le genou du capitaine et bava.

Vimaire trouva impossible de participer à la conversation. Il se sentait assiégé, débordé. Il tenta une sortie, dans l'espoir de se dégager de la mêlée et de fuir en exil.

« D'après vous, ils sont allés où ? lança-t-il.

— Où quoi ? fit dame Ramkin, momentanément interrompue.

— Les dragons. Vous savez. Errol et sa femm… sa femelle.

— Oh, dans un repaire isolé et rocheux, j'imagine, répondit dame Ramkin. L'idéal, pour les dragons.

— Mais c'est… je veux dire *elle,* c'est un animal magique. Qu'est-ce qu'il va se passer quand la magie disparaîtra ? »

Dame Ramkin lui fit un sourire timide.

« La plupart des gens se débrouillent, apparemment. »

Elle tendit le bras par-dessus la table et lui toucha la main.

« Vos hommes pensent qu'il faut s'occuper de vous, reprit-elle avec douceur.

— Oh. Ils pensent ça ? fit Vimaire.

— Le sergent Côlon trouve qu'on s'entendrait comme *lardons en poêle,* c'est ce qu'il a dit.

— Oh. Il a dit ça ?

— Et il a dit autre chose. C'était quoi, déjà ? Ah, oui : « Il y a une chance sur un million », il a dit, je crois, « mais ça pourrait marcher ». »

Elle lui sourit.

Puis l'idée vint et frappa Vimaire que, dans sa catégorie très à part, elle était franchement belle ; elle appartenait à la catégorie de toutes les femmes qui l'avaient jamais jugé, depuis sa prime enfance, digne d'un sourire. Elle ne pouvait pas trouver pire que lui, mais, d'un autre côté, lui ne pouvait pas trouver mieux qu'elle. Alors peut-être que ça compensait. Elle ne rajeunissait pas, mais qui rajeunissait ? Et elle avait de la classe, de l'argent, du bon sens, de l'assurance et tout ce que lui n'avait pas ; elle avait ouvert son cœur, et si vous la laissiez faire, elle pouvait vous engloutir ; la femme est une ville.

Et finalement, en état de siège, vous faisiez ce qu'Ankh-Morpork avait toujours fait : ouvrir les portes, laisser entrer les conquérants et les assimiler.

Par où commencer ? Elle avait l'air d'attendre quelque chose.

Il haussa les épaules, prit son verre de vin et chercha quoi dire. Une phrase s'insinua dans son cerveau empli de résonances sauvages.

« T'as d'beaux yeux, tu sais. »

* * *

Divers gongs sonnaient autant de fois la minuit et la mort du jour écoulé.

(… Et plus loin vers le Moyeu, là où les montagnes du Bélier rejoignent les cimes sévères du massif central, où d'étranges créatures poilues parcourent les neiges éternelles, où les blizzards hurlent autour des pics glacés, les lumières d'une lamaserie solitaire brillent au-dessus des hautes vallées. Dans la cour, deux moines en robe jaune entassent la dernière caisse de petites bouteilles vertes sur un traîneau, prêts à entamer la première étape du voyage terriblement difficile qui les descendra vers les plaines lointaines. La caisse porte, tracée à coups de pinceau appliqués, l'inscription : *Planteur J.M.T.L.G., Ankh-Morpork*.

« Tu sais, Lobsang, dit le premier, on est bien forcé de se demander ce qu'il en fait, de ce truc-là. »)

Le caporal Chicard et le sergent Côlon se prélassaient dans l'ombre près du Tambour Rafistolé, mais ils se redressèrent lorsque Carotte en sortit avec un plateau. Le troll Détritus s'écarta respectueusement.

« Et voilà, les gars, dit le jeune homme. Trois pintes. Offertes par la maison.

— Nom des dieux, j'aurais jamais cru que tu y arriverais, fit Côlon en saisissant une anse. Tu lui as dit quoi ?

— J'ai juste expliqué que c'était le devoir de tout bon citoyen d'aider le Guet à toute heure, répondit innocemment Carotte, et je l'ai remercié pour sa coopération.

— Ouais, et l'reste, fit Chicard.

— Non, c'est tout ce que j'ai dit.

— Alors, t'as dû lui causer d'un ton convaincant.

— Ah. Ben, faut en profiter, les gars, tant que ça marche », fit Côlon.

Ils burent pensivement. Ce fut un moment de paix intense, quelques minutes arrachées aux réalités de l'existence. Ce fut une brève bouchée de fruit chapardé, et ils la goûtèrent comme telle. Personne dans toute la ville n'avait l'air de se battre, de donner des coups de couteau ni de déclencher une bagarre, et en cet instant on

aurait pu croire que cette situation idyllique allait durer.

Et même si elle ne durait pas, il leur restait les souvenirs pour leur remonter le moral. Souvenirs de galopades dans les rues et de gens qui s'écartaient de leur chemin. Souvenirs des expressions sur les figures des affreux gardes du palais. D'avoir été là quand tous les voleurs, héros et dieux avaient échoué. D'avoir à peu près fait les choses à peu près bien.

Chicard poussa la chope sur un rebord de fenêtre fort à propos, tapa des pieds afin d'y ramener un peu de vie et souffla sur ses doigts. Après un bref tâtonnement dans les recoins sombres derrière son oreille il ramena un bout de mégot.

« Quelle aventure, hein ? » fit Côlon avec satisfaction tandis que la flamme d'une allumette illuminait les trois hommes.

Les deux autres hochèrent la tête. Hier leur paraissait remonter à une éternité, même maintenant. Mais ils ne pourraient jamais oublier, une histoire pareille, même si d'autres l'oubliaient, quoi qu'il arrive désormais.

« Si j'revois plus jamais de putain d'roi, ça sera encore trop tôt, dit Chicard.

— À mon avis, ce n'était pas le bon roi, de toute façon, fit Carotte. En parlant de rois : quelqu'un veut une chips bien grillée ?

— Y a pas de bons rois », dit Côlon, mais sans trop de rancœur. Dix piastres par mois allaient faire une grosse différence. L'attitude de madame Côlon avait beaucoup changé maintenant qu'il gagnait pour le ménage dix piastres de plus par mois. Ses petits mots sur la table de la cuisine étaient beaucoup plus aimables.

« Non, ce que je veux dire, ça n'a rien d'extraordinaire d'avoir une vieille épée, dit Carotte. Ou une tache de naissance. Tenez, regardez. J'en ai bien une, moi, de tache de naissance sur le bras.

— Mon frère aussi, il en a une, fit Côlon. En forme de bateau.

— La mienne, elle ressemble plutôt à une espèce de couronne, dit Carotte.

— Ho, ho ! ça fait de toi un roi, alors, fit Chicard avec un grand sourire. Ça tombe sous le sens.

— J'vois pas pourquoi. Mon frère, c'est pas un amiral, fit observer Côlon avec bon sens.

— Et j'ai cette épée », dit Carotte.

Il la dégaina. Côlon la lui prit des mains, la tourna et la retourna à la lumière de la torche plantée au-dessus de la porte du Tambour. La lame était courte, émoussée, ébréchée comme une scie. Elle était de bonne facture et elle avait peut-être jadis porté une inscription, hélas rendue illisible par un usage régulier.

« Une bonne épée, dit-il d'un air songeur. Bien équilibrée.

— Mais pas une épée de roi, fit Carotte. Les épées de rois sont

grandes, brillantes, magiques, incrustées de pierres précieuses, et quand on les lève, elles réfléchissent la lumière, *ting*.

— *Ting,* répéta Côlon. Oui, ça m'étonnerait pas, moi.

— Je prétends seulement qu'on ne va pas s'amuser à distribuer des trônes pour des trucs pareils. C'est ce qu'a dit le capitaine Vimaire.

— Un chouette boulot, remarquez, intervint Chicard. De bons horaires, quand on est roi.

— Hmm ? » Côlon s'était momentanément plongé dans un petit monde de réflexions. Les vrais rois possédaient des épées étincelantes, bien sûr. Sauf, sauf, sauf peut-être que le vraiment vrai roi de… disons, des temps anciens, il avait une épée qui n'étincelait pas du tout, mais vachement efficace pour tailler n'importe quoi. Ce n'était qu'une idée comme ça.

« Moi, j'dis qu'être roi, c'est un bon boulot, répéta Chicard. Pas beaucoup d'heures.

— Ouais. Ouais. Mais pas beaucoup d'jours non plus », répliqua Côlon. Il jeta à Carotte un regard songeur.

« Ah. Ça aussi, évidemment.

— N'importe comment, mon père dit qu'être roi, c'est trop dur comme travail, fit Carotte. Les études géologiques, les analyses de minéraux et tout. » Il vida sa pinte. « Ces trucs-là, ce n'est pas pour nous. Pour nous… – il prit un air fier – des gardes. Ça va, sergent ?

— Hmm ? Quoi ? Oh. Oui. » Côlon haussa les épaules. Qu'est-ce que ça pouvait faire, de toute façon ? Peut-être que ça valait mieux comme ça. Il termina sa bière. « Faut y aller, dit-il. Il est quelle heure, déjà ?

— Dans les minuit, répondit Carotte.

— Rien d'autre ? »

Carotte réfléchit. « Et tout va bien ? fit-il.

— Voilà. J'voulais juste vérifier.

— Tu sais, fit Chicard, t'as une manière de dire ça, mon gars, on croirait presque que c'est vrai. »

* * *

Laissons l'œil de l'observateur prendre du recul…

Voici le Disque, monde et miroir des mondes, porté à travers l'espace à dos de quatre éléphants géants juchés sur la carapace de la Grande A'Tuin, la Tortue Céleste. Tout autour du Bord de ce monde, l'océan se déverse perpétuellement dans la nuit. En son Moyeu s'élève le pic haut de quinze kilomètres de Cori Celesti, au sommet miroitant

duquel les dieux s'amusent à des jeux avec le destin des hommes…

… Dont on ne sait rien des règles ni des pions.

À l'autre bout du Disque le soleil se lève. La lumière du matin entreprend de se répandre sur le patchwork des mers et des continents, mais lentement, parce que la lumière se sent paresseuse et un peu lourde en présence d'un champ magique.

Sur le croissant sombre, là où l'ancienne clarté du coucher de soleil vient à peine de quitter les vallées les plus encaissées, deux points, un gros et un petit, volent hors des ténèbres, rasent la houle de l'océan du Bord et s'élancent résolument par-dessus les profondeurs insondables et piquetées d'étoiles de l'espace.

Peut-être la magie durera-t-elle. Peut-être pas. Mais sait-on ce qui dure ?

AINSI PREND FIN « AU GUET ! » HUITIEME LIVRE DES ANNALES DU DISQUE-MONDE.

notes

Notes

1

Tout ceci était faux. La vérité, c'est que même les grosses collections de livres courants déforment l'espace, comme peut en attester tout amateur ayant déjà fouiné chez un très vieux bouquiniste à l'ancienne, à l'intérieur d'une de ces boutiques qu'on dirait conçues par monsieur Escher dans un de ses mauvais jours, avec plus d'escaliers que d'étages et des rayonnages qui aboutissent à de petites portes sûrement trop basses pour le passage d'un humain de taille normale. L'équation appropriée est la suivante : Savoir = pouvoir = énergie = matière = masse ; une bonne librairie n'est qu'un trou noir distingué qui sait lire.

2

Le figuin est défini dans le Dictionnaire des mots qui rincent l'œil comme « un petit pâté feuilleté garni de raisins secs ». Le dictionnaire aurait été d'un secours inestimable au Grand Maître Suprême lors de la rédaction des serments de la Société, puisqu'il explique aussi les mots « velchet » (« type de gilet que portent certains horlogers »), « trousse » (« oiseau craintif, gris-brun, de la famille des foulques ») et « moules » (« jeu d'adresse et de dextérité avec des tortues »).

3

Les nains utilisent le pronom masculin pour désigner les deux sexes. Tous les nains portent la barbe et jusqu'à douze couches de vêtements. Le genre est plus ou moins facultatif.

4

C’est-à-dire aux alentours de cinquante-cinq ans.

5

Littéralement : *dezha-knik*, « surveillant de mine ».

6

Entre autres innovations marquantes, le Patricien avait mis le vol sous la responsabilité de la Guilde des Voleurs, à grand renfort de budgets annuels, plannings à long terme et sévère protection de l'emploi. À la suite de quoi, en contrepartie d'un taux annuel moyen de délits préalablement convenu, les voleurs veillaient eux-mêmes à ce que le crime non autorisé subisse toute la rigueur de l'injustice, en général un bâton hérissé de pointes.

7

Littéralt : « Bonjour ! Bonjour ! Qu’est-ce qui se passe donc ici (en ce lieu) ? »

8

Ecoute, rayon de soleil [littéralt : « le regard fixe et brûlant du grand œil chaud dans le ciel qui pénètre par l'entrée de la caverne »], je ne tiens pas à donner de fessée, alors si tu veux jouer au b'tduz[22] avec moi, je jouerai moi aussi au b'tduz avec toi. Okay[23] ? »

9

Bonsoir, tout le monde. [Littéralt : « Félicitations à tous les présents à la clôture du jour. »]

10

Même chose qu'un videur, mais les trolls y mettent davantage de vigueur.

11

Sauf les mimes. Une étrange aversion, mais c'était comme ça. Tout artiste en pantalon bouffant et à la figure enfarinée qui se risquait à exercer ses talents dans les murs croulants d'Ankh se retrouvait très vite dans une fosse à scorpions dont une paroi donnait le conseil suivant en lettres peintes : *Apprends ton texte*.

12

Tout en reconnaissant pleinement l’utilité de la cruauté, bien sûr.

13

Uniquement jusqu'à leur troisième couvée, bien entendu. Après quoi elles deviennent des mères.

14

L'année précédente, le Patricien avait décrété illégale la Guilde des Combattants du Feu suite à de nombreuses plaintes. Au départ, le souscripteur d'un contrat auprès de la Guilde avait sa maison protégée contre le feu. Malheureusement, le génie populaire d'Ankh-Morpork s'était vite manifesté et les combattants du feu avaient pris l'habitude de passer en groupes chez les clients possibles et de lancer tout haut des commentaires du genre : « Ç'a l'air drôlement inflammable, ici », et « Suffirait d'une allumette qu'on laisserait tomber sans faire gaffe, et bonjour le feu d'artifice, vous voyez ce que j'veux dire ? »

15

Une variété de géranium.

16

Certains émeutiers peuvent avoir de l’instruction.

17

L'expression « À voleur, voleur et demi » en avait à l'époque supplanté une autre qui disait « Il faut un voleur pour attraper un voleur », laquelle avait elle-même (après des démarches véhémentes de la Guilde des Voleurs) remplacé un proverbe typiquement morporkien beaucoup plus ancien qui, lui, prétendait : « Il faut un grand trou aux parois truffées de ressorts, de fils de détente, de lames de couteaux tournoyantes mues par la force hydraulique, de verre pilé et de scorpions pour attraper un voleur. »

18

Tridelins : pratique religieuse quotidienne aussi brève qu'inutile chez les derviches équilibristes sacrés d'Otherz, selon *le Dictionnaire des mots qui rincent l'œil.*

19

Comme une purée de pois mais en beaucoup plus épais, à l'odeur plus louche de soupe de poisson et dont il vaut mieux ne rien savoir de certains ingrédients.

20

Les trois règles des bibliothécaires du Temps et de l'Espace sont : 1) le silence ; 2) les ouvrages ne doivent pas être rendus après la date prévue ; et 3) ne pas entraver le cheminement de la causalité.

21

Un certain nombre de religions, à Ankh-Morpork, s'adonnaient encore à l'exercice du sacrifice humain, même si elles n'avaient plus vraiment besoin d'exercices, ayant désormais acquis le coup de main. Un décret municipal leur imposait de n'exécuter que des criminels condamnés, mais ce n'était pas gênant car, dans la plupart des religions, refuser de se porter volontaire pour un sacrifice était un délit puni de mort.

22

Un jeu populaire chez les nains qui consiste à s'écarter de quelques pas pour se lancer de gros cailloux à la figure.

23

Littéralt : « Tout est bien étayé et calé ? »